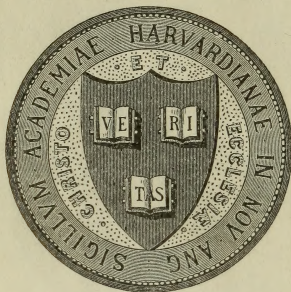

SIGILLVM ACADEMIAE HARVARDIANAE IN NOV ANG
CHRISTO ET ECCLESIAE
VE RI TAS



T Lyman. jr

HISTOIRE NATURELLE, GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE,

AVEC LA DESCRIPTION

DU CABINET DU ROI.

Tome Treizième.

HISTOIRE NATURELLE *DES OISEAUX.*

Tome Treizième.



A PARIS,

Suivant la Copie *in*-4.°

DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXX.

AVERTISSEMENT
DE L'AUTEUR.

DEPUIS quarante ans que j'écris ſur l'Hiſtoire Naturelle, mon zèle pour l'avancement de cette Science ne s'eſt point ralenti ; j'aurois voulu la traiter dans toutes ſes parties, ou du moins ajouter à ce que j'ai déjà fait, l'Hiſtoire des Oiſeaux & celle des Inſectes ; mais, comme ces deux objets ſont d'un détail immenſe, j'ai ſenti que j'avois beſoin de coopérateurs, & j'ai engagé mon très-cher & ſavant ami M. de Montbeillard, l'un des meilleurs Écrivains de ce ſiècle, à partager ce travail avec moi ; il a rempli une partie de cette

tâche pénible juſqu'au ſixième volume de cette hiſtoire des Oiſeaux: & deſirant aujourd'hui s'occuper aſſidûment de celle des Inſectes, à laquelle il a déjà beaucoup travaillé, il m'a prié de me charger ſeul de ce qui reſtoit à faire ſur les Oiſeaux; ce ſeptième volume & les deux ſuivans qui termineront l'Ouvrage, ſeront donc tous trois ſous mon nom; néanmoins ce qu'ils contiennent ne m'appartient pas en entier à beaucoup près. M. l'abbé Bexon, Chanoine de la Sainte-Chapelle de Paris, déjà connu par pluſieurs bons Ouvrages, a bien voulu m'aider dans ce dernier travail; non-ſeulement il m'a fourni toutes les nomenclatures & la plupart des deſcriptions, mais il a fait de ſavantes recherches ſur chaque article, & il les a ſouvent accompagnées de réflexions ſolides & d'idées ingénieuſes

que j'ai employées de son aveu, & dont je me fais un devoir & un plaisir de lui témoigner publiquement ma juste reconnoissance.

Je dois encore avertir que M Daubenton, des Académies de Philadelphie & de Nanci, Garde & Sous-démonstrateur du Cabinet du Roi, a aussi beaucoup contribué à la perfection de tout l'Ouvrage, en se chargeant de faire dessiner, graver & enluminer avec soin les Oiseaux à mesure qu'il a été possible de se les procurer; le quarante deuxième & dernier cahier de cette collection composée de mille huit planches enluminées, vient de paroître; en sorte que, dans moins d'un an, cette Histoire de tous les Oiseaux connus sera complète à tous égards.

On l'a imprimée sous quatre formats.

1.° Grand *in-folio* avec les planches

enluminées ; en grand papier.

2.° Petit *in-folio* avec les planches enluminées, petit papier.

3.° *In-quarto* avec d'autres planches en noir, & des renvois aux planches enluminées.

4.° In-douze avec planches en noir, & les mêmes renvois.



TABLE

De ce qui eſt contenu dans ce Volume.

Oiſeaux du nouveau continent qui ont rapport au Pic vert.

Oiſeaux du nouveau continent qui ont rapport au Pic noir.

Oiſeaux de l'ancien continent qui ont rapport à l'Épeiche.

Oiſeaux du nouveau continent qui ont rapport à l'Épeiche.

Grands Martin-pêcheurs de l'ancien continent.

LES MARTIN - PÊCHEURS du nouveau continent, grandes eſpèces.

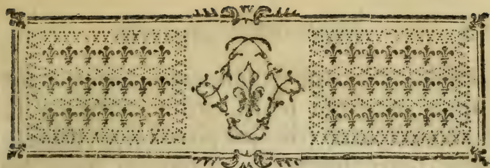
LES MARTIN-PÊCHEURS de moyenne grandeur du nouveau continent.

Petits MARTIN-PÊCHEURS du nouveau continent.

Oiseaux étrangers qui ont rapport à la Cigogne.



HISTOIRE



HISTOIRE NATURELLE.



LES PICS (a).

LES ANIMAUX, qui vivent des fruits de la terre, ſont les ſeuls qui entrent en ſociété ; l'abondance eſt la baſe de l'inſtinct ſocial, de cette douceur de mœurs

(a) Le Pic, en général, ſe nomme en Grec, Δενδροκολαπτὴς, Δρυοκολαπτής (*quaſi, arborum, quercuum dolator*), ξυλοκοπὸς ; dans Héſychius πελεκᾶς : & dans les oiſeaux d'Ariſtophane πελέκαν, *à perforandis lignis (aves erant ſapientiſſimi pelecanes, qui roſtris dolaverunt januas)*. En Grec moderne, Κυρκυνίστης ; en Latin, *picus* ; dans Pline, *picus arborarius* (le nom de *picus martius* appartient excluſivement

& de cette vie paisible qui n'appartient qu'à ceux qui n'ont aucun motif de se rien disputer ; ils jouissent sans trouble du riche fonds de substance qui les environne : Et, dans ce grand banquet de la Nature, l'abondance du lendemain est égale à la profusion de la veille. Les autres animaux sans cesse occupés à pourchasser une proie qui les fuit toujours ; pressés par le besoin, retenus par le danger, sans provision, sans moyens que dans leur industrie, sans aucune ressource que leur activité, ont à peine le temps de se pourvoir & n'ont guère celui d'aimer. Telle est la condition de tous les oiseaux chasseurs ; & à l'exception de quelques lâches qui s'acharnent sur une proie morte, & s'attroupent plutôt en brigands qu'ils ne se rassemblent en amis, tous les autres se tiennent isolés & vivent solitaires. Chacun est tout entier

---

au pic vert). En Hébreu, *anapha*, ou, selon d'autres, *bleschiat*; en Italien, *pico*, *picchio*; en Allemand, *specht*; en Flamand, *spicht*; en Anglois, *wood-pecker*; en Espagnol, *bequebo*; en Polonois, *dziezioł*; en Turc, *sœgarieck*.

à ſoi, nul n'a de biens ni de ſentimens à partager.

Et de tous les oiſeaux que la Nature force à vivre de la grande ou de la petite chaſſe, il n'en eſt aucun dont elle ait rendu la vie plus laborieuſe, plus dure que celle du pic : elle l'a condamné au travail, &, pour ainſi dire, à la galère perpétuelle ; tandis que les autres ont pour moyens la courſe, le vol, l'embuſcade, l'attaque ; exercices libres où le courage & l'adreſſe prévalent ; le pic aſſujetti à une tâche pénible, ne peut trouver ſa nourriture qu'en perçant les écorces & la fibre dure des arbres qui la recèlent ; occupé ſans relâche à ce travail de néceſſité, il ne connoît ni délaſſement ni repos ; ſouvent même il dort & paſſe la nuit dans l'attitude contrainte de la beſogne du jour ; il ne partage pas les doux ébats des autres habitans de l'air ; il n'entre point dans leurs concerts, & n'a que des cris ſauvages, dont l'accent plaintif, en troublant le ſilence des bois, ſemble exprimer ſes efforts & la peine : ſes mouvemens ſont bruſques ; il a l'air

inquiet ; les traits & la physionomie rudes ; le naturel sauvage & farouche ; il fuit toute société, même celle de son semblable ; & quand le besoin physique de l'amour le force à rechercher une compagne, c'est sans aucune des grâces dont ce sentiment anime les mouvemens de tous les êtres qui l'éprouvent avec un cœur sensible.

Tel est l'instinct étroit & grossier d'un oiseau borné à une vie triste & chétive. Il a reçu de la Nature des organes & des instrumens appropriés à cette destinée, ou plutôt il tient cette destinée même des organes avec lesquels il est né. Quatre doigts épais, nerveux, tournés deux en avant, deux en arrière *(b)* ; celui qui représente l'ergot étant le plus alongé & même le plus robuste, tous armés de gros ongles arqués, implantés sur un pied très-

---

(b) Omnibus digiti bini & bini, ante & retro ; quod solis ipsis, si quasdam noctuas, psittacos & yinga excipias, proprium est, dit Aldrovande, qui ne connoissoit pas les ouroucouais & les barbus, & qui oublie les coucous & les toucans.

court & puiſſamment muſclé, lui ſervent à s'attacher fortement & grimper en en tous ſens autour du tronc des arbres *(c)*; ſon bec tranchant, droit, en forme de coin, carré à ſa baſe, canelé dans ſa longueur, aplati & taillé verticalement à ſa pointe comme un ciſeau, eſt l'inſtrument avec lequel il perce l'écorce & entarne profondément le bois des arbres où les inſectes ont dépoſé leurs œufs; ce bec d'une ſubſtance ſolide & dure *(d)*, ſort d'un crâne épais; de forts muſcles dans un cou raccourci, portent & dirigent les coups réitérés que le pic frappe inceſſamment pour percer le bois & s'ouvrir un accès juſqu'au cœur des arbres: il y darde une longue langue effilée, arrondie,

---

(c) Scandit per arbores omnibus modis; nam vel reſupinus ſtellionum more ingreditur. Ariſtote, *lib. IX, cap.* 9.

(d) « Le bec eſt droict, dur, fort & poinctu, quaſi limé en quatre quarres. » Bélon, *Nature des Oiſeaux.* — Ariſtote obſerve *(lib. III, cap. 1, de Part. animal.)* la dureté du bec oſſeux du pic: *Roboriſeci generis (roſtrum) & corvini, robuſtum atque prædurum os eſt.*

ſemblable à un ver de terre, armée d'une pointe dure, oſſeuſe, comme d'un aiguillon, dont il perce dans leurs trous les vers qui ſont ſa ſeule nourriture : ſa queue, compoſée de dix pennes roides, fléchies en dedans, tronquées à la pointe, garnies de ſoies rudes, lui ſert de point d'appui dans l'attitude ſouvent renverſée qu'il eſt forcé de prendre pour grimper & frapper avec avantage *(e)*; il niche dans les cavités qu'il a en partie creuſées lui-même, & c'eſt du ſein des arbres que ſort cette progéniture qui, quoique ailée, eſt néanmoins deſtinée à ramper à l'entour, à y rentrer de nouveau pour ſe reproduire & à ne s'en ſéparer jamais.

Le genre du pic eſt très-nombreux en eſpèces qui varient pour les couleurs, & diffèrent par la grandeur; les

---

(e) « Sa queue eſt moult, propice pour ſa » façon de vivre ; car ſon extrémité eſt ronde, » & les plumes moult rudes, dont il ſe ſert rampant ſur les arbres, s'appuyant à elle pour ſe » ſervir de contre-poids ; & au lieu que quaſi » tous les autres y ont douze plumes, le pic n'en a que dix. » Bélon, *Nature des Oiſeaux*, page 299.

plus grands pics ſont de la taille de la corneille, & les plus petits de celle de la méſange; mais chaque eſpèce en particulier paroît peu nombreuſe en individus, ainſi qu'il en doit être de tous les êtres, dont la vie peu aiſée diminue la multiplication. Cependant la Nature a placé des pics dans toutes les contrées où elle a produit des arbres, & en plus grande quantité dans les climats plus chauds. Sur douze eſpèces que nous connoiſſons en Europe & dans le Nord de l'un & de l'autre continent, nous en compterons vingt-ſept dans les régions chaudes de l'Amérique, de l'Afrique & de l'Aſie; ainſi, malgré les réductions que nous avons dû faire aux eſpèces trop multipliées par les Nomenclateurs, nous en aurons en total trente-neuf, dont ſeize n'étoient pas connus des Naturaliſtes avant nous; & nous obſerverons qu'en général tous les pics de l'un & de l'autre continent, diffèrent des autres oiſeaux par la forme des plumes de la queue qui ſont toutes terminées en pointe plus ou moins aiguë.

Les trois eſpèces de pics connues en

Europe, ſont *le Pic vert*, *le Pic noir & l'Épeiche* ou *Pic varié*, & ces trois eſpèces qui ſont preſque iſolées & ſans variétés dans nos climats, ſemblent s'être échappées chacune de leur famille dont les eſpèces ſont nombreuſes dans les climats chauds des deux continens. Nous réunirons donc à la ſuite de chacune de ces trois eſpèces d'Europe, tous les pics étrangers qui peuvent y avoir rapport.



* *LE PIC VERT* (a).

LE PIC VERT eſt le plus connu des pics, & le plus commun dans nos bois. Il arrive au printemps, & fait retentir

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 371, & *n.°* 879, le vieux mâle.

(a) En Latin, *picus martius*; en Grec, dans Ariſtote Κολιὸς; en Italien, *pico verde, picozo*; en Allemand, *grün-ſpecht*; en Anglois, *greenwood pecker, greenwod-ſpiſe, high-hoo, hew-hole, rainfowl*; en Suédois, *groen-ſpick, groen-gjoeling, wedknarr*; en Polonois, *dzieciol zielony*; en Danois, *gron-ſpæt, gnul-ſpæt*; en Lappon, *zhiaine. Pic-mart, pic vert, pic jaune, picumart*, Bélon, *Portrait d'Oiſeaux*, page 74, *a. Pic vert-jaune*, idem, *Nature des Oiſeaux*, page 299. Le pic vert s'appelle en Poitou, *picoſſeau*; en Périgord, *picolat*; en Guienne, *bivai*; en Picardie, *becquebo*; en quelques endroits, *pleu-pleu* ou *plui-plui*, d'après un de ſes cris. — *Picus viridis*. Geſner, *Avi.* page 710, avec une mauvaiſe figure. La même, *Icon. Avi.* page 36. — Ray, *Synopſ. Avi.* page 42, n.° *a*, 2. — Klein, *Avi.* page 27, n.° 5. — Friſch, *tab.* 35, la figure aſſez exacte, aux taches près marquées deſſous le corps. — Sibbald. *Scot. illuſt.* part. II, lib. III, page 15. — Willughby, *Ornithol.* page 93, avec la figure empruntée d'Aldrovande, *tab. XXI.* — Jonſton,

les forêts de cris aigus & durs, *tiacacan, tiacacan* que l'on entend de loin, & qu'il jette sur-tout en volant par élans & par bonds; il plonge, se relève & trace en l'air des arcs ondulés, ce qui n'empêche

---

Avi. page 79, avec une figure, *tab.* 41, empruntée d'Aldrovande; & une de Gesner, même planche, sous le nom de *picus viridis major.* — Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 338. — *Picus viridis vertice coccineo.* — Linnæus. *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 7. — Idem, *Fauna Suec.* n.° 80. — Muller, *Zool. Dan.* n.° 98. — *Green woodpecker, or wood-spite. Brit. Zool.* page 78. — *Picus viridis*, Charleton, *Exercit.* page 93, n.° 3. Idem, *Onomazt.* page 86, n.° 3. — *Picus arborarius Plinio; picus martius Festo.* Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon.* page 292. — *Picus viridis, seu picus martius, picus medius Eberi & Peuceri.* Idem, *Auct.* page 413. — *Kolios, seu picus viridis nostras.* Aldrovande, *Avi.* tome I, page 848. — *Picus*, Moehring, *Avi.* Gen. 14. — *Green-wood pecker, or, picus martius,* Borl. *Hist. Nat. of Cornwal.* page 246. — *Piverd*, Albin, *tome I, page* 17, avec une figure mal coloriée, *pl.* 18. — *Picus supernè viridi olivaceus, infernè ex sordidè albo ad olivaceum inclinans; uropygio olivaceo-flavicante, capite superiùs & occipitio rubris, rectricibus fuscis, binis intermediis in utroque latere, lateralibus exteriùs viridi-olivaceo dentatim variegatis, octo intermediis apice nigris. . . . Picus viridis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 9.

pas qu'il ne s'y ſoutienne aſſez long-temps ; &, quoiqu'il ne s'élève qu'à une petite hauteur, il franchit d'aſſez grands intervalles de terres découvertes pour paſſer d'une forêt à l'autre. Dans le temps de la pariade, il a de plus que ſon cri ordinaire, un appel d'amour qui reſſemble en quelque manière à un éclat de rire bruiant & continu, tiŏ tiŏ, tiŏ tiŏ tiŏ, répété juſqu'à trente & quarante fois de ſuite *(b)*.

Le pic vert ſe tient à terre *(c)*, plus ſouvent que les autres pics, ſur-tout près des fourmillières, où l'on eſt aſſez ſûr de le trouver & même de le prendre avec des lacets. Il attend les fourmis au paſſage, couchant ſa longue langue dans le petit ſentier qu'elles ont coutume de tracer & de ſuivre à la file ; &, lorſqu'il ſent ſa langue couverte de ces inſectes, il la retire pour les avaler ; mais ſi les fourmis ne ſont pas aſſez en mouvement,

---

(b) Aldrovande dit qu'il ſe tait en été, *æſtate ſilere aiunt* ; apparemment qu'il reprend ſa voix à l'automne, car nous l'avons ouï dans cette ſaiſon remplir les bois de ſes cris.

(c) Willughby.

& lorſque le froid les tient encore renfermées, il va ſur la fourmillière, l'ouvre avec les pieds & le bec, & s'établiſſant au milieu de la brèche qu'il vient de faire, il les ſaiſit à ſon aiſe & avale auſſi leurs chryſalides.

Dans tous les autres temps, il grimpe contre les arbres qu'il frappe à coup de bec redoublés: travaillant avec la plus grande activité, il dépouille ſouvent les arbres ſecs de toute leur écorce: on entend de loin ſes coups de bec & l'on peut les compter: comme il eſt pareſſeux pour tout autre mouvement, il ſe laiſſe aiſément approcher, & ne ſait ſe dérober au chaſſeur qu'en tournant autour de la branche, & ſe tenant ſur la face oppoſée. On a dit qu'après quelques coups de bec, il va de l'autre côté de l'arbre pour voir s'il l'a percé; mais c'eſt plutôt pour recueillir ſur l'écorce les inſectes qu'il a réveillés & mis en mouvement; & ce qui paroît encore plus certain, c'eſt que le ſon rendu par la partie du bois qu'il frappe, ſemble lui faire connoître les endroits creux où ſe nichent les vers qu'il recherche, ou bien une cavité dans la-

quelle il puiſſe ſe loger lui-même & diſpoſer ſon nid.

C'eſt au cœur d'un arbre vermoulu qu'il le place, à quinze ou vingt pieds au-deſſus de terre, & plus ſouvent dans les arbres de bois tendre, comme trembles ou marſauts que dans les chênes. Le mâle & la femelle travaillent inceſſamment & tour-à-tour à percer la partie vive de l'arbre juſqu'à ce qu'ils rencontrent le centre carié: ils le vident & le creuſent, rejetant au-dehors avec les pieds les copeaux & la pouſſière du bois, ils rendent quelquefois leur trou ſi oblique & ſi profond, que la lumière du jour ne peut y arriver. Ils y nourriſſent leurs petits à l'aveugle. La ponte eſt ordinairement de cinq œufs, qui ſont verdâtres avec de petites taches noires. Les jeunes pics commencent à grimper tout petits & avant de pouvoir voler. Le mâle & la femelle ne ſe quittent guère, ſe couchent de bonne heure, avant les autres oiſeaux, & reſtent dans leur trou juſqu'au jour.

Quelques Naturaliſtes ont penſé que le pic vert eſt l'oiſeau pluvial, *pluviæ avis*,

des Anciens, parce qu'on croit vulgairement qu'il annonce la pluie par un cri très-différent de sa voix ordinaire. Ce cri est plaintif & traîné, *plieu*, *plieu*, *plieu*, & s'entend de très-loin. C'est dans le même sens que les Anglois le nomment *rain-fowl*, (oiseau de pluie); & que dans quelques-unes de nos provinces, comme en Bourgogne, le peuple l'appelle *Procureur du meunier* (*d*). Ces Observateurs prétendent même avoir reconnu dans le pic vert quelque pressentiment marqué du changement de la température & des autres affections de l'air; & c'est apparemment d'après cette prévision naturelle à cet oiseau, que la superstition lui a supposé des connoissances encore plus merveilleuses. Le pic (*e*), tenoit le premier rang dans les auspices; son histoire ou plutôt sa fable mêlée à la mythologie des anciens héros du *Latium* (*f*), pré-

(*d*) Comme annonçant la pluie & la crûe d'eau qui fait moudre le moulin.

(*e*) *Pici martii . . . in auspicatu magni . . . principales Latio sunt in auguriis.* Plinc, lib. X, cap. 18.

(*f*) Picus, fils de Saturne & père de Faunus,

ſente un être myſtérieux & augural, dont les ſignes étoient interprétés, les mouvemens ſignificatifs & les apparitions fatales. Pline nous en offre un trait frappant, & qui montre en même-temps dans les anciens Romains deux caractères qu'on croiroit incompatibles, l'eſprit ſuperſtitieux & la grandeur d'ame *(g)*.

L'eſpèce du pic vert ſe trouve dans les deux continens, & quoiqu'aſſez peu nombreuſe en individus, elle eſt très-répandue. Le pic vert de la Louiſiane *(h)*,

---

fut aïeul du Roi Latinus. Pour avoir mépriſé l'amour de Circé, il fut changé en pic vert; il devint un des Dieux champêtres ſous le nom de *Picumnus*. Tandis que la louve allaitoit Romulus & Remus, on vit ce pic ſacré ſe poſer ſur leur berceau *Vid. plura apud Geſner*, page 678.

(g) Un pic vint ſe poſer ſur la tête du Prêteur Œlius Tubero, tandis qu'il étoit aſſis ſur ſon tribunal dans la place publique, & ſe laiſſa prendre à la main: les Devins conſultés ſur ce prodige, répondirent que l'Empire étoit menacé de deſtruction ſi on relâchoit l'oiſeau, & le Prêteur de mort ſi on le retenoit; Tubero à l'inſtant le déchira de ſes mains: peu après, ajoute Pline, il accomplit l'oracle. *Lib. X, Cap.* 18.

(h) Le pic vert eſt le même à la Louiſiane qu'en France. Le Page Dupratz, *Hiſtoire de la Louiſiane*, *tome I, page* 117.

eſt le même que celui d'Europe; le pic vert des Antilles *(i)* n'en eſt qu'une variété. M. Gmelin parle d'un pic vert cendré qu'il vit chez les Tunguſes, qui eſt une eſpèce très-voiſine ou une variété de celui d'Europe *(k)*. Nous n'héſiterons pas de lui rapporter auſſi le pic à *tête griſe* de Norwège donné par Edwards *(l)*,

(i) Il y a un oiſeau qu'on nomme *charpentier* à Saint-Domingue, ſans doute parce qu'il charpente & creuſe les arbres; ſi ce n'eſt pas le pic vert d'Europe, c'eſt un oiſeau de la même eſpèce: il en a les couleurs, la forme, le chant & les mœurs. Il fait beaucoup de tort aux palmiſtes, qu'il perce en pluſieurs endroits, & ſouvent de part en part, ce qui les rend caſſans & les fait périr par la ſuite; il eſt auſſi très-friand de l'amande du cacoyer; on eſt obligé de lui donner la chaſſe lorſque le cacao approche de la maturité. *Note de M. le chevalier Lefebvre Deshayes.*

(k) « Les Tunguſes de la Nijaia-tunguska attri-» buent des vertus au pivert cendré; ils ſont rôtir » cet oiſeau, le pilent, y mêlent de la graiſſe quelle » qu'elle ſoit, excepté celle d'ours, parce qu'elle » ſe corrompt facilement, & enduiſent avec ce » mêlange les flèches dont ils font uſage à la chaſſe: » un animal frappé d'une de ces flèches tombe tou-» jours ſous le coup. » *Voyage en Sibérie*, par Gmelin, *tome II, page* 113.

(l) *Hiſtory of Birds*, tome II, page 65.

& dont M.rs Klein & Briſſon ont fait une eſpèce particulière *(m)*. Il ne diffère en effet de notre pic vert, qu'en ce que ſes couleurs ſont plus pâles & ſa tête ſans rouge décidé, quoiqu'il y en ait quelque teinte ſur le front. Edwards remarque, avec raiſon, que cette diverſité de couleur provient uniquement de la différence des climats, qui influent ſur le plumage des oiſeaux, comme ſur le pelage des quadrupèdes, que le froid du pôle blanchit ou pâlit également. M. Briſſon fait encore une eſpèce particulière du *pic jaune* de Perſe *(n)*, lequel, ſuivant toute apparence, n'eſt auſſi qu'un pic vert. Il en a la taille & preſque les couleurs: Aldrovande ne parle de ce pic jaune de Perſe que ſur une figure qui lui fut montrée à Veniſe; ce n'eſt point ſur une notice auſſi incertaine, & ſur laquelle ce Naturaliſte

---

(m) Klein, *Avi.* page 28, n.° 17. *Pic vert de Norwège.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 18.

(n) Picus luteus, cyanopus, Perſicus. Aldrovande, tome I, page 851. — *Le pic jaune de Perſe.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 20.

paroît peu compter lui-même, qu'on doit établir une espèce particulière, & c'est même peut-être trop que de l'indiquer ici.

Bélon a fait du pic noir une espèce de pic vert, & cette erreur a été adoptée par Ray, qui compte deux espèces de pic vert *(o)*. Mais l'origine de ces méprises est dans l'abus du nom de pic vert que les anciens Ornithologistes & quelques modernes, tels que les traducteurs de Catesby & d'Edwards, appliquent indistinctement à tous les pics. Il en est de même du nom de *picus martius*, qu'ils donnent souvent aux pics en général, quoique originairement il appartienne exclusivement au pic vert, comme oiseau dédié au dieu Mars.

Gesner a dit, avec raison, & Aldrovande a tâché de prouver que le *colios* d'Aristote est le pic vert; mais presque tous les autres Naturalistes ont soutenu que le

---

(o) Nature des Oiseaux. Du plus grand pic vert, page 302. C'est ce qu'Aldrovande a bien reconnu : *Bellonius hallucinatur picum suum viridem nobis pro pico majori obtrudens,* tome I, page 843.

colios eſt le loriot. Nous croyons devoir diſcuter leurs opinions, tant pour compléter l'Hiſtoire Naturelle de ces oiſeaux que pour expliquer deux paſſages d'Ariſtote, qui préſentent plus d'une difficulté.

Théodore Gaza traduit également par *galgulus* (loriot), un mot qui ſe trouve deux fois (du moins ſuivant ſa leçon) au chapitre I.er du IX.e livre d'Ariſtote; mais il eſt évident qu'il ſe trompe au moins une, & que le *celeos* qui combat avec le *libyos* dans le premier paſſage, ne peut point être le même, qui dans le ſecond eſt ami du *libyos*. Ce dernier *celeos* habite les rives des eaux & les taillis *(p)*; genre de vie qui n'eſt point attribué au premier; & pour qu'Ariſtote ne ſe contrediſe pas dans la même page, il faut lire dans le premier paſſage *colios* au lieu de *celeos*. Le *celeos* ſera donc un oiſeau d'eau ou de rivage, & le colios ſera ou le loriot, comme l'a rendu Gaza,

(p) Παρὰ ποταμὸν καὶ λόχμας *(juxta amnes & fruteta)*, en quoi Gaza s'eſt encore trompé de rendre *fruteta & nemora*.

& comme l'ont répété les Nomenclateurs, ou le pic vert comme l'ont soutenu Gesner & Aldrovande. Or, par la comparaison du second passage d'Aristote *(q)*, où il parle plus amplement du colios *(r)*, tout ce qu'il lui attribue, comme la grandeur approchante de la tourterelle, la voix forte, &c. *(s)*, convient parfaitement au pic vert, & il y a même un trait qui ne convient qu'à lui ; savoir, *l'habitude de frapper les arbres à coups de bec, & d'y chercher sa nourriture (t)*. De plus, le mot *chloron* dont ce Philosophe se sert pour marquer la couleur du colios, signifie plutôt *vert* qu'il ne signifie *jaune*, comme l'a rendu Gaza, & si l'on considère après cela qu'Aristote, en cet endroit, parle du

---

(q) Lib. VIII, cap. III.

(r) Remarquez qu'il le comprend sous l'article des oiseaux vivant de pucerons & d'insectes : *aliæ culicibus vivunt, nec aliò magis quàm venatu culicum gaudent.*

(s) Magnitudo quanta ferè turturi est. . . Vocem emittit, magnam. Loco citato.

(t) Lignipeta admodum est, magnâque ex parte macerie (potiùs materie) pascitur. Ibid.

colios après deux pics, & avant le grimpereau, on ne pourra guère douter qu'il n'ait entendu le pic vert & non pas le loriot.

Albert & Scaliger ont assuré que le pic vert apprend à parler & qu'il articule quelquefois parfaitement la parole *(u)*; Willughby le nie avec raison *(x)*; la structure de la langue des pics longue comme un ver, paroît se refuser entièrement au mécanisme de l'articulation des sons; outre que leur caractère sauvage & indocile les rend insusceptibles d'éducation; car l'on ne peut guère nourrir en domesticité des oiseaux qui ne vivent que des insectes cachés sous les écorces *(y)*.

(u) Exercit. page 237.

(x) Picos humano sermoni assuessere, quamvis Scaliger & Albertus tradunt, ego vix crediderim. Willughby, page 92.

(y) M. le vicomte de Querhoënt nous assure pourtant en avoir nourris, du moins quelque temps; mais il nous confirme dans l'idée de leur mauvais naturel. « J'ai vu, dit-il, de jeunes pics » verts que j'élevois, & qui étoient encore dans le » nid, se battre avec acharnement. Lorsque j'ai ou-

Selon Friſch, les mâles ſeuls ont du rouge ſur la tête: Klein dit la même choſe; Salerne prétend qu'ils ſe trompent, & que les petits ont tous le deſſus de la tête rouge, même dans le nid. Suivant l'obſervation de Linnæus, ce rouge varie & paroît mêlé, tantôt de taches noires, tantôt de griſes, & quelquefois ſans taches dans différens individus. Quelques-uns, & ce ſont vraiſemblablement les vieux mâles, prennent du rouge dans les deux mouſtaches noires qui partent des angles du bec, & ils ont en tout les couleurs plus vives, comme on le voit dans celui qui eſt repréſenté dans nos planches enluminées *n.*° 879.

» vert des arbres où il y avoit une nichée, le pere » & la mère l'ont toujours abandonnée, & ont » toujours laiſſé mourir de faim leurs petits. Les » pics ſont méchans & querelleurs; les oiſeaux » plus foibles qu'eux ſont toujours leurs victimes: » ils leur briſent la tête à coups de bec, ſans en » faire enſuite à leur proie. J'en avois un dans une » chambre avec des perdrix, il les tua toutes les » unes après les autres. Lorſque j'entrois, il me » grimpoit le long des jambes. Il alloit ſe promener dans les champs, & revenoit manger dans la chambre; ils ſont familiers ſans être attachés. »

Friſch raconte qu'en Allemagne, pendant l'hiver, le pic vert fait ravage dans les ruches d'abeilles; nous doutons de ce fait, d'autant qu'il reſte bien peu de ces oiſeaux en France pendant l'hiver, ſi même il en reſte aucun; & comme il fait encore plus froid en Allemagne, nous ne voyons pas pourquoi ils y reſteroient de préférence.

En les ouvrant, on leur trouve ordinairement le jabot rempli de fourmis. Il n'y a point de *cæcum*, & tous les oiſeaux de ce genre en manquent également *(z)*, mais en place du cœcum il y a un renflement dans l'inteſtin. La véſicule du fiel eſt grande; le tube inteſtinal eſt long de deux pieds; le teſticule droit eſt rond; le gauche oblong & courbé en arc, ce qui eſt naturel & non accidentel, comme il a été vérifié ſur un grand nombre d'individus *(a)*.

Mais le mécaniſme de la langue du pic a été un ſujet d'admiration pour tous les Naturaliſtes. Borelli & Aldrovande

---

(z) Commune generi cæcis carere. Willughby.

(a) Willughby.

ont décrit la forme & le jeu de cet organe : *Olaüs Jacobœus*, dans les Actes de Copenhague *(b)*, & Méry dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris *(c)*, en ont donné la curieuse anatomie. La langue du pic vert, proprement dite, n'est que cette pointe osseuse qui ne paroît en faire que l'extrémité ; ce que l'on prend pour la langue est l'os hyoïde lui-même engagé dans un fourreau membraneux & prolongé en arrière en deux longs rameaux d'abord osseux, puis cartilagineux ; lesquels après avoir embrassé la trachée-artère, fléchissent, se courbent sur la tête, se couchent dans une rainure tracée sur le crâne, & vont s'implanter dans le front à la racine du bec. Ce sont ces deux rameaux ou filets élastiques, garnis d'un appareil de ligamens & de muscles extenseurs & rétracteurs qui fournissent à l'alongement & au jeu de cette espèce

(b) Collection académique. *Partie étrangère, tome IV, page* 358.

(c) Reg. Sc. acad. hist. à J. B. Duhamel, lib. IV, Sect. VI, cap. 5.

de langue.

de langue. Tout le faisceau de cet appareil est envoloppé, comme dans une gaine, d'une membrane qui est le prolongement de celle dont la mandibule inférieure du bec est tapissée, de manière qu'elle s'étend & se défile comme un ver lorsque l'os hyoïde s'élance, & qu'elle se ride & se replisse en anneaux quand cet os se retire. La pointe osseuse, qui tient seule la place de la véritable langue, est implantée immédiatement sur l'extrémité de cet os hyoïde, & recouverte d'un cornet écailleux, hérissé de petits crochets tournés en arrière; & afin qu'il ne manque rien à cette espèce d'aiguillon pour retenir comme pour percer la proie, il est naturellement enduit d'une glu que distillent dans le fond du bec deux canaux excrétoires venant d'une double glande. Cette structure est le modèle de celle de la langue de tous les pics: sans l'avoir vérifié sur tous, nous le conclurons du moins par analogie, & même nous croyons qu'on peut l'étendre à tous les oiseaux qui lancent leur langue en l'alongeant.

Le pic vert a la tête fort grosse & la

faculté de relever les petites plumes rouges qui en couvrent le sommet, & c'est de-là que Pline lui prête une huppe *(d)*. On le prend quelquefois à la pipée, mais c'est par une espèce de hasard ; il y vient moins répondant à l'appeau, qu'attiré par le bruit que fait le pipeur en frappant contre l'arbre qui soutient sa loge, & qui ressemble assez au bruit que fait un pic avec son bec ; quelquefois il se prend par le cou aux sauterelles, en grimpant le long du piquet ; mais c'est un mauvais gibier, ces oiseaux sont toujours extrêmement maigres & secs, quoique Aldrovande dise qu'on en mange en hiver à Bologne, & qu'ils sont alors assez gras ; ce qui nous apprend du moins qu'il en reste en Italie dans cette saison, tandis qu'ils disparoissent alors dans nos provinces de France.

(d) Cirrhot, pico martio.





Seve del. Mad. Th. Rousselet Sculp.

LE PIC VERT.

OISEAUX ÉTRANGERS DE L'ANCIEN CONTINENT

Qui ont rapport au PIC VERT.

LE PALALACA ou *GRAND PIC VERT DES PHILIPPINES.*

Première espèce.

CAMEL dans sa notice des oiseaux des Philippines *(a)*, & Gemelli Carreri *(b)*, s'accordent à placer dans ces îles une espèce de pic vert qu'ils disent grand comme une poule ; ce qui doit s'entendre

(a) Insérée par Petiver dans les Transactions philosophiques, *n.°* 285. Quant à la seconde espèce de palalaca que donne Camel, c'est un oiseau frugivore & chanteur, qui n'est point un pic.

(b) Voyage autour du monde. *Paris*, 1719, tome V, page 269.

apparemment de la longueur, comme nous le remarquerons auſſi au ſujet du grand pic noir, & non de la maſſe du corps. Ce pic, nommé *palalaca* par les Inſulaires, eſt appelé par les Eſpagnols *herrero* ou *le forgeron*, à cauſe du grand bruit qu'il fait en frappant les arbres à coups redoublés, & qui s'entendent, dit Camel, à trois cens pas. Sa voix eſt groſſe & rauque; ſa tête rouge & huppée: le vert fait le fond de ſon plumage, & ſon bec qui eſt d'une ſolidité à toute épreuve, lui ſert à creuſer les arbres les plus durs pour y placer ſon nid.



*AUTRE PALALACA ou *PIC VERT TACHETÉ* DES PHILIPPINES.

Seconde espèce.

CE SECOND PIC des Philippines, est tout différent du précédent par la grandeur & par les couleurs. M. Sonnerat l'appelle *pic grivelé (c)*; il est de grandeur moyenne entre l'épeiche & le pic vert, & plus approchant de la taille de ce dernier: sur chaque plume, dans tout le devant du corps, on voit une tache d'un blanc-terne encadrée de brun-noirâtre, ce qui forme à l'œil un assez riche émail; le manteau des ailes est d'un roux teint de jaune-aurore, qui devient sur

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 691.

(c) Pic grivelé de l'île de Luçon. *Voyage à la nouvelle Guinée*, page 73.

le dos d'un aurore plus brillant & tirant au rouge ; le croupion est rouge de carmin la queue est d'un gris-roussâtre, & la tête est chargée d'une huppe ondée de roux-jaunâtre sur fond brun.



* LE PIC VERT DE GOA.

Troiſième eſpèce.

Ce pic vert d'Aſie, eſt moins grand que le pic vert d'Europe : la coiffe rouge de ſa tête, trouſſée en huppe & en arrière, eſt bordée à la tempe d'une raie blanche qui s'élargit ſur le haut du cou ; une zone noire deſcend depuis l'œil, & traçant un zigzag tombe juſque ſur l'aile, les petites couvertures ſont également noires ; une belle tache d'un jaune-doré couvre le reſte de l'aile, & ſe termine en jaune-verdâtre ſur les petites pennes ; les grandes ſont comme dentelées de taches d'un blanc-verdâtre ſur un fond noir ; la queue eſt noire ; le ventre, la poitrine & le devant du cou, juſque ſous le bec ſont entre-mêlés & comme maillés légèrement de blanc & de noir : tous ces effets ſont très-bien rendus dans notre planche enluminée, & ce pic eſt

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 696.

un de ceux dont le plumage est le plus beau ; il a beaucoup de rapports avec le suivant, la ressemblance jointe à la proximité des climats, nous porteroient aisément à croire que ces deux espèces sont très-voisines ou même n'en sont qu'une.



* LE PIC VERT DE BENGALE (d).

Quatrième espèce.

IL EST de la même taille que le pic-vert de Goa, & lui ressemble assez. Le jaune-doré des ailes a plus d'étendue dans celui de Bengale, & couvre aussi le dos; une ligne blanche, prise de l'œil, descend au côté du cou comme le zigzag noir de celui de Goa; la huppe, quoique plus étalée ne se trouve qu'au derrière de la tête *(e)*, dont le sommet & le devant sont couverts de petites plumes noires,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 695.

(d) The spotted indian wood-pecker. Edwards, *Nat. hist. of Birds*, part. IV, page 182. — *Picus varius Benghalensis.* Klein, *Avi.* page 82, n.° 13. — *Picus varius occipite rubro, nuchâ nigrâ, subtus anticequè albus nigro maculatus. Picus Benghalensis.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 8. — *Grimpereau de Bengale.* Albin, tome III, page 9, avec une figure médiocre, *planche* 22.

(e) Caractère plus remarquable que celui du noir, qui se trouve au haut du cou sous cette huppe, & dont M. Linnæus se sert pour désigner ce pic, *nuchâ nigrâ*; voyez *suprà.*

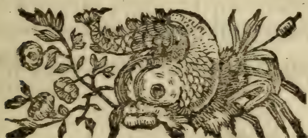
tachetées joliment de gouttes blanches : même plumage dans ces deux oiseaux sous le bec & sur la gorge ; la poitrine & l'estomac sont blancs, traversés & maillés de noirâtre & de brun, mais moins dans celui-ci que dans le précédent. Ces différences légères ne distingueroient peut-être pas assez ces deux espèces, sans celle du bec, qui, dans le pic de Goa, est d'un tiers plus long que dans celui de Bengale.

Nous rapporterons à ce dernier, non-seulement le *pic vert de Bengale* de M. Brisson *(f)*, mais encore son pic du cap de Bonne-espérance *(g)*, qui

(f) Picus cristatus, supernè viridi-flavicans, infernè albus, marginibus pennarum fuscis ; cristâ rubrâ ; capite anteriùs & collo inferiore albo & nigro variis ; collo superiore nigro ; tæniâ utrinquè candidâ ab oculis secundum colli latera protensâ ; rectricibus nigricantibus obscuro viridi adumbratis. . . . Picus viridis Bengalensis. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 14.

(g) Picus supernè aurantius, aureo refulgens colore, infernè sordidè albus, marginibus pennarum fuscis ; capite superiore & occipitio rubris ; collo superiore & uropygio nigricantibus ; tæniâ utrinquè candidâ à naribus infra oculos & secundùm colli latera protensâ ; rectricibus nigricantibus. . . . Picus capitis Bonæ spei. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 78.

ressemble beaucoup plus à notre pic de Bengale que le premier de ces deux pics donné par M. Brisson ; la raison en est, ce me semble, que la description de celui du cap de Bonne-espérance est faite d'après Nature, & que celle de l'autre a été tirée sur la figure d'Edwards, qui est bien celle de notre pic vert de Bengale, & qui n'en diffère qu'en ce qu'il est un peu plus grand. Mais Albin, qui a décrit le même oiseau, le fait plus grand que celui d'Edwards, & lui donne la grandeur du pic vert d'Europe ; ce qui est en effet la taille de ce pic de Bengale ; quoi qu'il en soit, ces petites différences de taille & de couleurs, ne nous empêchent pas de reconnoître le même oiseau sous ces trois descriptions.

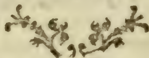


* LE GOERTAN ou *PIC VERT DU SÉNÉGAL.*

Cinquième eſpèce.

Ce pic, appelé au Sénégal *goërtan*, eſt moins grand que le pic vert, & ne l'eſt guère plus que l'épeiche. Le deſſus du corps du goërtan eſt d'un gris-brun, teint de verdâtre-ſombre, tacheté ſur les ailes d'ondes d'un blanc-obſcur, & coupé ſur la tête & le croupion par deux plaques d'un beau rouge; tout le deſſous du corps eſt d'un gris lavé de jaunâtre. Cette eſpèce & les deux ſuivantes n'étoient pas connues des Naturaliſtes.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 320.



* LE PETIT PIC RAYÉ DU SÉNÉGAL.

Sixième espèce.

CE PIC n'est pas plus gros qu'un moineau; il a le dessus de la tête rouge; un demi-masque brun lui passe sur le front & s'étend derrière l'œil; le plumage ondulé sur le devant du corps présente de petits festons alternativement gris-brun & blanc-obscur; le dos est d'un beau fauve-jaune doré, qui teint également les grandes pennes de l'aile, dont les couvertures, ainsi que le croupion, sont verdâtres. Quoique fort au-dessous des pics d'Europe pour la grandeur, ce pic d'Afrique n'est pas à beaucoup près, comme nous le verrons, le plus petit de cette grande famille.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 345, *fig.* 2.



* LE PIC A TÊTE GRISE

DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE.

Septième espèce.

PRESQUE tous les pics ont le plumage bariolé, celui-ci seul n'a point de couleurs opposées ou tranchées, du brun-olivâtre-obscur couvre le dos, le cou & la poitrine ; le reste du plumage est d'un gris-foncé ; & cette couleur grise est seulement plus claire sur la tête : on voit une teinte de rouge sur l'origine de la queue. Ce pic n'est pas aussi grand qu'une alouette.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 786, *fig.* 2.



OISEAUX
DU NOUVEAU CONTINENT
Qui ont rapport au PIC VERT.

*LE PIC RAYÉ
DE SAINT-DOMINGUE.
Première espèce.

M. BRISSON donne deux fois ce même oiseau, d'abord sous le nom de *pic rayé de Saint-Domingue (a)*, & ensuite sous

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 674, sous le nom de *Pic rayé à tête noire de Saint-Domingue*, & *n.*° 281.

(a) Picus supernè nigro & olivaceo transversim striatus, infernè olivaceus; vertice occipitio & uropygio rubris; collo inferiore & pectore griseo-fuscis; rectricibus nigris, binis utrinquè extimis subtus ad olivaceum inclinantibus, oris exterioribus griseis. . . . Picus Dominicensis striatus. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 65.

celui de *petit pic rayé de Saint-Domingue (b)*, en le diſant moins gros que le premier, quoique dans le détail les dimenſions qu'il donne ſe trouvent être les mêmes; & tout en obſervant que le ſecond *pourroit bien n'être que la femelle du premier*, il ne laiſſe pas d'en faire deux eſpèces différentes; mais il ne faut que jeter un coup-d'œil ſur les planches enluminées, *n.^os^* 614 & 281, pour ſe convaincre que les deux variétés, qui y ſont repréſentées, ne marquent de différences que celles qui peuvent appartenir au ſexe ou à l'âge. Dans le premier, le ſommet de la tête eſt noir; la gorge griſe; la teinte olive du corps eſt plus claire, & les raies noires du dos ſont moins larges que dans le ſecond, qui a tout le haut de la tête rouge & le devant du corps aſſez terne avec

---

(b) Picus supernè nigro & griſeo flavicante tranſverſim ſtriatus, infernè griſeus, nonnihil ad flavum inclinans; vertice nigro; occipitio & uropygio rubris; rectricibus nigris, binis utrinquè extimis ſubtus ad olivaceum inclinantibus, oris exterioribus griſeis. . . Picus Dominicenſis minor. Idem, page 67.

la gorge blanche ; mais du reſte, la forme & le plumage ſe reſſemblent parfaitement. Ce pic rayé de Saint-Domingue, eſt à-peu-près de la groſſeur de notre épeiche ou pic varié : tout ſon manteau eſt coupé tranſverſalement de bandes noires & olives ; la teinte verte ſe marque ſur le gris du ventre, & plus vivement ſur le croupion, dont l'extrémité eſt rouge : la queue eſt noire.



LE PETIT PIC OLIVE DE SAINT-DOMINGUE (c).

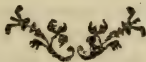
Seconde espèce.

Ce petit pic a six pouces de longueur, & il est à-peu-près de la grosseur de l'alouette; il a le sommet de la tête rouge, dont les côtés sont d'un gris roussâtre; tout le manteau est olive-jaunâtre; tout le dessous du corps est rayé transversalement de blanchâtre & de brun; les pennes de l'aile olivâtres comme le dos du côté extérieur, ont l'intérieur brun & dentelé d'un bord de taches blanchâtres engrainées assez pro-

(c) *Picus supernè olivaceo flavicans infernè fusco & candicante transversim striatus, capite superiùs rubro; rectricibus binis intermediis fuscis, duplici maculâ transversâ griseâ utrinquè notatis, binis utrinquè sequentibus fusco-nigricantibus duplici maculâ transversâ griseâ interiùs notatis, binis utrinquè extimis fuscis, griseo variegatis, extimâ candicante terminatâ. . . . Picus Dominicensis minor.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 75.

fondément; caractère qui l'assimile encore au pic vert ; les plumes de la queue sont d'un gris mélangé de brun. Malgré sa petite taille, ce pic ne laisse pas d'être des plus robustes; il perce les arbres les plus durs; c'est à lui que se rapporte cette notice, extraite de l'histoire des Aventuriers Flibustiers *(d)*. « Le charpentier est un oiseau qui n'est pas plus gros qu'une alouette ; il a le « bec long d'environ un pouce, & si « dur que, dans un jour de temps, il « perce un palmiste jusqu'au cœur. Il « est à remarquer que le bois de cet « arbre est si dur, que les meilleurs in- « strumens de fer rebroussent dessus. »

(d) Hist. des avent. Boucan. &c. *Paris*, 1686, tome I, page 116.



* *LE GRAND PIC RAYÉ*

DE CAYENNE.

Troiſième eſpèce.

NOUS NE FAISONS aucun doute que ce pic ne ſoit le même que le *pic varié huppé d'Amérique*, décrit incomplètement par M. Briſſon *(e)*, ſur un paſſage de Geſner *(f)*. La huppe d'un fauve-doré ou plutôt d'un rouge-aurore : la tache pourpre à l'angle du bec ; les plumes fauves & noires dont tout le corps eſt alternativement varié, ſont des caractères ſuffiſans pour le faire reconnoître ; & la grandeur donnée, qui eſt celle du pic vert, convient à ce grand pic rayé de

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 719.

(e) Picus criſtatus, fulvo & nigro varius; criſtâ fulvo-aureâ, genis rubicundis; maculâ roſtrum inter & oculos purpureâ; rectricibus nigris. . . . Picus varius Americanus criſtatus. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 34.

(f) Avis quædam Americæ. Geſner, *Avi.* page 802.

Cayenne ; ſon plumage eſt très-richement émaillé par le fauve-jaunâtre & le beau noir qui s'y entre-mêlent en ondes, en taches & en feſtons ; un eſpace blanc dans lequel l'œil eſt placé, & un toupet noir ſur le front, donnent du caractère à la phyſionomie de cet oiſeau, & la huppe rouge & la mouſtache pourpre ſemblent la relever encore.



LE PETIT PIC RAYÉ DE CAYENNE (g).

Quatrième espèce.

ENTRE les pics rayés que M. Brisson range tous à la suite de l'épeiche ou pic varié, il en est plusieurs qui appartiennent certainement au pic vert. Cela est sensible pour les pics rayés de Saint-Domingue & de Cayenne que nous venons de décrire & pour celui-ci; en effet, ces trois pics portent tous un reste de la teinte de vert-jaunâtre, plus ou moins obscure, qui caractérise le pic vert, &

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 613.

(g) Picus supernè nigro & olivaceo flavicante transversim striatus, infernè flavicans; vertice nigro; occipitio rubro; uropygio & pectore olivaceo flavicantibus; maculis nigris variegatis; rectricibus sex intermediis nigris, binis intermediis in utroque latere, duabus utrinquè sequentibus in latere exteriore obscurè olivaceo transversim maculatis, binis utrinquè extimis nigricante & rufescente transversim striatis. . . . . . Picus Cayanensis striatus. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 69.

les raies ondulées qui s'étendent ſur le plumage, ſemblent prolongées ſur le modèle de celles dont l'aile du pic vert eſt marquée.

Le petit pic rayé de Cayenne a ſept pouces cinq lignes de longueur ; il a beaucoup de rapport dans les couleurs avec le pic rayé de Saint-Domingue, mais il eſt moins grand ; des bandes noires ondulées s'étendent ſur le fond gris-brun olivâtre de ſon plumage ; le gris dentelé de noir, couvre encore les deux plumes extérieures de la queue de chaque côté, le ſix autres ſont noires ; l'occiput eſt rouge ; le front & la gorge ſont noirs, ſeulement ce noir eſt coupé par une tache blanche tracée ſous l'œil & prolongée en arrière.



*LE PIC JAUNE DE CAYENNE (h).

Cinquième espèce.

LES ESPÈCES d'oiseaux qui cherchent la solitude & ne peuvent vivre qu'au désert, sont multipliées dans les vastes forêts du nouveau monde, d'autant plus que l'homme s'est encore moins emparé de ces antiques domaines de la Nature. Nous avons jusqu'à dix espèces de pic venus des bois de la Guyane, & les pics jaunes paroissent propres & particuliers à cette région. La plupart de ces espèces sont encore peu connues des Naturalistes, & Barrère n'a fait qu'en indiquer quelques-unes. Le premier de ces pics que M. Brisson a décrit sous le nom de *pic blanc (i)*, a le plumage du corps

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 509.

(h) Picus citrinus, Charpentier jaune. Barrère, *France équinoxiale*, page 143.

(i) Picus sordidè albus; tæniâ utrinquè in maxillâ

d'un jaune-

d'un jaune-tendre ; la queue noire ; les grandes pennes de l'aile brunes, & les moyennes rouſſes & non pas noires, comme on les a, par mépriſe, repréſentées dans la planche enluminée ; les couvertures des ailes ſont d'un gris-brun & frangées de blanc-jaunâtre. Ce pic eſt huppé juſque ſur le cou : dans le jaune-pâle qui colore cette huppe, ainſi que toute la tête, tranche vivement le rouge de ſes mouſtaches : ces deux pinceaux rouges & ſa belle huppe lui donnent une phyſionomie remarquable, & la couleur douce & peu commune de ſon plumage, en fait dans ſon genre un oiſeau diſtingué. Les créoles de Cayenne l'appellent le *charpentier jaune ;* il eſt moins grand que notre pic vert, & ſur-tout beaucoup moins épais ; ſa longueur eſt de neuf pouces ; il fait ſon nid dans les grands arbres dont le cœur eſt pourri, après avoir percé horizontalement juſqu'à la cavité, & continue ſon excava-

---

inferiore longitudinali rubrâ; rectricibus nigricantibus. . . . Picus Cayanenſis albus. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 81.

tion en descendant, jusqu'à un pied & demi plus bas que l'ouverture. Au fond de cet antre obscur, la femelle pond trois œufs blancs & presque ronds; les petits éclosent au commencement d'avril; le mâle partage la sollicitude de la femelle, & à son absence se tient constamment à l'embouchure de sa galerie horizontale; son cri est un sifflement en six temps dont les premiers accens sont monotones, & les deux ou trois derniers plus graves. La femelle n'a pas aux côtés de la tête cette bande de rouge vif que porte le mâle.

On trouve dans cette espèce une variété dont les individus ont toutes les petites couvertures des ailes d'un beau jaune & les grandes bordées de cette couleur; dans quelques autres individus, tels apparemment que celui que M. Brisson a décrit, tout le plumage décoloré & d'une teinte affoiblie, n'offre plus qu'un blanc-sale & jaunâtre.



* LE PIC MORDORÉ (k).

Sixième eſpèce.

Un beau rouge vif, brillant & doré, forme un ſuperbe habillement à ce pic, preſque auſſi grand que le pic vert, mais de taille moins forte : une longue huppe jaune en effilés pendans, lui couvre la tête & ſe jette en arrière ; des angles du bec partent deux mouſtaches d'un beau rouge-clair & bien tracé entre l'œil & la gorge ; quelques gouttes blanches & citrines enrichiſſent & varient le fond roux du milieu du manteau ; le croupion eſt jaune & la queue noire. La femelle, dans cette eſpèce, comme dans celle du pic jaune des mêmes contrées,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 524, ſous le nom de *Pic jaune tacheté de Cayenne.*

(k) Picus fulvus, maculis citreis diſtinctus, Charpentier larmoyé. Barrère, *France équinox.* page 143.

n'a pas de rouge sur les joues. Un individu envoyé de Cayenne, & placé au Cabinet du Roi, sous le nom de *pic roux tacheté de Cayenne*, paroît être cette femelle.



* LE PIC À CRAVATE NOIRE (l).

Septième eſpèce.

C'EST ENCORE ICI un de ces charpentiers jaunes des Créoles de Cayenne ; il porte un beau plaſtron noir qui lui engage le cou parderrière, en couvre tout le devant comme une cravate & tombe ſur la poitrine ; le reſte du deſſous du corps eſt d'un fauve rouſsâtre, ainſi que la gorge & toute la tête qui eſt huppée juſque ſur le cou ; le dos eſt d'un roux vif ; l'aile eſt de la même couleur, mais traverſée dans les pennes de quelques traits noirs aſſez diſtans ; quelques-uns de ces traits s'étendent ſur la queue dont la pointe eſt noire, & que la planche enluminée repréſente un peu trop courte. La grandeur de ce pic de Cayenne eſt la même que celle du pic jaune, & la même encore que celle du pic mordoré

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 863.

(l) *Picus melinus criſtâ citrinâ.* Barrère, *France équinox.* page 143.

de ces contrées; tous trois ont le corps mince & ſont huppés de même; en ſorte que ces trois eſpèces paroiſſent avoir beaucoup d'affinité. Les naturels de la Guyane leur donnent en langue Garipanne, le nom commun de *toucoumari*. Il paroît que ces pics ſont auſſi grands travailleurs que les autres, & que ces oiſeaux charpentiers ſe trouvent également à Saint-Domingue, puiſque le P. Charlevoix aſſure que ſouvent des bois employés aux édifices dans cette île, ſe ſont trouvés tellement criblés des trous de ces charpentiers ſauvages, qu'ils ont paru hors de ſervice *(m)*.

(m) Hiſtoire de l'île eſpagnole de Saint-Domingue, par le P. Charlevoix. *Paris,* 1730, *tome I, page* 29.



* LE PIC ROUX.

Huitième eſpèce.

Il y a dans le plumage de ce petit pic une ſingularité ; c'eſt que la teinte du deſſous du corps eſt plus forte que celle du deſſus, au contraire de tous les autres oiſeaux ; un roux plus ou moins ſombre ou clair, en fait tout le fond ; ce roux eſt foncé ſur les ailes ; plus lavé ſur croupion & le dos ; plus chargé ſur la poitrine & le ventre, & mêlé ſur tout le corps d'ondes noires très-preſſées, & qui font l'effet du plus bel émail ; la tête eſt d'un roux éclairci & traverſé de petites ondes noires. Ce pic, qu'on trouve à Cayenne, n'eſt guère plus grand que le torcol, mais il eſt un peu plus épais : ſon plumage, quoique compoſé de deux teintes ſombres, eſt cependant un des plus beaux & des plus agréablement variés.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 694, *fig.* 1.



* LE PETIT PIC A GORGE JAUNE.

Neuvième espèce.

CE PIC n'est pas plus gros que le torcol; le fond de son plumage est d'un brun teint d'olivâtre avec de petites taches blanches en écailles sur le devant du corps jusque sous la gorge qu'un beau jaune enveloppe, en se portant sous l'œil & sur le haut du cou; une calotte rouge couvre le sommet de la tête; & une moustache de cette couleur affoiblie se trace aux angles du bec. Ce pic, comme les précédens, se trouve à la Guyane.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 784.



* LE TRÈS-PETIT PIC DE CAYENNE (n).

Dixième eſpèce.

CET OISEAU auſſi petit que notre roitelet, eſt le nain de la grande famille des pics ; ce n'eſt point un grimpereau, mais un véritable pic au bec droit & carré ; ſon cou & ſa poitrine ondés diſtinctement de zones noires & blanches ; ſon dos brun, tacheté de gouttes blanches ombrées de noir ; ces mêmes taches beaucoup plus ſerrées & plus fines ſur le beau noir qui couvre le haut du cou ; enfin une petite tête dorée comme

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 786, *fig.* 1.

(n) *Picus ſupernè griſeo rufeſcens, infernè albo-rufeſcens: marginibus pennarum fuſcis; vertice rubro; occipitio nigro, albo punctulato ; rectricibus fuſcis, binis utrinquè extimis ultimâ medietate obliquè albo rufeſcentibus, fuſco terminatis, proximè ſequenti interiùs albo rufeſcente, fuſco fimbriatâ. . . . . Picus Cayanenſis minor.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 33.

celle du roitelet, en font un oiſeau auſſi joli qu'il eſt délicat ; tout le blanc de ſon plumage n'eſt pas pur, mais couvert d'une ombre jaunâtre qui ſe marque plus vers la queue, & juſque ſur le brun des ailes & du dos. Ce petit oiſeau, autant du moins qu'on en peut juger ſur ſa dépouille, eſt plus leſte & plus gai que tous les autres pics : il ſemble que la Nature l'ait dédommagé de ſa petiteſſe en lui accordant plus de vivacité, de légèreté, & toutes les reſſources qu'elle donne aux êtres foibles. On le trouve communément de compagnie avec les grimpereaux, & il va comme eux grimpant contre le tronc des arbres & ſe ſuſpendant aux branches.



*LE PIC AUX AILES DORÉES (o).

Onzième espèce.

En plaçant ce bel oiseau à la suite de la famille du pic vert, nous remarquerons d'abord qu'il semble sortir & s'éloigner du genre même des pics par ses habitudes, comme par quelques traits de conformation : en effet, Catesby, qui l'a observé à la Caroline, dit qu'il se tient le plus souvent à terre, & ne grimpe pas contre le tronc des arbres, mais se perche sur leurs branches comme les autres oiseaux ; cependant il a les doigts disposés deux en avant deux en arrière comme les pics ; comme eux, les

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 693, sous le nom de *Pic rayé du Canada.*

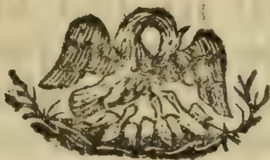
(o) The gold-winged wood-pecker. Catesby. *Carolin.* tome I, page 18, avec une belle figure. — *Cuculus alis deauratis.* Klein, *Avi.* page 30, n.° 3. — *Cuculus caudâ subforcipatâ, gulâ pectoreque nigris, nuchâ rubrâ. Cuculus auratus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 52, Sp. 8. — *Picus Canadensis striatus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 72.

plumes de la queue roides & rudes; & par une singularité, qui lui est propre, la côte de chacune est terminée par deux petits filets; mais son bec s'éloigne de la forme du bec des pics; il n'est point taillé carrément; mais arrondi & un peu courbé, ni terminé en ciseau, mais en pointe. L'on voit donc que si cette espèce tient au genre des pics par les pieds & la queue, elle s'en éloigne par la forme du bec & par les habitudes naturelles, qui sont une suite nécessaire de la conformation de ce principal organe des oiseaux: celui-ci semble faire une espèce moyenne entre le pic & le coucou, avec lequel quelques Naturalistes l'ont rangé *(p)*: c'est un exemple de plus de ces nuances que la Nature a mises par-tout entre ses productions. Ce pic demi-coucou, est à peu-près grand comme le pic vert, & remarquable par une belle forme & de belles couleurs disposées d'une manière élégante; des taches noires en croissant & en cœur parsèment l'estomac & le

---

(p) Klein & Linnée. *Voyez la nomenclature précédente.*

ventre ſur un fond blanc ombré de rouſsâtre; le devant du cou eſt d'un cendré vineux ou lilas, & ſur le milieu de la poitrine eſt une large zone noire en croiſſant; le croupion eſt blanc; la queue noire en-deſſus, eſt doublée en-deſſous d'un beau jaune feuille-morte; le deſſus de la tête & le haut du cou, ſont d'un gris-plombé, & à l'occiput eſt une belle tache écarlate; des angles du bec partent deux grandes mouſtaches noires qui deſcendent ſur les côtés du cou; la femelle ne porte pas ces mouſtaches; le dos fond brun, eſt moucheté de noirâtre; les grandes pennes de l'aile ſont de cette même couleur; mais ce qui les relève & qui ſuffit ſeul pour diſtinguer cet oiſeau, c'eſt que la côte de toutes ces pennes eſt d'une vive couleur d'or. Cet oiſeau ſe trouve en Canada & en Virginie auſſi-bien qu'à la Caroline.



*LE PIC NOIR (a).

La seconde espèce de pic, qui se trouve en Europe, est celle du pic noir; elle pa-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 596.

(a) En Italien, *picchio*, *sgiaia*; en Anglois, *great black wood-pecker*; en Allemand, *holtz krae*, *krae-specht*, *grosser-specht*, *schwartzer-specht*, *holtzhum*; en Suédois, *spill kraoka*; en Norwégien, *sort-spæt*, *træpikke*, *lie-hast*; en Polonois, *dzieciol naywiekszy*. — *Picus maximus*. Aldrovande, *Avi.* tome I, page 843. — Jonston, *Avi.* page 79. — Willughby, *Ornithol.* page 92. — Ray, *Synops. avi.* page 42, n.° 1 — Gesner, *Avi.* page 107. Idem, *Icon. avi.* page 35. — *Picus niger maximus nostras.* Klein, *Avi.* page 26, n.° 1. — *Picus niger.* Frisch, pl. 34. — *Picus niger pileo coccineo. . . . Picus martius.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 1. — *Picus niger vertice coccineo. Faun. Suec.* n.° 79. — *Picus martius niger pileo coccineo.* Muller, *Zool. Dan.* n.° 97. — *Picus niger, seu formicarius.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 338. — Rzaczynski, *Auctuar. hist. nat. Polon.* page 413. — *Picus totus niger.* Barrère, *Ornithol.* clas. III, Gen. XIII, Sp. 2.—*Grimpereau noir.* Albin, tome II, page 20. — *Picus niger; capite superiore & occipitio rubris; rectricibus nigris* (mas). *Picus nigricans; occipitio rubro; rectricibus nigricantibus* (fæmina). .. *Picus niger.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 21.

roît confinée dans quelques contrées particulières & ſur-tout en Allemagne. Les Grecs néanmoins connoiſſent, comme nous, trois eſpèces de pics *(b)*; Ariſtote les indique toutes trois: l'une, dit-il, moindre que le merle, c'eſt le pic varié ou l'épeiche; l'autre plus grande que le merle, & qu'il appelle ailleurs *colios (c)*, & c'eſt notre pic vert; la troiſième enfin, qu'il dit preſque égale à la poule en grandeur, ce qu'il faut entendre de la longueur & non de l'épaiſſeur du corps, & c'eſt notre pic noir le plus grand de tous les pics de l'ancien continent. Il a ſeize pouces de longueur du bout du bec à l'extrémité de la queue; le bec long de deux pouces & demi, eſt de couleur de corne; une calotte d'un rouge vif couvre le ſommet de la tête; le plumage de tout le corps eſt d'un noir profond: les noms de *kraeſpecht* & de *holtzkrae*,

---

(b) Sunt pici tria genera, unum minus quàm merula, cui rubidæ aliquid plumæ ineſt: alterum majus quàm merula: tertium non multò minus quàm gallina. Ariſtote, *Hiſt. animal.* lib. IX, cap. IX.

(c) Lib. VIII. cap. III.

pic-corneille, corneille de bois, que lui donnent les Allemans, désignent en même-temps sa couleur & sa taille.

On le trouve dans les hautes futaies, sur les montagnes en Allemagne, en Suisse & dans les Vosges; il n'est pas connu dans la plupart de nos provinces de France *(d)*, & il ne vient guère dans les pays de plaine. Willughby assure qu'il ne se trouve point en Angleterre *(e)*; en effet, cet oiseau de forêt a dû quitter une contrée trop découverte & trop dénuée de bois: c'est la seule cause qui l'ait pu bannir de l'Angleterre comme de la Hollande, où l'on assure qu'il ne se trouve pas *(f)*; car on le voit dans des climats plus septentrionaux & jusqu'en Suède *(g)*; mais on ne peut guère deviner pourquoi il ne se trouveroit pas

---

(d) Le pic noir ne se trouve point en Normandie, ni aux environs de Paris, non plus que dans notre Orléanois. Salerne, *Ornithol.* page 101.

(e) In Angliâ, quantum scimus, non invenitur. Willughby, page 92.

(f) Rari in Belgio & privatim in Hollandiâ. Aldrovande.

(g) Fauna Suecica, n.° 79.

en Italie, où Aldrovande dit ne l'avoir jamais vu *(h)*.

Il y a auſſi, dans la même contrée, des cantons que le pic noir affecte de préférence, & ce ſont les lieux ſolitaires & ſauvages; Friſch nomme une forêt de Franconie, fameuſe par la quantité des pics noirs qui l'habitent *(i)*. Ils ne ſont pas ſi communs dans le reſte de l'Allemagne; l'eſpèce, en général, paroît peu nombreuſe, & il eſt rare que, dans une étendue de demi-lieue, on rencontre plus d'un couple de ces oiſeaux: ils ſont cantonnés dans un certain arrondiſſement qu'ils ne quittent guère, & où l'on eſt preſque ſûr de les retrouver toujours.

Cet oiſeau frappe contre les arbres de ſi grands coups de bec, qu'on l'entend, dit Friſch, d'auſſi loin qu'une hache; il les creuſe profondément pour ſe loger dans le cœur, où il ſe met fort au large: on voit ſouvent au pied de l'arbre, ſous

---

(h) Italia omne genus alit, præter maximum, quem mihi conſpicere licuit nunquam. Aldrovande, lib. XII, cap. XXX.

(i) La forêt de Speſſert.

ſon trou, un boiſſeau de pouſſière & de petits copeaux : quelquefois il creuſe & excave l'intérieur des arbres au point qu'ils ſont bientôt rompus par les vents *(k)*. Cet oiſeau feroit donc grand tort aux forêts ſi l'eſpèce en étoit plus nombreuſe ; il s'attache de préférence aux arbres dépériſſans ; les gens ſoigneux de leurs bois cherchent à le détruire, car il ne laiſſe pas d'attaquer auſſi beaucoup d'arbres ſains. M. Deſlandes, dans ſon Eſſai ſur la Marine des Anciens, ſe plaint de ce qu'il y avoit peu d'arbres propres à fournir des rames de quarante pieds de long, ſans être percés de trous faits par les pics *(l)*.

Le pic noir pond au fond de ſon trou *(m)* deux ou trois œufs blancs, &

(k) Cùm coſſos venatur, tam vehementer excavare, ut ſternat arbores, dicitur. Ariſtote, *Hiſt. animal.* lib. IX, cap. IX.

(l) Mais M. Deſlandes ſe trompe beaucoup au même endroit, lorſqu'il dit que le pic ſe ſert de ſa langue comme d'une tarrière pour percer les plus gros arbres.

(m) C'eſt trop généralement que Pline dit que les pics ſont les ſeuls d'entre les oiſeaux qui élèvent

cette couleur eſt celle des œufs de tous les pics, ſuivant Willughby : celui-ci ſe voit rarement à terre; les Anciens ont même dit qu'aucun pic n'y deſcendoit, & en effet, ils n'y deſcendent pas ſouvent *(n)*; quand ils grimpent contre les arbres, le long doigt poſtérieur ſe trouve tantôt de côté & tantôt en avant; ce doigt eſt mobile dans ſon articulation avec le pied, & peut ſe prêter à toutes les poſitions néceſſaires au point d'appui & favorables à l'équilibre; cette faculté eſt commune à tous les pics.

Lorſque le pic noir a percé ſon trou & s'eſt ouvert l'entrée d'un creux d'arbre, il y pouſſe un grand cri ou ſifflement aigu & prolongé qui retentit au loin; il fait entendre auſſi par intervalles un craquement ou plutôt un frôlement qu'il fait avec ſon bec en le ſecouant & le frottant rapidement contre les parois de ſon trou.

---

leurs petits dans les creux des arbres *(pullos in cavatis educant avium ſoli*, lib. X, cap. 18); pluſieurs petits oiſeaux, comme les méſanges, y nichent également.

(n) Contra atque picus, qui humi nunquam conſiſtere patitur. Ariſtote, lib. IX, cap. IX.

La femelle diffère du mâle par sa couleur; elle est d'un noir moins profond, & n'a de rouge qu'à l'occiput, & quelquefois elle n'en a point du tout; on observe que le rouge descend plus bas sur la nuque du cou dans quelques individus, & ce sont les vieux mâles.

Le pic noir disparoît pendant l'hiver. Agricola croit qu'il demeure caché dans des trous d'arbres *(o)*; mais Frisch assure qu'il part & fuit la rigueur de la saison, pendant laquelle toute subsistance lui manque, parce que, dit-il, les vers du bois s'enfoncent alors davantage, & que les fourmillières restent ensevelies sous la glace ou la neige.

Nous ne connoissons aucun oiseau dans l'ancien continent, ni en Asie ni en Afrique, dont l'espèce ait du rapport avec celle du pic noir d'Europe, & il semble qu'il nous soit arrivé du nouveau continent, où l'on trouve plusieurs espèces qu'on doit rapporter presque immédiatement à celle de notre pic noir: voici l'énumération de ces espèces.

(o) Apud Gesnerum, page 677.





Seve del. Magd. Th. Rousselet Sculp.

LE PIC NOIR.

OISEAUX

DU NOUVEAU CONTINENT

Qui ont rapport au PIC NOIR.

* *LE GRAND PIC NOIR A BEC BLANC (a).*

Première espèce.

Ce pic se trouve à la Caroline, & il est plus grand que celui d'Europe, & même plus grand que tous les oiseaux de ce

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 690.

(a) The largest white bill wood pecker. Catesby, *Carolina*, tome I, page & pl. 16. — *Picus niger rostro albo, priori major.* Klein, *Avi.* page 26, n.° 2 — *Picus imbri-fœtus.* Nieremberg, page 223. — Jonsthon, *Avi.* page 157. — Willughby, *Ornithol.* page 301. — *Quatotomomi* Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* page 50, cap. 186. — Ray, *Synops.* page 162. — *Picus niger cristâ coccineâ, lineâ utrinquè collari remigibus-*

genre ; il égale ou ſurpaſſe la corneille *(b)*; ſon bec d'un blanc d'ivoire, eſt long de trois pouces, & cannelé dans toute ſa longueur ; ce bec eſt ſi tranchant & ſi fort, dit Cateſby que, dans une heure ou deux, l'oiſeau taille ſouvent un boiſſeau de copeaux ; auſſi les Eſpagnols l'ont-ils nommé *carpenteros*, le charpentier.

Sa tête eſt ornée parderrière d'une grande huppe écarlate, diviſée comme en deux touffes, dont l'une eſt tombante ſur le cou, & l'autre relevée : celle-ci eſt couverte par de longs filets noirs qui partent du ſommet de la tête qu'ils recouvrent en entier ; car les plumes écar-

---

que ſecundariis albis. . . . Picus principalis. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 2. — *Picus criſtatus niger; criſtâ coccineâ, tæniâ utrinquè candidâ ab oculis ſecundùm colli latera protenſâ; dorſo infimo, uropygio & remigibus minoribus albis; rectricibus nigris. . . . Picus Carolinenſis criſtatus.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 26.

(b) M. Briſſon avoit apparemment meſuré un individu fort petit, lorſqu'il ne donne à ce pic que ſeize pouches; celui du Cabinet du Roi, repréſenté dans la planche, en a dix-huit.

lates ne prennent qu'en arrière ; une raie blanche deſcendant ſur le côté du cou, & faiſant un angle ſur l'épaule, va ſe rejoindre au blanc qui couvre le bas du dos, & les pennes moyennes de l'aile ; tout le reſte du plumage eſt d'un noir pur & profond.

Il creuſe ſon nid dans les plus gros arbres, & fait ſa couvée dans la ſaiſon des pluies. Ce grand pic à bec blanc ſe trouve dans des climats encore plus chauds que celui de la Caroline ; car nous le reconnoiſſons dans le *picus imbriſœtus* de Nieremberg *(c)*, & le *quatotomomi* de Fernandez *(d)*, quoique la grandeur totale ſoit mal déſignée par ces Auteurs, & qu'il y ait quelques différences qui ſemblent indiquer une variété dans l'eſpèce *(e)* ; mais le bec blanc,

(c) Nieremberg, page 223.

(d) *Hiſt. nov. Hiſp.* page 50, cap. 186.

(e) *Quatotomomi pici genus-upupæ magnitudine ; nigro fulvoque colore varium, roſtrum quo excavat perforatque arbores ; tres digitos longum eſt firmum & candens . . . caput criſtâ rubrâ inſignitum, tres uncias longâ, ſed ſupernâ parte nigrâ. Alterutro colli latere faſcia candida deſcendit aduſque circiter pectus. . . .*

long de trois pouces, la caractérise assez. Ce pic habite, dit Fernandez, les plages qui avoisinent la mer du Sud; les Américains des contrées septentrionales, font avec les becs de ces pics des couronnes pour leurs guerriers; &, comme ils n'ont point de ces oiseaux dans leur pays, ils les achetent des habitans, du Sud, & donnent jusqu'à trois peaux de chevreuil pour un bec de pic.

---

vivit tototepeci mistecæ superiori non longe à mari australi, nidificat in arboribus excelsis, vescitur cicadis tlaolli & vermiculis. Imbrium educat tempore; hoc est à mense maio usque in septembrem. Fernandès, *Hist. nov. Hisp.* page 50, cap. 186.



* LE PIC

* *LE PIC NOIR*

A HUPPE ROUGE (f).

Seconde espèce.

Ce pic, qui est assez commun à la Louisiane, se trouve également à la Caroline & à la Virginie ; il ressemble fort au précédent, mais il n'a pas le bec blanc, & il est un peu moins grand, quoiqu'il le soit un peu plus que le pic noir d'Europe ;

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 718.

(f) Larger red-crested wood pecker. Catesby, *Carolina*, tome I, page 17. — *Picus niger toto capite rubro, rostro plumbeo.* Klein, *Avi.* page 26, n.° 3. — *Picus niger capite cristato rubro, temporibus alisque albis maculis. Picus pileatus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 3 — *Picus cristatus, supernè niger, infernè nigricans ; maculâ in medio dorso candidâ (capite superiùs & cristâ coccineis* mas) ; *(capite superiùs fusco, cristâ coccineâ* fœmina) ; *genis & collo inferius & ad latera pallidè luteis ; fasciâ per oculos nigrâ (tæniâ utrinquè secundùm maxillam inferiorem rubrâ* mas) ; *rectricibus nigris. . . Picus niger Virginianus cristatus.* Brisson, *Ornithologia*, tome IV, page 29.

le sommet de la tête jusque sur les yeux, est orné d'une grande huppe écarlate, troussée en une seule touffe, & jetée en arrière en forme de flamme; au-dessous règne une bande noire dans laquelle l'œil est placé; une moustache rouge part de la racine du bec, & tranche sur les côtés noirs de la tête; la gorge est blanche; une bandelette de cette même couleur passe encore l'œil & la moustache, & s'étend sur le cou jusque sur l'épaule: tout le reste du corps est noir, avec quelques légères marques de blanc dans l'aile, & une plus grande tache de cette couleur sur le milieu du dos; dessous le corps le noir est un peu moins profond & mêlé d'ondes grises; dans la femelle, le devant de la tête est brun, & il n'y a de plumes rouges que sur la partie postérieure de la tête.

Catesby dit que ces oiseaux, non contens des insectes qu'ils tirent des arbres pourris, dont ils font leur pâture ordinaire, attaquent encore les plantes de maïs & en détruisent beaucoup, parce que l'humidité, qui entre par les trous qu'ils font dans l'enveloppe, gâte le grain

qu'elle renferme; mais n'eſt-ce pas plutôt pour trouver quelque eſpèce de vers cachés dans les enveloppes du maïs que pour en manger le grain? car aucun oiſeau de ce genre ne ſe nourrit de graine.

Nous ne pouvons mieux rapporter qu'à cette eſpèce, un pic dont M. Commerſon nous a laiſſé la notice, & qu'il rencontra dans les forêts des terres Magellaniques; la grandeur eſt la même, & les autres caractères ſont aſſez ſemblables : ſeulement ce dernier n'a de rouge que ſur les joues & le devant de la tête, & l'occiput eſt huppé de plumes noires. Ainſi une eſpèce, ou la même, ou ſemblable, ſe retrouveroit dans les latitudes correſpondantes aux deux extrémités du grand continent de l'Amérique. M. Commerſon remarque que cet oiſeau avoit la voix forte & la vie très-dure; ce qui convient à tous les pics, fortifiés & endurcis par leur vie laborieuſe.



* L'OUANTOU ou PIC NOIR HUPPÉ DE CAYENNE (g).

Troiſième eſpèce.

BARRÈRE a mal prononcé *ventou* le nom de ce pic que les Américains appellent *ouantou* ; &, en le rapportant à l'*hipecou* de Marcgrave, nous rectifierons deux mépriſes de nos Nomenclateurs. L'ouantou eſt de la longueur du pic vert avec moins d'épaiſſeur de corps ; il eſt entièrement noir en-deſſus, à l'exception d'une ligne blanche qui part de

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 717.

(g) *Picus niger criſtâ coccineâ, capite toto rubro. Ipecu Braſil. Ventou.* Barrère, *France équinox.* p. 143. — *Ipecu Braſilienſibus.* Marcgrave, page 207. — Willughby, *Ornithol.* page 301 — Jonſton, *Avi.* page 142. — Ray, *Synopſ.* page 43, n.° 7. — *Picus criſtatus, supernè niger, infernè albo rufeſcens, nigro tranſverſim ſtriatus; capite ſuperiùs & criſtâ coccineis; tæniâ utrinquè candidâ ab oris angulis, infra oculos & ſecundùm colli latera ad medium dorſum protenſâ ; rectricibus nigris. . . . Picus niger Cayanenſis criſtatus.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 31.

la mandibule ſupérieure du bec, deſcend en ceinture ſur le cou, & jette quelques plumes blanches dans les couvertures de l'aile; l'eſtomac & le ventre ſont ondés de bandes noires & griſes, & la gorge eſt grivelée de même; de la mandibule inférieure du bec part une mouſtache rouge; une belle huppe de cette même couleur couvre la tête & retombe en arrière; enfin, ſous les longs filets de cette huppe, on aperçoit de petites plumes du même rouge, qui garniſſent le haut du cou.

Barrère a autant raiſon de rapporter à ce pic l'*hipecou* de Marcgrave, que M. Briſſon paroît avoir de tort en le rapportant au grand pic de la Caroline de Cateſby; celui-ci eſt plus grand qu'une corneille, & l'hipecou pas plus grand qu'un pigeon *(h)*; d'ailleurs le reſte de la deſcription de Marcgrave convient autant à l'ouantou, qu'il convient peu au grand pic de la Caroline, qui n'a pas le deſſous du corps varié de

(h) Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſil.* page 207.

noir & de blanc comme l'ouantou & l'hipecou *(i)*, qui a le bec long de trois pouces & non pas de six lignes *(k)*. Or ces caractères ne conviennent pas davantage au pic noir de la Louisiane ; & M. Brisson paroît encore se tromper en rapportant à cette espèce l'ouantou, qui n'est, comme nous venons de le voir, que l'hipecou, & qu'il eût mieux placé sous sa onzième espèce *(l)*, à laquelle conviennent tous les caractères de l'hipecou & de l'ouantou *(m)*.

L'ouantou de Cayenne est aussi le *tlauhquechultototl* de la Nouvelle-Espagne de Fernandez *(n)*; nous l'avons reconnu par un trait singulier ; c'est, dit Fernandez, un pic perceur d'arbres ; il a la tête & le dessus du cou garnis de plumes rouges : « Ces plumes appliquées,

---

(i) Marcgrave, *loco citato.*

(k) Idem, ibidem.

(l) Brisson, *Ornithol. tome IV, page* 31.

(m) Comparez la description de Brisson *(tome IV, page* 32*)*, & sa figure, *planche* 1, *figure* 2, avec la planche enluminée, *n.*° 717.

(n) *Hist. nov. Hisp.* page 51, cap. 191.

dit-on, ou plutôt collées contre la tête «
d'un malade, appaiſe la douleur ; ſoit «
qu'on l'ait reconnu par l'expérience, «
ſoit qu'on l'ait imaginé en les voyant «
collées de près à la tête de l'oiſeau. »
Or, entre tous les pics, c'eſt à celui-ci que convient mieux ce caractère, d'avoir les petites plumes rouges qui lui garniſſent l'occiput & le haut du cou, plaquées & comme collées contre la peau.



* LE PIC A COU ROUGE.

Quatrième espèce.

NOUS AVONS PRÉFÉRÉ, pour désigner ce pic, la dénomination de cou rouge à celle de tête rouge, parce que la plupart des pics ont la tête plus ou moins rouge : celui-ci a de plus le cou entier jusqu'à la poitrine de cette belle couleur, ce qui suffit pour le distinguer. Il est un peu plus long que le pic vert, son cou & sa queue étant plus alongés, ce qui fait paroître son corps moins épais; toute la tête & le cou sont garnis de plumes rouges jusque sur la poitrine, où des teintes de cette couleur vont encore se confondre avec le beau fauve qui la couvre, ainsi que le ventre & les flancs; le reste du corps est d'un brun-foncé presque noir, où le fauve se mêle sur les pennes des ailes. Ce pic se trouve à la Guyane ainsi que le précédent & le suivant.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 612, sous la dénomination de *grand Pic huppé à tête rouge de Cayenne.*

* LE PETIT PIC NOIR.

Cinquième eſpèce.

Celui-ci eſt le plus petit des pics noirs *(o)*; il n'eſt que de la grandeur du torcol : un noir profond, avec reflets bleuâtres enveloppe la gorge, la poitrine, le dos & la tête, à l'exception d'une tache rouge qui ſe trouve ſur la tête du mâle ; il a auſſi une légère trace de blanc ſur l'œil, & quelques petites plumes jaunes vers l'occiput ; au-deſſous du corps, le long du ſternum, s'étend une bande d'un beau rouge ponceau ; elle finit au ventre, qui, comme les côtés, eſt très-bien émaillé de noir & de gris-blanc ; la queue eſt noire.

Il y a une variété de ce pic, qui au lieu de tache rouge au ſommet de la tête, a tout à l'entour une couronne jaunâtre,

* *Voyez* les planches enluminées. *n.* 694 *fig.* 2.

(o) *Picus niger minimus.* Klein, *Avi.* page 27, n.° 4.

qui est le développement de ces petites plumes jaunes qu'on voit dans le premier, & marque apparemment une variété d'âge; la femelle n'a ni tache rouge ni cercle jaune sur la tête.

Nous rapporterons à cette espèce, le petit grimpereau noir d'Albin *(p)*, dont M. Brisson a fait sa septième espèce, sous le nom de *pic noir de la Nouvelle-Angleterre (q)*, mais qui a trop de rapports avec le petit pic noir de Cayenne, pour qu'on doive les séparer.

(p) Tome III, page 9, planche 23.

(q) Picus niger; occipitio rubro; marginibus alarum & imo ventre candidis; rectricibus nigris. . . . Picus niger novæ Angliæ. Brisson, *Ornith.* tome IV, p. 24. — *Picus niger occipite coccineo, humeris albido punctulatis. . . . Picus hirundinaceus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 4.



* LE PIC NOIR A DOMINO ROUGE (r).

Sixième espèce.

Ce pic donné par Catesby, se trouve en Virginie; il est à peu-près de la grosseur de l'épeiche ou pic varié d'Europe; il a toute la tête enveloppée d'un beau domino rouge, soyeux & lustré, qui tombe sur le cou; tout le dessous du corps & le croupion sont blancs, de même que les petites pennes de l'aile, dont le blanc se joint à celui du croupion pour

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 117.

(r) The red headed wood pecker. Catesby, *Carolin.* tome I, page 20. — *Picus capite colloque rubris.* Klein, *Avi.* page 28, n.° 12. — *Picus supernè niger infernè albus; capite & collo coccineis; uropygio candido; tæniâ transversâ in summo pectore nigrâ, remigibus minoribus albis; scapis nigris, rectricibus nigris, binis utrinquè extimis apice albis. . . . Picus Virginianus erythrocephalos.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 52. — *Picus capite toto rubro, alis caudâque nigris, abdomine albo. . . . Picus erythrocephalos.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 5.

former ſur le bas du dos une grande plaque blanche ; le reſte eſt noir, ainſi que les grandes plumes de l'aile & toutes celles de la queue.

On ne voit en Virginie que très-peu de ces oiſeaux pendant l'hiver ; il y en a davantage dans cette ſaiſon à la Caroline, mais non pas en ſi grand nombre qu'en été ; il paroît qu'ils paſſent au ſud pour éviter le froid. Ceux qui reſtent, s'approchent des villages & vont même frapper contre les fenêtres des habitations. Catesby ajoute que ce pic mange quantité de fruits & de grains ; mais c'eſt apparemment quand toute autre nourriture lui manque, autrement il différeroit par cet appétit de tous les autres pics, pour qui les fruits & les grains ne peuvent être qu'une reſſource de diſette & non un aliment de choix.



* L'ÉPEICHE ou LE PIC VARIÉ (a).

Première espèce.

LA TROISIÈME ESPÈCE de nos pics d'Europe, est le pic varié ou l'épeiche, & ce dernier nom paroît venir de l'Allemand

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 596, le mâle; & *n.*° 595, la femelle.

(a) En Grec, Πίπρα; en Italien, *culrosso*; en Allemand, *elster specht, bunt specht; veiss-specht*; en Anglois, *great spotted wood-pecker; witwal, french-pie*; en Suisse, *œgerst-specht*; en Suédois, *gyllenrenna*; en Danois, *flag-spaet*; en Norwégien, *kraak-spinte*; en Polonois, *dzieciol pstry wieksly*; en Catalan, *pigot, picot vermelle. Espeiche, cul-rouge, pic-rouge.* Bélon, *Portraits d'oiss.* page 74. *B. Pic vert rouge*, nommé en françois, *épeiche. Nat. des Oiseaux*, page 300. — *Picus varius major.* Willughby, *Ornithol.* page 94. — Ray, *Synopf.* page 43, n.° *a.* 4. — Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI, Gen 41, Sp. 3. — Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 339. — *Picus medius albo nigroque varius, crisso pileoque rubris.* Muller. *Zool. Dan.* n.° 100. — Charleton, *Exercit.* page 93, n.° 2. *Onomazt.* page 86, n.° 2. — Rzaczynski, *Hist. nat. Polon.*

elster specht (b), qui répond dans cette langue à celui de pic varié dans la nôtre; il désigne l'agréable effet que font dans son plumage le blanc & le noir, relevés

---

page 414. — *Picus major.* Aldrovande, *Avi.* tome I, page 85, avec une figure fautive. — Jonston, *Avi.* page 79; & tab. 41. La figure donnée par Aldrovande, dans la même planche, une autre, qui est celle de Gesner, sous le titre, *picus varius.* — *Picus varius, albo nigroque distinctus.* Gesner, *Avi.* page 709, avec une figure peu exacte. La même, *Icon. Avi.* page 36. — *Picus discolor.* Frisch, avec une belle figure, *pl.* 36. — Klein, *Avi.* page 27, n. 6. — *Picus albo nigroque varius, ano occipiteque rubro. . . . Picus major.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 10. — *Picus albo nigroque varius; rectricibus tribus lateralibus apice albo variegatis.* Idem, *Fauna Suec.* n.° 82. — *Greater spotted wood-pecker, or witwal.* Brith. Zool. page 79. — *Picus niger, occipite & uropygio coccineis.* Barrère, *Ornithol.* class. III, Gen. 13, Sp. 1. — *Grand grimpereau* ou *pic vert bigarré.* Albin, tom. I, pag. 18 & planche 19, une figure mal coloriée. — *Picus supernè nigro, infernè griseo-rufescens; (fasciâ transversâ in occipitio rubrâ* mas) *imo ventre rubro; tæniâ utrinquè nigrâ ab oris angulis infra genas & secundùm colli latera ad pectus usque protensâ; rectricibus nigris, tribus utrinquè extimis apice sordidè albo rufescentibus; nigro transversim striatis. . . Picus varius major.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 34.

(b) Pic-pie.

du rouge de la tête & du ventre ; le ſommet de la tête eſt noir avec une bande rouge ſur l'occiput, & la coiffe ſe termine ſur le cou par une pointe noire ; de-là partent deux rameaux noirs, dont une branche de chaque côté remonte à la racine du bec, y trace une mouſtache, & l'autre deſcendant au bas du cou, le garnit d'un collier ; ce trait noir s'engage vers l'épaule, dans la pièce noire qui occupe le milieu du dos ; deux grandes plaques blanches couvrent les épaules ; dans l'aile, les grandes pennes ſont brunes, les autres noires & toutes mêlées de blanc ; tout ce noir eſt profond, tout ce blanc eſt net & pur ; le rouge de la tête eſt vif, & celui du ventre eſt un beau ponceau. Ainſi, le plumage de l'épeiche eſt très-agréablement diverſifié, & on peut lui donner la prééminence en beauté ſur tous les autres pics.

Cette deſcription ne convient entièrement qu'au mâle : la femelle donnée dans nos planches enluminées, *n.°* 595, n'a point de rouge à l'occiput. On connoît auſſi des épeiches dont le plumage eſt moins beau, & même des épeiches

tout blancs. Il y a de plus dans cette eſpèce une variété dont les couleurs paroiſſent moins vives, moins tranchées, & dont tout le deſſus de la tête & le ventre ſont rouges, mais d'un rouge pâle & terne.

C'eſt de cette variété, repréſentée dans nos planches enluminées, *n.°* 611, que M. Briſſon a fait ſon ſecond *pic varié (c)*, après l'avoir déjà donné une fois ſous le nom de *grand pic varié (d)*; quoique tous deux ſoient à-peu-près de la même grandeur, & qu'on ait de tout temps reconnu cette variété dans l'eſpèce. Bélon qui, à la vérité, vivoit dans le ſiècle où les formules de nomenclature & les erreurs ſcientifiques n'avoient point encore multiplié les eſpèces, parle de ces différences entre ces pics variés, & ne les jugeant rien moins que ſpécifiques, les rapporte toutes à ſon épeiche *(e)*;

(c) Ornithol. tome IV, page 38.

(d) Ibidem, page 24.

(e) « Qui a conféré les épeiches de quelques » autres contrées avec celles de France, les a » trouvé différer en quelques couleurs; les unes

mais c'eſt avec raiſon qu'Aldrovande reprend ce Naturaliſte & Turner, ſur l'application qu'ils ont faite du nom de *picus martius* au pic varié; car ce nom n'appartient exactement qu'au pic vert *(f)*. Ariſtote a connu l'épeiche; c'eſt celui de ſes trois pics qu'il déſigne comme un peu moins grand que le merle & comme ayant dans le plumage un peu de rouge *(g)*.

L'épeiche frappe contre les arbres des coups plus vifs & plus ſecs que le pic vert; il grimpe ou deſcend avec beaucoup d'aiſance en haut, en bas, de côté & par-deſſous les branches; les pennes rudes de ſa queue lui ſervent de point d'appui quand ſe tenant à la renverſe, il redouble de coups de bec; il paroît dé-

avoient tout le deſſus de la tête, le dos, la queue « & le croupion noirs, les tempes blanches; mais « il y a une règle générale que toutes ont le deſſous « de la queue rouge & les aelles madrées de blanc. » Bélon, *Nat. des Oiſeaux*. page 301.

(f) Aldrovande, tome I, page 845.

(g) *Sunt pici tria genera; unum minus quàm merula cui rubidæ aliquid plumæ ineſt*. Hiſt. animal. lib. IX, cap. 9.

ſiant; car, lorſqu'il apperçoit quelqu'un; il ſe tient immobile après s'être caché derrière la branche ; il niche comme les autres pics, dans un trou d'arbre creux : en hiver, dans nos provinces, il vient près des habitations & cherche à vivre ſur les écorces des arbres fruitiers, où les chryſalides & les œufs d'inſectes ſont déposés en plus grand nombre que ſur les arbres des forêts.

En été, dans les temps de ſécheresse, on tue ſouvent des épeiches auprès des mares d'eau qui ſe trouvent dans les bois, & où les oiſeaux viennent boire : celui-ci arrive toujours à la muette, c'eſt-à-dire, ſans faire de bruit, & jamais d'un ſeul vol, car il ne vient pour l'ordinaire qu'en voltigeant d'arbres en arbres ; à chaque poſe qu'il fait, il ſemble chercher à reconnoître s'il n'y a rien à craindre pour lui dans les environs ; il a l'air inquiet, il écoute, il tourne la tête de tous côtés, & il la baiſſe auſſi pour voir à terre à travers le feuillage des arbres, & le moindre bruit qu'il entend, ſuffit pour le faire retrograder; lorſqu'il eſt arrivé ſur l'arbre le plus voiſin de la mare

d'eau, il deſcend de branche en branche, juſqu'à la plus baſſe, & de cette dernière branche ſur le bord de l'eau; à chaque fois qu'il y trempe ſon bec, il écoute encore & regarde autour de lui, & dès qu'il a bû il s'éloigne promptement ſans faire de pauſe comme lorſqu'il eſt venu; quand on le tire ſur un arbre, il eſt rare qu'il tombe juſqu'à terre s'il lui reſte encore un peu de vie, car il s'accroche aux branches avec ſes ongles, & pour le faire tomber, on eſt ſouvent obligé de le tirer une ſeconde fois.

Cet oiſeau a le ſternum très-grand, le conduit inteſtinal long de ſeize pouces & ſans cœcum: l'eſtomac membraneux; la pointe de la langue eſt oſſeuſe ſur cinq lignes de longueur. Un épeiche adulte peſoit deux onces & demie, c'étoit un mâle qui avoit été pris ſur le nid avez ſix petits; ils avoient tous les doigts diſpoſés comme le père, & peſoient environ trois gros chacun; leur bec n'avoit point les deux arêtes latérales, qui, dans l'adulte, prennent naiſſance au-delà des narines, paſſent au-deſſous & ſe prolongent ſur

les deux tiers de la longueur du bec; les ongles encore blancs, étoient déjà fort crochus. Le nid étoit dans un vieux tremble creux, à trente pieds de hauteur de terre.



* LE PETIT ÉPEICHE (h).

Seconde espèce.

CE PIC seroit en tout un diminutif de l'épeiche, s'il n'en différoit pas par le devant du corps, qui est d'un blanc-sale

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 598, *fig.* 1, le mâle; & *fig.* 2, la femelle.

(*h*) En Italien, *pipra, pipo*; en Allemand, *spechtle, grass-specht. Klein Bundter specht*; en Anglois, *lesser spotted wood spite or wood pecker, piannet & hickwal*; en Polonois, *dzieciol pstry mnieyszy*; en Norwégien, *lille, træ-pikke.* — *Picus varius minor.* Aldrovande, *Avi.* tome I, page 847, avec une mauvaise figure du mâle. — Jonst. *Avi.* page 79, avec la figure empruntée d'Aldrovande planche 41. — Willughby, *Ornithol.* page 94, même figure, table 21. — Ray, *Synops.* page 4, n.° a 5 — Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 340. — Charleton, *Exercit.* page 93, n.° 1. — *Onomazt.* page 86, n.° 1. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, page 15. — *Picus albo nigroque varius, vertice rubro, ano exalbido. . . . Picus minor.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 12. — *Picus albo nigroque varius, rectricibus tribus lateralibus seminigris.* Idem, *Fauna Suec.* n.° 83. — *Picus minor albo nigroque varius, vertice rubro, crisso testaceo.* Muller, *Zool.*

ou même gris, & par le manque de rouge sous la queue & de blanc sur les épaules. Du reste, tous les autres caractères sont semblables. Dans ce petit épeiche comme dans le grand, le rouge ne se voit que sur la tête du mâle *(i)*.

Dan. n.° 101. — *Lesser spotted wood-pecker, or hiewal.* Brit. Zool. page 79. — *Picus varius minimus.* Gesner, *Icon. Avi.* page 36. Idem, *Avi.* page 709, sous le nom de *picus alius minor, Grassspecht, picus graminis.* — *Picus varius tertius.* Ray, *Synops.* p. 43, n.° 6. — *Picus discolor minor.* Frisch, pl. 37, figures du mâle & de la femelle. — Klein, *Avi.* page 27, n.° 7. — *Picus varius minor Schwenckfeldii.* Rzaczynski. *Auctuar.* page 414. — *Petit grimpereau ou pic vert bigarré.* Albin, tome I, page 19, avec une assez mauvaise figure, planche 20. — *Picus supernè niger, albo transversim striatus, infernè rufescens, pennis laterum ad scapum nigricantibus (vertice rubro* mas); *tæniâ utrinquè nigrâ ab oris angulis infrà oculos & secundùm colli latera protensâ; rectricibus nigris, duabus utrinquè extimis ultimâ medietate albis, nigro transversim striatis, proximè sequenti apice albâ . . . Picus varius minor.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 41.

(i) Willughby remarque fort à propos qu'Aldrovande assure du petit pic varié en général, ce qui n'est vrai que de la femelle; savoir, qu'il n'y a point de rouge sur la tête. Jonston est là-dessus dans la même erreur qu'Aldrovande.

Ce petit pic varié eſt à peine de la grandeur du moineau, & ne peſe qu'une once. On le voit venir pendant l'hiver près des maiſons & dans les vergers; il ne grimpe pas fort haut ſur les grands arbres, & ſemble attaché à l'entour du tronc *(k)*; il niche dans un trou d'arbre, qu'il diſpute ſouvent à la méſange-charbonnière, qui n'eſt pas la plus forte, & qui eſt obligée de lui céder ſon domicile. On le trouve en Angleterre, où il a un nom propre *(l)*; on le voit en Suède *(m)*, & il paroît même que l'eſpèce, comme celle du grand épeiche, s'eſt étendue juſque dans l'Amérique ſeptentrionale; car l'on voit à la Louiſiane un petit pic varié qui lui reſſemble preſque en tout, & à l'exception que le deſſus de la tête, comme dans le pic varié du Canada, eſt couvert d'une calotte noire bordée de blanc.

(k) Minores pici varii circa arbores inferiùs volitant. Geſner.

(l) Hickwall. Willughby, page 94.

(m) Fauna Suecica, n.° 83.

M. Salerne dit que cet oiseau n'est pas connu en France ; cependant on le trouve dans la plupart de nos provinces : la méprise vient de ce qu'il a confondu le petit pic varié avec le grimpereau de murailles, qu'il avoue lui-même ne pas connoître *(n)*. Il se trompe également quand il dit que Frisch ne parle point de ce petit pic, & qu'il en conclut qu'il n'existe point en Allemagne ; Frisch dit seulement qu'il y est rare, & il en donne deux belles figures *(o)*.

M. Sonnerat a vu à Antigue, un petit pic varié, que nous rapporterons à celui-ci ; les caractères qu'il lui donne ne l'en distinguent pas assez pour en faire deux espèces ; il est de la même grandeur ; le noir rayé moucheté de blanc, couvre tout le dessus du corps ; le dessous est tacheté de noirâtre sur un fond jaune-pâle ou plutôt blanc-jaunâtre ; la ligne

---

(n) Salerne, *Ornithol.* page 106, « Le *pic de muraille*, ou plutôt le *petit pic bigarré.* »

(o) *Der kleiner bunt specht IV. Haupt. I. Abtheil.* 4 Platte, *edit. Berolin*, 1733.

blanche

blanche ſe marque ſur les côtés du cou. M. Sonnerat n'a point vu de rouge à la tête de cet oiſeau; mais il remarque lui-même que c'étoit peut-être la femelle *(p)*.

(p) Sonnerat. *Voyage à la nouvelle Guinée*, page 118.



OISEAUX DE L'ANCIEN CONTINENT

Qui ont rapport à l'ÉPEICHE.

* L'ÉPEICHE DE NUBIE ONDÉ ET TACHETÉ.

Première espèce.

Ce pic est d'un tiers moins grand que l'épeiche d'Europe ; tout son plumage est agréablement varié par gouttes & par ondes, brisées, rompues & comme vermiculées de blanc & de roussâtre sur fond gris-brun & noirâtre au dos, & de noirâtre en larmes sur le blanchâtre de la poitrine & du ventre ; une demi-huppe d'un beau rouge couvre en calotte le derrière de la tête ; le sommet & le devant sont en plumes fines, noires, chacune tiquetée à la pointe d'une petite goutte blanche ; la queue est divisée transversalement par ondes brunes & roussâtres. Cet oiseau est fort joli, & l'espèce est nouvelle.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 667.



LE GRAND PIC VARIÉ DE L'ÎLE DE LUÇON.

Seconde eſpèce.

NOTRE ÉPEICHE n'eſt pas le plus grand des pics variés ; puiſque celui de Luçon, dont M. Sonnerat nous a donné la deſcription, eſt de la taille du pic vert *(a)* ; il a les plumes du dos & des couvertures de l'aile noires, mais le tuyau en eſt jaune ; il y a auſſi des taches jaunâtres ſur les dernières ; les petites couvertures de l'aile ſont rayées tranſverſalement de blanc ; la poitrine & le ventre ſont variés de taches longitudinales noires ſur un fond blanc ; on voit une bande blanche au côté du cou juſque ſous l'œil ; le ſommet & le derrière de la tête ſont d'un rouge vif ; &, par ce caractère, M. Sonnerat voudroit nommer ce pic *cardinal* ; mais il y auroit

(a) Sonnerat. *Voyage à la nouvelle Guinée, page* 72.

trop de pics cardinaux si l'on donnoit ce nom à tous ceux qui ont la calotte rouge, & ce rouge sur la tête n'est point du tout un caractère spécifique, mais plutôt générique pour les pics, comme nous l'avons remarqué.

* LE PETIT ÉPEICHE BRUN DES MOLUQUES.

Troisième espèce.

Ce petit pic n'a que deux teintes sombres & ternes; son plumage est brun-noirâtre, ondé de blanc au-dessus du corps, blanchâtre, tacheté de pinceaux bruns au-dessous; la tête & la queue, ainsi que les pennes des ailes sont toutes brunes; il n'est que de la grandeur de notre petit épeiche ou même un peu au-dessous.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 748, *fig.* 2, sous le nom de *petit Pic des Moluques.*



OISEAUX

DU NOUVEAU CONTINENT

Qui ont rapport à l'ÉPEICHE.

* *L'ÉPEICHE DU CANADA (a).*

Première espèce.

ON TROUVE au Canada un épeiche, qui nous paroît devoir être rapproché de celui d'Europe ; il est de la même grosseur, & n'en diffère que par la distribution des couleurs. Ce pic de Canada n'a de rouge nulle part ; son œil est environné d'un

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 345, *fig.* 1.

(a) Picus supernè niger, dorso superiore albo mixto, infernè albus ; occipitio fasciâ pallidè aurantiâ insignito ; tæniâ utrinquè candidâ ab oris angulis infra oculos & secundùm colli latera protensâ ; rectricibus nigris, tribus utrinquè extimis ultimâ medietate albis, proximâ sequenti sordidè albo versùs apicem utrinquè notatâ. . . . Picus varius Canadensis. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 45.

espace noir, au lieu que l'œil de notre épeiche est dans du blanc. Il y a plus de blanc sur le côté du cou & du blanc ou jaune-foible à l'occiput; mais ces différences ne sont que de légères variétés; & ces deux espèces très-voisines ne sont peut-être que le même oiseau, qui, en passant dans un climat différent & plus froid, aura subi ces petits changemens.

Le *quauhtotopotli alter* de Fernandez, qui est un pic varié de noir & de blanc, paroît être le même que ce pic du Canada, d'autant plus que cet Auteur ne dit pas, dans sa description, qu'il ait du rouge nulle part, & qu'il semble indiquer que cet oiseau arrive du Nord à la Nouvelle-Espagne *(b)*. Ce pays cependant doit avoir aussi ses pics variés, puisque les Voyageurs en ont trouvé jusque dans l'Isthme de l'Amérique *(c)*.

(b) Quauhtotopotli, pici species est peregrina. . . , colore nigro, sed candidis plumis maculato. . . . mitescit aliturque domi, sturno nostrati par; excavat arbores modo ceterorum picorum quibus victu nutrimento ac reliquâ naturâ est similis. Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* cap. 165, page 47.

(c) Waffer. Voyage à la suite de ceux de Dampier, *tome IV, page* 233.



L'ÉPEICHE DU MEXIQUE *(d)*.

Seconde espèce.

JE SEROIS très-porté à croire que le *grand pic varié du Maxique*, de M. Brisson, *page* 57 *(e)*, & son *petit pic varié du Mexique*, *page* 59, ne sont que le même oiseau. Il donne le premier d'après Séba; car ce n'est que sur sa foi que Klein & Moehring l'ont fait entrer dans leurs nomenclatures *(f)*; or on sait combien

(d) Picus supernè niger, albo transversim striatus infernè ruber; rectricibus nigris, albo transversim striatis. . . . Picus varius Mexicanus minor. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 59. — *Quauhchochopitli seu avicula ligna excavans.* Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* page 33, cap. 94. — Ray, *Synops. Avi.* page 163.

(e) Picus supernè niger, infernè albus, rubro ad umbratus; tœniâ utrinquè ponè oculos candidâ; pennis scapularibus albis; rectricibus ex nigro & albo variegatis. . . . Picus varius Mexicanus major. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 57.

(f) Pica Mexicana. Séba, vol. I, page 101, tab. 64, fig. 6. — *Cornix.* Moehring, *Avi. Gen.* 100.

ſont infidèles la plupart des notices de ce compilateur. Klein donne deux fois ce même oiſeau *(g)*, & c'eſt un de ceux que nous avons exclus du genre des pics; d'un autre côté, M. Briſſon, par une raiſon qu'on ne peut deviner, applique à ſon ſecond pic du Mexique, l'épithète de *petit*, quoique Fernandez, auteur original, d'après lequel ſeul on peut parler le diſe *grand*, & le diſe deux fois dans quatre lignes *(h)*. Suivant cet Auteur, c'eſt un pic de grande eſpèce & de la taille de la corneille du Mexique; ſon plumage eſt varié de lignes blanches tranſverſales ſur un fond noir & brun; le ventre & la poitrine ſont d'un rouge de vermillon. Ce pic habite les cantons les moins chauds du Mexique, & perce les arbres comme les autres pics.

(g) Pica Mexicana alia. Klein, *Avi.* page 62, n.° 6. — *Jaculator cinereus.* Idem, page 127, n.° 2.

(h) Quauhchochopitli, ſeu avicula ligna excavans... Mexicanæ coturnicis formâ & magnitudine. . . . Linguâ, picorum more, quorum eſt ſpecies, prolixâ. Fernandez, *Hiſt. nov. Hiſp.* page 33, cap. 94.

* L'ÉPEICHE ou PIC VARIÉ DE LA JAMAÏQUE (i).

Troisième espèce.

Ce pic est d'une grandeur moyenne, entre celle du pic vert & de l'épeiche d'Europe; Catesby le fait trop petit en le compa-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 597, la femelle.

(i) Picus varius medius. Sloane, *Voyag. of Jamaïc.* page 299, n.° XV, avec une mauvaise figure, tab. 255, fig. 2. — *Picus pullos albo variegatus vertice coccineo, linguâ ad apicem barbatâ.* Browne, *Hist. nat. of Jamaïc.* pag. 474. — *Picus varius medius Jamaïcensis.* Ray, *Synops. Avi.* page 181, n.° 11. — *Picus ventre rubro.* Klein, *Avi.* pag. 28, n.° 11. — *Pic de la Jamaïque.* Edwards, *Glan.* pag. 71, avec une figure exacte de la femelle, pl. 244. — *Pic à ventre rouge.* Catesby, *Caroline*, tom. I, pag. 19, avec une figure médiocre du mâle, pl. 19. — *Picus pileo nuchâque rubris, dorso fasciis nigris, rectricibus mediis albis nigro punctatis....* *Picus Carolinus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 6. — *Picus supernè niger, griseo transversim striatus, uropygio albo transversim striato, infernè sordidè ruber, imo ventre fusco transversim striato; capite*

rant à l'épeiche, & Edwards le fait trop grand en lui donnant la taille du pic vert. Ce même auteur ne lui compte que huit pennes à la queue; mais c'est vraisemblablement par accident qu'il en manquoit deux dans l'individu qu'il a décrit, tous les pics ayant dix plumes à cette partie. Celui-ci porte une calotte rouge qui tombe en coiffe sur le haut du cou; la gorge & l'estomac sont d'un gris-roussâtre qui entre par degrés dans un rouge-terne sur le ventre; le dos est noir, rayé transversalement d'ondes grises en festons, plus claires sur les ailes, plus larges & toutes blanches sur le croupion.

La figure de cet oiseau dans Hans-Sloane, est fort défectueuse; c'est le seul pic que ce Naturaliste & M. Browne aient trouvé dans l'île de la Jamaïque, quoiqu'il y en ait grand nombre d'autres dans le continent de l'Amérique: celui-

---

& collo superiùs coccineis; collo inferiore & pectore olivaceo rufescentibus; rectricibus subtus saturatè cinereis, supernè nigris, extimâ exteriùs albis maculis varia. . . . Picus varius Jamaïcensis. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 59.

ci ſe retrouve à la Caroline, &, malgré quelques différences, on le reconnoît dans le pic à ventre rouge de Cateſby *(k)*. Au reſte, la femelle dans cette eſpèce, a le front d'un blanc-rouſsâtre & le mâle l'a rouge.

(k) The red-bellied wood-pecker. Carolin. tom. I, pag. 19.



* L'ÉPEICHE ou PIC RAYÉ DE LA LOUISIANE.

Quatrième espèce.

Tout le manteau de ce pic, un peu plus grand que l'épeiche, est agréablement rayé & rubané de blanc & de noir par bandelettes transversales; des pennes de la queue, les deux extérieures & les intermédiaires sont mêlées de blanc & de noir, les autres sont noires; tout le dessous & le devant du corps est gris-blanc uniforme, un peu de rouge-lavé teint le bas-ventre. De deux individus que nous avons au Cabinet, l'un a le dessus de la tête entièrement rouge, avec quelques pinceaux de cette couleur à la gorge & jusque sous les yeux: l'autre (& c'est celui que représente la planche enluminée) a le front gris, & n'a de rouge qu'à l'occiput, c'est vraisemblable-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 692.

ment la femelle ; cette différence revenant à celle qu'on observe généralement de la femelle au mâle dans le genre de ces oiseaux, qui est de porter moins de rouge, ou de n'en porter point du tout à la tête : au reste, ce rouge est dans l'un & dans l'autre d'une teinte plus foible & plus claire que dans les autres épeiches.

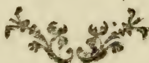


* L'ÉPEICHE ou PIC VARIÉ DE LA ENCÉNADA.

Cinquième espèce.

CET OISEAU n'est pas plus grand que notre petit pic varié, & il est un des plus jolis de ce genre : avec des couleurs simples, son plumage est émaillé d'une manière brillante ; du blanc & du gris-brun composent toutes ses couleurs ; elles sont si agréablement coupées, interrompues & mêlées, qu'il en résulte un effet charmant à l'œil. Le mâle est bien huppé, & dans sa huppe percent quelques plumes rouges ; la femelle ne l'est pas, & sa tête est toute brune.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 748, *fig.* 1. (le mâle).



* *L'ÉPEICHE* ou *PIC CHEVELU DE VIRGINIE* (l).

Sixième espèce.

Nous empprunterons des Anglois de la Virginie, le nom de *pic chevelu (m)*, qu'ils donnent à cet oiseau, pour exprimer un caractère distinctif, qui consiste en une bande blanche composée de plumes effilées qui règne tout le long du dos & s'étend jusqu'au croupion ; le reste du dos est noir ; les ailes sont noires aussi, mais marquetées avec assez de régularité,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 754.

(l) Pic velu. Catesby, *Carolin.* tom. I, pag. 19, avec une belle figure, planche 19. — *Picus villosus medius.* Klein, *Avi.* pag. 27, n.° 9. — *Picus supernè niger, tæniâ longitudinali in medio dorso candidâ, infernè albus (fasciâ transversâ in occipitio rubrâ,* mas) ; *duplici utrinquè tæniâ longitudinali candidâ, aliâ secundùm maxillam inferiorem protensâ ; rectricibus quatuor intermediis nigris, proximè sequenti nigrâ. . . Picus varius Virginianus.* Brisson, *Ornithol.* tom. IV, page 48.

(m) Hairy wood-pecker.

de taches d'un blanc-obſcur, arrondies & en larmes; une tache noire couvre le ſommet, & une rouge le derrière de la tête: de-là juſqu'à l'œil, s'étend une ligne blanche, & une autre eſt tracée au côté du cou: la queue eſt noire; tout le deſſous du corps eſt blanc: ce pic eſt un peu moins grand que l'épeiche.



L'ÉPEICHE ou *PETIT PIC VARIÉ DE VIRGINIE* (n).

Septième espèce.

CATESBY nous a encore fait connoître ce petit pic; il pèse un peu plus d'une once & demie, & ressemble si fort, dit-il, au pic chevelu par ses taches & ses couleurs, que, sans la différence de grosseur, on pourroit croire que c'est la même espèce; la poitrine & le ventre de celui-ci sont d'un gris-clair; les quatre pennes du milieu de la queue sont noires, & les

(n) *The smallest spotted wood-pecker.* Catesby, *Carolin.* tom. I, pag. 21, avec une bonne figure. — *Picus varius minimus.* Klein, *Avi.* pag. 25, n.° 8. — *Picus supernè niger, tæniâ longitudinali in medio dorso candidâ, infernè dilutè griseus; (occipitio rubro* mas); *tæniâ utrinquè suprâ oculos candidâ; rectricibus quatuor intermediis nigris, tribus utrinquè extimis albo & nigro transversum striatis. . . . Picus varius Virginianus minor.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 50.

autres barrées de noir & de blanc: ce ſont-là les ſeules différences de ce petit pic au pic chevelu. La femelle diffère du mâle, comme dans preſque toutes les eſpèces de pics, en ce qu'elle n'a point de rouge ſur la tête.



* L'ÉPEICHE ou PIC VARIÉ DE LA CAROLINE (o).

Huitième espèce.

QUOIQUE ce petit pic porte une teinte jaune sur le ventre, nous ne l'excluerons pas de la famille des pics variés de blanc & de noir, parce qu'il y est évidemment compris par les couleurs du manteau, qui sont celles qui décident le plumage. Il est à peine aussi grand que notre petit épeiche; tout le dessus de la tête est

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 785.

(o) The yellow belly'dwood - pecker. Catesby, *Carolin.* tom. I, pag. 21, avec une belle figure. — *Picus varius minor ventre luteo.* Klein, *Avi.* pag. 27, n.° 10. — *Picus supernè albo & nigro varius, infernè sulphureus; (vertice & gutture rubris occipitio pallidè luteo* mas); *(vertice rubro; gutture & occipitio albis* fæmina); *capite ad latera pallidè luteo & nigro* (mas) *albo & nigro* (fæmina); *longitudinaliter vario; rectricibus nigris, duabus intermediis utrinquè binis utrinquè extimis exteriùs & apice albo transversim maculatis. . . . Picus varius Carolinensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, pag. 62.

rouge ; quatre raies, alternativement noires & blanches, couvrent l'espace de la tempe à la joue, & la dernière de ces raies encadre la gorge qui est du même rouge que la tête ; le noir & le blanc se mêlent & se coupent agréablement sur le dos, les ailes & la queue ; le devant du corps est jaune-clair, parsemé de quelques pinceaux noirs. La femelle n'a point de rouge : ce pic se trouve en Virginie, à la Caroline & à Cayenne, selon M. Brisson.



**L'ÉPEICHE* ou *PIC VARIÉ ONDÉ*,
Neuvième eſpèce.

Ce pic donné dans les planches enluminées, ſous la dénomination de *pic tacheté*, doit plutôt s'appeller *varié*, car ſon plumage, avec moins de blanc, reſſemble fort à celui de l'épeiche; il eſt noir ſur le dos, chargé de blanc en ondes ou plutôt en écailles ſur les grandes pennes de l'aile; ces deux couleurs forment, quand elle eſt pliée, une bande en damier; le deſſous du corps eſt blanc, varié ſur les flancs d'écailles noires; deux traits blancs vont en arrière, l'un de l'œil, l'autre du bec, & le ſommet de la tête eſt rouge.

La figure de ce pic convient parfaitement avec la deſcription du *pic varié de Cayenne* de M. Briſſon *(p)*, excepté

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 553.

(p) Picus ſupernè niger (maculis tranſverſis albis variegatus mas) *infernè albus; lateribus albo & nigro tranſverſim ſtriatis; (vertice rubro* mas); *tæniâ utrin-*

que le premier a quatre doigts comme tous les pics, & que celui de M. Brisson n'en a que trois. Il existe donc réellement un pic à trois doigts: c'est de quoi, malgré le peu de rapport analogique, on ne peut guère douter. Edwards a reçu deux de ces pics à trois doigts, de la baie de Hudson, & en a vu un troisième venu des mêmes contrées *(q)*. Linnæus en décrit un trouvé en Dalécarlie *(r)*; Schmit, un de Sibérie *(s)*, & nous sommes informés par M. Lottinger, que

---

què infra oculos candidâ; rectricibus nigris, binis utrinquè extimis ultimâ medietate albis, interiùs nigro maculatis, proximè sequenti exteriùs ultimâ medietate albo rufescente, interiùs versùs apicem duabus maculis albo rufescentibus insignitâ. . . . . Picus varius Cayanensis. Brisson, *Ornithol.* tom. IV, pag. 54.

(q) Three toed wood-pecker. Edwards, *History of Birds,* tom. III, pag. 114.

(r) Collection académique. *Partie étrangère,* tome XI, page 44. (Académie de Stockolm). — *Picus pedibus tridactylis.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI. Gen. 41, Sp. 5. Idem, *Fauna Suecica,* n.° 84. Idem, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 54. Sp. 13.

(s) Collection académique. Note du Traducteur. *Partie étrangère,* tome XI, page 44.

ce pic à trois doigts se trouve aussi en Suisse *(t)*. Il paroît donc que ce pic à doigts, habite le nord des deux continens. Ce doigt de moins fait-il un caractère spécifique, ou n'est-il qu'un attribut individuel ? c'est ce qu'on ne peut décider sans un plus grand nombre d'observations ; mais ce que l'on doit nier, c'est que cette même espèce, qui habite le nord des deux continens, se trouve sous l'Équateur à Cayenne, quoique d'après M. Brisson, on l'ait nommé *pic tacheté de Cayenne* dans la planche enluminée. Ces petites méprises dans quelques-unes de nos planches, viennent de ce que nous avons été obligés de les faire graver à mesure que nous pouvions nous procurer les oiseaux, & par conséquent avant d'en avoir composé l'histoire.

Après cette longue énumération de tous les oiseaux des deux continens, qui ont rapport aux pics, & qui même

(t) Extrait d'une lettre de M. Lottinger à M. de Montbeillard, datée de Strasbourg, *le 22 septembre* 1774.

semblent en constituer le genre, nous devons observer qu'il nous a paru nécessaire de rejeter quelques espèces indiquées par nos Nomenclateurs ; ces espèces sont la troisième *(u)*, la huitième *(x)* & la vingtième *(y)* données par M. Brisson pour des pics, par Séba pour des hérons *(z)*, & par Moehring pour des corneilles *(a)*. Klein appelle ces mêmes oiseaux *harponneurs* *(b)*, parce que, selon Séba, ils frappent & percent de leur bec les poissons en tombant du haut de l'air. Cette habitude est, comme l'on voit, bien différente de celles des pics, & d'ailleurs les

(u) Pic vert du Mexique. Brisson, *Ornitholog.* tome IV, page 16.

(x) Pic noir du Mexique. Idem, ibid. pag. 25.

(y) Grand Pic varié du Mexique. Idem, ibid. page 57.

(z) Les deux premières du moins; la troisième comme une pie, *ardea Mexicana altera.* Séba, vol. I, pag. 100, tab. 64, fig. 3. *Ardeæ Mexicanæ species singularis.* Idem, page 101, tab. 68, fig. 2. — *Pica Mexicana.* Idem, pag. 101, tab. 64, fig. 6.

(a) Cornix. Moehring, Gen. 100.

(b) Jaculator. Gen. 20, famill. 4.

caractères

caractères de ces oiſeaux dans les figures de Séba, où les doigts ſont diſpoſés *trois & un*, démontrent qu'ils ſont d'un genre très-différent de celui des pics, & l'on doit avouer qu'il faut avoir une grande paſſion de multiplier les eſpèces, pour en établir ainſi ſur des figures fautives, à côté de notices contradictoires.



* LES PIC-GRIMPEREAUX.

Le genre de ces oiseaux, dont nous ne connoissons que deux espèces, nous paroît être assez différent de tous les autres genres pour l'en séparer: on nous a envoyé de Cayenne deux espèces de ces oiseaux, & nous avons cru devoir les nommer *pic-grimpereaux*, parce qu'ils font la nuance entre le genre des pics & celui des grimpereaux; la première & la plus grande espèce, étant plus voisine des grimpereaux par son bec courbé; & la seconde étant au contraire plus voisine des pics par son bec droit. Toutes deux ont trois doigts en avant & un en arrière comme les grimpereaux, & en même-temps les pennes de la queue roides & pointues comme les pics.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 621, sous la dénomination de *Picucule de Cayenne*; & *n.*° 605, sous la dénomination de *Talapio*. Ces noms nous avoient été donnés par des gens qui les avoient imaginés sans aucun fondement.

Le premier & le plus grand de ces pics-grimpereaux a dix pouces de longueur ; il a la tête & la gorge tachetées de roux & de blanc ; le deſſus du corps roux & le deſſous jaune, rayé tranſverſalement de noirâtre ; le bec & les pieds noirs.

Le ſecond & le plus petit n'a que ſept pouces de longueur ; il a la tête, le cou & la poitrine tachetées de roux & de blanc ; le deſſus du corps eſt roux, & le ventre d'un brun-rouſsâtre ; ſon bec eſt gris & ſes pieds ſont noirâtres.

Tous deux ont à très-peu près les mêmes habitudes naturelles ; ils grimpent contre les arbres à la manière des pics, en s'aidant de leur queue ſur laquelle ils s'appuient ; ils percent l'écorce & le bois en faiſant beaucoup de bruit ; ils mangent les inſectes, qui ſe trouvent dans le bois & les écorces qu'ils percent ; ils habitent les forêts où ils cherchent le voiſinage des ruiſſeaux & des fontaines. Les deux eſpèces vivent enſemble & ſe trouvent ſouvent ſur le même arbre, cependant elles ne ſe mêlent pas ; ſeulement il paroît que ces oiſeaux aiment

fort la campagne, car ils s'attachent toujours en grimpant aux arbres ſur leſquels il y a pluſieurs autres petits oiſeaux perchés ; ils ſont très-viſs & voltigent d'un arbre à l'autre pour ſe coller & grimper ; mais jamais ils ne ſe perchent ni ne font de longs vols : on les trouve aſſez communément dans l'intérieur des terres de la Guyane, où les naturels du pays les confondent avec les pics, & c'eſt par cette raiſon qu'ils ne leur ont point donné de nom particulier ; il eſt aſſez probable que ces oiſeaux ſe trouvent auſſi dans les climats chauds de l'Amérique, néanmoins aucun Voyageur n'en a fait mention.



* LE TORCOL (a).

Cet oiseau ſe reconnoît au premier coup-d'œil, par un ſigne ou plutôt par une habitude qui n'appartient qu'à lui;

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 698.

(a) En Grec, Ἴυγξ; en Latin moderne, *torquilla*; en Italien, *tortocollo, capotorto, verticella*, (ces noms, dans preſque toutes les langues, reviennent à celui de torcol); en Eſpagnol, *torzicuello*; en Allemand, *wind halſz, nater-halſz, dreh halſz, naterz-wang, nater-wendel*; en Anglois, *wryneck*, en Suédois, *gioek-tita*; en Danois, *bendehalz*; en Norwégien, *ſaogouk*; en Polonois, *kretoglow*; en Ruſſe, *krutiholowa*; à Naples on nomme cet oiſeau *fourmillier (formicula)* de ſa manière de vivre; *languard* ou *tire-langue* en Provence; *coutouille* en Dauphiné; en Lorraine, *torticolis*; ailleurs, *trouſſe-col, longue-langue*; à Malte, *roi des cailles*, nom que l'on donne par-tout ailleurs au raſle terreſtre.

Jynx, *ſeu torquilla*. Aldrovande, *Avi.* tome I, page 863., avec des figures aſſez mauvaiſes du mâle & de la femelle, page 866. — Willughby, *Ornithol.* page 95, avec un figure empruntée d'Aldrovande, pl. 22. — Ray, *Synopſ. Avi.* page 44, n.° a, 8. — Jonſton, *Avi.* page 80, avec la figure priſe de Geſner, pl. 42. Charleton, *Onomazt.* page 87,

c'est de tordre & de tourner le cou de côté & en arrière, la tête renversée vers

---

n.° 7. — *Torquilla.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 356. — Frisch, avec une bonne figure, pl. 38. — *Jynx torquilla.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 53, Sp. 1. *Cuculus sub grisea maculata rectricibus nigris, fasciis undulatis. Fauna Suec.* n.° 78, avec une figure assez bonne. — *Jynx, torquilla.* Muller, *Zool. Dan.* n.° 96. — *The wryneck. British. Zool.* page 80. — *Jynx.* Gesner, *Avi.* page 573, avec une figure peu exacte. — *Jynx, torquilla, turbo.* Idem, *Icon. Avi.* pag. 38, avec une figure qui n'est pas meilleure. — *Torcol.* Idem, *Avi.* pag. 795. — *Torquilla Gesneri & Gazæ; jynx Mortoni; verticilla; cinclida; turbo; collitorque.* Rzaczynski, *Auct. Hist. nat. Polon.* pag. 422. — *Jynx.* Moehring, *Avi.* Gen. 13. — *Jynx, torquilla, verticilla, verticolla Scaligeri, collitorques.* Charleton, *Exercit.* page 93, n.° 7. — *Verticilla seu turbo.* Rzaczynski, *Hist. nat. Polon.* pag. 296. — *Picus torquilla.* Klein, *Avi.* pag. 28, n.° 14. — *Torquilla supernè griseo, fusco & nigricante, transversim striata; ventre sordidè albo-rufescente, maculis nigricantibus vario; rectricibus dilutè griseis, lineolis undatis, maculisque nigricantibus variegatis, tæniis transversis nigris insignitis. . . . Torquilla.* Le torcol. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 4. — *Torcol.* Albin, tome I, page 20, avec une figure mal coloriée, pl. 21. — *Tercou, torcou, turcot, torcot.* Bélon, *Nat. des Oiseaux*, page 306, avec une figure peu reconnoissable. — Idem, *Portrait d'oiseaux*, pag. 76, *a*, avec la même figure.

le dos & les yeux à demi-fermés *(b)*, pendant tout le temps que dure ce mouvement qui n'a rien de précipité, & qui est au contraire lent, sinueux & tout semblable aux replis ondoyans d'un reptile *(c)*; il paroît être produit par une convulsion de surprise & d'effroi, ou par une crise d'étonnement à l'aspect de tout objet nouveau : c'est aussi un effort que l'oiseau semble faire pour se dégager lorsqu'il est retenu : cependant cet étrange mouvement lui est naturel & dépend, en grande partie, d'une conformation particulière, puisque les petits dans le nid se donnent les mêmes tours de cou;

(b) Cetero corpore immobili collum circum agit in tergum, quemadmodum & angues. Aristote, *Hist. Animal.* lib. II, cap 12. — *Aliquando manibus tenui, qui collum circumagebat in aversum, prorsùm, retrorsùm, mox oculos claudebat quasi obdomisceret.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 357.

(c) Apparemment on lui a aussi trouvé de l'analogie avec ce tour de tête que se donnent certaines personnes, pour affecter un maintien plus recueilli, & qui de-là ont été vulgairement appelés *torcols*.

en ſorte que plus d'un dénicheur effrayé les a pris pour de petits ſerpens *(d)*.

Le torcol a encore une autre habitude aſſez ſingulière : un de ces oiſeaux qui étoit en cage depuis vingt-quatre heures, lorſqu'on s'approchoit de lui, ſe tournoit vis-à-vis le ſpectateur, puis le regardant fixément, s'élevoit ſur ſes ergots, ſe portoit en avant avec lenteur, en relevant les plumes du ſommet de ſa tête, la queue épanouie, puis ſe retiroit bruſquement en frappant du bec le fond de ſa cage & rabattant ſa huppe ; il recommençoit ce manège, que Schwenckfeld a obſervé comme nous *(e)*, juſqu'à cent fois de ſuite & tant qu'on reſtoit en préſence.

(d) « Soit que nous appelions cet oiſeau *tercot*, » *turcot* ou *torcou*, nous ſuivons l'étimologie anti- » que, *torquilla*, pour exprimer un petit oiſeau qui » eſt rarement veu ; lequel ayant trouvé la pre- » mière fois, allongeant ſon cou es mains d'un » villageois & maniant ſa teſte, faiſoit la plus étrange » mine qu'on puiſſe voir faire à un oyſeau, car » il ſembloit que ce fût une teſte de ſerpent. » Bélon, *Nat. des Oiſeaux*, page 306.

(e) Aviar. Sileſ. pag. 357.

Ce ſont apparemment ces bizarres attitudes & ces tortures naturelles qui ont anciennement frappé les yeux de la ſuperſtition quand elle adopta cet oiſeau dans les enchantemens, & qu'elle en preſcrivit l'uſage comme du plus puiſſant des philtres *(f)*.

L'eſpèce du torcol n'eſt nombreuſe nulle part, & chaque individu vit ſolitairement & voyage de même : on les

(f) Tellement que le nom de *jynx* en avoit pris la force de ſignifier toutes ſortes d'enchantemens, de paſſions violentes, & tout ce qu'on appelle charme de la beauté; & ce pouvoir aveugle par lequel nous nous ſentons entraînés. C'eſt dans ce ſens qu'*Héliodore*, *Lycophron*, *Pindare*, *Eſchyle*, *Sophocle* s'en ſont ſervis. L'enchantereſſe de Théocrite *(pharmaceutria)*, fait ce charme pour rappeler ſon amant. C'étoit Vénus elle-même qui, du mont Olympe, avoit apporté le jynx à Jaſon, & lui en avoit enſeigné la vertu, pour forcer Médée à l'amour *(Pindare, Pith.* 4*)*. L'oiſeau fut jadis un nymphe fille de l'écho : par ſes enchantemens, Jupiter étoit paſſionné pour l'Aurore; Junon en courroux opéra ſa métamorphoſe. *Voyez* Suidas & le Scholiaſte de Lycophron. Sophocl. *in hippodam.* Eſchyle, *in perſ.* Héliodore. *Ethiopic.* lib. IV. Pindar. *nemeor.* 4, & Éraſme ſur l'adage *jynge trahor.*

voit arriver ſeuls au mois de mai *(g)*; nulle ſociété que celle de leur femelle, encore cette union eſt-elle de très-courte durée, car ils ſe ſéparent bientôt, & repartent ſeuls en ſeptembre; un arbre iſolé au milieu d'une large haie eſt celui que le torcol préfère; il ſemble le choiſir pour ſe percher plus ſolitairement; ſur la fin de l'été on le trouve également ſeul dans les blés, ſur-tout dans les avoines, & dans les petits ſentiers qui traverſent les pièces de blé noir; il prend ſa nourriture à terre, & ne grimpe pas contre les arbres comme les pics, quoiqu'il ait le bec & les pieds conformés comme eux, & qu'il ſoit très-voiſin du genre de ces oiſeaux *(h)*; mais il paroît

---

(g) Geſner dit en avoir vu dès le mois d'avril: *ego menſe aprili captam vidi. Avi.* pag. 573.

(h) « Au temps qu'avions empêché certains » hommes pour recouvrer les eſpèces d'alcyons, » nous recouvrèrent un turcot. . . Ariſtote a veu » que le turcot, à quelques enſeignes, convient « avec le picmart. . . De tous oyſeaux qu'avons » pu obſerver, n'en connoiſſons aucun qui ait les » doigts des pieds comme le turcot, fors les pics

former une petite famille à part & isolée, qui n'a point contracté d'alliance avec la grande tribu des pics & des épeiches.

Le torcol est de la grandeur de l'alouette *(i)*, ayant sept pouces de longueur & dix de vol *(k)*; tout son plumage est un mêlange de gris, de noir & de tanné, par ondes & par bandes, tracées & opposées de manière à produire le plus riche émail avec ces teintes sombres *(l)*; le dessous du corps fond gris-blanc, teint de roussâtre sous le cou, est peint de petites zones noires, qui, sur la poitrine se détachent, s'alongent en fer de lance, & se parsèment en s'éclaircissant sur l'estomac; la queue

verts, le papegaut & le coqu. *Nat. des Oiseaux.* Bélon ne connoissoit pas les couroucous, les barbus, les jacamars ni les toucans.

(i) Aristote dit, un peu plus grand que le pinson : *Paulò major quàm fringilla.*

(k) Mesure moyenne. Les proportions que donne M. Brisson, sont prises sur un petit individu, puisqu'il ne donne que six pouces & demi de longueur, & nous en avons mesuré qui en avoient sept & demi.

(l) Pindarus Ποικίλαν Ἴυγγα *dixit à varietate coloris.* Gesner.

composée de dix pennes flexibles, & que l'oiseau épanouit en volant, est variée par-dessous de points noirs sur un fond gris feuille-morte, & traversée de deux ou trois larges bandes en ondes, pareilles à celles qu'on voit sur l'aile des papillons phalènes : le même mêlange de belles ondes noires, brunes & grises, dans lesquelles on distingue des zones, des rhombes, des zigzags, peint tout le manteau sur un fond plus foncé & mêlé de roussâtre. Quelques Descripteurs ont comparé le plumage du torcol à celui de la bécasse, mais il est plus agréablement varié, les teintes en sont plus nettes, plus distinctes, d'une touche plus moëlleuse & d'un plus bel effet ; le ton de couleur plus roux dans le mâle, est plus cendré dans la femelle, c'est ce qui les distingue *(m)* ; les pieds sont d'un gris-roussâtre ; les ongles aigus, & les deux extérieurs sont beaucoup plus longs que les deux intérieurs.

Cet oiseau se tient fort droit sur la branche où il se pose, son corps est

---

(m) Bélon.

même renverſé en arrière; il s'accroche auſſi au tronc d'un arbre pour dormir, mais il n'a pas l'habitude de grimper comme le pic, ni de chercher ſa nourriture ſous les écorces; ſon bec long de neuf lignes & taillé comme celui des pics, ne lui ſert pas à ſaiſir & prendre ſa nourriture: ce n'eſt, pour ainſi dire, que l'étui d'une grande langue qu'il tire de la longueur de trois ou quatre doigts *(n)*, & qu'il darde dans les fourmillières; il la retire chargée de fourmis, retenues par une liqueur viſqueuſe dont elle eſt enduite; la pointe de cette langue eſt aiguë & cornée, & pour fournir à ſon alongement deux grands muſcles partent de ſa racine, embraſſent le larynx & couronnant la tête, vont, comme aux pics, s'implanter dans le front. Il a encore de commun avec ces oiſeaux de manquer de cœcum *(o)*. Willughby dit qu'il a ſeulement une eſpèce de renflement

(n) Nec unquam roſtro cibum attingit, ut cæteræ aves, ſed linguâ haurit. Schwenckfeld.

(o) Albin.

dans les inteſtins à la place du cœcum.

Le cri du torcol eſt un ſon de ſifflement aſſez aigre & traîné, ce que les Anciens appeloient proprement *ſtridor (p)*; c'eſt de ce cri que le nom grec *jynx* paroît avoir été tiré. Le torcol ſe fait entendre huit ou dix jours avant le coucou; il pond dans des trous d'arbre, ſans faire de nid & ſur la pouſſière du bois pourri qu'il fait tomber au fond du trou en frappant les parois avec ſon bec; on y trouve communément huit ou dix œufs d'un blanc d'yvoire *(q)*: le mâle apporte des fourmis à ſa femelle qui couve, & les petits nouveaux-nés dans le mois de juin, tordent déjà le cou, & ſoufflent avec force lorſqu'on les appro-

---

(p) Voce autem ſtridet. Ariſtote, lib. II, cap. XII. Scaliger, ſur ce paſſage, dérive le nom de jynx, d'Ἰύζειν, *ſtridere.* Homère, *Illiad.* 17.

(q) On nous a apporté, le 12 juin, dix œufs de torcol pris dans un trou de vieux pommier creux, à cinq pieds de hauteur, qui repoſoient ſur du bois vermoulu; & depuis trois années on nous avoit apporté, dans la même ſaiſon, des œufs de torcol pris dans le même trou.

che ; ils quittent bientôt leur nid, où ils ne prennent aucune affection les uns pour les autres ; car ils se séparent & se dispersent dès qu'ils peuvent se servir de leurs ailes.

On ne peut guère les élever en cage ; il est très-difficile de leur fournir une nourriture convenable ; ceux qu'on a conservés pendant quelque temps, touchoient avec la pointe de la langue la pâtée qu'on leur présentoit avant de la manger, &, après en avoir goûté, ils la refusoient & se laissoient mourir de faim *(r)*. Un torcol adulte que Gesner essaya de nourrir

(r) Je fis prendre, le 10 juin, un nid de torcol dans le creux d'un pommier sauvage, à cinq pieds de terre ; le mâle étoit resté sur les hautes branches de l'arbre, & crioit très-fort, tandis qu'on prenoit sa femelle & ses petits. Je les fis nourrir avec de la pâtée faite de pain & de fromage, ils vécurent près de trois semaines ; ils s'étoient familiarisés avec la personne qui en avoit soin, & venoient manger dans sa main. Lorsqu'ils furent devenus grands, ils refusèrent la pâtée ordinaire, & comme on n'avoit pas d'insectes à leur fournir ils moururent de faim. *Note communiquée par M. Gueneau de Montbeillard.*

de fourmis, ne vécut que cinq jours; il refuſa conſtamment tous les autres inſectes, & mourut apparemment d'ennui dans ſa priſon *(ſ)*.

Sur la fin de l'été, cet oiſeau prend beaucoup de graiſſe, & il eſt alors excellent à manger; c'eſt pour cela qu'en pluſieurs pays on lui donne le nom d'*ortolan :* il ſe prend quelquefois à la ſautereile, & les chaſſeurs ne manquent guère de lui arracher la langue, dans l'idée d'empêcher que ſa chair ne prenne le goût de fourmis; cette petite chaſſe ne ſe fait qu'au mois d'août juſqu'au milieu de ſeptembre, temps du départ de ces oiſeaux, dont il n'en reſte aucun dans nos contrées pendant l'hiver.

L'eſpèce eſt néanmoins répandue dans toute l'Europe, depuis les provinces méridionales juſqu'en Suède *(t)*, & même en Lapponie *(u)*; elle eſt aſſez com-

---

(ſ) Geſner, *Avi. pag.* 553.

(t) Fauna Suecica.

(u) Rudbeck. *Lapponia illuſtr.* pag. 295.



LE TORCOL.

mune en Grèce *(x)*, en Italie *(y)*; nous voyons par un passage de Philostrate, que le torcol étoit connu des Mages, & se trouvoit dans la Babylonie *(z)*; & Edwards nous assure qu'on le trouve au Bengale *(a)*: en sorte que l'espèce, quoique peu nombreuse dans chaque contrée, paroît s'être étendue dans toutes les régions de l'ancien continent *(b)*. Aldrovande seul parle d'une variété dans cette espèce *(c)*; mais il ne la donne que d'après un dessin, & les différences sont si légères, que nous avons cru ne devoir pas l'en séparer.

(x) « Le petit oiseau vivant parmi les arbrisseaux, que les François nomment un *tercou* ou « *turcot*, qui fut nommé en latin *torquilla*, en « grec *jynx*, est commun au mont Athos. » Bélon, *Observ.* pag. 38.

(y) *Bononiæ millies in foro venalem reperi.* Aldrovande.

(z) *Vita Apollon.*

(a) Edwards. *Préface*, *page xij.*

(b) *Torquilla in quavis regione ferè conspicitur.* Aldrovande.

(c) *Jyngi congener.* Aldrovande, *Avi.* tome I, page 869.



LES OISEAUX BARBUS.

Les Naturalistes ont donné le nom de *barbus* à plusieurs oiseaux qui ont la base du bec garnie de plumes effilées, longues, roides comme des soies & toutes dirigées en avant; mais nous devons observer qu'on a confondu sous cette dénomination des oiseaux d'espèces diverses & de climats très-éloignés. Le *tamatia* de Marcgrave, qui est un oiseau du Brésil, a été mis à côté du barbu d'Afrique & de celui des Philippines, & toutes les espèces qui portent barbe sur le bec & qui ont deux doigts en avant & deux en arrière, ont été mêlées par les Nomenclateurs, quoique les barbus de l'ancien continent diffèrent de ceux du nouveau en ce qu'ils ont le bec beaucoup plus épais, plus raccourci & plus convexe en-dessous. Pour les distinguer, nous appellerons *tamatias* ceux de l'Amérique, & nous ne laisserons le nom de *barbus* qu'à ceux de l'ancien continent.



* LE TAMATIA (a).

Première eſpèce.

Nous avons déja averti (b), que c'eſt par erreur que M. Briſſon (c) a placé cet oiſeau avec la grivette ou petite grive de Cateſby ; car il en eſt tout-à-fait différent, tant par la diſpoſition des doigts que par la barbe & la forme du bec, & la groſſeur de la tête qui, dans tous les oiſeaux de ce genre, eſt plus conſidérable, relativement au volume du corps, que dans aucun autre. Il eſt vrai que Marcgrave a fait auſſi une faute à ce ſu-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 746, *fig.* 1, ſous la dénomination de *Barbu à ventre tacheté de Cayenne.*

(a) *Tamatia Braſilienſis.* Marcgrave, *Hiſt. nat. Braſil.* pag. 208. — *Tamatia Guacu.* Piſon, *Hiſt. nat. Braſil.* pag. 96. — *Tamatia Braſilienſis Marcgravii.* Willughby, *Ornithol.* pag. 140.

(b) Hiſt. nat. des Oiſeaux, *tom. III, pag.* 289.

(c) Ornithologie, *tom. II, pag.* 213.

jet, en disant que cet oiseau n'avoit pas de queue; il auroit dû dire qu'il ne l'avoit pas longue; & il y a toute apparence qu'il a décrit un oiseau dont on avoit arraché la queue; mais, comme tous les autres caractères sont entiers & bien exprimés, il nous paroît qu'on peut compter sur son indication, d'autant que cet oiseau se trouvant à Cayenne comme au Brésil, & nous ayant été envoyé, il nous a été facile d'en faire la comparaison & la description.

Il a six pouces & demi de longueur totale, la queue a deux pouces; le bec, quinze lignes; l'extrémité supérieure du bec est crochue & comme divisée en deux pointes; la barbe qui le couvre, s'étend à plus de moitié de sa longueur; le dessus de la tête & le front sont roussâtres; il y a sur le cou un demi-collier varié de noir & de roux; tout le reste du plumage en dessus est brun, nuancé de roux; on voit de chaque côté de la tête, derrière les yeux, une tache noire assez grande; la gorge est orangée, & le reste du dessous du corps est tacheté de noir

ſur un fond blanc-rouſsâtre ; le bec & les pieds ſont noirs.

Les habitudes naturelles de ce premier tamatia, ſont auſſi celles de tous les oiſeaux de ce genre dans le nouveau continent ; ils ne ſe tiennent que dans les endroits les plus ſolitaires des forêts, & reſtent toujours éloignés des habitations même des lieux découverts ; on ne les voit ni en troupes ni par paires ; ils ont le vol peſant & court ne ſe poſent que ſur les branches baſſes, & cherchent de préférence celles qui ſont les plus garnies de petits rameaux & de feuilles ; ils ont peu de vivacité, & quand ils ſont une fois poſés, c'eſt pour long temps ; ils ont même une mine triſte & ſombre, on diroit qu'ils affectent de ſe donner un air grave en retirant leur groſſe tête entre leurs épaules ; elle paroît alors couvrir tout le devant du corps. Leur naturel répond parfaitement à leur figure maſſive & à leur maintien ſérieux ; leur corps eſt auſſi large que long, & ils ont beaucoup de peine à ſe mettre en mouvement ; on peut les approcher d'auſſi près que l'on

reut, & tirer pluſieurs coups de fuſil ſans les faire fuir. Leur chair n'eſt pas mauvaiſe à manger, quoiqu'ils vivent de ſcarabées & d'autres gros inſectes ; enfin ils ſont très-ſilencieux, très-ſolitaires, aſſez laids & fort mal-faits.





Seve del. Magd. Th. Rousselet Sculp.

LE TAMATIA.

* LE TAMATIA À TÊTE & GORGE ROUGES (d).

Seconde espèce.

CET OISEAU que nous avons indiqué dans la même planche, ſous deux dénominations différentes, ne nous paroît pas néanmoins former deux eſpèces, mais une ſimple variété, car tous deux ont la tête & la

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 206, *fig.* 1, ſous la dénomination de *Barbu de Cayenne*; & *fig.* 2, ſous la dénomination de *Barbu de Saint-Domingue.*

(d) Bucco ſupernè niger, marginibus pennarum griſeo-aureis, infernè albo-flavicans; ſyncipite & gutture rubris; tæniâ ſupra oculos candicante; rectricibus ſupernè fuſcis, ad olivaceum inclinantibus ſubtus cinereis. . . Bucco Cayanenſis. Briſſon, *Ornithol.* tom. IV, pag. 95; & pl. 7, fig. 1. — *Bucco ſupernè nigricans, marginibus pennarum griſeis, infernè albo-flavicans; ſyncipite & gutture rubris; collo inferiore, pectore & lateribus maculis nigris variegatis; rectricibus ſupernè fuſcis ad olivaceum inclinantibus ſubtus cinereis. . . . Bucco Cayanenſis nævius.* Idem, pag. 97, pl. 7, fig. 4. — *The yellow wood-pecker with black ſpots.* Le pivert *ou* grimpereau jaune avec des taches noires. Edwards, *Glan.* pag. 259.

gorge rouges; les côtés de la tête & tout le deſſus du corps noirs; le bec noirâtre & les pieds cendrés : ils ne diffèrent qu'en ce que celui repréſenté dans la figure première, a la poitrine d'un blanc, tandis que l'autre l'a d'un brun lavé de jaune; il a de plus que le premier des taches noires ſur le haut de la poitrine; le premier a auſſi une petite tache blanche au-deſſus des yeux, & des taches blanches ſur les ailes que le ſecond n'a pas; mais comme ils ſe reſſemblent en tout le reſte, & qu'ils ſont préciſément de la même grandeur, nous ne croyons pas que ces différences de couleur ſuffiſent pour en faire deux eſpèces diſtinctes, comme l'ont fait nos Nomenclateurs *(e)*. Ces oiſeaux ſe trouvent non-ſeulement à la Guyane, mais à Saint-Domingue, & probablement dans les autres climats chauds de l'Amérique.

(e) Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 97.



* *LE TAMATIA*

* LE TAMATIA A COLLIER (f).

Troiſième eſpèce.

CET OISEAU a le plumage aſſez agréablement varié; le deſſus du corps eſt d'un orangé-foncé, rayé tranſverſalement de lignes noires; il porte autour du cou un collier noir, qui eſt fort étroit au-deſſus, & ſi large au-deſſous qu'il couvre tout le haut de la poitrine; de plus, ce collier noir eſt accompagné, ſur le deſſus du cou, d'un autre demi-collier de couleur fauve; la gorge eſt blanchâtre; le bas de la poitrine eſt d'un blanc-rouſsâtre, qui devient toujours plus roux à meſure qu'il deſcend ſous le ventre; la queue eſt longue de deux pouces trois lignes, & la

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 395, ſous la dénomination de *Barbu à collier de Cayenne.*

(*f*) *Bucco ſupernè rufus nigro tranſverſim ſtriatus, infernè ruſeſcens; gutture & collo inferiore ſordidè albis; tæniâ tranſversâ in ſummo dorſo fulvâ; ſummo corpore tæniâ nigrâ circumdato; rectricibus rufis nigro tranſverſim ſtriatis. . . Bucco.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 92, pl. 6, fig. 2.

grandeur totale de l'oiſeau eſt de ſept pouces un quart; ſon bec eſt long d'un pouce cinq lignes; & les pieds, qui ſont gris, ont ſept lignes & demie de hauteur. On le trouve à la Guyane, où néanmoins il eſt rare.



* *LE BEAU TAMATIA (g).*

Quatrième espèce.

CET OISEAU est le plus beau, c'est-à-dire, le moins laid de ce genre; il est mieux fait, plus petit, plus effilé que tous les autres, & son plumage est varié de manière qu'il seroit difficile de le décrire en détail. La planche enluminée le représente assez fidèlement. Il a cinq pouces huit lignes de longueur, y compris la queue qui a près de deux pouces; le bec a dix lignes de longueur, & les pieds dix lignes de hauteur. On le trouve sur les bords du fleuve des Amazones, dans la contrée des Maynas; mais nous ne sommes pas informés s'il habite également les autres contrées de l'Amérique Méridionale.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 330, sous la dénomination de *Barbu des Maynas.*

(g) Bucco supernè viridis infernè albo-flavicans, maculis longitudinalibus viridibus varius; vertice & gutture rubris tæniis dilutè cæruleis circumdatis; collo inferiore & pectore luteis, maculâ in imo pectore rubrâ, rectricibus viridibus.... Bucco Maynanensis. Brisson, *Ornithol.* tome IV, pag. 102, pl. 7, fig. 3.

LES TAMATIAS
NOIRS & BLANCS.
Cinquième & Sixième eſpèces.

On ne peut guère ſéparer ces deux oiſeaux, parce qu'ils ne diffèrent que par la grandeur, & que tous deux, indépendamment de leur reſſemblance par les couleurs, ont un caractère commun, qui n'appartient qu'à ces deux eſpèces; c'eſt d'avoir le bec plus fort, plus gros & plus long que tous les autres tamatias à proportion de leur corps; & dans toutes deux encore la mandibule ſupérieure du bec eſt fort crochue, & ſe diviſe en deux pointes, comme dans le tamatia, première eſpèce.

Le plus grand de ces tamatias noirs & blancs * eſt très-gros pour ſa longueur, qui n'eſt guère que de ſept pouces; c'eſt une eſpèce nouvelle, qui nous a été en-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 689, ſous la dénomination de *Barbu à gros bec de Cayenne.*

voyée de Cayenne par M. Duval, auſſi-bien que la ſeconde eſpèce * qui eſt plus petite, & qui n'a guère que cinq pouces de longueur. Nos planches les repréſentent aſſez fidèlement, pour que nous puiſſions nous diſpenſer de les décrire plus au long ; & l'on ſeroit porté à croire, par la grande reſſemblance de ces deux oiſeaux, qu'ils ſeroient de la même eſpèce, ſi leur grandeur n'étoit pas trop différente.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 688, ſous la dénomination de *Barbu à poitrine noire de Cayenne.*



LES BARBUS.

En laissant, comme nous l'avons dit, le nom de *tamatia* aux oiseaux barbus de l'Amérique, nous appellerons simplement *barbus* ceux de l'ancien continent. Comme les uns & les autres volent très-mal, à cause de leurs ailes courtes & de leur corps épais & lourd, il n'est pas vraisemblable qu'ils aient passé d'un continent à l'autre, étant également habitans des climats les plus chauds; ainsi, leurs espèces ni leur genre ne sont pas les mêmes, & c'est par cette raison que nous les avons séparés. Quoiqu'ils soient de différens continens & de climats très-éloignés, ces oiseaux se ressemblent néanmoins par beaucoup de caractères; car indépendamment de leur barbe, c'est-à-dire, des longues soies effilées, qui leur couvrent le bec en tout ou en partie, & de la disposition des pieds, qui est la même dans les uns & les autres, indépendamment de ce qu'ils ont également le corps trapu & la tête

très-grosse, ils ont encore de commun la forme particulière du bec qui est fort gros, un peu courbé en en bas, convexe au-dessus & comprimé sur les côtés; mais ce qui distingue les barbus de l'ancien continent des tamatias de l'Amérique, c'est que ce bec est sensiblement plus court, plus épais & un peu convexe en-dessous dans les barbus; ils paroissent aussi différer par le naturel, les tamatias étant des oiseaux tranquilles & presque stupides, au lieu que les barbus *(a)* des grandes Indes, attaquent les petits oiseaux, & ont à-peu-près les habitudes des pies-grièches.

(a) Voyage à la nouvelle Guinée, *par M. Sonnerat,* page 68.



* LE BARBU A GORGE JAUNE (b). Première espèce.

Sa longueur est de sept pouces ; la queue n'a que dix-huit lignes ; le bec douze à treize lignes de long ; & les pieds huit lignes de hauteur ; il a la tête rouge ainsi que la poitrine ; les yeux sont environnés d'une grande tache jaune ; la gorge est d'un jaune pur, & le reste du dessous du corps est d'une couleur jaunâtre, variée de taches longitudinales d'un vert-obscur ; le dessus du corps, les ailes & la queue sont de cette même couleur de vert-obscur : la femelle diffère du mâle en ce qu'elle est un peu moins grosse & qu'elle n'a point de rouge sur la tête ni sur la poitrine. Ils se trouvent aux îles Philippines.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 331.

(*b*) *Bucco supernè obscurè viridis infernè sordidè flavicans, maculis longitudinalibus obscurè viridibus varius (syncipite & tæniâ transversâ in summo pectore rubris* (mas) ; *genis gutture & collo inferiore luteis* (mas) *albo flavicantibus* (fæmina) ; *rectricibus supernè obscurè viridibus, subtus cinereo-cæruleis. . . . Bucco Philippensis.* Brisson, *Ornitholog.* tome IV, page 99, pl. 7, fig. 2.



LE BARBU.

LE BARBU A GORGE NOIRE.

Seconde eſpèce.

Cette espèce qui ſe trouve, comme la première, aux Philippines, en eſt néanmoins très-différente; elle a été décrite par M. Sonnerat, dans les termes ſuivans :

« Cet oiſeau eſt un peu plus gros, & ſur-tout plus alongé que le gros-bec « d'Europe; le front & la partie anté- « rieure de la tête eſt d'un beau rouge; « le ſommet, le derrière de la tête, la « gorge & le cou ſont noirs; il y a au- « deſſus de l'œil une raie demi-circu- « laire jaune; cette raie eſt continuée par « une autre raie toute droite & blanche « qui deſcend juſque vers le bas du cou, « ſur le côté; au-deſſous de la raie jaune « & de la raie blanche qui la continue, il y « a une raie verticale noire, & entre « celle-ci & la gorge, eſt une raie lon- « gitudinale blanche, qui ſe continue & « ſe confond à ſa baſe avec la poitrine «

» qui, ainsi que le ventre, les côtés, » les cuisses & le dessous de la queue est » blanche ; le milieu du dos est noir ; » mais les plumes de côté entre le cou » & le dos sont noires, mouchetées cha- » cune d'une tache ou point jaune ; les » quatre premières, en comptant du » moignon, sont à leur extrémité en » blanc, & la cinquième en jaune, ce qui » forme une raie transversale au haut de » l'aile ; au-dessous de cette raie sont des » plumes noires, mouchetées chacune » par un point jaune ; les dernières plu- » mes enfin qui recouvrent les grandes » plumes de l'aile sont noires, terminées » par un liséré jaune ; les plus grandes » plumes de l'aile sont aussi tout-à-fait » noires, mais les autres ont dans toute » leur longueur, du côté où les barbes » sont moins longues, un liséré jaune ; la » queue est noire dans son milieu, teinte » en jaune sur les côtés ; le bec & les » pieds sont noirâtres *(c)*. »

(c) Voyage à la nouvelle Guinée, *pages* 69 & 70.



* *LE BARBU A PLASTRON NOIR.*

Troisième espèce.

CETTE ESPÈCE est nouvelle & nous a été envoyée du Cap de Bonne-Espérance, mais sans aucune notice sur les habitudes naturelles de l'oiseau. Il a six pouces & demi de longueur ; la queue dix-huit lignes ; les pieds huit à neuf lignes de hauteur. Ce barbu est, comme l'on voit, de la taille médiocre ; il est moins grand que le gros-bec d'Europe ; son plumage est agréablement mêlé & tranché de blanc & de noir ; il a le front rouge, une ligne jaune sur l'œil, & il y a des taches en gouttes jaune-clair & brillant, jetées sur les ailes & le dos ; la même teinte de jaune est étendue en pinceaux sur le croupion ; & les pennes de la queue & les moyennes de l'aile sont légèrement frangées de cette même cou-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 688, *fig.* 1.

leur ; un plastron noir couvre la poitrine jusqu'à la gorge ; le derrière de la tête est aussi coiffé de noir, & une bande noire entre deux bandes blanches descend sur le côté du cou.



* LE PETIT BARBU.

Quatrième espèce.

CETTE ESPÈCE est nouvelle, & l'oiseau est le plus petit de tous ceux de ce genre; il nous a été donné comme venant du Sénégal, mais sans aucun autre fait. Il n'a que quatre pouces de longueur; sa grosse tête & son gros bec ombragé de longues soies, le caractérisent comme tous ceux de son genre; la queue est courte, & les ailes étant pliées la couvrent presque jusqu'à l'extrémité; tout le dessus du corps est d'un brun-noirâtre, ombré de fauve & teint de vert sur les pennes de l'aile & de la queue; quelques petites ondes blanches forment des franges dans les premières; le dessous du corps est blanchâtre avec quelques traces de brun; la gorge est jaune, & des angles du bec passe sous les yeux une petite bande blanche.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 746, *fig.* 2.

Au reste, cette description n'en dit pas plus qu'en peut dire à l'œil la figure enluminée, qui a été prise au cabinet de M. Mauduit, sur un individu qui depuis a péri.



*LE GRAND BARBU.

Cinquième espèce.

CET OISEAU a près de onze pouces de longueur ; la couleur dominante dans le plumage est un beau vert qui se trouve mêlé avec d'autres couleurs sur différentes parties du corps, & principalement sur la tête & le cou ; la tête en entier & la partie antérieure du cou sont d'un vert mêlé de bleu, de façon que ces parties paroissent plus ou moins vertes, ou plus ou moins bleues, selon les différens reflets de la lumière ; la naissance du cou & le commencement du dos sont d'un brun marron, qui change aussi à différens aspects, parce qu'il est mêlé de vert ; tout le dessus du corps est d'un très-beau vert à l'exception des grandes plumes des ailes qui sont en partie noires ; tout le dessous du corps est d'un vert beaucoup plus clair ; il y a quelques plumes

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 871.

du dessous de la queue d'un très-beau rouge; le bec a un pouce dix lignes de longueur, sur un pouce de largeur à sa base, où l'on voit des poils noirs & durs comme des crins, il est d'une couleur blanchâtre, mais noir à sa pointe; les ailes sont courtes & atteignent à peine à la moitié de la longueur de la queue; il nous a été envoyé de la Chine.



* LE BARBU VERT.
Sixième espèce.

IL A six pouces & demi de longueur; le dos, les couvertures des ailes & de la queue sont d'un très-beau vert; les grandes pennes des ailes sont brunes, mais cette couleur n'est point apparente étant cachée par les couvertures des ailes; la tête est d'un gris-brun; le cou est de la même couleur, mais chaque plume est bordée de blanchâtre, & il y a de plus au-dessus & derrière chaque œil une tache blanche; le ventre est d'un vert beaucoup plus pâle que le dos; le bec est blanchâtre & la base de la mandibule supérieure est entourée de longs poils noirs & durs; le bec a un pouce deux lignes de longueur, sur environ sept lignes de largeur à sa base; les ailes sont courtes & ne s'étendent qu'à la moitié de la queue; il nous a été envoyé des grandes Indes.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 870.



LES TOUCANS.

Ce qu'on peut appeler phyſionomie dans tous les êtres vivans, dépend de l'aſpect que leur tête préſente lorſqu'on les regarde de face. Ce qu'on déſigne par les noms de forme, de figure, de taille, &c. ſe rapporte à l'aſpect du corps & des membres. Dans les oiſeaux, ſi l'on recherche cette phyſionomie, on s'apercevra aiſément que tous ceux qui, relativement à la groſſeur de leur corps, ont une tête légère avec un bec court & fin, ont en même temps la phyſionomie fine, agréable & preſque ſpirituelle; tandis que ceux au contraire qui, comme les barbus, ont une trop groſſe tête, ou qui, comme les toucans, ont un bec auſſi gros que la tête, ſe préſentent avec un air ſtupide, rarement démenti par leurs habitudes naturelles. Mais il y a plus; ces groſſes têtes & ces becs énormes, dont la longueur excède quelquefois celle du corps entier de l'oiſeau, ſont des parties ſi diſproportionnées & des exubérances

de nature ſi marquées, qu'on peut les regarder comme des monſtruoſités d'eſpèce, qui ne diffèrent des monſtruoſités individuelles qu'en ce qu'elles ſe perpétuent ſans altération; en ſorte qu'on eſt obligé de les admettre auſſi néceſſairement que toutes les autres formes des corps, & de les compter parmi les caractères ſpécifiques des êtres auxquels ces mêmes parties difformes appartiennent. Si quelqu'un voyoit un toucan pour la première fois, il prendroit ſa tête & ſon bec, vus de face, pour un de ces maſques à longs nez dont on épouvante les enfans; mais, conſidérant enſuite ſérieuſement la ſtructure & l'uſage de cette production démeſurée, il ne pourra s'empêcher d'être étonné que la Nature ait fait la dépenſe d'un bec auſſi prodigieux pour un oiſeau de médiocre grandeur, & l'étonnement augmentera en reconnoiſſant que ce bec mince & foible, loin de ſervir ne fait que nuire à l'oiſeau qui ne peut en effet rien ſaiſir, rien entamer, rien diviſer, & qui, pour ſe nourrir, eſt obligé de gober & d'avaler ſa nourriture en bloc ſans la broyer ni même la con-

casser. De plus, ce bec loin de faire un instrument utile, une arme ou même un contre-poids, n'est au contraire qu'une masse en levier, qui gène le vol de l'oiseau, & lui donnant un air à demi-culbutant, semble le ramener vers la terre lors même qu'il veut se diriger en haut.

Les vrais caractères des erreurs de la Nature, sont la disproportion jointe à l'inutilité; toutes les parties qui, dans les animaux, sont excessives, surabondantes, placées à contre-sens, & qui sont en même-temps plus nuisibles qu'utiles, ne doivent pas être mises dans le grand plan des vues directes de la Nature, mais dans la petite carte de ses caprices, ou si l'on veut de ses méprises, qui néanmoins ont un but aussi direct que les premières, puisque ces mêmes productions extraordinaires nous indiquent que tout ce qui peut être, est, & que quoique les proportions, la régularité, la symmétrie règnent ordinairement dans tous les ouvrages de la Nature, les disproportions, les excès & les défauts, nous démontrent que l'étendue de sa puissance ne se borne point à ces idées de proportion & de

régularité auxquelles nous voudrions tout rapporter.

Et de même que la Nature a doué le plus grand nombre des êtres de tous les attributs qui doivent concourir à la beauté & à la perfection de la forme, elle n'a guère manqué de réunir plus d'une disproportion dans ses productions moins soignées; le bec excessif, inutile du toucan, renferme une langue encore plus inutile, & dont la structure est très-extraordinaire; ce n'est point un organe charnu ou cartilagineux comme la langue de tous les animaux ou des autres oiseaux, c'est une véritable plume bien mal placée, comme l'on voit, & renfermée dans le bec comme dans un étui.

Le nom même de toucan signifie *plume* en langue Brasilienne, & les naturels de ce pays ont appelé *toucan tabouracé*, l'oiseau dont ils prenoient les plumes pour se faire les parures, qu'ils ne portoient que les jours de fêtes. *Toucan tabouracé* signifie *plumes pour danser*; ces oiseaux si difformes par leur bec & par leur langue, brillent néanmoins par leur plumage; ils ont en effet des plumes pro-

pres aux plus beaux ornemens, & ce ſont celles de la gorge; la couleur en eſt orangée, vive éclatante; & quoique ces belles plumes n'appartiennent qu'à quelques-unes des eſpèces de toucans, elles ont donné le nom à tout le genre. On recherche même en Europe ces gorges de toucan pour faire des manchons; ſon bec prodigieux lui a valu d'autres honneurs, & l'a fait placer parmi les conſtellations auſtrales où l'on n'a guère admis que les objets les plus frappans & les plus remarquables *(a)*. Ce bec eſt en général beaucoup plus gros & plus long à proportion du corps que dans aucun autre oiſeau, & ce qui le rend encore plus exceſſif, c'eſt que, dans toute ſa longueur, il eſt plus large que la tête de l'oiſeau; c'eſt, comme le dit Léry, le bec des becs *(b)*; auſſi pluſieurs Voyageurs ont-ils appelé le toucan, *l'oiſeau tout bec (c)*, & nos

---

(a) Journal des Obſervations phyſiques du P. Feuillée, *page* 428.

(b) Voyage du Bréſil, *page* 174.

(c) Dampier, Voyage autour du monde, *tome III*, *pag*. 315.

créoles de Cayenne ne le désignent que par l'épithète de *gros-bec.* Ce long & large bec fatigueroit prodigieusement la tête & le cou de l'oiseau, s'il n'étoit pas d'une substance légère, mais il est si mince qu'on peut sans effort le faire céder sous les doigts; ce bec n'est donc pas propre à briser les graines ni même les fruits tendres, l'oiseau est obligé de les avaler tout entiers, & de même il ne peut s'en servir pour se défendre, & encore moins pour attaquer; à peine peut-il serrer assez pour faire impression sur le doigt quand on le lui présente. Les Auteurs *(d)*, qui ont écrit que le toucan perçoit les arbres comme le pic, se sont donc bien trompés, ils n'ont rapporté ce fait que d'après la méprise de quelques Espagnols, qui ont confondu ces deux oiseaux, & les ont également appelés *carpenteros* (charpentiers) ou *tacatacas* en langue Péruvienne, croyant qu'ils frappoient également contre les arbres. Néanmoins il est certain que les toucans n'ont ni ne peuvent avoir cette habitude,

---

(d) Hernandès, *Museum Besler.*

& qu'ils sont très-éloignés du genre des pics ; & Scaliger avoit fort bien remarqué, avant nous, que ces oiseaux ayant le bec crochu & courbé en bas, il ne paroissoit pas possible qu'ils entamassent les arbres.

La forme de ce gros & grand bec est fort différente dans chaque mandibule ; la supérieure est recourbée en bas en forme de faulx, arrondie en-dessus & crochue à son extrémité ; l'inférieure est plus courte, plus étroite & moins courbée en bas que la supérieure ; toutes deux sont dentelées sur leurs bords, mais les dentelures de la supérieure sont bien plus sensibles que celles de l'inférieure ; & ce qui paroît encore singulier, c'est que ces dentelures, quoiqu'en égal nombre de chaque côté des mandibules, non-seulement ne se correspondent pas du haut en bas ni de bas en haut, mais même ne se rapportent pas dans leur position relative ; celles du côté droit ne se trouvant pas vis-à-vis de celles du côté gauche, car elles commencent plus près ou plus loin en arrière, & se terminent aussi plus ou moins près en avant.

La langue

La langue des toucans eſt, comme nous venons de le dire, encore plus extraordinaire que le bec; ce ſont les ſeuls oiſeaux qui aient une plume au lieu de langue, & c'eſt une plume dans l'acception la plus ſtricte, quoique le milieu ou la tige de cette *plume-langue* ſoit d'une ſubſtance cartilagineuſe, large de deux lignes; mais elle eſt accompagnée des deux côtés de barbes très-ſerrées & toutes pareilles à celles des plumes ordinaires; ces barbes dirigées en avant, ſont d'autant plus longues, qu'elles ſont ſituées plus près de l'extrémité de la langue qui eſt elle-même tout auſſi longue que le bec. Avec un organe auſſi ſingulier & ſi différent de la ſubſtance & de l'organiſation ordinaire de toute langue, on ſeroit porté à croire que ces oiſeaux devroient être muets; néanmoins ils ont autant de voix que les autres, & ils font entendre très-ſouvent une eſpèce de ſifflement qu'ils réitèrent promptement & aſſez long-temps pour qu'on les ait appelés *oiſeaux prédicateurs*. Les Sauvages attribuent auſſi de grandes vertus à cette

langue de plume *(e)*, & ils l'emploient comme remède dans plusieurs maladies. Quelques Auteurs ont cru que les toucans n'avoient point de narines *(f)*; cependant il ne faut pour les voir qu'écarter les plumes de la base du bec qui les couvrent dans la plupart des espèces, & dans d'autres elles sont sur le bec nu, & par conséquent fort apparentes.

Les toucans n'ont rien de commun avec les pics que la disposition des doigts, deux en avant & deux en arrière; & même, dans ce caractère qui leur est commun, on peut observer que les doigts des toucans sont bien plus longs & tout autrement proportionnés que ceux des pics: le doigt extérieur du devant est presque aussi long que le pied tout entier

(e) M. de la Condamine parle d'un toucan qu'il a vu sur les bords du Marannon, dont le bec monstrueux est rouge & jaune; sa langue, dit il, qui ressemble à une plume déliée, passe pour avoir de grandes vertus. *Voyage à la rivière des Amazones. Paris*, 1745. *Voyez* aussi Gemelli Carreri. *Paris*, 1719, *tome VI*, *pag.* 24 *& suiv.*

(f) Willughby & Barrère.

qui eſt à la vérité fort court, & les autres doigts ſont auſſi fort longs ; les deux doigts intérieurs ſont les moins longs de tous ; les pieds des toucans n'ont que la moitié de la longueur des jambes, en ſorte que ces oiſeaux ne peuvent marcher, parce que le pied appuie dans toute ſa longueur ſur la terre ; ils ne font donc que ſautiller d'aſſez mauvaiſe grâce ; ces pieds ſont dénués de plumes & couverts de longues écailles douces au toucher ; les ongles ſont proportionnés à la longueur des doigts, arqués, un peu aplatis, obtus à leur extrémité, & ſillonnés en-deſſous ſuivant leur longueur par une canelure ; ils ne ſervent pas à l'oiſeau pour attaquer ou ſe défendre, ni même pour grimper, mais uniquement pour ſe maintenir ſur les branches où il ſe tient aſſez ferme.

Les toucans ſont répandus dans tous les climats chauds de l'Amérique méridionale, & ne ſe trouvent point dans l'ancien continent ; ils ſont erratiques plutôt que voyageurs, ne changent de pays que pour ſuivre les ſaiſons de la maturité des fruits qui leur ſervent de

nourriture, ce ſont ſur-tout les fruits de palmiers; &, comme ces eſpèces d'arbres croiſſent dans les terreins humides & près du bord des eaux, les toucans habitent ces lieux de préférence, & ſe trouvent même quelquefois dans les palétuviers qui ne croiſſent que dans la vaſe liquide; c'eſt peut-être ce qui a fait croire *(g)* qu'ils mangeoient du poiſſon; mais ils ne peuvent tout-au-plus qu'en avaler de très-petits, car leur bec n'étant propre ni pour entamer ni pour couper, ils ne peuvent qu'avaler en blocs les fruits même les plus tendres ſans les comprimer, & leur large goſier leur facilite cette habitude, dont on peut s'aſſurer en leur jetant un aſſez gros morceau de pain, car ils l'avalent ſans chercher à le diviſer.

Ces oiſeaux vont ordinairement par petites troupes de ſix à dix, leur vol eſt lourd & s'exécute péniblement, vu leurs courtes aîles & leur énorme bec, qui fait pencher le corps en avant; cependant ils ne laiſſent pas de s'élever au-deſſus

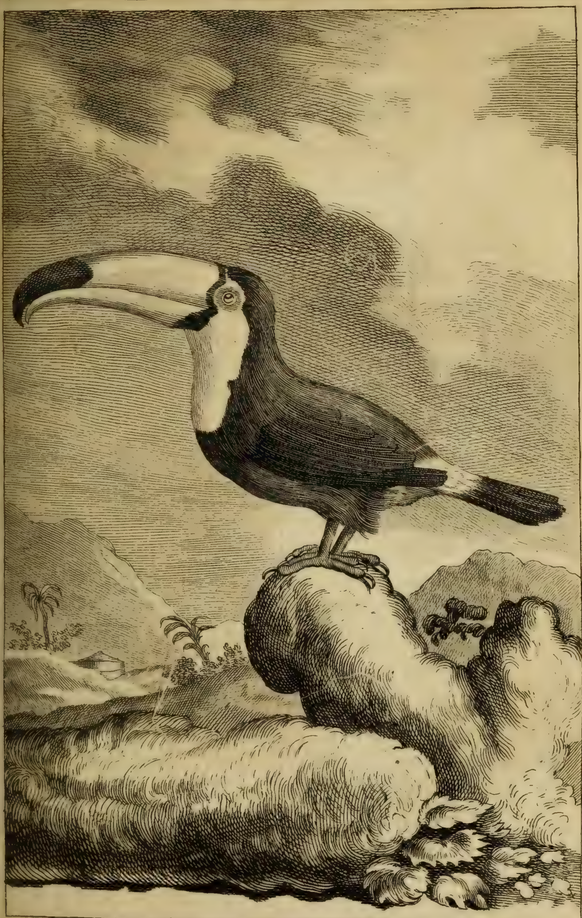
(g) Fernandès & Nieremberg.

des grands arbres, à la cime desquels on les voit presque toujours perchés & dans une agitation continuelle, qui, malgré la vivacité de leurs mouvemens, n'ôte rien à leur air grave, parce que ce gros bec leur donne une physionomie triste & sérieuse que leurs grands yeux fades & sans feu augmente encore; en sorte que, quoique très-vifs & très-remuans, ils n'en paroissent que plus gauches & moins gais.

Comme ils font leur nid dans des trous d'arbres que les pics ont abandonnés, on a cru qu'ils creusoient eux-mêmes ces trous; ils ne pondent que deux œufs, & cependant toutes les espèces sont assez nombreuses en individus. On les apprivoise très-aisément en les prenant jeunes; on prétend même qu'on peut les faire nicher & produire en domesticité; ils ne sont pas difficiles à nourrir, car ils avalent tout ce qu'on leur jette, pain, chair ou poisson; ils saisissent aussi avec la pointe du bec les morceaux qu'on leur offre de près; ils les lancent en haut & les reçoivent dans leur large

gosier; mais, lorsqu'ils sont obligés de se pourvoir d'eux-mêmes & de ramasser les alimens à terre, ils semblent les chercher en tâtonnant, & ne prennent le morceau que de côté pour le faire sauter ensuite & le recevoir. Au reste, ils paroissent si sensibles au froid, qu'ils craignent la fraîcheur de la nuit dans les climats même les plus chauds du nouveau continent; on les a vu dans la maison se faire une espèce de lit d'herbes, de paille & de tout ce qu'ils peuvent ramasser pour éviter apparemment la fraîcheur de la terre. Ils ont en général la peau bleuâtre sous les plumes, & leur chair, quoique noire & assez dure, ne laisse pas de se manger.

Nous connoissons deux genres particuliers dans le genre entier de ces oiseaux, les toucans & les aracaris; ils sont différens les uns des autres, 1.° par la grandeur, les toucans étant de beaucoup plus grands que les aracaris; 2.° par les dimensions & la substance du bec, lequel dans les aracaris est beaucoup moins alongé, & d'une substance plus dure & plus solide; 3.° par la différence de la



De Sève del. Magd. Th. Rousselet Sculp.

LE TOUCAN.

queue qui eſt plus longue dans les aracaris & très-ſenſiblement étagée, tandis qu'elle eſt arrondie dans les toucans *(h)*. Nous ſéparerons donc ces oiſeaux les uns des autres, &, après cette diviſion, il ne nous reſtera que cinq eſpèces dans les toucans.

(h) Ce ſont les Bréſiliens qui, les premiers, ont diſtingué ces deux variétés, & qui ont appelé *toucans* les grands, & *aracaris* les petits oiſeaux de ce genre; & cette diſtinction eſt ſi bien fondée, que les naturels de la Guyane l'on faite de même, en appelant les toucans *kararouima*, & les aracaris *grigri*.



* LE TOCO.

Première eſpèce.

Le corps de cet oiſeau a neuf à dix pouces de longueur y compris la tête & la queue; ſon bec en a ſept & demi; la tête, le deſſus du cou, le dos, le croupion, les ailes, la queue en entier, la poitrine, & le ventre ſont d'un noir-foncé; les couvertures du deſſus de la queue ſont blanches, & celles du deſſous ſont d'un beau rouge; le deſſous du cou & la gorge ſont d'un blanc mêlé d'un peu de jaune; entre ce jaune ſous la gorge & le noir de la poitrine, on voit un petit cercle rouge; la baſe des deux mandibules du bec eſt noire; le reſte de la mandibule inférieure eſt d'un jaune-rougeâtre; la mandibule ſupérieure eſt de cette même couleur jaune-rougeâtre juſqu'aux deux tiers environ de ſa lon-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 82.

gueur; le reſte de cette mandibule juſqu'à ſa pointe eſt noire; les ailes ſont courtes & ne s'étendent guère qu'au tiers de la queue; les pieds & les ongles ſont noirs : cette eſpèce eſt nouvelle, & nous lui avons donné le nom de *toco* pour la diſtinguer des autres.

*LE TOUCAN A GORGE JAUNE (i).

Seconde eſpèce.

L'ON A REPRÉSENTÉ, dans les planches enluminées, deux variétés de cette eſpèce; la première ſous la dénomination de *tou-*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 269, ſous la dénomination de *Toucan à gorge jaune de Cayenne.*

(*i*) Toucan *ouaycho.* Laët, pag. 553. — *Pica Braſilica Geſneri.* Toucan gros bec. Barrère, *France équinox.* pag. 141. — *Roſtrata Americana nigra ventre & uropygio coccineis.* Idem, *Ornithol.* claſ. III, Gen. 25, Sp. 1. — *Tucana ſupernè nigro-viridans; genis & gutture ſulphureis; collo inferiore aurantio; pectore ventre ſupremo, tectricibuſque caudæ ſuperioribus & inferioribus coccineis; rectricibus ſupernè nigro-viridantibus, ſubtus nigris. . . . Tucana Cayanenſis gutture luteo.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, pag. 411, pl. 31, fig. 1.

can à gorge jaune de Cayenne, la seconde sous celle de *toucan à gorge jaune du Brésil* * *(k)*; mais elles se trouvent également dans ces deux contrées, & ne nous paroissent former qu'une seule & même espèce. Les différences dans la couleur du bec & dans l'étendue de la plaque jaune de la gorge, aussi-bien que la vivacité des couleurs, peuvent provenir de l'âge de l'oiseau; cela est très-certain pour la couleur des couvertures supérieures de la queue qui sont jaunes dans quelques individus & rouges dans d'autres;

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 307.

(k) Tucana sive, Toucan, *Brasiliensibus* Marcgrave, *Hist. nat. Bras.* pag. 217. — *Tucana.* Charleton, *Exercit.* page 118, n.° 21; & *Onomazt.* pag. 115, n.° 21. — *Tucana quam Lerius ethevetus vocant toucan.* Jonston, *Avi.* pag. 125. — *Rostrata Americana nigra uropygio luteo.* Barrère, *Ornithol.* clas. III, Gen. 25, Sp. 3 — *Tucana nigro-viridans; genis, gutture & collo inferiore aurantiis; tæniâ transversâ in summo pectore coccineiâ; tectricibus caudæ superioribus sulphureis, inferioribus coccineis; rectricibus supernè nigro-viridantibus, subtus nigris. . . . . Tucana Brasiliensis gutture luteo.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, pag. 419. — *Yellow breasted toucan.* Toucan à gorge jaune. Edwards, *Glan.* pag. 253.

ces oiſeaux ont tous deux la tête, le deſſus du corps, les ailes & la queue noires; la gorge orangée & d'une couleur plus ou moins vive; au-deſſous de la gorge ils portent ſur la poitrine une bande rouge plus ou moins large; le ventre eſt noirâtre, & les couvertures inférieures de la queue ſont rouges; le bec eſt noir avec une raie bleue à ſon ſommet ſur toute ſa longueur; la baſe du bec eſt environnée d'une aſſez large bande jaune ou blanche; les narines ſont cachées dans les plumes de la baſe du bec, leur ouverture eſt arrondie; les pieds longs de vingt lignes ſont bleuâtres; le bec a quatre pouces & demi de longueur ſur dix-ſept lignes de hauteur à ſa baſe: l'oiſeau entier, depuis le bout du bec juſqu'à l'extrémité de la queue a dix-neuf pouces, ſur quoi déduiſant ſix pouces deux ou trois lignes pour la queue, & quatre pouces & demi pour le bec, il ne reſte pas neuf pouces pour la longueur de la tête & du corps de l'oiſeau.

C'eſt de cette eſpèce de toucan que l'on tire les plumes brillantes dont on fait des parures; on découpe dans la peau

toute la partie jaune de la gorge & l'on vend ces plumes assez cher. Ce ne sont que les mâles qui portent ces belles plumes jaunes sur la gorge ; les femelles ont cette même partie blanche, & c'est cette différence qui a induit les Nomenclateurs en erreur ; ils ont pris la femelle *(l)* pour

---

(l) *Picus Americanus.* Hernandès, *Mex.* pag. 697. — *Altera xochitenacatl.* Fernandès, *Hist. nov. Hisp.* pag. 58. — *Passer longirostrus xochitenacatl dictus.* Nieremberg, pag. 208. — *Xochitenacatl altera*, Ray, *Synops. Avi.* pag. 178, n.° 6. — *Rostrata Americana nigra uropygio albo.* Barrère, Gen. 25, clas. III, Sp. — *Toucan Surinamensis niger ex albo, flavo, rubroque varia.* Petitvert, *Gazoph.* planche 44, fig. 3. — Oiseau appelé *tocan.* Feuillée, *Journal des observ. physiq.* page 428. *Toucan or Brasilian pye.* Edwards, tom. II, pag. 64 — *Red beaked toucan*; toucan à bec rouge. *Glan.* page 58 & pl. 238. — *Tucana nigro-viridans ; genis, gutture & collo inferiore candidis ; tæniâ transversâ in summo pectore coccineâ, uropygio & tectricibus caudæ superioribus albis, inferioribus pallide rubris ; rectricibus supernè nigro viridantibus, subtus nigris. . . Tucana Brasiliensis gutture albo.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, pag. 413. — *Tucana nigro-viridans ; genis, gutture & collo inferiore candidis ; tæniâ transversâ in summo pectore coccineâ ; tectricibus caudæ superioribus sulphureis, inferioribus coccineis ; rectricibus supernè nigro-viridantibus, subtus nigris. . . . Tucana Cayanensis gutture albo.* Idem, ibid. page 416.

une autre eſpèce & même ils ſe ſont trompés doublement, parce que les couleurs variant dans la femelle comme dans le mâle, ils ont fait dans les femelles deux eſpèces ainſi que dans les mâles. Or, nous réduiſons ici ces quatre prétendues eſpèces à une ſeule, à laquelle même nous pouvons en rapporter une cinquième indiquée par de Laët *(m)*, qui ne diffère de ceux-ci que par la couleur blanche de la poitrine.

En général, les femelles ſont à très-peu-près de la grandeur des mâles; elles ont les couleurs moins vives, & la bande rouge du deſſous de la gorge très-étroite; mais du reſte elles leur reſſemblent parfaitement. Nous avons fait repréſenter l'une de ces femelles dans la planche enluminée, *n.° 202*, ſous la dénomination de *toucan à gorge blanche de Cayenne*, parce que nous ignorions alors que ce fût une femelle. Au reſte, cette ſeconde eſpèce eſt la plus commune & peut-être la plus nombreuſe du genre de ces oi-

(m) Hiſtoire du nouveau monde, *page* 553.

ſeaux; il y en a quantité dans la Guyane, ſur-tout dans les forêts humides & dans les palétuviers. Quoiqu'ils n'aient, comme tous les autres toucans, qu'une plume pour langue, ils jettent un cri articulé, qui ſemble prononcer *pinien-coin* ou *pignen-coin*, d'une manière ſi diſtincte que les créoles de Cayenne leur ont donné ce nom que nous n'avons pas cru devoir adopter, parce que le toco ou toucan de l'eſpèce précédente prononce cette même parole, & qu'alors on les eût confondus.



LE TOUCAN A VENTRE ROUGE (*n*).

Troisième espèce.

CE TOUCAN a la gorge jaune comme le précédent, mais il a le ventre d'un beau rouge, au lieu que l'autre l'a noir. Thevet,

(*n*) *Toucan.* Thevet. *Singul. de la France antarct.* chap. 7. — *Toucan sive pica Brasilica, germanis Pfeffer vogel, Pfeffer-fracsz, Italis, Gaza di Brasilia.* Aldrovande, *Avi.* page 801. — *Pica Brasilica germanis pfeffer-fracsz in dianischer vogel.* Gesner, *Avi.* pag. 130. — *Avis rostri maximi.* Fernandès, pag. 17. — *Pica Brasilica, aliis ramphastos, hipporinchos & burynchos, aliis barbara & piperivora.* Jonston, *Avi.* page 20. — *Monstrosa avis, mus.* Beſſ. pag. 34, n.° 3. — *Bucco.* Moehring, *Avi.* Gen. 3. — *Pica Brasilica Aldrovandi, avis piperivora nonnullis.* Ray, *Synops. Avi.* page 44, n.° 1. — *Pica Brasilica Aldrovandi avis piperivora nonnullis.* Willughby, *Ornitholog.* pag. 88. — *Rasutius simpliciter.* Klein, *Avi.* pag. 38, n.° 1. — *Pie du Brésil.* Albin, tome II, page 18. — *Ramphastos rostro nigro; carina crassissima, ramphastos piperivorus.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 45, sp. 1, page 103. — *Tucana supernè nigro-viridans, dorso infimo & uropygio ad cinereum vergentibus; pectore aurantio, ventre & tectricibus caudæ inferioribus coccineis; rectricibus supernè nigro-viridantibus, subtus nigris, apice coccineis. . . Tucana.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 408. — Pie du Bréſil. Salerne, *Ornithol.* pag. 109.

qui le premier a parlé de cet oiseau, dit que son bec est aussi long que le corps. Aldrovande donne à ce bec deux palmes de longueur & une de largeur, & M. Brisson estime cette mesure six pouces pour les deux palmes. Comme nous n'avons pas vu cet oiseau, nous n'en pouvons parler que d'après les indications de ces deux premiers Auteurs. Nous remarquerons néanmoins qu'Aldrovande s'est trompé en lui donnant trois doigts en avant & un en arrière, quoique Thevet dise expressément qu'il a deux doigts en devant & deux en arrière, ce qui est conforme à la Nature.

Il a la tête, le cou, le dos & les ailes noires avec quelques reflets blanchâtres; la poitrine d'une belle couleur d'or avec du rouge au-dessus, c'est-à-dire, sous la gorge; il a aussi le ventre & les jambes d'un rouge très-vif, ainsi que l'extrémité de la queue qui pour le reste est noire; l'iris de l'œil est noire, elle est entourée d'un cercle blanc qui l'est lui-même d'un autre cercle jaune; la mandibule inférieure du bec est une fois moins large près de l'extrémité du bec, que ne l'est

la mandibule supérieure ; elles sont toutes les deux dentelées sur leurs bords.

Thevet assure que cet oiseau se nourrissoit de poivre, qu'il en avaloit même en si grande quantité qu'il étoit obligé de le rejeter ; ce fait a été copié par tous les Naturalistes, cependant il n'y a point de poivre en Amérique, & l'on ne sait pas trop quelle peut être la graine dont cet Auteur a voulu parler, si ce n'est le piment que quelques Auteurs appellent *poivre long*.



LE COCHICAT (o).

Quatrième espèce.

C'est par contraction le nom que cet oiseau porte dans son pays natal au Mexique. Fernandès est le seul auteur qui en ait parlé comme l'ayant vu, & voici la description qu'il en donne. Il est à peu-près de la grandeur des autres toucans : « il a, dit-il, le bec de sept » pouces de long, dont la mandibule » supérieure est blanche & dentelée, & » l'inférieure noire; ses yeux sont noirs & » l'iris est d'un jaune-rougeâtre; il a la » tête & le cou noirs jusqu'à une ligne » transversale rouge qui l'entoure en » forme de collier; après quoi, le dessus

(o) Cochitenacatl. Fernandès, *Hist. nov. Hisp.* page 46. — *Tucana supernè nigra, infernè viridis; torque coccineo; collo inferiore in infimâ parte dilutè rubris maculis utrinquè lineis vario; imo ventre & tectricibus caudæ inferioribus rubris; rectricibus nigris....* *Tucana Mexicana torquata.* Brisson, *Ornith.* tom. IV, page 421.

du cou eſt encore noir, & le deſſous « eſt blanchâtre, ſemé de quelques taches « rouges & de petites lignes noires; la « queue & les ailes ſont noires auſſi; le « ventre eſt vert; les jambes ſont rouges; « les pieds ſont d'un cendré verdâtre & « les ongles noirs: il habite les bords de « la mer & ſe nourrit de poiſſon. »

LE HOCHICAT (p).

Cinquième eſpèce.

C'EST de même le nom, par contraction, que cet oiſeau porte au Mexique. Fernandès eſt encore le ſeul qui l'ait indiqué: « il eſt, dit-il, de la grandeur & de la forme d'un perroquet; « ſon plumage eſt preſque entièrement « vert, ſeulement ſemé de quelques taches «

(p) *Xochitenacatl.* Fernandès, *Hiſt. nov. Hiſp.* pag. 51, cap. 187. (*Nota*, le *xo* ſe prononce *ho*). — *Tucana in toto corpore viridis, rubro & pavonino colore variegata. . . Tucana Mexicana viridis.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 423.

» rouges ; les jambes & les pieds sont » noirs & courts ; le bec a quatre pouces » de longueur ; il est varié de jaune & de noir. » Cet oiseau habite, comme le précédent, les bords de la mer dans la contrée la plus chaude du Mexique.

LES ARACARIS.

Les Aracaris, comme nous l'avons dit, sont bien plus petits que les toucans ; on en connoît quatre espèces toutes originaires des climats chauds de l'Amérique.

* *LE GRIGRI (a).*

Première espèce d'Aracari.

Cet oiseau se trouve au Brésil, & très-communément à la Guyane où on l'appelle *gri-gri*, parce que ce mot exprime

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 166, sous la dénomination de *Toucan vert du Brésil.*

(a) Aracari Brasiliensibus. Marcgrave, *Hist. nat. Bras.* pag. 217. — *Aracari*, Pison, *Hist. nat. Bras.*

à-peu-près son cri qui est aigu & bref. Il a les mêmes habitudes naturelles que les toucans; on le trouve dans les mêmes endroits humides & plantés de palmiers: on connoît, dans cette première espèce, une variété * dont nos Nomenclateurs *(b)*

---

pag. 92. — *Aracari Brasiliensibus Marcgravii.* Jonston, *Avi.* pag. 148. — *Aracari Brasiliensibus Marcgravii.* Willughby, *Ornithol.* pag. 96. — *Aracari Brasiliensibus Marcgravii.* Ray, *Synopf. Avi.* pag 44, n.° 2. — Oiseau aquatique apporté des terres neuves. Bélon, *Hist. nat. des Oiseaux*, page 184. — *Pica minima rostro denticulato.* Barrère, *France équinox.* pag. 141. — *Cuculus Brasiliensis aracari Marcgravii.* Klein, *Avi.* pag. 30, n.° 4. — *Tucanus aracarii.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, pag. 104. — *Tucana supernè obscurè viridis, infernè sulphureus; capite, gutture & collo nigris; dorso infimo, uropygio, tectricibus caudæ superioribus & tæniâ transversâ in ventre coccineis; rectricibus supernè obscurè, infernè dilutè viridibus... Tucana Brasiliensis viridis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 426; & pl. 33, fig. 2. — *L'aracari.* Salerne, *Ornithol.* page 110.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 727, sous la dénomination de *Toucan vert de Cayenne.*

(b) Tucana supernè obscurè viridis, infernè sulphurea, capite & gutture nigris (mas) *castaneis* (fœmina); *uropygio coccineo; rectricibus supernè obscurè viridibus, infernè viridi cinereis.... Tucana Cayanensis viridis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 423.

ont fait une espèce particulière; cependant ce n'est qu'une différence si légère qu'on peut l'attribuer à l'âge plutôt qu'au climat; elle ne consiste que dans une bande transversale d'un beau rouge sur la poitrine; il y a aussi quelque différence dans la couleur du bec, mais ce caractère est tout-à-fait équivoque, parce que, dans la même espèce, les couleurs du bec varient suivant l'âge & sans aucun ordre constant dans chaque individu; en sorte que Linnæus a eu tort d'établir sur les couleurs du bec les caractères différentiels de ces oiseaux.

Ceux-ci ont la tête, la gorge & le cou noirs; le dos, les ailes & la queue d'un vert-obscur; le croupion rouge; la poitrine & le ventre jaunes; les couvertures inférieures de la queue & les plumes des jambes d'un jaune olivâtre, varié de rouge & de fauve; les yeux grands & l'iris jaune; le bec est long de quatre pouces un quart, épais de seize lignes en hauteur & d'une texture plus solide & plus dure que celle du bec des toucans; la langue est semblable, c'est-à-dire, garnie de barbes comme le sont les plumes:

caractère particulier & commun aux toucans & aux aracaris ; les pieds de celui-ci ſont d'un vert-noirâtre, ils ſont très-courts & les doigts ſont très-longs ; toute la grandeur de l'oiſeau, y compris celle du bec & de la queue, eſt de ſeize pouces huit lignes.

La femelle * ne diffère du mâle que par la couleur de la gorge & du deſſous du cou qui eſt brune, tandis qu'elle eſt noire dans le mâle lequel a ordinairement auſſi le bec noir & blanc, au lieu que la femelle a la mandibule inférieure du bec noire, & la ſupérieure jaune, avec une bande longitudinale noire qui repréſente aſſez exactement la figure d'une longue plume étroite.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 728, ſous la dénomination de femelle du *Toucan vert de Cayenne.*



*LE KOULIK (c).

Seconde espèce d'Aracari.

Ce petit mot *koulik*, prononcé vîte, représente exactement le cri de cet oiseau, & c'est par cette raison que les créoles de Cayenne lui ont donné ce nom. Il est un peu moins gros que le précédent, & il a le bec un peu plus court dans la même proportion; il a la tête, la gorge, le cou & la poitrine noires; il porte sur le dessus du cou

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 577, sous la dénomination de *Toucan à collier de Cayenne.*

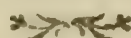
(c) Pica minor, rostro denticulato, vario. Gros bec, queue de rat. Barrère, *France équinoxiale*, pag. 141. — *Rostrata Americana viridans, rostro partim rubro nigro.* Idem, *Ornithol.* claf. III, Gen. 25, Sp. 2. — *Tucana viridi-olivacea; capite collo, pectore & medio ventre nigro-chalybeis; maculâ ad aures flavo-aureâ; collo superiore torque flavo-aurantio tectricibus caudæ inferioribus coccineis; rectricibus supernè viridibus infernè fuscis, apice castaneis. . . . Tucana Cayanensis torquata.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, pag. 429. — *Green toucan.* Le touchan vert. Edwards, *Glan.* pag. 255.

du cou un demi-collier jaune & étroit; on voit une tache de la même couleur jaune de chaque côté de la tête derrière les yeux; le dos, le croupion & les ailes sont d'un beau vert, & le ventre, vert aussi, est varié de noirâtre; les couvertures inférieures de la queue sont rougeâtres, mais la queue est verte & terminée de rouge; les pieds sont noirâtres; le bec est rouge à sa base, & noir sur le reste de son étendue; les yeux sont environnés d'une membrane nue & bleuâtre.

La femelle * ne diffère du mâle que par la couleur du haut du cou, où son plumage est brun, tandis qu'il est noir dans le mâle; le dessous du corps, depuis la gorge jusqu'au bas du ventre, est gris dans la femelle, & le demi-collier est d'un jaune très-pâle, au lieu qu'il est d'un beau jaune dans le mâle, & que le dessous du corps est varié de différentes couleurs.

---

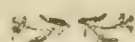
* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 729, sous la dénomination de *Toucan à ventre gris de Cayenne.*



L'ARACARI A BEC NOIR (d).
Troisième espèce.

Nous ne connoissons de cet oiseau que ce qu'en a dit Nieremberg ; il est de la grosseur d'un pigeon ; son bec est épais, noir & crochu ; les yeux sont noirs aussi, mais l'iris en est jaune ; il a les ailes & la queue variées de noir & de blanc ; une bande noire prend depuis le bec & s'étend de chaque côté jusque sous la poitrine ; le haut des ailes est jaune, & le reste du corps est d'un blanc-jaunâtre ; les jambes & les pieds sont bruns, & les ongles blanchâtres.

(d) *Alia xochitenacatl.* Nieremberg, pag. 209. — *Xochitenacatl.* Jonston, pag. 119. *Xochitenacatl avis columbæ par in America arborum floridarum mellaginæ victitans.* Charleton, *Exercit.* pag. 116, n.° 5 ; & *Onomazt*, pag. 112, n.° 5 — *Alia xochitenacatl, hoc est tucanæ seu picæ Brasiliæ species.* Willughby, *Ornithol.* pag. 298. — *Tucana dilutè luteâ ; tæniâ utrinquè, longitudinali à rostro ad pectus usque nigrâ ; tectricibus alarum superioribus minimis luteis : rectricibus albo & nigro variis. . . . Tucana lutea.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 432.



L'ARACARI BLEU (e).

Quatrième eſpèce.

VOICI ce que Fernandès rapporte au ſujet de cet oiſeau, qu'aucun autre Naturaliſte n'a vu. « Il eſt de la grandeur d'un pigeon commun ; ſon bec eſt fort « grand, dentelé, jaune en deſſus & d'un « noir-rougeâtre en deſſous ; ſes yeux « ſont noirs ; l'iris eſt d'un jaune-rou- « geâtre ; tout ſon plumage eſt varié de « cendré & de bleu. »

Il paroît, par le témoignage de ce même Auteur, que quelques eſpèces d'aracaris

(e) *Altera xochitenacatl.* Fernandès, *Hiſt. nov. Hiſp.* pag. 47. — *Altera xochitenacatl.* Nieremberg, pag. 209. — *Pica Braſilica ſecunda.* Aldrovande, *Avi.* tome I, pag. 803. — *Pica xochitenacatl, dicta.* Jonſton, *Avi.* pages 157 & 126. — *Tucana in toto corpore cæruleo & cinereo varia. . . Tucana cærulea.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 433.

ne sont que des oiseaux de passage dans certaines contrées de l'Amérique Méridionale *(f)*.

(f) De avibus quibusdam rostri maximi. *Adeunt quotannis stato tempore tam provinciam quam Honduras vocare mos est avium numerosa examina, columbarum magnitudine, spectandâque forma, cum ob pennarum varietatem, quæ luteæ, coccineæ candidæ ac cyaneæ sunt, tum ob rostri monstrificam magnitudinem quod reliquo corpore est longius.* Fernandès, *Hist. Avi. nov. Hisp.* pag. 17, cap. XV.



* LE BARBICAN.

COMME cet oiseau tient du barbu & du toucan, nous avons cru pouvoir le nommer *barbican* ; c'est une espèce nouvelle, qui n'a été décrite par aucun Naturaliste, & qui néanmoins n'est pas d'un climat fort éloigné; car elle nous a été envoyée des côtes de Barbarie, mais sans nom & sans aucune notice sur ses habitudes naturelles.

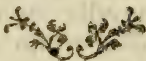
Cet oiseau a les doigts disposés deux en avant & deux en arrière comme les barbus & les toucans; il ressemble à ceux-ci par la distribution des couleurs, par la forme de son corps & par son gros bec, qui cependant est moins long, beaucoup moins large & bien plus solide que celui des toucans; mais il en diffère par sa langue épaisse, & qui n'est pas une plume comme celle des toucans; il ressemble en même-temps aux barbus par les longs poils qui sortent de la base du

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 602.

bec & s'étendent bien au-delà des narines ; la forme du bec eſt particulière, la mandibule ſupérieure étant pointue, crochue à ſon extrémité avec deux dentelures mouſſes de chaque côté ; la mandibule inférieure eſt rayée tranſverſalement par de petites canelures ; le bec entier eſt rougeâtre & courbé en embas.

Le plumage du barbican eſt noir ſur toute la partie ſupérieure du corps, le haut de la poitrine & le ventre, & il eſt rouge ſur le reſte du deſſous du corps, à-peu-près comme celui de certains toucans.

Il a neuf pouces de long ; la queue a trois pouces & demi ; le bec dix-huit lignes de longueur ſur dix d'épaiſſeur ; & les pieds n'ont guère qu'un pouce de hauteur, en ſorte que cet oiſeau a grande peine à marcher.

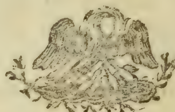


* LE CASSICAN.

NOUS AVONS DONNÉ le nom de *caſſican* à cet oiſeau dont l'eſpèce n'étoit pas connue, & qui nous a été envoyée par M. Sonnerat, parce que ce nom indique les deux genres d'oiſeaux auxquels il a le plus de rapport; celui des caſſiques & celui des toucans: nous ne ſommes pas aſſurés du climat où il ſe trouve; nous préſumons ſeulement qu'il eſt des parties méridionales de l'Amérique; mais de quelque contrée qu'il ſoit originaire ou natif, il eſt certain qu'il reſſemble aux caſſiques de l'Amérique par la forme du corps & par la partie charnue du devant de la tête, & qu'en même-temps il tient du toucan par la groſſeur & la forme du bec qui eſt arrondi & large à ſa baſe & crochu à l'extrémité; en ſorte que ſi ce bec étoit plus gros, & que les doigts fuſſent diſpoſés deux à deux, on pourroit le regarder comme une eſpèce voiſine du genre des toucans.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 628.

Nous ne ferons pas la description des couleurs de cet oiseau : la planche enluminée, *n.*° 628, en donne une idée complète. Il a le corps mince, mais alongé, & sa longueur totale est d'environ treize pouces ; le bec a deux pouces & demi ; la queue, cinq pouces ; & les pieds, quatorze lignes. Nous ne sommes point informés de ses habitudes naturelles ; si l'on vouloit juger par la forme du bec, & par celle des pieds, on pourroit croire qu'il vit de proie. Néanmoins les toucans & les perroquets, qui ont le bec crochu, ne vivent que de fruits, & les ongles ainsi que le bec du cassican, sont beaucoup moins crochus que ceux du perroquet : en sorte que nous regardons le cassican comme un oiseau frugivore, en attendant que nous soyons mieux informés.





LE CASSICAN

LES CALAOS
OU
LES OISEAUX RHINOCÉROS.

Nous venons de voir que les toucans, si singuliers par leur énorme bec, appartiennent tous au continent de l'Amérique méridionale : voici d'autres oiseaux de l'Afrique & des grandes Indes, dont le bec aussi prodigieux pour les dimensions que celui des toucans, est encore plus extraordinaire par la forme, ou pour mieux dire, plus excessivement monstrueux, comme pour nous démontrer que la vieille Nature de l'ancien continent, toujours supérieure à la Nature moderne du nouveau monde dans toutes ses productions, se montre aussi plus grande, même dans ses erreurs, & plus puissante jusque dans ses écarts.

En considérant le développement extraordinaire, la surcharge inutile, l'excroissance superflue, quoique naturelle dont le bec de ces oiseaux est non,

ſeulement groſſi, mais déformé, on ne peut s'empêcher d'y reconnoître les attributs mal aſſortis de ces eſpèces diſparates, dont les plus monſtrueuſes naquirent & périrent preſque en même-temps par la diſconvenance & les oppoſitions de leur conformation. Ce n'eſt pas la ſeule ni la première fois que l'examen attentif de la Nature nous ait offert cette vue, même dans le genre des oiſeaux: ceux auxquels on a donné les noms de *bec croiſé*, *bec en ciſeau*, ſont des exemples de cette ſtructure incomplète & contraire à tout uſage, laquelle leur ôte preſque le moyen de vivre & celui de ſe défendre, contre les eſpèces même plus petites & moins fortes, mais plus heureuſes & plus puiſſantes, parce qu'elles ſont douées d'organes plus aſſortis. Nous avons de ſemblables exemples dans les animaux quadrupèdes, les unaus, les aïs, les fourmilliers, les pangolins, &c. dénués ou miſérables par la forme du corps & la diſproportion de leurs membres, traînent à peine une exiſtence pénible, toujours contrariée par les défauts ou les excès de leur organiſation; la durée de

ces eſpèces imparfaites & débiles n'eſt protégée que par la ſolitude, & ne s'eſt maintenue & ne ſe maintiendra que dans les lieux déſerts où l'homme & les animaux puiſſans ne fréquenteront pas *(a)*.

Si nous examinons en particulier le bec des calaos, nous reconnoîtrons que loin d'être fort à proportion de ſa grandeur, ou utile en raiſon de ſa ſtructure, il eſt au contraire très-foible & très-mal conformé : nous verrons qu'il nuit plus qu'il ne ſert à l'oiſeau qui le porte, & qu'il n'y a peut-être pas d'exemple dans la Nature d'une arme d'auſſi grand appareil & d'auſſi peu d'effet : ce bec n'a point de priſe : ſa pointe, comme dans un long levier très-éloigné du point d'appui, ne peut ſerrer que mollement : ſa ſubſtance eſt ſi tendre qu'elle ſe fêle à la tranche par le plus léger frottement ; ce ſont ces fêlures irrégulières & accidentelles que les Naturaliſtes ont priſes pour une dentelure naturelle & régulière.

(a) *Voyez*, ſur ce ſujet, l'article de l'*Unau* & de l'*Aï*, *tome XIII*, *page* 34.

Elles produiſent un effet remarquable dans le bec du calao rhinocéros ; c'eſt que les deux mandibules ne ſe touchent que par la pointe, le reſte demeure ouvert & béant, comme ſi elles n'euſſent pas été faites l'une pour l'autre ; leur intervalle eſt uſé, rompu de manière que par la ſubſtance & par la forme de cette partie, il ſemble qu'elle n'ait pas été faite pour ſervir conſtamment, mais plutôt pour ſe détruire d'abord & ſans retour par l'uſage même auquel elle paroiſſoit deſtinée.

Nous avons adopté, d'après nos Nomenclateurs, le nom de *calao*, pour déſigner le genre entier de ces oiſeaux, quoique les indiens n'aient donné ce nom qu'à une ou deux eſpèces. Pluſieurs Naturaliſtes les ont appelé *rhinocéros (b)*, à cauſe de l'eſpèce de corne qui ſurmonte leur bec, mais preſque tous n'ont vu

---

(b) Edwards, *Glanures*, pl. 281. *Grew. muſeum Regiæ Societatis*, part. 1, pag. 59. — *Muſeum Beſler.* tab. IX, page 37. — Cluſius, *Exotic.* lib. V, pag. 106. — Willughby, tab. XVII, &c.

que les becs de ces oiſeaux extraordinaires *(c)*. Nous-mêmes ne connoiſſons pas ceux dont nous avons fait repréſenter les becs *(d)*, & avant d'entamer les deſcriptions de ces différens oiſeaux, d'après le témoignage des Voyageurs, & d'après nos propres obſervations, il nous a paru néceſſaire de les ranger relativement à leur caractère le plus frappant, qui eſt la forme ſingulière de leur bec. On verra qu'ici, comme en tout, & dans ſes erreurs, ainſi que dans ſes vues droites, la Nature paſſe par des gradations nuancées, & que de dix eſpèces dont ce genre eſt compoſé, il n'y en a peut-être qu'une à laquelle on doive appliquer la dénomination d'*oiſeau-rhi-*

(c) On trouve, dans pluſieurs Auteurs d'Hiſtoire Naturelle, des détails courts & obſcurs de ces oiſeaux, qu'il faut que le temps éclairciſſe. *Voyez* Edwards, *loco citato.* — *Topan Avis indica, rhinoceros dicta Aldrovando; totam avem qui deſcripſerit aut de ejus naturâ aliquid tradiderit, neminem adhuc vidi. Muſ. Worm* pag. 293. — « Je n'ai jamais vu que le bec de ces oiſeaux. » Bélon, *Ornithol.* tome IV, page 571.

(d) *Voyez* les planches enluminées, *n.os* 933 & 934.

nocéros; toutes les autres ne nous présentant que des degrés & des nuances plus ou moins voisines de cette forme de bec, l'une des plus étranges de la Nature, puisqu'elle est évidemment l'une des plus contraires aux fins qu'on lui suppose.

Ces dix espèces sont, 1.° le calao rhinocéros, dont le bec est représenté, planche enluminée, *n.°* 934.

2.° Le calao à casque rond, dont le bec est représenté dans la planche enluminée, *n.°* 733.

3.° La calao des Philippines à casque concave.

4.° Le calao d'Abyssinie, que nous avons fait représenter, planche enluminée, *n.°* 779.

5.° Le calao d'Afrique, auquel nous donnons le nom de *brac.*

6.° Le calao de Malabar, que nous avons vu vivant, & que nous avons fait représenter, planche enluminée, *n.°* 873.

7.° Le calao des Moluques, que nous avons fait représenter d'après un individu empaillé, planche enluminée, *n.°* 283.

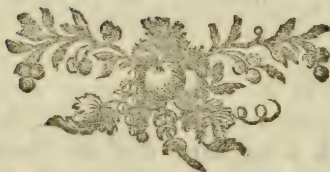
8.° Le calao de l'île Panay, dont nous avons fait repréſenter le mâle & la femelle d'après des individus empaillés, planches enluminées, *n.*os 780 & 781.

9.° Le calao de Manille, que nous avons fait repréſenter d'après un individu empaillé, planche enluminée; *n.°* 891.

10.° Enfin le tock ou calao à bec rouge du Sénégal, repréſenté d'après un individu empaillé, planche enluminée, *n.°* 260.

En conſidérant ces dix eſpèces dans l'ordre inverſe, c'eſt-à-dire, en remontant du tock qui eſt la dernière, à la précédente, c'eſt-à-dire, au calao de Manille & juſqu'au rhinocéros qui eſt la première, on reconnoîtra tous les degrés par où la Nature paſſe pour arriver à cette monſtrueuſe conformation de bec. Le tock a un large bec en forme de faulx comme les autres, mais ce bec eſt ſimple & ſans éminence; le calao de Manille a déjà une éminence apparente ſur le haut du bec; cette éminence eſt plus marquée dans le calao de l'île de Paday; elle eſt très-remarquable dans le

calao des Moluques ; encore plus considérable dans le calao d'Abyssine ; énorme enfin dans le calao des Philippines & du Malabar ; & tout-à-fait monstrueuse dans le calao rhinocéros. Mais si ces oiseaux ont de si grandes différences par la forme du bec, ils ont une ressemblance générale dans la conformation des pieds, qui consiste en ce que les doigts latéraux sont très-longs & presque égaux à celui du milieu.



* *LE TOCK (e).*

Première eſpèce.

CET OISEAU a un fort gros bec, mais ce bec eſt ſimple & ſans excroiſſance; cependant il eſt en forme de faulx comme celui des autres calaos qui l'ont ſurmonté d'une borne ou d'un caſque plus ou moins étendu & plus ou moins relevé: d'ailleurs

* *Voyez* les planches enluminées, *n.os* 260 & 890.

(e) *Hydrocorax supernè ſordidè griſeus, infernè ſordidè albus, capite, gutture & collo ſordidè albis, ſcapis pennarum in capite nigricantibus, collo ſuperiore maculis nigricantibus vario; faſciâ longitudinali nigricante in vertice, rectricibus lateralibus nigricantibus, apice albis, roſtro levi, rubro. . . Hydrocorax Senegalenſis erythrorynchos.* Le Calao à bec rouge du Sénégal. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 575. — *Hydrocorax ſupernè ſordidè griſeus; marginibus pennarum albidis, infernè ſordidè albus; tæniâ utrinquè ſupra oculos ſordidè albâ; rectricibus lateralibus primâ medietate candidis, alterâ nigricantibus, apice albis; roſtro levi, nigro. . . Hydrocorax Senegalenſis melanorynchos.* Le Calao à bec noir du Sénégal. *Ibid. page* 573.

le tock ressemble aux calaos par la plupart des habitudes naturelles, & se trouve, comme eux, dans les climats les plus chauds de l'ancien continent. Les nègres du Sénégal lui ont donné le nom de *tock*, & nous avons cru devoir le lui conserver. L'oiseau jeune diffère beaucoup de l'adulte, car il a le bec noir & le plumage gris-cendré, au lieu qu'avec l'âge le bec devient rouge & le plumage noirâtre sur le dessus du corps, les ailes & la queue, & blanchâtre tout autour de la tête, du cou & sur toutes les parties inférieures du corps; on assure aussi que les pieds de l'oiseau jeune sont noirs, & qu'ils deviennent rougeâtres ainsi que le bec avec l'âge. Il n'est donc pas étonnant que M. Brisson en ait fait deux espèces, la première de ses phrases indicatives nous paroît répondre au tock adulte, & la seconde au tock jeune.

Cet oiseau a trois doigts en avant & un seul en arrière; celui du milieu est étroitement uni au doigt extérieur jusqu'à la troisième articulation, & beaucoup moins étroitement au doigt intérieur jusqu'à la première articulation

ſeulement ; il a le bec très-gros, courbé en bas & légèrement dentelé ſur ſes bords.

L'individu que nous décrivons ici, avoit vingt pouces de longueur ; la queue avoit ſix pouces dix lignes ; le bec, trois pouces cinq lignes ſur douze lignes & demie d'épaiſſeur à la baſe ; la ſubſtance cornée de ce bec eſt légère & mince, en ſorte qu'il ne peut offenſer violemment ; les pieds ont dix-huit lignes de hauteur.

Ces oiſeaux qu'on trouve aſſez communément au Sénégal, ſont très-niais lorſqu'ils ſont jeunes ; on les approche & on les prend ſans qu'ils s'enfuient ; on peut les tirer auſſi ſans qu'ils s'épouvantent, ni même ſans qu'ils bougent ; mais lorſqu'ils ſont adultes, l'âge leur donne de l'expérience, au point de changer entièrement leur premier naturel ; ils deviennent alors très-ſauvages ; ils fuient & ſe perchent ſur la cime des arbres, tandis que les jeunes reſtent tous ſur les branches les plus baſſes & ſur les buiſſons, où ils demeurent, ſans mouvement, la tête enfoncée dans les épaules, de manière qu'on n'en voit, pour ainſi dire,

que le bec : ainsi, les jeunes ne volent presque pas, au lieu que les vieux prennent souvent un vol élevé & assez rapide : on voit beaucoup de ces oiseaux jeunes dans les mois d'août & de septembre ; on peut les prendre à la main, & dès le premier moment, ils semblent être aussi privés que si on les avoit élevés dans la maison, mais cela vient de leur stupidité, car il faut leur porter la nourriture au bec ; ils ne la cherchent ni ne la ramassent lorsqu'on la leur jette, ce qui fait présumer que les pères & mères sont obligés de les nourrir pendant un très-long-temps. Dans leur état de liberté, ces oiseaux vivent de fruits sauvages, & en domesticité, ils mangent du pain & avalent tout ce qu'on veut leur mettre dans le bec.

Au reste, le tock est fort différent du toucan, cependant il paroît qu'un de nos savans Naturalistes les a pris l'un pour l'autre. M. Adanson dit dans son Voyage au Sénégal, qu'il a tué deux toucans dans cette contrée ; or il est certain qu'il n'y a de toucans en Afrique, que ceux qu'on peut y avoir transf-

portés d'Amérique, & c'eſt ce qui me fait préſumer que ce ſont des tocks & non pas des toucans dont M. Adanſon a voulu parler.

* *LE CALAO* DE *MANILLE.*

Seconde eſpèce.

CETTE ESPÈCE n'étoit pas connue, & nous a été envoyée pour le Cabinet du Roi, par M. Poivre, auquel nous devons beaucoup d'autres connoiſſances & grand nombre de choſes curieuſes. Cet oiſeau n'eſt guère plus gros que le tock : il a vingt pouces de longueur : ſon bec eſt long de deux pouces & demi, moins courbé que celui du tock, point dentelé, mais aſſez tranchant par les bords & plus pointu ; ce bec eſt ſurmonté d'un léger feſton proéminent, adhérant à la mandibule ſupérieure, & ne formant qu'un ſimple renflement ; la tête & le

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 891.

cou ſont d'un blanc lavé de jaunâtre avec des ondes brunes ; on remarque une plaque noire à chaque côté de la tête ſur les oreilles ; le deſſus du corps eſt d'un brun-noirâtre avec quelques franges blanchâtres, filées légèrement dans les pennes de l'aile ; le deſſous du corps eſt d'un blanc-ſale : les pennes de la queue ſont de la même couleur que celle des ailes, ſeulement elles ſont coupées tranſverſalement dans leur milieu par une bande rouſſe de deux doigts de largeur. Nous ne ſavons rien des habitudes particulières de cet oiſeau.



* LE CALAO DE L'ÎLE PANAY.
Troisième espèce.

CET OISEAU nous a été rapporté par M. Sonnerat, Correspondant du Cabinet: voici la description qu'il en donne dans son voyage à la Nouvelle-Guinée; il l'appelle *calao à bec ciselé*; mais ce caractère ne le distingue pas de quelques autres calaos qui ont également le bec ciselé.

« Le mâle & la femelle sont de même grosseur, & à-peu-près de la taille du « gros corbeau d'Europe, un peu moins « corsés & plus alongés; leur bec est très- « long, courbé en arc ou représentant « le fer d'une faulx, dentelé le long de « ses bords en dessus & en dessous, « terminé par une pointe aiguë & dépri- « mée sur les côtés; il est sillonné de haut « en bas, ou en travers dans les deux « tiers de sa longueur: la partie con- «

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 780, le mâle; & *n.*° 781, la femelle.

» vexe des sillons est brune, & les ciselures ou enfoncemens sont couleur d'orpin; le reste du bec vers sa pointe est » lisse & brune; à la racine du bec, en » dessus, s'élève une excroissance de » même substance que le bec, aplatie sur » les côtés, tranchante en-dessus: coupée en angle droit en devant; cette » excroissance s'étend le long du bec » jusque vers sa moitié où elle finit, » & elle est de moitié aussi haute dans » toute sa longueur que le bec est large; » l'œil est entouré d'une membrane brune, dénuée de plumes; la paupière » soutient un cercle de poils ou crins » durs, courts & roides, qui forment » de véritables cils; l'iris est blanchâtre; » le mâle a la tête, le cou, le dos & » les ailes d'un noir-verdâtre, changeant en bleuâtre suivant les aspects; » la femelle a la tête & le cou blanc, » excepté une large tache triangulaire » qui s'étend de la base du bec en dessous & derrière l'œil jusqu'au milieu » du cou en travers sur les côtés; cette » tache est d'un vert-noir, changeant » comme le cou & le dos du mâle: la » femelle

» femelle a le dos & les ailes de la
» même couleur que le mâle ; le haut de
» la poitrine, dans les individus des deux
» ſexes, eſt d'un rouge brun-clair : le
» ventre, les cuiſſes & le croupion ſont
» également d'un rouge brun-foncé ; ils
» ont auſſi tous deux dix plumes à la
» queue, dont les deux tiers ſupérieurs
» ſont d'un jaune rouſsâtre, & le tiers in-
» férieur eſt une bande tranſverſale noire ;
» les pieds ſont de couleur plombée, &
» ſont compoſés de quatre doigts, dont
» un dirigé en arrière & trois dirigés en
» devant ; celui du milieu eſt uni au
» doigt extérieur juſqu'à la troiſième ar-
» ticulation, & au doigt intérieur juſqu'à
» la première ſeulement *(f)*.

(f) Voyage à la nouvelle Guinée, page 123.



* LE CALAO DES MOLUQUES (g).

Quatrième espèce.

On a mal appliqué le nom d'*alcatraz* à cet oiseau, Clusius est l'auteur de cette méprise *(h)*; il n'a pas bien interprété le passage d'Oviédo, car le nom espa-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 283.

(g) Alcatraz oviedi, sive verius, corvi marini genus. Clusius, *Exot.* page 106. — *Corvus indicus.* Bontius, *Hist. Nat. Ind.* page 62. — *Corvus indicus Bontii.* Willughby, *Ornithol.* page 86. — *Corvus torquatus, pedibus cinereis, rostro crenato.* Klein, *Avi.* page 58, n.° 2. — *Corvus indicus Bontii.* Ray, *Synops. Avi.* page 40, n.° 7. — *Cariocatactes.* Moehring, *Avi.* Gen. 7. — *Hydrocorax supernè fuscus, infernè nigricans, griseo mixtus; imo ventre dilutè fulvo; capite superiùs nigricante; genis & gutture nigris; fasciâ arcuatâ sub gutture sordidè cinereo albâ; occipitio & collo dilutè castaneis; remigibus nigris, minoribus exteriùs griseo marginatis, rectricibus sordidè cinereo-albis; rostro gibboso. . . Hydrocorax.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 566. — Corbeau des Indes; Salerne, *Ornithol.* page 91. — Edwards a donné une figure coloriée du bec de cet oiseau, *pl.* 281, *fig. c.*

(h) Exotic. lib. V, cap. XII, page 106.

gnol d'*alcatraz*, selon Fernandès *(i)*, Hernandès *(k)* & Nieremberg *(l)*, appartient au pélican du Mexique, & par conséquent ne peut être appliqué à un oiseau des Moluques. Cette première méprise a produit une seconde erreur, que nos Nomenclateurs ont étendue sur tout le genre des calaos, en les regardant comme des oiseaux d'eau, & les nommant *hydrocorax*, & leur supposant l'habitude de se tenir au bord des eaux; ce qui néanmoins est démenti par tous les Observateurs qui ont vu ces oiseaux dans leur pays natal: Bontius, Camel, & qui plus est, l'oiseau lui-même par la forme & la structure de ses pieds & de son bec, démontrent que les calaos ne sont ni corbeaux, ni corbeaux d'eau. On doit donc regarder cette dénomination générique d'hydrocorax comme mal conçue, & le nom particulier d'alcatraz, comme mal appliqué au calao des Mo-

(i) Page 41.
(k) Page 672
(l) Page 223.

luques, puisque c'est le nom du pélican du Mexique.

Le calao des Moluques a deux pieds quatre pouces de longueur; la queue a huit pouces; mais les pieds n'ont que deux pouces deux lignes : ce caractère des pieds très-courts appartient non-seulement à celui-ci, mais encore à tous les autres calaos qui marchent aussi mal qu'il est possible; son bec a cinq pouces de longueur sur deux pouces & demi d'épaisseur à son origine; il est d'un cendré-noirâtre, & est surmonté d'une excroissance dont la substance est assez solide & semblable à de la corne; cette excroissance est aplatie en-devant, & s'étend en s'arrondissant jusque par-dessus la tête; il a de grands yeux noirs, mais le regard désagréable; les côtés de la tête, les ailes & la gorge sont noires, & cette partie de la gorge est entourée d'une bande blanche; les pennes de la queue sont d'un gris-blanchâtre; tout le reste du plumage est varié de brun, de gris, de noirâtre & de fauve; les pieds sont d'un gris-brun & le bec est noirâtre.

Ces oiſeaux, dit Bontius *(m)*, ne vivent point de chair, mais de fruits, & principalement de noix muſcade dont ils font une grande déprédation, & cette nourriture donne à leur chair, qui eſt tendre & délicate, un fumet aromatique qui la rend très-agréable au goût.

LE CALAO DE MALABAR,

Cinquième eſpèce.

CET OISEAU a été apporté de Pondichery, il a vécu à Paris pendant tout l'été 1777, dans le jardin de l'hôtel de Madame la Marquiſe de Pons, qui a eu la bonté de me l'offrir, & à laquelle je me fais un devoir de témoigner ici ma reſpectueuſe ſenſibilité. Ce calao étoit de la grandeur d'un corbeau, ou ſi l'on veut, une fois plus grand que la corneille commune; il avoit deux pieds & demi de longueur, depuis la pointe du bec à l'extrémité

(m) Bontius, *Hiſt. Nat. Ind.* page 62.

de la queue, qui lui étoit tombée pendant la traverſée, & dont les plumes commençoient à croître de nouveau, & n'avoient pas pris, à beaucoup près, toutes leurs dimenſions; ainſi, l'on peut préſumer que la longueur entière de cet oiſeau eſt d'environ trois pieds; ſon bec long de huit pouces, étoit large de deux, arqué de quinze lignes ſur la *corde* de ſa longueur; un ſecond bec, s'il peut s'appeller ainſi, ſurmontoit le premier en manière de corne immédiatement appliquée & couchée ſuivant la courbure du vrai bec; cette corne s'étendoit depuis la baſe juſqu'à deux pouces de la pointe du bec: elle s'élevoit de deux pouces trois lignes, de manière qu'en les meſurant par le milieu, le bec & ſa corne forment une hauteur de quatre pouces; l'un & l'autre près de la tête, ont quinze lignes d'épaiſſeur tranſverſale; la corne a ſix pouces de longueur, & ſon extrémité nous a paru accourcie & fêlée par accident, en ſorte qu'on peut la ſuppoſer d'environ un demi-pouce plus longue; en total, cette corne a la forme d'un véritable bec tronqué & fermé à la

pointe ; où néanmoins le deſſin de la ſéparation eſt marqué par un trait en raînure très-ſenſible, tracé vers le milieu & ſuivant toute la courbure de ce faux bec qui ne tient point au crâne; mais dont la tranche en arrière où ſa coupe qui s'élève ſur la tête, eſt encore plus extraordinaire ; c'eſt une eſpèce d'occiput charnu dénué de plumes, revêtu d'une peau vive , par laquelle paſſe le ſuc nourricier de ce membre paraſite.

Le vrai bec terminé en pointe-mouſſe, eſt aſſez ferme, ſa ſubſtance eſt cornée , preſque oſſeuſe , étendue en larmes , dont on aperçoit les couches & les ondes ; le faux bec, beaucoup plus mince & fléchiſſant même ſous les doigts, n'eſt point ſolide & plein, autrement l'oiſeau ſeroit accablé de ſon poids, mais il eſt d'une ſubſtance légère & remplie à l'intérieur de cellules ſéparées par des cloiſons fort minces, qu'Edwards compare à des rayons de miel *(n)*. Vor-

(n) Ces becs ſont extrêmement légers à proportion de leur groſſeur, le dedans étant plein de ſéparations ou cellules oſſeuſes fort minces, en forme de rayons de miel, mais irrégulières. *Glanures*, pag. 281.

mius *(o)* dit que ce faux bec est d'une substance semblable à celle du têt des écrevisses.

Le faux bec est noir depuis la pointe jusqu'à trois pouces en arrière, & l'on voit une ligne du même noir à son origine, ainsi qu'à la racine du vrai bec : tout le reste est d'un blanc-jaunâtre : ce sont précisément les mêmes couleurs que lui donne Vormius, en ajoutant que l'intérieur du bec & du palais est noir *(p)*.

Une peau blanche & plissée embrasse ces deux côtés, comme une mentonière, la racine du vrai bec par-dessous, & va s'implanter vers les angles du bec, dans la peau noire qui environne les yeux ; de longs cils, arqués en arrière, garnissent

(o) Cornu. . . ejusdem cum nostro substantiæ, sed cavum, tenue, & molle, substantiæ astacorum crustæ correspondens. Mus. Worm. page 293. — Le *Mus. Besler* remarque la même chose : *substantia cornu levissima & cava,* tab. IX, cap. 37.

(p) Ex luteo albicat (rostrum) nisi ubi maxillæ jungitur, ubi atro splendente est colore. Oris & palati, rostriquè interior superficies planè nigricat. Mus. Worm. page 293.

la paupière; l'œil est d'un brun-rouge, il s'anime & prend beaucoup de feu lorsque l'oiseau s'agite; la tête, qui paroît petite en proportion du bec énorme qu'elle porte, est assez semblable, pour la forme, à celle du geai: en général, la figure, l'allure & toute la tournure de ce calao nous ont paru un composé de traits & de mouvemens du geai, du corbeau & de la pie: ces ressemblances ont également frappé les yeux de la plupart des Observateurs qui ont donné à cet oiseau les noms de *corbeau Indien (q), corbeau cornu (r), pie cornue d'Éthiopie (s), &c.*

Celui-ci avoit les plumes de la tête & du cou noires, avec la faculté de les hérisser, ce qu'il fait souvent comme le geai; celles du dos & des ailes sont noires aussi, & toutes ont un foible reflet de violet & de vert; on aperçoit

---

(q) Corvus indicus cornutus. Bontius. *Hist. Nat. Ind. orient.* lib. V, cap. XI.

(r) Horned crow. Grew. *Mus. regiæ Societ.* part. I, page 59.

(s) Horned pie of Ethiopia. C'est ainsi que les Anglois appellent le calao rhinocéros, suivant M. Brisson, *Ornithol. tome IV, page* 571.

aussi sur quelques plumes des couvertures des ailes une bordure brune irrégulièrement tracée, les plumes se surmontant légèrement, paroissent être gonflées comme celles du geai; l'estomac & le ventre sont d'un blanc-sale; entre les grandes pennes de l'aile qui sont noires, les seules extérieures sont blanches à la pointe; la queue qui commençoit à recroître, étoit composée de six plumes blanches, noires à la racine; & quatre qui sortoient de leur tuyau toutes noires; les pieds sont noirs, épais & fort couverts de larges écailles; les ongles longs, sans être aigus, paroissent propres à saisir & à serrer. Cet oiseau sautoit des deux pieds à la fois en avant & de côté, comme le geai & la pie, sans marcher; dans son attitude de repos, il avoit la tête portée en arrière & reculée entre les épaules; dans l'émotion de la surprise ou de l'inquiétude, il se haussoit, se grandissoit & sembloit prendre quelque air de fierté; cependant sa mine en général est basse & stupide, ses mouvemens sont brusques & désagréables; & les traits qu'il tient de la pie & du corbeau, lui donnent un air

ignoble *(t)*, que ſon naturel ne dément pas. Quoique, dans les calaos, il y ait des eſpèces qui paroiſſent frugivores, & que nous ayons vu celui-ci manger des laitues qu'il froiſſoit auparavant dans ſon bec, il avaloit de la chair crue; il prenoit des rats & il dévora même un petit oiſeau qu'on lui jeta vivant; il répétoit ſouvent un cri ſourd *oück, oück;* ce ſon bref & ſec, n'eſt qu'un coup de goſier enroué; il faiſoit auſſi de temps en temps entendre une autre voix moins rauque & plus foible, tout-à-fait pareille au glouſſement de la poule-d'inde qui conduit ſes petits.

Nous l'avons vu s'étendre, ouvrir ſes ailes au ſoleil, & tremblotter lorſqu'il ſurvenoit un nuage ou un petit coup de vent. Il n'a pas vécu plus de trois mois à Paris, & il eſt mort avant la fin de l'été; notre climat eſt donc trop froid pour ſa nature.

Au reſte, nous ne pouvons nous diſpenſer de remarquer que M. Briſſon s'eſt

---

(t) Ut odore gravis, ita & aſpectu fœda eſt hæc avis. Bontius.

trompé en rapportant *(u)* a son calao des Philippines la figure *d* du bec de la planche *281*, des glanures d'Edwards; car cette figure représente le bec de notre calao de Malabar, qui est surmonté d'une excroissance simple & non pas d'un casque concave & à double corne, comme l'est celui du calao des Philippines.

(u) Supplément, *page* 136.





De Seve del M-R-veuve Tardieu Sc

LE CALAO.

LE BRAC
ou *CALAO D'AFRIQUE* (x).
Sixième espèce.

Nous conserverons à ce calao le nom de *brac*, que lui a donné le P. Labat, d'autant que ce voyageur est le seul qui l'ait vu & observé; il est très-grand, sa tête seule & le bec ont ensemble dix-huit pouces de longueur; ce bec est en partie jaune & en partie rouge; les deux mandibules sont bordées de noir; on voit à la partie supérieure du bec une excroissance de substance cornée d'une grosseur considérable & de la même couleur; la partie antérieure de cette excroissance se prolonge en avant en forme de corne, presque droite & qui ne se recourbe pas en haut; la partie postérieure

(x) *Rhinoceros Avis, secunda varietas.* Willughby, *Ornithol. Capitis & rostri icon accurata*, tab. 17.— Trompette de brac *ou* oiseau trompette. *Nouvelle relation de l'Afrique occidentale*, par le P. Labat, tome IV, in-12, page 160. — *Hydrocorax in toto corpore niger, rostro unicornu, cornu recto. . . Hydrocorax Africanus.* Brisson, *Ornith.* tome IV, pag. 570.

de cette excroissance est au contraire arrondie & couvre la partie supérieure de la tête; les narines sont placées au-dessous de l'excroissance, assez près de l'origine du bec, & le plumage de ce calao est entièrement noir.

* LE CALAO D'ABYSSINIE.

Septième espèce.

Ce Calao paroît être un des plus grands de son genre; cependant si l'on en juge par la longueur & la grosseur des becs, le calao rhinocéros est encore plus grand; la forme du calao d'Abyssinie paroît être modelée sur celle du corbeau & seulement plus grande & plus épaisse; il a trois pieds deux pouces de longueur totale : il est tout noir, excepté les grandes pennes de l'aile qui sont blanches; les moyennes & une partie des couvertures qui paroissent d'un brun-tanné foncé; le bec est légèrement & également arqué dans toute sa longueur, aplati & comprimé par les côtés; les deux mandibu-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 779.

les ſont creuſées intérieurement en gouttières, & finiſſent en pointe mouſſe; ce bec a neuf pouces de long, & il eſt ſurmonté à ſa baſe & juſque auprès du front, d'une proéminence en demi-diſque de deux pouces & demi de diamètre, & de quinze lignes de large à ſa baſe ſur les yeux; cette excroiſſance eſt de même ſubſtance que le bec, mais plus mince & cède lorſqu'on la preſſe avec les doigs; la hauteur du bec, priſe verticalement, & jointe à celle de ſa corne, eſt de trois pouces huit lignes; les pieds ont cinq pouces & demi de hauteur; le grand doigt y compris l'ongle, a vingt-huit lignes; les trois doigts antérieurs ſont preſque égaux; le poſtérieur eſt très-long, il a deux pouces; tous ſont épais, couverts comme les jambes d'écailles noires & garnis d'ongles forts, ſans être ni crochus ni aigus; ſur chaque côté de la mandibule ſupérieure du bec près de l'origine, eſt une plaque rougeâtre; de longs cils garniſſent les paupières; une peau nue d'un brun-violet entoure les yeux, & couvre la gorge & une partie du devant du cou.



LE CALAO DES PHILIPPINES (y).

Huitième eſpèce.

Cet oiseau, ſelon M. Briſſon, eſt de la groſſeur d'un dindon femelle; mais ſa tête eſt proportionnellement bien plus groſſe, & cela paroît néceſſaire pour porter un bec de neuf pouces de longueur ſur deux pouces huit lignes d'épaiſſeur, & qui porte lui-même au-deſſus de la mandibule ſupérieure une excroiſſance cornée de ſix pouces de long ſur trois pouces de largeur; cette excroiſſance eſt un peu concave dans ſa partie ſupé-

(y) *Calao Avis.* Petiver, *Gazophil.* pl. 31, fig. 1. — *Avis Philippenſis galeâ planâ.* Idem, pl. 38, fig. 6. *Nota.* Que Petiver n'a repréſenté que le bec de cet oiſeau. — *Rhinoceros Avis prima varietas.* Willughby, *Ornithol.* pl. 17. *Nota.* Willughby n'a repréſenté que la tête & le bec — *Hydrocorax ſupernè niger, infernè albus; remigibus nigris, albâ maculâ notatis; rectricibus decem intermediis nigris, utrimque extimâ albâ, roſtro bicorni. . . . . Hydrocorax Philippenſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 568.

rieure, & ſes deux angles antérieurs ſont prolongés en avant en forme de double corne; elle s'étend en s'arrondiſſant ſur la partie ſupérieure de la tête; les narines ſont placées vers l'origine du bec, au-deſſous de cette excroiſſance; & tout le bec, ainſi que ſa proéminence, eſt de couleur rougeâtre.

Ce calao a la tête, la gorge, le cou, le deſſus du corps & les couvertures ſupérieures des ailes & de la queue noires; tout le deſſous du corps eſt blanc; les pennes des ailes ſont noires & marquées d'une tache blanche; toutes les pennes de la queue ſont entièrement noires à l'exception de deux extérieures qui ſont blanches; les pieds ſont verdâtres.

George Camel a décrit, avec d'autres oiſeaux des Philippines, une eſpèce de calao qui paroît aſſez voiſine de celle-ci, mais qui cependant n'eſt pas abſolument la même. Sa deſcription a été communiquée à la Société royale, par le Docteur Petiver, & enſuite imprimée dans les Tranſactions Philoſophiques, *n.° 285, article III;* on y voit que cet oiſeau nommé *calao* ou *cagao*, par les Indiens, ne fré-

quente point les eaux, mais se tient sur les hauteurs & même sur les montagnes, vivant de fruits de baliti, qui est une espèce de figuier sauvage, ainsi que d'amandes, de pistaches, &c. qu'il avale toutes entières. « Il a, dit l'Auteur, le ventre » noir; le croupion & le dos d'un cen- » dré-brun; le cou & la tête roux; la » tête petite & noire autour des yeux; » les cils noirs & longs; les yeux bleus; » le bec long de six à sept pouces un » peu courbé en bas, dentelé, diaphane » & de couleur de cinabre, large d'un » demi-pouce dans le milieu, élevé à » l'origine de plus de deux pouces, & » recouvert en-dessus d'une espèce de » casque, long de six pouces & large de » près de deux; la langue est très-petite » pour un aussi grand bec, n'ayant pas » un pouce de long, sa voix ressemble » à un grognement & plus au mugisse- » ment d'un veau, qu'au cri d'un oiseau; » les jambes avec les cuisses, sont jaunâtres » & longues de six à sept pouces; les » pieds ont trois doigts en-devant & » un seul en arrière, écailleux, rougeâtres » & armés d'ongles noirs, solides & cro-

chus; la queue eſt compoſée de huit « grandes pennes blanches, longues de « quinze à dix-huit pouces; les pennes « des ailes ſont jaunes: les Gentils révèrent « cet oiſeau, & racontent des fables de « ſes combats avec la grue, qu'ils nomment « *tipul* ou *tihol;* ils diſent que c'eſt après « ce combat, que les grues ont été for- « cées de demeurer dans les terres hu- « mides, & que les calaos n'ont pas voulu « les ſouffrir dans leurs montagnes. »

Cette eſpèce de deſcription me paroît prouver aſſez clairement, que les calaos ne ſont pas des oiſeaux d'eau ou de rivage; & comme les couleurs & quelques autres caractères ſont différens des couleurs du calao des Philippines, décrit par M. Briſſon, nous croyons qu'on doit au moins regarder celui-ci comme une variété de l'autre.



* LE CALAO A CASQUE ROND.

Neuvième espèce.

NOUS N'AVONS de cet oiseau que le bec, & ce bec est pareil à celui qu'Edwards a donné *(z)*; & si nous jugeons de la grandeur de l'oiseau, par la grosseur de la tête qui reste attachée à ce bec, ce calao doit être l'un des plus grands & des plus forts de son genre; le bec a six pouces de longueur des angles à la pointe, il est presque droit, c'est-à-dire, sans courbure, il est aussi sans dentelures; du milieu de la mandibule supérieure, s'élève & s'étend jusque sur l'occiput, une loupe en forme de casque, haute de deux pouces presque ronde, mais un peu comprimée par les côtés; cette éminence, en y joignant le bec, forme une hauteur verticale de quatre pouces sur huit de circonférence; les couleurs flétries & brunies dans ce

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 933.
(z) Glanures, *pages* 150, *planche* 281, *fig. c.*

bec qui eſt au Cabinet, n'offrent plus ce vermillon dont Edwards a peint le caſque du bec qu'il repréſente. M. Briſſon paroît s'être trompé, lorſqu'il rapporte *(a)* le bec marqué *c, planche 281* d'Edwards, à ſon premier calao, *page 568*, dont le caſque eſt au contraire aplati.

Aldrovande a donné une figure très-reconnoiſſable *(b)* du bec de ce calao à caſque rond, ſous le nom de *Semenda (c), oiſeau des Indes dont l'hiſtoire*, dit-il, *eſt encore preſque toute fabuleuſe.* Ce bec placé au cabinet du grand duc de Toſcane, avoit été apporté de Damas... Le caſque de ce bec étoit blanc ſur le devant, & rouge en arrière; le bec long d'une palme, étoit pointu & creuſé en canal : en comparant cette deſcription à la figure, on reconnoît que ce bec eſt celui du calao à caſque rond.

(a) Supplément d'Ornithologie, *pag.* 136.
(b) Aldrovande, *Avi. tom. I, pag.* 833.
(c) *Semendæ cranii deſcriptio.* Ibidem.



* LE CALAO RHINOCÉROS (d).

Dixième espèce.

QUELQUES AUTEURS ont confondu cet oiseau des Indes méridionales, avec le *tragopan* de Pline, qui est le casoard connu des Grecs & des Romains, & qui se trouve en Barbarie & au Levant, à

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 934.

(d) Rhinoceros Avis. Aldrovande. *Avi. tome I, pag.* 804 & 805, avec la figure de la tête. — *Rhinoceros Avis.* Nieremberg, pag. 230. — *Rhinoceros Avis.* Museum Besl. pag. 37, n.° 7. — *Gazoph.* Besler, pl. 20. — *Rhinoceros Avis.* Jonston, *Avi.* page 29. — *Corvus indicus cornutus, seu rhinoceros Avis.* Bontius, *Hist. Nat. Indic.* pag. 63. — *Tragopan.* Moehring, *Avi.* Gen. 4. — *Horned pie of Ethiopia, rhinoceros tragopanda Plinii.* Charleton, page 77, n.° 8. — *Corvus indicus cornutus, seu rhinoceros Avis Bontii.* Ray, *Synops. Avi.* page 40, n.° 8. — *Topau Avis indica.* Museum Worm. page 293. — *Nasutus rhinoceros.* Klein, *Avi.* page 38, n.° 2. — *Hydrocorax in toto corpore niger, rostro unicorni, cornu recurvo. . . Hydrocorax indicus.* Brisson. *Ornitholog.* tome IV, page 571. — *Nota.* Edwards a donné la figure coloriée du bec de cet oiseau, *Glanures, pl.* 281.

une très-grande diſtance des contrées où l'on trouve celui-ci.

L'oiſeau rhinocéros, vu par Bontius dans l'île de Java, eſt beaucoup plus grand que le corbeau d'Europe; il le dit très-puant & très-laid, & voici la deſcription qu'il en donne: « ſon plumage eſt tout noir & ſon bec fort étrange; « car ſur la partie ſupérieure de ce bec, « s'élève une excroiſſance de ſubſtance « cornée, qui s'étend en avant & ſe re- « courbe enſuite vers le haut en forme « de corne, qui eſt prodigieuſe par ſon « volume, car elle a huit pouces de lon- « gueur, ſur quatre de largeur à ſa baſe: « cette corne eſt variée de rouge & de « jaune & comme diviſée en deux par- « ties; par une ligne noire qui s'étend « ſur chacun de ſes côtés ſuivant ſa lon- « gueur; les ouvertures des narines ſont « ſituées au-deſſous de cette excroiſſance « près de l'origine du bec. On le trouve « à Sumatra, aux Philippines & dans les « autres parties des climats chauds des « Indes. »

Bontius rapporte quelques faits au ſujet de ces oiſeaux: il dit qu'ils vivent

de chair & de charogne; qu'ils ſuivent ordinairement les Chaſſeurs de ſangliers, de vaches ſauvages, &c. pour manger la chair & les inteſtins de ces animaux que ces Chaſſeurs éventrent & coupent par quartiers, pour emporter plus aiſément ce gros gibier & très-promptement, car s'ils le laiſſoient quelque temps ſur la place, les calaos ne manqueroient pas de venir tout dévorer *(e)*; cependant cet oiſeau ne chaſſe que les rats & les ſouris, & c'eſt par cette raiſon que les Indiens en élèvent quelques-uns. Bontius dit qu'avant de manger une ſouris, le calaos l'aplatit en la ſerrant dans ſon bec pour l'amollir, & qu'il l'avale toute entière en la jettant en l'air, & la faiſant retomber dans ſon large goſier; c'eſt au reſte, la ſeule façon de manger que lui permette la ſtructure de ſon bec & la

---

(e) Victitat cadaveribus inteſtiniſque animalium, unde venatores qui ſclopetis vaccas ſilveſtres, apros & cervos jaculantur, comitari ſolent, ac ſæpè in partes diſſecta, propter gravitatem, ad ripas fluminum in cymbas, ab illis deferuntur, ſi nolint ut dictarum avium rapacitati proſtituta ſint. Bontius, *Hiſt. Nat. Ind.* lib. V, cap. XI.

petiteſſe

petiteſſe de ſa langue, qui eſt cachée au fond du bec & preſque dans la gorge *(f)*.

Telle eſt la manière de vivre à laquelle l'a réduit la Nature, en lui donnant un bec aſſez fort pour la proie, mais trop foible pour le combat; très-incommode pour l'uſage, & dont tout l'appareil n'eſt qu'une exubérance difforme & un poids inutile; cet excès & ces défauts extérieurs ſemblent influer ſur les facultés intérieures de l'animal: ce calao eſt triſte & ſauvage; il a l'aſpect rude, l'attitude peſante & comme fatiguée. Au reſte, Bontius n'a donné qu'une figure peu exacte de la tête & du bec, & ce bec repréſenté par Bontius, eſt fort petit en comparaiſon de celui qui eſt au Cabinet *(g)*; mais, comme il eſt de la même forme, ils appartiennent certainement tous deux à la même eſpèce d'oiſeau.

(f) Lingua pro tanto roſtro exigua vix uncialis. Tranſactions Philoſophiques, n.o 285.

(g) Voyez la planche enluminée.

* LE MARTIN-PÊCHEUR ou *L'ALCYON (a).*

LE NOM *de martin-pêcheur* vient de *martinet-pêcheur*, qui étoit l'ancienne dénomination françoise de cet oiseau,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 77.

(*a*) En Grec Αλκυον, Κήυξ, Κηρύλος ; en Grec moderne, Φασιδυνίς ; en Arabe, *cheren* ; en Latin, *alcedo*, *alcyon* ; (*alcedo dicebatur ab antiquis pro halcyone. Festus.* Tantôt on écrivoit *alcyon* sans aspiration, & d'autres fois avec l'aspiration, *halcyon*) ; en Latin moderne, *ispida* ; en Italien, *uccello pescatore*, *piombino*, *picupiolo*, *uccello del paradiso*, *uccello della Madonna*, *pescatore del re* ; sur le Lac majeur, *vitriolo* ; dans la Lombardie, *merlo acquarolo* ; en Espagnol, *arvela* ; en Catalan, *arné*, selon Barrère ; en Allemand, *eiss-vogel* ; & suivant Schwenckfeld, *wasser heunlein* & *see schwalme* ; dans la Poméranie, *eyseugartt* ; en Anglois, *king-fisher* ; en Polonois, *zimorodek rzeczny*. Dans nos provinces, on lui donne les noms de *pêche-véron*, *merle d'eau*, *merle d'aigue*, *merlet bleu* & *merlet-pêcheret* ; ailleurs, mais mal-à-propos, *pivert bleu*, *pivert d'eau*, *tartarieu*, par contraction de son chant ; sur la Loire, *vire-vent* ; dans l'idée que cet oiseau tourne au vent comme une girouette ; *drapier* & *garde-boutique*, parce qu'on

dont le vol reſſemble à celui de l'hirondelle-martinet, lorſqu'elle file près de

croit qu'il préſerve des teignes les étoffes de laine; en Provence, *bleuet.*

Martin-pêcheur. Bélon, *Nat. des Oiſeaux*, pag. 218. Idem, *pêcheur, martinet-pêcheur, tartarin, artre, monnier. Portrait d'oiſeaux*, page 50, b, avec une figure peu exacte. — *Iſpida.* Geſner, *Avi.* page 571, avec une mauvaiſe figure. *Iſpida apud recentiores.* Idem, *Icon. Avi.* page 100, avec une figure auſſi peu exacte. *Alcyon.* Idem, *Avium*, page 85. — *Picus marinus.* Idem, ibid. page 713. — *Iſpida.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, page 518, avec une figure défectueuſe, pag. 520. *Alcyon.* Idem, ibid. pag. 497. — *Iſpida.* Willughby, *Ornithol.* page 101, avec une figure aſſez bonne, tab. 24. — Ray, *Synopſ. Avi.* page 48, n.° *a* 1. — Jonſton, *Avi.* page 107. — *Halcyon & alcedo*, idem, ibid. — *Iſpida noſtras.* Klein, *Avi.* page 33, n.° 1. — *Iſpida.* Moehring, Gen. 20. — Sibbald. *Scot. illuſt.* part. II, lib. III, page 16. — *Alcedo fluviatilis.* Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* page 193. — *Alcyon, alcedo, Exercit.* page 111, n.° 12. Idem, *Onomazt.* page 105, n.° 12. *Iſpida, alcyon fluviatilis, vulgò piſcator regis.* Idem, *Exercit.* page 111, n.° 13. — *Onomazt.* page 105, n.° 13. — *Iſpida, ſeu alcyon fluviatilis; alcyon riparia; alcedo; piombina; avis Sanctæ Mariæ, vulgò regis piſcator; martinus piſcator.* Rzaczynski, *Auctuar. Hiſt. Nat. Polon.* page 386. — *Iſpida brachyura ſuprà cyanea, ſubtus fulva, loris rufis.* Muller, *Zool. Dan.* n.° 105 (à la manière dont Muller en parle, il paroît que cet oiſeau ne ſe voit que très rarement

terre ou sur les eaux. Son nom ancien *alcyon*, étoit bien plus noble, & on auroit dû le lui conserver, car il n'y eut pas de nom plus célèbre chez les Grecs; ils appeloient *alcyoniens*, les jours de calme vers le solstice, où l'air & la mer sont tranquilles, jours précieux aux Navigateurs, durant lesquels les routes de la mer sont aussi sûres que celles de la terre; ces mêmes jours étoient aussi le temps donné à l'alcyon pour élever ses

---

en Danemarck; *capta in prædio enderupholmiensi cymbriæ*; & d'autant plus qu'il n'y a pas de nom vulgaire). — *The king-fischer*. Brit. Zool. page 82, avec une bonne figure coloriée. — *Alcedo muta dorso cæsio, pectore fulvo*. Barrère, *Ornithol.* cl. IV, Gen. 3, Sp. 1. — *Alcedo brachyura, supra cærulea, subtus fulva. Ispida*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 56, Sp. 1. — *Uccello pescatore*. Olina, pag. 39, avec une figure assez bonne, aux pieds près — *Martin-pêcheur*. Albin, tome I, page 48, avec une figure mal coloriée, pl. 54. — *Ispida supernè saturatè viridis infernè rufa; medio dorso & uropygio cæruleo beryllinis; capite & collo superiore maculis transversis cæruleis insignitis; duplici utrinquè maculâ in capite rufâ; tectricibus alarum superioribus majoribus saturatè cæruleis, cæruleo splendidiore punctulatis; rectricibus supernè saturatè cæruleis, subtus fuscis. . . Ispida*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 471.

petits *(b)*. L'imagination toujours prête à enluminer de merveilleux les beautés ſimples de la Nature, acheva d'altérer cette image, en plaçant le nid de l'alcyon ſur la mer aplanie *(c)*; c'étoit Éole qui enchaînoit les vents en faveur de ſes petits enfans; *Alcyone*, ſa fille plaintive & ſolitaire *(d)*, ſembloit encore redemander aux flots ſon infortuné Ceïx que Neptune avoit fait périr *(e)*, &c.

Cette hiſtoire mythologique de l'oiſeau alcyon, n'eſt, comme toute autre fable, que l'emblême de ſon hiſtoire naturelle; & l'on peut s'étonner qu'Aldrovande termine ſa longue diſcuſſion ſur

---

(b) Dies alcyonii appellantur, ſeptem ante brumam, & ſeptem à brumâ; ut Simonides quoque ſuo carmine tradidit; cum per menſem hybernum Jupiter bis ſeptem molitur dies teporis. Clementiam hanc temporis nutricem ſacram variæ & pictæ alcyonis mortales dixere. Ariſtote, *Hiſt. Animal.* lib. V, cap. VIII.

(c) C'eſt ainſi qu'Élien & Plutarque le peignent. *Voyez* Plut. de Solert.

(d) Deſertas alloquor alcyonas. Propert.

(e) Ales quæ ad maris ſcopulos lacrymoſa canis fata. Euripid. *Iphigen. plerumque querelæ ora dedere ſonum tenui crepitantia roſtro.* Ovid. *S'udir l'alcioni alla marina de l'antico infortunio lamentarſe.* Arioſt.

l'alcyon, par conclure que cet oiseau n'est plus connu. La seule description d'Aristote, pouvoit le lui faire reconnoître & lui démontrer que c'est le même oiseau que notre martin-pêcheur. *L'alcyon*, dit ce Philosophe, *n'est pas beaucoup plus grand qu'un moineau; son plumage est peint de bleu, de vert & relevé de pourpre; ces brillantes couleurs sont unies & fondues dans leurs reflets sur tout le corps & sur les ailes & le cou; son bec jaunâtre (f) est long & pointu (g).*

Il est également caractérisé par la comparaison des habitudes naturelles: l'alcyon étoit solitaire & triste; ce qui convient au martin-pêcheur que l'on voit toujours seul, & dont le temps de la

(*f*) J'ai traduit le mot ὑπόχλωρον *jaunâtre*, d'après Scaliger, & non pas *verdâtre* comme l'avoit rendu Gaza; & il y a toute raison de croire que c'est la véritable interprétation.

(*g*) *Alcedo non multò amplior passere est, colore tum cæruleo, tum viridi, tum leviter purpureo insignis; videlicet non particulatim colore ita distincta: sed ex indiscreto variè refulgens corpore toto, & alis & collo; rostrum subviride, longum, tenue.* Aristote, lib. IX, cap. XIV.

pariade eſt fort court *(h)*. Ariſtote en faiſant l'alcyon habitant des rivages de la mer, dit auſſi qu'il remonte les rivières fort haut, & qu'il ſe tient ſur leurs bords *(i)*: or on ne peut douter que le martin-pêcheur des rivières n'aime également à ſe tenir ſur les rivages de la mer, où il trouve toutes les commodités néceſſaires à ſon genre de vie, & nous en ſommes aſſurés par des témoins oculaires *(k)*; cependant Klein le nie, mais il n'a parlé que de la mer Baltique, & il a très-mal connu le martin-pêcheur, comme nous aurons occaſion de le remarquer. Au reſte, l'alcyon étoit peu commun en Grèce & en Italie; Chéré-

---

(h) Iſpida maximè ſolitaria Avis eſt. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 62.

(i) Sed amnes etiam ſubit aſcendens longiùs. Ariſtote, lib. IX, cap. XIV.

(k) Le martin-pêcheur, *bleuet* en Provence, ſe plaît ſur les bords de la mer & des petits ruiſſeaux qui s'y jettent; il ſe nourrit des plus petits coquillages, les prend dans ſon bec, & les briſe à force de les frapper ſur les cailloux. Il cherche auſſi les gros vermiſſeaux qui ſont ſur le bord de la mer. Sa chair ſent le muſc. *Notice jointe aux envois de M. Guys.*

phon, dans Lucien, admire ſon chant comme tout nouveau pour lui *(l)*. Ariſtote & Pline diſent que les apparitions de l'alcyon étoient rares, fugitives, & qu'on le voyoit voler d'un trait rapide à l'entour des navires, puis rentrer dans ſon petit antre du rivage *(m)*; tout cela convient parfaitement au martin-pêcheur, qui n'eſt nulle part bien commun & qui ſe montre rarement.

On reconnoît également notre martin-pêcheur dans la manière de pêcher de l'alcyon, que Lycophron appelle le *plongeur (n)*; *& qui*, dit Oppien, *ſe jette & ſe plonge dans la mer en tombant.* C'eſt de cette habitude de tomber à-plomb dans l'eau, que les Italiens ont nommé cet oiſeau *piombino* (petit plomb). Ainſi, tous les caractères extérieurs & toutes les habitudes naturelles de notre martin-pêcheur, conviennent à l'alcyon

---

(l) Dial. alcyon.

(m) Nave aliquando circum-volatâ, ſtatim in latebras abeuntem. Pline, lib V, cap. IX; & Ariſtote, lib. V, cap. IX. *Ex recenſione Scalig.*

(n) Δύπτη, Εὐκολομβος, *urinator.* Lycophr. *in caſſandrâ.*

décrit par Ariſtote. Les Poëtes faiſoient flotter le nid de l'alcyon ſur la mer : les Naturaliſtes ont reconnu qu'il ne fait point de nid, & qu'il dépoſe ſes œufs dans des trous horizontaux de la rive des fleuves ou du rivage de la mer.

Le temps des amours de l'alcyon, & les jours *alcyoniens* placés près du ſolſtice, ſont le ſeul point qui ne ſe rapporte pas exactement à ce que nous connoiſſons du martin-pêcheur, quoiqu'on le voie s'apparier de très-bonne heure & avant l'équinoxe ; mais, indépendamment de ce que la fable peut avoir ajouté à l'hiſtoire des alcyons pour l'embellir, il eſt poſſible que, ſous un climat plus chaud, les amours des martin-pêcheurs commencent encore plutôt ; d'ailleurs il y avoit différentes opinions ſur la ſaiſon des jours alcyoniens. Ariſtote dit que, dans les mers de Grèce, ces jours alcyoniens n'étoient pas toujours voiſins de ceux du ſolſtice ; mais que cela étoit plus conſtant pour la mer de Sicile *(o)*. Les

(o) Dies alcyonios fieri circa brumam non ſemper noſtris locis contingit ; at in ſiculo mari ferè ſemper. Ariſtote, *Hiſt. animal.* lib. V, cap. VIII.

Anciens ne convenoient pas non-plus du nombre de ces jours *(p)*, & Columelle les place aux Kalendes de mars *(q)*, temps auquel notre martin-pêcheur commence à faire ſon nid.

Ariſtote ne parle diſtinctement que d'une ſeule eſpèce d'alcyon, & ce n'eſt que ſur un paſſage équivoque & vraiſemblablement corrompu, & où, ſuivant la correction de Geſner, il s'agit de deux eſpèces d'hirondelles *(r)*, que les Naturaliſtes en ont fait deux d'alcyons ; une petite qui a de la voix, & une grande qui eſt muette : ſur quoi Bélon, pour trouver ces deux eſpèces, a fait de la rouſſerole ſon *alcyon vocal*, en même-temps qu'il nomme *alcyon muet* le martin-

---

(p) *Voyez* Coel. Rhodig. *lect. antiq.* lib. XIV, cap. XI.

(q) Ibidem.

(r) Lib. VIII, cap. 3, Το τῶν Α᾽ηδόνωνγένος, que Gaza & Niphus traduiſent par *alcedones*, quoique *aedon* ſignifie proprement le roſſignol, & qu'il ſoit beaucoup plus à propos de lire avec Geſner Χελιδόνων, & d'entendre ce paſſage de l'hirondelle, puiſque, dans la ligne ſuivante, Ariſtote commence à parler diſtinctement de l'alcyon comme d'un oiſeau différent.

pêcheur, quoiqu'il ne soit rien moins que muet.

Ces discussions critiques nous ont paru nécessaires, dans un sujet que la plupart des Naturalistes ont laissé dans la plus grande obscurité. Klein qui le remarque *(s)*, en augmente encore la confusion, en attribuant au martin-pêcheur, deux doigts en avant & deux en arrière *(t)*; il s'appuie de l'autorité de Schwenckfeld qui est tombé dans la même erreur *(u)*, & d'une figure fautive de Bélon, que néanmoins ce Naturaliste a corrigée lui-même *(x)*, en décrivant très-bien la forme du pied de cet oiseau qui est singulière : des trois doigts antérieurs, l'extérieur est étroitement uni à celui du milieu, jusqu'à la troisième articulation, de manière à paroître ne faire

---

(s) Ispidæ & alcyonum causa multis ambagibus circumscripta. Avi. page 31.

(t) Avi. page 33.

(u) L'origine en est dans Albert, comme l'observe Aldrovande, en le rectifiant. *Avi. tom. III*, *page* 519.

(x) Nat. des Oiseaux.

qu'un ſeul doigt, ce qui forme en-deſſous une plante de pied large & aplatie ; le doigt intérieur eſt très-court & plus que celui de derrière ; les pieds ſont auſſi très-courts ; la tête eſt groſſe ; le bec long, épais à ſa baſe, & filé droit en pointe ; laquelle eſt généralement courte dans les eſpèces de ce genre.

C'eſt le plus bel oiſeau de nos climats, & il n'y en a aucun en Europe qu'on puiſſe comparer au martin-pêcheur pour la netteté, la richeſſe & l'éclat des couleurs : elles ont les nuances de l'arc-en-ciel ; le brillant de l'émail ; le luſtre de la ſoie ; tout le milieu du dos, avec le deſſus de la queue, eſt d'un bleu-clair & brillant, qui, aux rayons du ſoleil, a le jeu du ſaphir, & l'œil de la turquoiſe ; le vert ſe mêle ſur les ailes au bleu, & la plupart des plumes y ſont terminées & ponctuées par une teinte d'aigue-marine ; la tête & le deſſus du cou, ſont pointillés de même, de taches plus claires ſur un fond d'azur. Geſner compare le jaune-rouge ardent, qui colore la poitrine, au rouge enflammé d'un charbon,

Il ſemble que le martin-pêcheur ſe ſoit échappé de ces climats où le ſoleil verſe avec les flots d'une lumière plus pure, tous les tréſors des plus riches couleurs *(y)*. Et en effet, ſi l'eſpèce de notre martin-pêcheur, n'appartient pas préciſément aux climats de l'Orient & du Midi, le genre entier de ces beaux oiſeaux en eſt originaire ; car, pour une ſeule eſpèce que nous avons en Europe ; l'Afrique & l'Aſie nous en offrent plus de vingt, & nous en connoiſſons encore huit autres eſpèces dans les climats chauds de l'Amérique. Celle de l'Europe eſt même répandue en Aſie & en Afrique ; pluſieurs martin-pêcheurs envoyés de la Chine & d'Egypte, ſe ſont trouvés les mêmes que le nôtre, &

(y) « Il y a une eſpèce de martin-pêcheur, commune ſur toutes les îles de la mer du Sud ; nous « avons remarqué que ſon plumage eſt beaucoup « plus brillant entre les Tropiques, que dans les « terres ſituées au-delà de la zone tempérée, comme « à la nouvelle Zélande. » Forſter. *Obſervations à la ſuite du ſecond Voyage de Cook*, page 181. Le martin-pêcheur porte le nom d'*eroore* dans la langue des *îles de la Société*.

Bélon dit l'avoir reconnu dans la Grèce *(z)* & la Thrace *(a)*.

Cet oiseau, quoiqu'originaire de climats plus chauds, s'est habitué à la température & même au froid du nôtre : on le voit en hiver, le long des ruisseaux, plonger sous la glace, & en sortir en rapportant sa proie *(b)*; c'est par cette raison que les Allemands *(c)* l'ont appelé *Eiszvogel*, oiseau de la glace, & Bélon se trompe, en disant qu'il ne fait que passer dans nos contrées, puisqu'il y reste dans le temps de la gelée.

Son vol est rapide & filé; il suit ordinairement les contours des ruisseaux,

---

(z) Nat. des Oiseaux, *page* 220.

(a) « Les orées de la rivière (de l'Hèbre, aujourd'hui Mélissa) sont en quelques endroits assez » hauts, où les alcyons de rivières, vulgairement » nommés *martinets-pêcheurs*, font leurs nids. » *Idem. Observations, page* 63. Le martin-pêcheur ne se trouve apparemment point en Suède, puisque M. Linnæus n'en fait pas mention; mais on est plus étonné de voir qu'il y place le *guêpier*, que l'on connoît peu en France, & qui est même assez rare en Italie.

(b) Schwenckfeld, Gesner, Olina.

(c) Gesner, *Avi. pag.* 551.

en raſant la ſurface de l'eau; il crie en volant *ki, ki, ki, ki,* d'une voix perçante & qui fait retentir les rivages; il a, dans le printemps, un autre chant, qu'on ne laiſſe pas d'entendre malgré le murmure des flots & le bruit des caſcades *(d)*; il eſt très-ſauvage & part de loin; il ſe tient ſur une branche avancée au-deſſus de l'eau pour pêcher; il y reſte immobile, & épie ſouvent deux heures entières, le moment du paſſage d'un petit poiſſon; il fond ſur cette proie en ſe laiſſant tomber dans l'eau où il reſte pluſieurs ſecondes; il en ſort avec le poiſſon au bec, qu'il porte enſuite ſur la terre, contre laquelle il le bat pour le tuer, avant de l'avaler.

Au défaut de branches avancées ſur l'eau, le martin-pêcheur ſe poſe ſur quelque pierre voiſine du rivage, ou même ſur le gravier; mais, au moment qu'il

---

(d) Le nom d'*iſpida*, ſuivant l'auteur *de Naturâ rerum*, dans Geſner, eſt formé du cri de l'oiſeau: apparemment du premier, on a voulu imiter le ſecond dans le nom de *tartarieu*, que l'on donne auſſi au martin-pêcheur.

aperçoit un petit poisson, il fait un bond de douze ou quinze pieds, & se laisse tomber à plomb de cette hauteur; souvent aussi on le voit s'arrêter dans son vol rapide, demeurer immobile & se soutenir au même lieu pendant plusieurs secondes; c'est son manège d'hiver, lorsque les eaux troubles ou les glaces épaisses le forcent de quitter les rivières, & le réduisent aux petits ruisseaux d'eau vive; à chaque pause, il reste comme suspendu à la hauteur de quinze ou vingt pieds, & lorsqu'il veut changer de place, il se rabaisse & ne vole pas à plus d'un pied de hauteur sur l'eau, il se relève ensuite & s'arrête de nouveau. Cet exercice réitéré & presque continuel, démontre que cet oiseau plonge pour de bien petits objets, poissons ou insectes, & souvent envain; car il parcourt de cette manière des demi-lieues de chemin.

Il niche au bord des rivières & des ruisseaux, dans des trous creusés par des rats d'eau ou par les écrevisses, qu'il approfondit lui-même, & dont il maçonne & rétrecit l'ouverture: on y trouve de

petites arêtes de poiſſon, des écailles ſur de la pouſſière, ſans forme de nid; & c'eſt ſur cette pouſſière que nous avons vu ſes œufs dépoſés, ſans remarquer ces petites pelottes dont Bélon dit qu'il pétrit ſon nid, & ſans trouver à ce nid la figure que lui donne Ariſtote, en le comparant pour la forme, à une cucurbite, & pour la matière & la texture, à ces boules de mer ou pelottes de filamens entrelacés, qui ſe coupent difficilement, mais qui deſſéchées, deviennent friables *(e)*; il en eſt de même des *halcyonium* de Pline dont il fait quatre eſpèces, & que quelques-uns ont donné pour des nids d'alcyon, mais qui ne ſont autre choſe que différentes pelottes de mer ou des holothuries qui n'ont aucun rapport avec des nids d'oiſeau *(f)*: & quant à ces nids fameux du Tunquin & de la Cochinchine que l'on mange avec délices, & que l'on a auſſi nommé *nids d'alcyon*, nous avons démontré qu'ils

---

(e) Haloſachne, flos aridus maris. Hiſt. Animal. lib. IX, cap. XIV.

(f) Lib. XXXII, cap. VIII.

sont l'ouvrage de l'hirondelle salangane *(g)*.

Les martin-pêcheurs commencent à fréquenter leur trou dès le mois de mars: on voit dans ce temps le mâle poursuivre vivement la femelle. Les Anciens croyoient les alcyons bien ardens, puisqu'ils ont dit que le mâle meurt dans l'accouplement *(h)*; & Aristote prétend qu'il entre en amour dès l'âge de quatre mois *(i)*.

Au reste, l'espèce de notre martin-pêcheur n'est pas nombreuse, quoique ces oiseaux produisent six, sept & jusqu'à neuf petits selon Gesner, mais le genre de vie auquel ils sont assujettis les fait souvent périr, & ce n'est pas toujours impunément qu'ils bravent la rigueur de nos hivers, on en trouve de morts sur la glace. Olina donne la manière de les prendre à la pointe du jour ou à la nuit tombante, avec un trébu-

---

(g) *Voyez* l'article de cet oiseau.

(h) Tzetzès & le scholiaste d'Aristophane.

(i) *Fœtificat toto ætatis tempore, parere nata menses quatuor incipit.* Lib. IX, cap. 14.

chet tendu au bord de l'eau *(k)*; il ajoute qu'ils vivent quatre ou cinq ans; on ſait ſeulement qu'on peut les nourrir pendant quelque temps dans les chambres où l'on place des baſſins d'eau remplis de petits poiſſons *(l)*. M. Daubenton, de l'Académie des Sciences, en a nourri quelques-uns pendant pluſieurs mois, en leur donnant tous les jours de petits poiſſons frais, c'eſt la ſeule nourriture qui leur convienne; car de quatre martin-pêcheurs qu'on m'apporta le vingt-un Août 1778, & qui étoient auſſi grands que père & mère, quoique pris dans le nid qui étoit un trou ſur le bord de la rivière; deux refusèrent conſtamment les mouches, les fourmis, les vers de terre, la pâtée, le fromage, & périrent d'inanition au bout de deux jours; les deux autres qui mangèrent un

---

(k) Uccelleria, page 39.

(l) « Une perſonne d'Amſterdam m'a raconté, qu'elle en avoit tenu en vie aſſez long temps dans « une petite chambre, au milieu de laquelle étoit « un baſſin rempli d'eau avec de petits poiſſons vi- « vans, que les alcyons ſavoient adroitement en « tirer à la volée. » *Feuilles de Voſmaër*, 1769.

peu de fromage & quelques vers de terre, ne vécurent que six jours. Au reste, Gesner observe que le martin-pêcheur ne peut se priver, & qu'il demeure toujours également sauvage ; sa chair a une odeur de faux musc *(m)* & n'est pas bonne à manger ; sa graisse est rougeâtre *(n)*; il a le ventricule spacieux & lâche comme les oiseaux de proie ; & comme eux il rend par le bec les restes indigestes de ce qu'il a avalé, écailles & arêtes roulées en petites boules: ce viscère est placé fort bas ; l'œsophage est par conséquent très-long *(o)*; la langue est courte, de couleur rouge ou jaune, comme le dedans & le fond du bec *(p)*.

(m) Tragus.

(n) Gesner.

(o) Idem. *Avi. page* 551.

(p) « On m'apporta, dit M. de Montbeillard, » le 7 juillet 1771, cinq petits martin-pêcheurs, » (il y en avoit sept dans le nid sur le bord d'un » ruisseau) : ils mangèrent des vers de terre qu'on » leur présenta. Dans ces jeunes martin-pêcheurs, » le doigt extérieur étoit tellement uni à celui du » milieu jusqu'à la dernière articulation, qu'il en » résultoit l'apparence d'un doigt fourchu plutôt

Il est singulier qu'un oiseau qui vole avec tant de vîtesse & de continuité, n'ait pas les ailes amples; elles sont au contraire fort petites à proportion de sa grosseur, d'où l'on peut juger de la force des muscles qui les meuvent; car il n'y a peut-être point d'oiseaux qui ait les mouvemens aussi prompts & le vol aussi rapide; il part comme un trait d'alba-

---

que celle de deux doigts distincts; le tarse étoit « fort court; la tête étoit rayée transversalement « de noir & de bleu verdâtre; il y avoit deux taches « de feu, l'une sur les yeux en avant, l'autre plus « longue sous les yeux, & qui se prolongeant en « arrière, devient blanche; au bas du cou, près « du dos, le bleu devient plus dominant, & une « bande ondoyante de bleu, mêlée d'un peu de « noir, parcourt la longueur du corps, & s'étend « jusqu'à l'extrémité des couvertures de la queue, « où le bleu devient plus vif; les douze pennes de « la queue étoient d'un bleu rembruni, les vingt- « deux pennes des ailes étoient chacune moitié brune « & moitié bleu rembruni, selon leur longueur; « leurs couvertures brunes pointillées de bleu; la « gorge blanchâtre; la poitrine rousse, ombrée de « brun; le ventre blanchâtre; le dessous de la queue « d'un roux presque aurore; le bec avoit dix-sept « lignes; la langue étoit très-courte, large & « pointue; le ventricule fort ample. » *Observation communiquée par M. de Montbeillard.*

lêtre; s'il laisse tomber un poisson de la branche où il s'est perché, souvent il reprend sa proie avant qu'elle ait touché terre; comme il ne se pose guère que sur des branches seches, on a dit qu'il faisoit sécher le bois sur lequel il s'arrête *(q)*.

On donne à cet oiseau desséché, la propriété de conserver les draps & autres étoffes de laine & d'éloigner les teignes: les marchands le suspendant à cet effet dans leurs magasins *(r)*; son odeur de faux musc pourroit peut-être écarter ces insectes, mais pas plus que toute autre odeur pénétrante; comme son corps se desséche aisément, on a dit que sa chair n'étoit jamais attaquée de corruption *(s)*, & ces vertus quoiqu'imaginaires, le cèdent encore aux merveilles qu'en ont raconté quelques Auteurs, en recueillant les idées superstitieuses des Anciens sur l'alcyon;

(q) Schwenckfeld, *page* 195.

(r) D'où lui vient le vieux nom d'*artre* ou *atre*, que lui donne encore Bélon, & qui signifie *teigne*, comme par antiphrase, *oiseau teigne*, & ceux de *drapier* & de *garde-boutique*.

(s) *Caro mortuæ non putrescit.* Gesner,



LE MARTIN-PÊCHEUR.

il a, disent-ils, la propriété de repousser la foudre; celle de faire augmenter un trésor enfoui, & quoique mort, de renouveler son plumage à chaque saison de mue *(t)*; il communique, dit Kirannides, à qui le porte avec soi, la grâce & la beauté; il donne la paix à la maison; le calme en mer; attire les poissons & rend la pêche abondante sur toutes les eaux: ces fables flattent la crédulité, mais malheureusement ce ne sont que des fables *(u)*.

(t) Voyez Aldrovande, *tome III, page* 621.

(u) Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'on les retrouve jusque chez les Tartares & dans la Sibérie. « On voit des martin-pêcheurs dans toute la Sibérie, & les plumes de cet oiseau sont employées « par les Tartares & par les Ostiaques à plusieurs « usages superstitieux; ceux-là les arrachent, les « jettent dans l'eau, conservent avec soin celles « qui surnagent, & prétendent que lorsqu'ils tou- « chent avec une de ces plumes une femme ou seu- « lement ses habits, ils deviennent amoureux d'elle. « Les Ostiaques ôtent la peau, le bec & les pattes « de cet oiseau, & les renferment dans une bourse; « tant qu'ils ont cette espèce d'amulette, ils ne « croyent pas avoir aucun malheur à craindre. Celui « qui m'apprit ce moyen de vivre heureux, ne « put le faire sans verser des larmes, & il me dit «

LES MARTIN-PÊCHEURS ÉTRANGERS.

Comme le nombre des espèces étrangères est ici très-considérable, & que toutes se trouvent dans les climats chauds, on doit regarder celle de notre martin-pêcheur, comme échapée de cette grande famille, puisqu'elle est seule & même sans variété dans nos contrées. Pour mettre de l'ordre dans l'énumération de cette multitude d'espèces étrangères : nous séparerons d'abord tous les martin-pêcheurs de l'ancien continent, de ceux de l'Amérique, & ensuite nous indiquerons les uns & les autres par ordre de grandeur,

» que la perte d'une pareille peau qu'il possédoit, » lui avoit fait perdre aussi sa femme & ses biens. » Je lui représentai que cet oiseau ne devoit pas » être une chose si rare, puisqu'un de ses compa- » triotes m'en avoit apporté un avec sa peau & ses » plumes ; il en fut très-étonné, & dit que s'il » avoit le bonheur d'en trouver un, il ne le don- » neroit à personne » *Voyage en Sibérie*, par M. Gmelin, *tome II, pag.* 112.

en commençant

en commençant par ceux qui ſont plus grands que notre martin-pêcheur d'Europe, & continuant par ceux qui lui ſont égaux en grandeur ou qui ſont plus petits.

GRANDS MARTIN-PÊCHEURS DE L'ANCIEN CONTINENT.

* LE PLUS GRAND MARTIN-PÊCHEUR.

Première eſpèce.

CET OISEAU, le plus grand de ſon genre, ſe trouve à la nouvelle Guinée : il eſt long de ſeize pouces, & gros comme un choucas ; tout ſon plumage,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 663, ſous la dénomination de *grand Martin-pêcheur de la nouvelle Guinée.*

excepté la queue, paroît lavé de bistre; bruni sur le dos & sur l'aile; plus clair & légèrement traversé de petites ondes noirâtres sur tout le devant du corps & autour du cou sur un fond plus blanc; les plumes du sommet de la tête sont, ainsi qu'un large trait sous l'œil, du bistre brun du dos; la queue d'un fauve roux traversé d'ondes noires, est blanche à l'extrémité; le demi-bec inférieur est orangé, le supérieur noir & légèrement fléchi à la pointe; trait par lequel cet oiseau paroît sortir & s'éloigner un peu du genre des martin-pêcheurs, auquel d'ailleurs il appartient par tous les autres caractères.



* *LE MARTIN-PÊCHEUR BLEU & ROUX (a).*

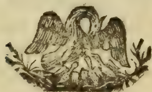
Seconde eſpèce.

IL A un peu plus de neuf pouces de longueur, & ſon bec, qui eſt rouge, en a deux & demi; toute la tête, le cou & le deſſous du corps ſont d'un beau roux brun; la queue, le dos & la moitié des ailes ſont d'un bleu changeant ſelon les aſpects, en bleu-de-ciel & en bleu d'aigue-marine; la pointe des ailes & les épaules

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 232, ſous la dénomination de *grand Martin-pêcheur de Madagaſcar.*

(a) Grand martin pêcheur de la rivière de Gambie. *Edwards,* tome I, pl. 8. — *Iſpida.* Klein, *Avi.* pag. 35, n.° 7. — *Iſpida ſupernè cæruleo beryllina, infernè caſtanea capite & collo caſtaneis; gutture ſordidè albo-flavicante, tectricibus alarum ſuperioribus corpori finitimis nigro-violaceis; remigibus decem primoribus interiùs in exortu candidis; rectricibus ſubtus nigris, ſupernè cæruleo-beryllinis lateralibus interiùs nigricante marginatis. . . Iſpida Madagaſcarienſis cærulea.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 496.

ſont noires. Cette eſpèce ſe trouve à Madagaſcar, on la voit auſſi en Afrique, ſur la rivière de Gambie, ſelon Edwards. Un martin-pêcheur de la côte de Malabar, donné dans nos planches enluminées, *n.° 894*, & qui eſt la quatorzième eſpèce de M. Briſſon, reſſemble en tout à celui-ci, excepté que ſa gorge eſt blanche; différence qui peut bien n'être que celle de deux individus mâle & femelle dans la même eſpèce, au moyen de quoi celle-ci ſe trouveroit ſuivant la parallèle de l'Équateur, dans toute l'étendue du continent; elle s'y trouveroit même ſur une très-grande largeur, ſi, comme il nous paroît, le martin-pêcheur de Smyrne, d'Albin dont M. Briſſon fait ſa treizième eſpèce, eſt encore le même oiſeau que celui-ci.



* LE MARTIN-PÊCHEUR CRABIER.

Troisième espèce.

CE MARTIN-PÊCHEUR nous est venu du Sénégal, sous le nom de *Crabier;* il y a apparence qu'il se trouve également aux îles du cap Vert, & que c'est à lui que se rapporte la notice suivante, donnée par M. Forster, dans le second Voyage du capitaine Cook. « L'oiseau le plus remarquable, que nous vîmes aux îles « du cap Vert, est une espèce de martin- « pêcheur, qui se nourrit de gros crabes « de terre rouges & bleus, dont sont « remplis les trous de ce sol sec & « brûlé *(b)*. » Ce martin-pêcheur a la

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 334.

(b) Cet Observateur ajoute : « on trouve la même espèce dans l'Arabie heureuse, ainsi que « dans l'Abyssinie, comme on le voit par les dessins « élégans & précieux de M. Bruce. » *Second Voyage dans l'hémisphère austral, par le capitaine Cook,* tom. I, in-4.° page 36.

queue & tout le dos d'un bleu d'aigue-marine, ce bleu peint encore le bord extérieur des pennes grandes & moyennes de l'aile; mais leurs pointes sont noires, & une large plaque de cette couleur couvre toute la partie la plus voisine du corps, & marque sur l'aile comme le dessin d'une seconde aile; tout le dessous du corps est fauve-clair; un trait noir s'étend derrière l'œil; le bec & les pieds sont couleur de rouille foncée. La longueur de cet oiseau est d'un pied.



* *LE MARTIN-PÊCHEUR*
A GROS BEC (c).
Quatrième espèce.

Le bec des martin-pêcheurs est généralement grand & fort: celui-ci l'a plus épais encore, & plus fort à proportion qu'aucun autre. L'oiseau entier a quatorze pouces; le bec seul en a plus de trois, & onze lignes d'épaisseur à sa base; la tête est coiffée de gris-clair; le dos est vert-d'eau; les ailes sont d'un bleu d'aigue-marine; la queue est du même vert que le dos, elle est doublée de gris; tout

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 590 sous la dénomination de *Martin-pêcheur du cap de Bonne-espérance.*

(c) *Ispida supernè obscurè cæruleo-viridescens, ad cinereum inclinans, infernè fulva; capite superiore cinereo, ad fulvum vergente; collo fulvo; dorso infimo & uropygio dilutè cæruleo-beryllinis; rectricibus subtus cinereis, supernè cæruleo viridescentibus, lateralibus interiùs cinereo marginatis. . . Ispida capitis Bonæ-spei.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page. 488.

le dessous du corps est d'un fauve terne & foible ; le gros bec de ce martin-pêcheur est d'un rouge de cire d'Espagne.

---

* LE MARTIN-PÊCHEUR PIE.

Cinquième espèce.

Le blanc & le noir mêlés & coupés dans tout le plumage de cet oiseau, sont représentés par le nom que nous lui donnons de *martin-pêcheur pie*. Le dos est à fond noir nué de blanc ; il y a une zone noire sur la poitrine ; tout le devant du cou jusque sous le bec est blanc ; les pennes de l'aile noires du côté extérieur, sont en-dedans tranchées de blanc & de noir, frangées de blanc ; le haut de la tête & la huppe sont noires, le bec & les pieds le sont aussi ; la longueur totale de l'oiseau est de près de huit pouces.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 716, sous la dénomination de *Martin-pêcheur huppé du cap de Bonne-espérance.*

Ce martin-pêcheur eſt venu du cap de Bonne-eſpérance : en lui comparant un autre envoyé du Sénégal, & donné *n.° 62* des planches enluminées *(d)*, nous n'avons pu nous empêcher de les regarder comme étant de la même eſpèce ; les différences que pourroient offrir les deux figures, ne ſe trouvant point telles entre les deux oiſeaux eux-mêmes ; par exemple, le noir dans la *planche 62*, n'eſt pas aſſez fort ni aſſez profond ; les plumes de la tête qui ſont repréſentées couchées, ne ſont pas moins ſuſceptibles de ſe relever en huppe ; la différence la plus notable, mais qui n'eſt rien moins que ſpécifique, eſt que celui du Sénégal a dans ſon plumage plus de blanc, & celui du Cap un peu plus de noir.

(d) Iſpida ſupernè albo & nigro varia, infernè alba, pectore & lateribus nigro maculatis ; capite & collo ſuperiore nigris, lineolis longitudinalibus albis variis ; tæniâ utrinquè ſupra oculos candidâ ; rectricibus albis, faſciâ tranſversâ nigrâ versùs apicem notatis, utrinquè extimâ binis maculis ſemi-circularibus nigris inſignitâ. . . . Iſpida ex albo & nigro varia. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 520. — *Alcedo macroura fuſca albido varia. . . Alcedo rudis.* Linn. *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 56, Sp. 6.

M. Edwards a donné un des ces oiseaux qui venoit de Perse *(e)*; mais sa figure est assez défectueuse, & la distribution des couleurs n'y est nullement rendue; il déclare que cet oiseau avoit été envoyé dans l'esprit-de-vin, & remarque lui-même combien les couleurs sont affoiblies & brouillées dans les oiseaux qui ont séjourné dans cette liqueur. Mais il n'y a nulle apparence que le martin-pêcheur blanc & noir de la Jamaïque, qu'indique Sloane *(f)*, & dont il donne une figure, sur la vérité de laquelle on ne peut guère compter, soit de la même espèce que celui du Sénégal ou du cap de Bonne-espérance, quoique M. Brisson ne fasse aucune difficulté de les mettre ensemble: un oiseau de vol court & rasant les

---

(e) History of Birds, tom. I, page 9, pl. 9; c'est apparemment d'après Edwards, que Klein en fait mention. I*spida ex albo & nigro varia. Avi.* page 36, n.° 8.

(f) Ispida ex atro & albo varia. Sloane, *Jamaïc.* page 313, n.° 54, avec une figure défectueuse, tab. 255, fig. 3. Ray, *Synopf. Avi.* page 182, n.° 14, indique déjà une de ces espèces de martin-pêcheur blanc & noir.

rivages, ne peut avoir fourni la traversée du vaste Océan atlantique, & la Nature si variée dans ses ouvrages, ne paroît avoir répété aucune de ses formes dans l'autre continent; mais les avoir faites sur des modèles tout neufs quand elle n'a pu le peupler du fond de ses anciennes productions. C'est apparemment aussi une espèce indigène & entièrement propre aux terres où elle s'est trouvée, que celle des martin-pêcheurs qu'on a vus dans ces îles perdues au milieu des mers du Sud, & reconnues par les derniers Navigateurs. M. Forster, dans le second Voyage autour du monde du capitaine Cook, les a trouvés à Taïti *(g)*, à Huaheine *(h)*, à Uliétéa, îles éloignées de quinze cens lieues de tous les continens. Ces martin-pêcheurs sont d'un vert-sombre avec un collier de la même couleur sur un cou blanc. Il paroît que quelques-uns de ces Insulaires les regardent avec superstition, & l'on diroit qu'on s'est

(g) Second Voyage du capitaine Cook, *tome I, page* 316.

(h) Ibidem, *page* 405.

rencontré d'un bout du monde à l'autre, pour imaginer aux oiseaux de la famille des alcyons quelques propriétés merveilleuses *(i)*.

(i) « L'après midi, nous tuâmes (à Uliétéa) » des martin pêcheurs ; & au moment où je venois » de tirer le dernier, nous rencontrâmes Oreo & » sa famille qui se promenoient sur la plaine avec » le capitaine Cook. Le chef ne remarqua pas » l'oiseau que je tenois à la main, mais sa fille » déplora la mort de son *eatua* (esprit ou génie) » & s'enfuit loin de moi lorsque je voulus la tou- » cher ; la mère & la plupart des femmes qui l'ac- » compagnoient, paroissoient aussi affligées de cet acci- » dent & montant sur son bateau, le chef nous supplia, » d'un air fort sérieux, de ne pas tuer les martin- » pêcheurs de son île, non plus que les hérons, » en nous laissant la permission de tirer tous les » autres oiseaux. Nous avons cherché inutilement à » découvrir la cause de cette vénération pour ces deux espèces particulières. » *Second Voyage autour du monde, par le capitaine Cook, tome I, in-4.° page 425.*



*LE MARTIN-PÊCHEUR HUPPÉ.

Sixième eſpèce.

Ce martin-pêcheur a ſeize pouces de longueur, il eſt un des plus grands; ſon plumage eſt richement émaillé, quoiqu'il n'ait pas de couleurs éclatantes; il eſt tout parſemé de gouttes blanches, jetées par lignes tranſverſales ſur un fond gris-noirâtre du dos à la queue; la gorge eſt blanche avec des traits noirâtres ſur les côtés; la poitrine eſt émaillée de ces deux mêmes couleurs & de roux; le ventre eſt blanc; les flancs & les couvertures du deſſous de la queue, ſont de couleur rouſſe. L'échelle a été omiſe dans la planche enluminée de cet oiſeau, & il faut ſe le figurer d'un tiers plus gros & plus grand qu'il n'y eſt repréſenté.

M. Sonnerat donne une eſpèce de martin-pêcheur de la nouvelle Guinée *(page 171)*, qui a beaucoup de rap-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 679.

port avec celui-ci, par la taille & une partie des couleurs ; nous ne prononcerons pas cependant ſur l'identité de leurs eſpèces, & nous ne ferons qu'indiquer cette dernière ; la figure, qui eſt jointe à ſa notice, ne nous paroiſſant pas aſſez diſtincte.

* *LE MARTIN-PÊCHEUR A COIFFE NOIRE.*

Septième eſpèce.

CE MARTIN-PÊCHEUR eſt un des plus beaux ; du bleu-violet moëlleux & ſatiné couvre le dos, la queue & la moitié des ailes ; leurs pointes & les épaules ſont noires ; le ventre eſt roux-clair ; un plaſtron blanc marque la poitrine & la gorge & fait le tour du cou près du dos ; la tête porte une ample coiffe noire ; un grand bec rouge brillant, achève de

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 673, ſous le nom de *Martin-pêcheur de la Chine.*

relever les belles couleurs dont cet oiſeau eſt paré ; il a dix pouces de longueur, il ſe trouve à la Chine ; & nous regardons comme une eſpèce très-voiſine de celle-ci, ou comme une ſimple variété, le grand martin-pêcheur de l'île de Luçon, donné par M. Sonnerat dans ſon Voyage à la nouvelle Guinée, *page 65.*

* *LE MARTIN-PÊCHEUR*

A TÊTE VERTE.

Huitième eſpèce.

UNE CALOTTE VERTE, garnie à l'entour d'un bord noir, couvre la tête de ce martin-pêcheur ; ſon dos eſt du même vert qui ſe fond ſur les ailes & la queue en bleu d'aigue-marine ; le cou, la gorge & tout le devant du cou ſont blancs ; le bec, les pieds & le deſſous de la queue

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 783.

ſont noirâtres ; il a neuf pouces de longueur. Cet oiſeau dont l'eſpèce paroît nouvelle, eſt donné dans la planche enluminée, comme étant du cap de Bonne-eſpérance ; mais nous en trouvons une notice dans les papiers de M. Commerſon, qui l'a vu & décrit dans l'île de *Bouro*, voiſine d'Amboine & l'une des Moluques.

---

* *LE MARTIN-PÊCHEUR*

A TÊTE & COU COULEUR DE PAILLE.

Neuvième eſpèce.

CE MARTIN-PÊCHEUR dont l'eſpèce eſt nouvelle, a les ailes & la queue d'un bleu-turquin foncé ; les grandes pennes des premières ſont brunes, frangées de bleu ; le dos bleu d'aigue-marine ; le cou, le devant & le deſſous du corps blancs,

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 757, ſous le nom de *Martin-pêcheur de Java.*

teints de jaune-paille ou ventre de biche; de petits pinceaux noirs sont tracés sur le fond blanc du sommet de la tête; le bec est rouge & a près de trois pouces de longueur; la grandeur totale de l'oiseau est d'un pied. C'est à une espèce semblable, quoiqu'un peu plus petite que paroît se rapporter la notice d'un martin-pêcheur de Célèbes, donnée par les Voyageurs; mais apparemment un peu embellie par leur imagination. « Cet oiseau, disent-ils, se nourrit d'un petit poisson qu'il « va guêter sur la rivière. Il y voltige en « tournoyant à fleur-d'eau, jusqu'à ce que « le poisson, qui est fort léger, saute en « l'air & semble prendre le dessus pour « fondre sur son ennemi; mais l'oiseau a « toujours l'adresse de le prévenir; il « l'enlève de son bec & l'emporte dans « son nid, où il s'en nourrit un jour ou « deux, pendant lesquels son unique « occupation est de chanter...... Il n'a « guère que la grosseur d'une alouette; « son bec est rouge; le plumage de sa « tête & celui de son dos, sont tout-à-fait « vert; celui du ventre, tire sur le jaune; «

» & sa queue est du plus beau bleu du » monde. . . . Cet oiseau merveilleux, se nomme *Ten-rou-joulon (k).* »

LE MARTIN-PÊCHEUR
A COLLIER BLANC.
Dixième espèce.

M. SONNERAT nous a fait connoître cette espèce de martin-pêcheur *(Voyage à la nouvelle Guinée, page 67).* Il est un peu moins grand qu'un merle; sa tête, son dos, ses ailes & sa queue, sont d'un bleu nuancé de vert, tout le dessous du corps est blanc, & une bandelette blanche passe autour du cou. Il a trouvé cette espèce aux Philippines, & nous avons lieu de croire qu'elle se voit aussi à la Chine.

L'oiseau que M. Brisson *(l)* n'indique

(k) Histoire générale des Voyages, *tome X, page* 459.

(l) Ispida supernè splendidè cærulea, infernè rufa; uropygio & tectricibus alarum superioribus splendidè

que d'après un dessin, sous le nom de *martin-pêcheur à collier des Indes*, & qu'il dit être beaucoup plus gros que notre martin-pêcheur d'Europe, pourroit bien être une variété dans cette dixième espèce.

LES MARTIN-PÊCHEURS DE MOYENNE GRANDEUR DE L'ANCIEN CONTINENT.

LE BABOUCARD (a).

Première espèce moyenne.

LE NOM du *Martin-pêcheur* au Sénégal, en langue Jalofe, est *baboucarp*. Les espèces en sont multipliées sur le grand

viridibus; utrinquè tæniâ supra oculos candidâ, maculâ infra oculos rufescente; collo superiore torque albo cincto, rectricibus subtus nigricantibus, supernè splendidè cæruleis, lateralibus interiùs nigricantibus. . . . Ispida Indica torquata. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 481.

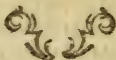
(*a*) *Ispida supernè cæruleo-beryllina, fusco in dorso admixto, infernè fulva; capite & collo superiore*

fleuve de cette contrée *(b)*, & toutes sont peintes des couleurs les plus variées & les plus vives. Nous appliquons le nom générique de baboucard à celui dont M. Brisson a fait sa septième espèce, & qui a tant de ressemblance avec le martin-pêcheur d'Europe, qu'on peut croire que leurs espèces sont très-voisines, ou peut-être n'en sont qu'une, puisque nous avons déjà remarqué que cet oiseau, comme un étranger égaré dans nos climats, est réellement originaire des climats plus chauds, auxquels son genre entier appartient.

---

obscurè viridibus, viridi splendidiore punctulatis, duplici utrinquè maculâ in capite fulvâ; tectricibus alarum superioribus obscurè viridibus, viridi beryllino punctulatis; rectricibus subtus fuscis, supernè viridi-cæruleis, lateralibus interiùs fuscis. . . . Ispida Senegalensis. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 485.

(b) Adanson, *Voyage au Sénégal*, page 142.

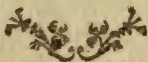


* *LE MARTIN-PÊCHEUR BLEU & NOIR DU SÉNÉGAL.*

Seconde eſpèce moyenne.

CELUI-CI paroît un peu plus gros que notre martin-pêcheur, quoique ſa longueur ne ſoit guère que de ſept pouces; la queue, le dos, les pennes moyennes de l'aile, ſont d'un bleu-foncé; le reſte de l'aile, couvertures & grandes pennes, eſt noir; le deſſous du corps eſt fauve-roux, juſque vers la gorge qui eſt blanche, ombrée de bleuâtre; cette teinte un peu plus forte, couvre le deſſus de la tête & du cou; le bec eſt roux & les pieds ſont rougeâtres.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.o* 356.



* LE MARTIN-PÊCHEUR A TÊTE GRISE (c).

Troisième espèce moyenne.

Ce Martin-pêcheur est entre la grande taille & la moyenne : il est à-peu-près de la grosseur de la petite grive ; & sa longueur est de huit pouces & demi ; il a la tête & le cou enveloppés de gris-brun, plus clair & blanchissant sur la gorge & le devant du cou ; le dessous du corps est blanc ; tout le manteau est bleu d'aigue-marine, à l'exception d'une grande bande noire étendue sur les couvertures de

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 594, sous la dénomination de *Martin-pêcheur à tête grise du Sénégal.*

(c) Ispida supernè cæruleo-beryllina, infernè alba ; capite, gutture & collo cinereo albis ; tæniâ utrinquè rostrum inter & oculum, & tectricibus alarum superioribus nigris ; remigibus interiùs in exortu candidis ; rectricibus subtus nigris, supernè cæruleo-beryllinis, lateralibus interiùs nigris. . . Ispida Senegalensis major. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 494.

l'aîle, & une autre qui ſe marque ſur les grandes pennes; la mandibule ſupérieure du bec eſt rouge, l'inférieure eſt noire.

LE MARTIN-PÊCHEUR A FRONT JAUNE (d).

Quatrième eſpèce moyenne.

ALBIN a donné cet oiſeau : il eſt, dit-il, de la grandeur du martin-pêcheur d'Angleterre. Si l'on peut ſe confier davantage aux deſcriptions de cet Auteur

---

(d) Bengall king-fisher. Albin, tome III, page 12, pl. 29. — *Iſpida supernè obſcurè cœrulea, infernè lutea; capite ſuperiore & uropygio ſordidè rubris; maculâ in ſyncipite luteâ; tæniâ utrinquè per oculos nigrâ, ponè oculos obſcurè cæruleâ, gutture & torque in collo ſuperiore candidis; remigibus cinereo-griſeis; rectricibus ſupernè ſordidè rubris. . . Iſpida Bengalenſis torquata.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 503. — *Alcedo brachyura, dorſo cæruleo abdomine luteo, capite uropygioque purpureo, gulâ nuchâque albis. . . Alcedo Erithaca.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, G. 56, Sp. 2.

qu'à ses peintures, cette espèce se distingue des autres, par le beau jaune qui teint tout le dessous du corps & le front; une tache noire part du bec & entoure les yeux; derrière la tête est une bande de bleu sombre, & ensuite un trait de blanc; la gorge est blanche aussi; le dos bleu-foncé; le croupion & la queue sont d'un rouge terne; les ailes d'un gris-de-fer obscur.



* *LE MARTIN-PÊCHEUR A LONGS BRINS (e).*

Cinquième espèce moyenne.

CETTE ESPÈCE est très-remarquable dans son genre, par un caractère qui n'appartient qu'à elle ; les deux plumes du milieu de la queue se prolongent & s'effilent en deux longs brins, qui n'ont qu'une tige nue, sur trois pouces de

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 116, sous la dénomination de *Martin-pêcheur de Ternate.*

(e) *Avis Paradisiaca Ternatana.* Séba, *Thesaur.* vol. I, page 74, tab. 46, fig. 3. — Klein en a fait une pie, sur ce que Séba dit, que le bec de cet oiseau est fait comme celui de la pie : *pica Ternatana.* Klein, *Avi.* page 62, n.° 8. — *Ispida supernè fusca, marginibus pennarum saturatè cæruleis, infernè & in uropygio alba, roseo adumbrata ; capite, collo superiore & tectricibus alarum superioribus splendidè cæruleis ; rectricibus binis intermediis longissimis, in exortu & apice albis, roseo adumbratis, exteriùs versùs exortum maculâ cyaneâ notatis, in medio pinnulis brevissimis cyaneis præditis, lateribus albis, roseo adumbratis, exteriùs fusco marginatis. . . Ispida Ternatana.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 525.

longueur, & reprennent à l'extrémité une petite barbe de plumes ; du bleu turquin moëlleux & foncé, du brun noir & velouté, couvrent & coupent par quatre grandes taches le manteau ; le noir occupe le haut du dos & la pointe des ailes ; le gros bleu leur milieu, le deſſus du cou & la tête ; tout le deſſous du corps & la queue, ſont d'un blanc foiblement teint d'un rouge léger ; le bec & les pieds ſont orangés ; ſur chacune des deux plumes du milieu de la queue, eſt une tache bleue, & les longs brins ſont de cette même couleur. Séba nomme cet oiſeau à cauſe de ſa beauté, *nymphe de Ternate ;* il ajoute que les plumes de la queue, ſont, dans le mâle, d'un tiers plus longues que dans la femelle.



PETITS MARTIN-PÊCHEURS DE L'ANCIEN CONTINENT.

* *LE MARTIN-PÊCHEUR A TÊTE BLEUE.*

Première petite espèce.

Il y a des Martin-pêcheurs aussi petits que le roitelet, ou pour les comparer à un petit genre plus voisin d'eux, & qui n'en diffère que par le bec aplati, aussi petits que des todiers. Celui qui est donné dans la planche enluminée, *n.° 356*, sans numéro de figure & comme venant du Sénégal, est de ce nombre : il n'a guère que quatre pouces de longueur ; il est d'un beau roux sur tout le corps en-des-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 356, petite figure, sous la dénomination de *petit Martin-pêcheur du Sénégal.*

ſous & juſque ſous l'œil ; la gorge eſt blanche ; le dos eſt d'un beau bleu d'outre-mer ; l'aile eſt du même bleu à l'exception des grandes pennes, qui ſont noirâtres ; le ſommet de la tête eſt d'un bleu-vif, chargé de petites ondes d'un bleu plus clair & verdoyant ; ſon bec très-long à proportion de ſon petit corps, a treize lignes. Cet oiſeau nous a été envoyé de Madagaſcar.



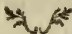
* LE MARTIN-PÊCHEUR ROUX (a).

Seconde petite eſpèce.

Ce petit martin-pêcheur, qui n'a pas cinq pouces de longueur, a tout le deſſus du corps, du bec à la queue, d'un roux vif & éclatant, excepté que les grandes pennes de l'aile ſont noires, & les moyennes ſeulement frangées de ce même rouge ſur un fond noirâtre; tout le deſſous du corps eſt d'un blanc teint de roux; le bec & les pieds ſont rouges. M. Commerſon l'a vu & décrit à Madagaſcar.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.* 778, *fig.* 1.

(a) Iſpida ſupernè rufa, infernè albo-rufeſcens; gutture & collo inferiore candidis; remigibus nigricantibus, exteriùs rufo marginatis; rectricibus ſubtus nigricantibus, ſupernè rufis, lateralibus interiùs nigricantibus. . . Iſpida Madagaſcarienſis. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 508.



* LE MARTIN-PÊCHEUR POURPRÉ.

Troiſième petite eſpèce.

Il est de la même grandeur que le précédent : c'eſt de tous ces oiſeaux, le plus joli, & peut-être le plus riche en couleurs ; un beau roux aurore, nué de pourpre mêlé de bleu, lui couvre la tête, le croupion & la queue ; tout le deſſous du corps eſt d'un roux doré ſur fond blanc ; le manteau eſt enrichi de bleu d'azur dans du noir velouté ; une tache d'un pourpre clair prend à l'angle de l'œil, & ſe termine en arrière par un trait du bleu le plus vif ; la gorge eſt blanche & le bec rouge. Ce charmant petit oiſeau nommé dans la planche *martin-pêcheur de Pondichery*, nous eſt venu de cette contrée.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 778, *fig.* 2.



LE MARTIN-PÊCHEUR A BEC BLANC (b).

Quatrième petite espèce.

SÉBA, d'après lequel on donne ce petit martin-pêcheur, dit qu'il a le bec blanc, le cou & la tête rouge-bai teint de pourpre; les flancs de même; les pennes de l'aile cendrée; leurs couvertures & les plumes du dos d'un très-beau bleu; la poitrine & le ventre jaune-clair; sa longueur est d'environ quatre pouces & demi. Du reste, quand Séba dit que les oiseaux de la famille des *alcyons* se nourrissent d'abeilles, il les confond avec les guêpiers, & Klein relève à ce propos

(b) *Alcedo Americana, seu apiastra.* Séba, *Thesaur.* vol. I, page 87, tab. 53, fig. 3. — *Ispida rostro albo.* Klein, *Avi.* page 35, n.° 4. — *Ispida supernè cæruleo-violacea, infernè dilutè lutea; capite & collo superiore spadiceo-purpureis; remigibus cinereo griseis; rectricibus supernè cæruleo-violaceis, subtus cinereis... Ispida Americana cærulea.* Brisson, *Ornit.* tome IV, page 505.

une erreur capitale de Linnæus, qui eſt d'avoir pris l'*iſpida* pour le *mérops*, ou le martin-pêcheur pour le guêpier, ce dernier habitant les terres ſauvages & voiſines des bois, & non les rives des eaux, où il ne trouveroit pas d'abeilles *(c)*. Mais le même Klein ne voit pas également bien quand il dit que cet alcyon de Séba lui paroît ſemblable à notre martin-pêcheur, puiſque, outre la différence de grandeur, les couleurs de la tête & du bec ſont totalement différentes.

M. Voſmaër a donné deux petits martin-pêcheurs, qu'il rapporte à cet alcyon de Séba, mais en aſſurant qu'ils *n'avoient que trois doigts*, deux en avant & un en arrière *(d)*. Ce fait avoit beſoin d'être conſtaté & l'a été par un bon Obſervateur, comme nous le verrons ci-après.

(c) Klein, *Avi.* page 35, n.° 4.

(d) Petits alcyons des Indes orientales, très-beaux, à queue courte, ayant deux doigts devant & un derrière, &c. *feuilles de* Voſmaër, 1768.



LE MARTIN-PÊCHEUR DE BENGALE (e).

Cinquième petite espèce.

EDWARDS donne dans une même planche, deux petits martin-pêcheurs, qui paroissent d'espèces très-voisines, ou peut-être mâle ou femelle de la même, quoique M. Brisson en fasse deux espèces séparées *(f)*; ils ne sont pas plus grands

(e) Little Indian king-fisher. Edwards, *Hist. of Birds*, tom. I, pl. 11. — *Ispida Bengalensis.* Klein, *Avi.* page 34, n.° 2.

(f) Ispida supernè cæruleo-viridis, infernè rufa; capite saturatè cæruleo transversim striato; tæniâ utrinquè per oculos rufâ; gutture candido; tectricibus alarum superioribus cæruleo-viridibus, cæruleo splendidiore punctulatis; rectricibus subtus fuscis, supernè cæruleo-viridibus, lateralibus interiùs fuscis. . . Ispida Bengalensis. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page, 475. — *Ispida supernè-cærulea, cæruleo splendidiore punctulata, infernè rufa; macula utrinquè duplici aliâ propè bazim rostri, alterâ ponè aures rufâ; remigibus, rectricibusque obscurè fuscis. . . . . Ispida Bengalensis minor.* Idem, ibidem, page 477.

que des todiers ; l'un a le manteau bleu-de-ciel, & l'autre bleu d'aigue-marine ; les pennes des ailes & de la queue du premier, ſont gris-brun ; dans le ſecond, ces mêmes plumes ſont du même vert que le dos ; le deſſous du corps de tous deux eſt fauve-orangé. Klein, en faiſant mention de cette eſpèce, dit qu'elle convient avec celle d'Europe par ces couleurs ; il eût pu obſerver qu'elle en diffère beaucoup par la grandeur ; mais toujours préoccupé de ſa fauſſe idée des doigts *deux & deux* dans le genre des martin-pêcheurs, il ſe plaint qu'Edwards ne ſe ſoit pas là-deſſus plus clairement expliqué *(g)*; quoique les figures d'Edwards ſoient très-bien & très-nettes ſur cette partie, comme elles ont coutume de l'être ſur tout le reſte.

(g) Klein, *Avi.* page. 34.



LE MARTIN-PÊCHEUR

A TROIS DOIGTS.

Sixième petite espèce.

On a déja trouvé dans le genre des pics, une singularité de cette nature pour le nombre des doigts ; elle est moins surprenante dans la famille des martin-pêcheurs où le petit doigt intérieur déjà si raccourci & presque inutile, a pu être plus aisément omis par la Nature. C'est M. Sonnerat qui nous a fait connoître ce petit martin-pêcheur à trois doigts, lequel d'ailleurs est un des plus brillans de ce genre, si beau & si riche en couleurs ; il a tout le dessus de la tête & du dos couleur de lilas foncé ; les plumes des ailes sont d'un bleu d'indigo-sombre, mais relevé d'un limbe d'un bleu vif & éclatant, qui entoure chaque plume ; tout le dessous du corps est blanc ; le

bec & les pieds sont rougeâtres *(h)*. M. Sonnerat a trouvé cet oiseau à l'île de Luçon. M. Vosmaër dit simplement que les siens venoient des Indes Orientales.

Nous regarderons cette espèce, la précédente de Séba, & celle de notre *martin-pêcheur pourpré* comme trois espèces voisines, & qui pourroient peut-être se réduire à deux ou à une seule, s'il étoit plus facile d'apprécier les différences arbitraires des descriptions, ou si l'on pouvoit les rectifier sur les objets mêmes. Du reste, M. Vosmaër donne sous le nom d'*alcyon*, deux autres oiseaux qui ne sont pas des martin-pêcheurs: le premier qu'il appelle *alcyon d'Amérique à longue queue*, outre qu'il a la queue plus longue à proportion qu'aucun oiseau de cette famille, ayant un bec courbé, caractère exclus du genre des martin-pêcheurs. Le second *(i)*, au bec effilé,

(h) Sonnerat, *Voyage à la nouvelle Guinée*, *page* 67.

(i) Petit alcyon d'Amérique, d'une beauté admirable. *Feuilles de Vosmaër*, 1768.

longuet, quadrangulaire & aux doigts pliés *deux & deux*, n'est pas un martin-pêcheur, mais un jacamar *(k)*.

(k) Nota. M. Vosmaër part de ses méprises pour en imputer aux Naturalistes & pour les régenter; il querelle M. Brisson d'avoir caractérisé les pieds des martin-pêcheurs tels qu'ils sont effectivement; il proscrit la méthode d'appliquer aux oiseaux le nom propre qu'ils portent dans leur pays natal, comme si ce n'étoit pas le seul moyen de les faire reconnoître & retrouver; de mettre à portée les Voyageurs d'instruire les Naturalistes, & d'éviter enfin cette multiplication arbitraire, cette stérile abondance d'espèces nominales, créées par le caprice des méthodes & la fantaisie des systêmes. M. Vosmaër préfère, dit-il, de dériver ses noms *des marques extérieures qui frappent d'abord sa vue*: mais ses aperçus paroîtront-ils bien heureux, quand il appelle l'agami *oiseau trompette*, parce qu'il fait un bruit qui ne ressemble nullement au son d'une trompette? où veut-il qu'on trouve du meilleur goût les titres suivans? *petit bouc d'une assez inconnue & très-belle espèce, que pour sa forme mignone & délicate nous nommons petit bouc damoiseau* (c'est le chevrotain) ou bien: *très-étrange & tout-à-fait nouvelle espèce de marmotte bâtarde d'Afrique, qui habite entre les pierres, &c.* Les dénominations de M. Vosmaër, fondées *sur les marques extérieures qui frappent d'abord sa vue*, sont à-peu-près toutes de cette élégance. *Voyez ses feuilles.*



* LE VINTSI (l).

Septième petite espèce.

VINTSI est le nom que les habitans des Philippines donnent à ce petit martin-pêcheur, que ceux d'Amboine, appellent selon Séba, *tohorkey* & *hito*. Il a le dessus des ailes & la queue d'un bleu-de-ciel ; la tête chargée de petites plumes longues, joliment tiquetées de points noirs & verdâtres, & relevées en huppe ; la gorge est blanche ; au côté du cou est

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 756, *fig.* 1, sous le nom de *petit Martin-pêcheur huppé des Philippines.*

(l) *Alcedo Amboinensis cristata.* Séba, *Thesaur.* vol. I, page 100, tab. 63, fig. 4. — *Ispida rostro luteo.* Klein, *Avi.* page 85, n.° 5. — *Ispida cristata, supernè splendidè cærulea, infernè dilutè rufa ; capite & collo superioribus, viridescentibus, nigro transversìm striatis ; tæniâ utrinquè ponè oculos cæruleo violaceâ ; tectricibus alarum superioribus fusco-violaceis, cæruleo punctulatis ; rectricibus subtùs fuscis, supernè violaceis, lateralibus interiùs fuscis. . . Ispida Philippensis cristata.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 483.

une tache roux-fauve; tout le dessous du corps est de cette couleur, & l'oiseau entier n'a pas tout-à-fait cinq pouces de longueur.

L'espèce dix-sept de M. Brisson *(m)*, nous paroît très-voisine de celle-ci, si même ce n'en est pas une répétition; le peu de différence qui s'y remarque n'indique du moins qu'une variété. On ne peut s'assurer à quelle espèce se rapporte le petit oiseau des Philippines que Camel appelle *salaczac*, & qui paroît être un martin-pêcheur *(n)*, mais qu'il ne fait que nommer, sans aucune description, dans sa notice des oiseaux des Philippines, insérée dans les Transactions Philosophiques.

(m) Ispida cristata, supernè cæruleo violacea, infernè saturatè lutea; capite superiore nigro transversim striato, tectricibus alarum superioribus cæruleo-beryllinis; rectricibus supernè cæruleo-violaceis, subtùs nigris. . . . Ispida Indica cristata. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 506. — *Alcedo cristata, orientalis, elegantissimè picta.* Séba, vol. I, pag. 104, tab. 67, fig. 4. — *Ispida cristata.* Klein, *Avi.* pag. 34, n.° 3.

(n) Avis auguralis parva varie picturata, rostri magni & longi, Salaczac. *Luzon, an martinus pescador?* Camel, Transact. philosoph. numb. 285.

M. Brisson *(o)* décrit encore une espèce de petit martin-pêcheur, sur un dessin qui lui a été apporté des Indes ; mais comme nous n'avons pas vu l'oiseau, non-plus que ce Naturaliste, nous ne pouvons rien ajouter à la notice qu'il en a donnée.

(o) Ispida supernè splendidè viridis, infernè rufa; capite superiore, gutture, & tæniâ per oculos splendidè cæruleis; utrinquè tæniâ suprâ oculos candidâ, maculâ infrâ oculos rufescente; rectricibus subtùs nigricantibus, supernè splendidè viridibus, lateralibus interiùs nigricantibus. . . . . . Ispida Indica. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 479.



LES MARTIN-PÊCHEURS DU NOUVEAU CONTINENT.

GRANDES ESPÈCES.

LE TAPARARA (a).

Première grande espèce.

TAPARARA eſt le nom générique du martin-pêcheur en langue Garipane : nous l'appliquons à cette eſpèce, l'une de celles que l'on trouve à Cayenne ; elle eſt de la grandeur de l'étourneau ; le deſſus de la tête, le dos & les épaules ſont d'un beau bleu ; le croupion eſt bleu d'aigue-marine ; tout le deſſous du corps eſt blanc ; les pennes de l'aile ſont

(a) *Iſpida ſupernè cærulea, infernè alba, tæniâ tranſverſâ infrà occipitium nigricante ; collo candido ; uropygio cæruleo beryllino ; rectricibus ſubtùs nigris, ſupernè cæruleis, lateralibus interiùs nigris. . . Iſpida Cayanenſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 492.

bleues en dehors, noires en dedans & en dessous ; celles de la queue de même, excepté que les deux du milieu sont toutes bleues ; au-dessous de l'occiput est une bande transversale noire. La grande quantité d'eau qui baigne les terres de la Guyane, est favorable à la multiplication des martin-pêcheurs ; aussi leurs espèces y sont nombreuses ; ces oiseaux indiquent les rivières poissonneuses ; on en rencontre très-fréquemment sur leurs bords. Il y a quantité de grands martin-pêcheurs, nous dit M. de la Borde, sur la rivière *Ouassa* ; mais ils ne s'attroupent jamais & vont toujours un à un ; ils nichent dans ces contrées comme en Europe, dans des trous creusés dans la coupe perpendiculaire des rivages ; il y a toujours plusieurs de ces trous voisins les uns des autres, quoique chacun de leurs hôtes n'en vive pas moins solitairement. M. de la Borde a vu de leurs petits en Septembre, apparemment qu'ils font dans ce climat plus d'une nichée : le cri de ces oiseaux est *carac, carac.*



* L'ALATLI (b).

Seconde grande espèce.

NOUS FORMONS ce nom par contraction de celui d'*achalalactli* ou *michalalactli*, que cet oiseau porte au Mexique, suivant Fernandez : c'est une des plus grandes espèces de martin-pêcheurs ; sa longueur est de près de seize pouces ; mais il n'a pas les couleurs aussi brillantes que les autres ; le gris-bleuâtre domine tout le

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 284, sous la dénomination de *Martin pêcheur huppé du Mexique.*

(b) Achalalactli, seu piscium voratrix. Fernandez, *Hist. Avi. nov. Hisp.* page 13, cap. 3. — *Avis torquata.* Nieremberg, page 222. — *Achalalactli, seu Avis piscium vibratrix.* Jonston, *Avi.* page 128. — Willughby, *Ornithol.* page 301. — Ray, *Synops.* page 156. — *Ispida cristata, supernè cinereo-cærulescens, infernè castanea, torque albo, versùs dorsum in acumen producto; gutture & maculâ utrinquè rostrum inter & oculum candidis; remigibus minoribus & rectricibus nigricantibus, maculis transversis albis notatis, exteriùs cinereo cærulescente marginatis. . . . Ispida Mexicana cristata.* Brisson, *Ornitholog.* tome IV, page 518.

dessus du corps ; cette couleur est variée sur les ailes, de franges blanches en festons à la pointe des pennes, desquelles les plus grandes sont noirâtres & coupées en dedans, de larges dentelures blanches ; celles de la queue sont largement rayées de blanc ; le dessous du corps est d'un roux-marron, qui s'éclaircit en remontant sur la poitrine, où il est écaillé ou maillé dans du gris ; la gorge est blanche, & ce blanc s'étendant sur les côtés du cou, en fait le tour entier, c'est par ce caractère que Nieremberg l'a nommé *oiseau à collier* ; toute la tête & la nuque sont du même gris bleuâtre que le dos. Cet oiseau est voyageur ; il arrive en certain temps de l'année, dans les Provinces septentrionales du Mexique, où il vient apparemment des contrées plus chaudes, car on le voit aux Antilles *(c)*, & il nous a été envoyé de la Martinique. M. Adanson dit qu'il *se trouve aussi, quoiqu'assez rarement au Sénégal, dans les lieux voisins de l'em-*

(c) Brisson.

bouchure du Niger (d). Mais la difficulté d'imaginer qu'un oiseau de la Martinique se trouve en même-temps au Sénégal, le frappe lui-même, & lui fait chercher des différences entre l'*achalalactli* de Fernandez & de Nieremberg & ce martin-pêcheur d'Afrique; de ces différences, il en résulteroit que l'oiseau donné par M. Brisson & dans nos planches enluminées, seroit non le véritable achalalactli du Mexique, mais celui du Sénégal; & nous ne doutons pas en effet qu'à cette distance de climats, des oiseaux incapables d'une longue traversée, ne soient d'espèces différentes.

(d) *Voyez* Supplément de l'Encyclopédie, au mot *Achalalactli.*



* LE JAGUACATI (e).

Troisième grande espèce.

Nous avons vu que l'espèce du Martin-pêcheur d'Europe se trouve en Asie & paroît occuper toute l'étendue de l'ancien continent : en voici un qui se trouve d'une extrémité à l'autre dans le nouveau, depuis la baie d'Hudson au Brésil. Marcgrave l'a décrit sous le nom Brésilien de *jaguacati-guacu* & de *papapeixe* que lui donnent les Portugais. Catesby l'a vu à la Caroline, où il dit que cet oiseau fait sa proie de lézards

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 593, sous le nom de *Martin-pêcheur huppé de Saint-Domingue;* & *n.°* 715, sous celui de *Martin pêcheur huppé de la Louisiane.*

(*e*) *Jaguacati-guacu Brasiliensibus, papapeixe Lusitanis.* Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* page 194. — Jonston, *Avi.* page 103. — Ray, *Synops.* pag. 49, n.° 2. — Willughby, *Ornithol.* page 102. — Moehr. *Avi.* Gen. 113. — *Alcedo muta cirrata, subviridis.* Barrère, *France équinox.* page 122.

ainsi que de poissons *(f)*. Edwards l'a reçu de la baie d'Hudson, où il paroît dans le printemps & l'été *(g)*. M. Brisson l'a donné trois fois d'après ces trois Auteurs *(h)*, sans les comparer, puisque la ressemblance est frappante, & qu'Edwards la remarque lui-même *(i)*. Nous avons reçu ce martin-pêcheur de Saint-Domingue & de la Louisiane, & il est gravé sous le nom de ces deux pays dans les planches enluminées *(k)*; on n'y voit que quelques petites différences qui nous ont encore paru moindres dans la comparaison des deux oiseaux en nature : par exemple, le bec dans la planche 593, devroit être noir, & les flancs comme dans l'autre, marqués de

---

(f) Carolina, tome I, page 69.

(g) American king's - fisher. Edwards, *Hist.* tome III, page & pl. 115.

(h) Ispida Brasiliensis cristata. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 511, Sp. 20. — *Ispida Carolinensis cristata.* Idem, ibid. page 512, Sp. 21 — *Ispida Dominicensis cristata.* Idem, ibid. page 515, Sp. 22.

(i) Hist. tome III, page 115.

(k) N.os 593 & 715.

roux; le petit frangé blanc du milieu de l'aile devroit s'y trouver aussi. Ces particularités sont minutieuses en elles-mêmes, mais elles deviennent importantes pour ne pas multiplier les espèces sur des différences supposées : les seules différences réelles que la comparaison des deux individus nous ait offert, sont dans l'écharpe de la gorge qui est un peu festonnée de roux dans ce martin-pêcheur venu de Saint-Domingue, & simplement grise dans l'autre, & dans la queue qui, dans le premier, est un peu plus tiquetée & régulièrement semée de gouttes sur toutes ses pennes, au lieu que les gouttes sont moins visibles dans celles du second, & ne paroissent bien que quand l'oiseau s'épanouit; du reste, tout le dessus du corps est également d'un beau gris-de-fer ou d'ardoise; les plumes de la tête, relevées en huppe, sont de la même couleur; le tour du cou est blanc, ainsi que la gorge; il y a du roux sur la poitrine & sur les flancs; les pennes de l'aile sont noires, marquées de blanc à la poitrine, & coupées dans

dans leur milieu d'un petit frangé blanc, qui n'est que le bord de grandes échancrures blanches que portent les barbes intérieures, & qui paroissent quand l'aile se déploie. Marcgrave désigne la grandeur de ces oiseaux en les comparant à la litorne (*magnitudo ut turdelæ*); Klein, qui ne connoissoit pas les grands martin-pêcheurs de la Nouvelle-Guinée, prend celui-ci pour la plus grande espèce de ce genre.

LE MATUITUI (l).

Quatrième espèce.

MARCGRAVE décrit encore ce martin-pêcheur du Brésil, & lui donne ses véritables caractères; le cou & les pieds

---

(l) Matuitui Brasiliensibus. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 217. — *Matuitui.* Pison, *Hist. Nat.* page 95. — Jonston, *Avi.* page 148. — Ray, *Synops.* page 165, n.° 3. — Willughby, *Ornithol.* pag. 147. — *Ispida supernè fusca, pallidè flavo maculata, infernè alba, fusco punctulata; gutture flavo; remigibus,*

courts ; le bec droit & fort ; sa partie supérieure est d'un rouge de vermillon, elle avance sur l'inférieure & se courbe un peu à sa pointe ; particularité observée déjà dans le grand martin-pêcheur de la Nouvelle-Guinée. Celui-ci est de la taille de l'étourneau ; toutes les plumes de la tête, du dessus du cou, du dos, des ailes & de la queue sont fauves ou brunes, tachetées de blanc-jaunâtre, comme dans l'épervier ; la gorge est jaune ; la poitrine & le ventre sont blancs, pointillés de brun : Marcgrave ne dit rien de particulier de ses habitudes naturelles.

On trouve, dans Fernandez & dans Nieremberg, quelques oiseaux auxquels on a donné mal-à-propos le nom de *martin-pêcheurs*, & qui n'appartiennent point à ce genre : ces oiseaux sont, 1.° le *hoactli (m)*, dont les jambes ont un

---

rectricibusque fuscis, maculis transversis pallidè flavis notatis. . . Ispida Brasiliensis nævia. Brisson, *Ornith.* tome IV, page 524.

(m) Fernandez, *Hist. Avi. Hip.* page 26, cap. 53.

pied de long, & qui par conſéquent n'eſt point un martin-pêcheur; 2.° l'*axoquen (n)*, qui a le cou & les pieds également longs; 3.° l'*acacahoactli* ou *l'oiſeau aquatique à voix rauque* de Nieremberg *(o), qui étend & replie un long cou*, & qui paroît être une eſpèce de cigogne ou de *jabiru*, aſſez approchante du *hoacton*, que M. Briſſon appelle *héron hupé du Mexique (p)*. Nous en dirons autant du *tolcomoctli* & du *hoexocanauhtli* de Fernandez *(q)*, qui ſe rapporteroient davantage à ce genre, mais qui paroiſſent avoir quelques habitudes contraires à celles des martin-pêcheurs *(r)*, quoique les Eſpagnols les

---

(n) Idem, ibidem, page 55, cap. 217.

(o) Lib. X, cap. 36. *Fernandez*, cap. XI, page 16.

(p) Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 333.

(q) *Hiſt. Avi. nov. Hiſp* cap. 153, pag. 45.

(r) Fernandez dit du premier, *que ſon coup de bec eſt dangereux* ce qui n'eſt pas du martin pêcheur, oiſeau innocent & fugitif; & du ſecond, *qu'il niche dans les ſaules:* or tous les martin-pêcheurs qu'on a pu obſerver, nichent dans la terre des rivages.

appellent, comme les précédens, *marti-netes peſcadors*; mais Fernandez remarque qu'ils ont donné ce nom à des oiſeaux d'eſpèces très-différentes, par la ſeule raiſon qu'ils les voient également vivre de la capture des poiſſons.



LES MARTIN-PÊCHEURS DE MOYENNE GRANDEUR DU NOUVEAU CONTINENT.

* *LE MARTIN-PÊCHEUR VERT & ROUX.*

Première espèce moyenne.

Ce martin-pêcheur se trouve à Cayenne: il a tout le dessous du corps d'un roux foncé & doré, excepté une zone ondée de blanc & de noir sur la poitrine, qui distingue le mâle; un petit trait de roux va des narines aux yeux; tout le dessus du corps est d'un vert sombre, piqueté de quelques petites taches blanchâtres, rares & clair-semées; le bec est noir & long de deux pouces; la queue

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 592, *fig.* 1, le mâle; & *fig.* 2, la femelle.

en a deux & demi de longueur, ce qui alonge cet oiſeau, & lui donne huit pouces en tout : cependant il n'eſt pas plus gros de corps que notre martin-pêcheur.

* LE MARTIN-PÊCHEUR VERT & BLANC.

Seconde eſpèce moyenne.

CETTE ESPÈCE ſe trouve encore à Cayenne ; elle eſt moins grande que la précédente, n'ayant que ſept pouces, & néanmoins la queue eſt encore aſſez longue ; tout le deſſus du corps eſt luſtré de vert ſur fond noirâtre, coupé ſeulement par un fer-à-cheval blanc, qui prenant ſous l'œil deſcend ſur le derrière du cou, & par quelques traits blancs jetés dans l'aile ; le ventre & l'eſtomac ſont blancs &

* *Voyez* les planches enluminées, *n.o* 591, *fig.* 1 & 2.

variés de quelques taches de la couleur du dos ; la poitrine & le devant du cou ſont d'un beau roux dans le mâle ; ce caractère le diſtingue, car la femelle repréſentée *n.°* 2 de la même planche, a la gorge blanche.

LE GIP-GIP (a).

Troiſième eſpèce moyenne.

C'EST CET OISEAU *ſans nom* dans Marcgrave *(b)*, qu'il eût pu nommer *gip-gip*, puiſqu'il dit que c'eſt ſon cri. Il eſt de la grandeur de l'alouette, & de la figure du *matuitui*, qui eſt la quatrième grande eſpèce des martin-pêcheurs d'Amérique ; ſon bec eſt droit & noir ; tout le deſſus

---

(a) Iſpida ſupernè rufeſcens, ſpadiceo fuſco & albo mixta, infernè alba ; tæniâ utrinquè per oculum fuſcâ ; remigibus, rectricibuſque rufeſcentibus, maculis tranſverſis albis notatis. . . . Iſpida Braſilienſis. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 510.

(b) Avis anonima prima. Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſ.* page 219. — Jonſton, page 150.

de la tête, du cou, les ailes & la queue ſont rougeâtres ou plutôt d'un rouge-bay ombré, mêlé de blanc; la gorge & le deſſous du corps ſont blancs, & l'on voit un trait brun qui paſſe du bec à l'œil, ſon cri *gip-gip* reſſemble au cri du petit de la poule-d'inde.



PETITS MARTIN-PÊCHEURS DU NOUVEAU CONTINENT.

* LE MARTIN-PÊCHEUR VERT & ORANGÉ (a).

IL N'Y A en Amérique qu'une seule espèce de Martin-pêcheur, qu'on puisse appeler *petite*, & c'est celle de l'oiseau que nous indiquons ici, qui n'a pas cinq pouces de longueur; il a tout le dessous

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 756, *fig.* 2; & *fig.* 3, sa femelle.

(*a*) *Little green and orange-coloured king-fisher.* Edwards, *Glan.* page 73, pl. 245. — *Ispida supernè viridis infernè albâ; tæniâ utrinquè suprâ oculos, gutture, collo inferiore & lateribus aurantiis, fasciâ in pectore transversâ viridi; remigibus nigricantibus, maculis flavo-rufescentibus in utroque latere variis; rectricibus subtus fuscis; supernè viridibus, lateralibus interiùs albo maculatis. . . . Ispida Americana viridis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 490.

du corps d'un orangé brillant, à l'exception d'une tache blanche à la gorge, une autre à l'estomac, & une zone vert-foncé au bas du cou dans le mâle; la femelle n'a pas ce caractère; tous deux ont un demi-collier orangé derrière le cou; la tête & tout le manteau, sont chargés d'un gris-vert, & les ailes tachetées de petites gouttes roussâtres vers l'épaule & aux grandes pennes qui sont brunes. Edwards, qui a donné la figure de ce martin-pêcheur, dit qu'il n'a pu découvrir de quel pays on l'avoit apporté, mais nous l'avons reçu de Cayenne.



LES JACAMARS.

Nous conserverons à ces oiseaux le nom de Jacamar, tiré par contradiction de leur nom brésilien *jacamaciri*. Ce genre ne s'éloigne de celui du martin-pêcheur, qu'en ce que les jacamars ont les doigts disposés deux en devant & deux en arrière; au lieu que les martin-pêcheurs ont trois doigts en devant & un seul en arrière; mais d'ailleurs les jacamars leur ressemblent par la forme du corps & par celle du bec; ils sont aussi de la même grosseur que les espèces moyennes dans les martin-pêcheurs; & c'est probablement par cette raison, que quelques Auteurs *(a)* ont mis ensemble ces deux genres d'oiseaux; d'autres *(b)* ont placé les jacamars avec les pics, auxquels ils ressemblent en effet, par cette disposition de deux doigts en devant & de deux en arrière; le bec est aussi d'une forme assez

(a) Edwards, &c.
(b) Willughby, Klein, &c.

semblable, mais dans les jacamars il est beaucoup plus long & plus délié; & ils diffèrent encore des pics, en ce qu'ils n'ont pas la langue plus longue que le bec; la forme des plumes de la queue est aussi différente, car elles ne sont ni roides ni cunéiformes. Il suit de ces comparaisons, que les jacamars forment un genre à part, peut-être aussi voisin des pics que des martin-pêcheurs; & ce petit genre n'est composé que de deux espèces, toutes deux naturelles aux climats chauds de l'Amérique.



*LE JACAMAR proprement dit (c).

Première espèce.

LA LONGUEUR totale de cet oiseau est de six pouces & demi, & il est à-peu-près de la grosseur d'une alouette ; le bec est long d'un pouce cinq lignes, la queue n'a que deux pouces, & néanmoins elle dépasse

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 235.

(c) *Jacamar, jacammaciri Brasiliensibus.* Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* page 202. — *Jacammaciri.* Pison, *Hist. Nat. Brasil.* page 96. — *Jacammaciri Brasiliensium Marcgravii.* Willughby, *Ornithol.* page 96. — Ray, *Synops. Avi.* page 44, n.° 3. — *Galbula.* Moehring, *Avi.* Gen. 107. — *Picus Brasiliensis jacammaciri Marcgravii, Willughbi.* Klein, *Avi.* page 28, n.° 15. — Le jacammaciri de Marcgrave. Edwards, *Glan.* page 261, avec une bonne planche enluminée, *n.*° 334. — *Galbula supernè viridi-aurea, cupri puri colore varians, infernè rufa ; pectore dorso concolore ; remigibus majoribus nigricantibus, oris exterioribus viridi-aureis, cupri puri colore variantibus. . . . Galbula.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 86 ; & pl. 5, fig. 1. — Les Sauvages de la Guyane appellent cet oiseau *venetou* ; & les Créoles le nomment *colibri des grands bois.*

d'un pouce les ailes lorſqu'elles ſont pliées ; les pennes de la queue ſont bien régulièrement étagées ; les pieds ſont très-courts & de couleur jaunâtre ; le bec eſt noir & les yeux ſont d'un beau bleu-foncé ; la gorge eſt blanche & le ventre eſt roux ; tout le reſte du plumage eſt d'un vert doré très-éclatant, avec des reflets couleur de cuivre rouge.

Dans quelques individus, la gorge eſt rouſſe auſſi-bien que le ventre dans d'autres, la gorge n'eſt qu'un peu jaunâtre ; la couleur du deſſus du corps eſt auſſi plus ou moins brillante dans différens individus ; ce qu'on peut attribuer à des variétés de ſexe ou d'âge.

On trouve cet oiſeau à la Guyane comme au Bréſil ; il ſe tient dans les forêts, où il préfère les endroits plus humides, parce que ſe nourriſſant d'inſectes, il y en trouve en plus grande quantité que dans les terreins plus ſecs, il ne fréquente pas les endroits découverts & ne vole point en troupe, mais il reſte conſtamment dans les bois les plus ſolitaires & les plus ſombres : ſon vol, quoiqu'aſſez rapide, eſt très court ; il ſe



Jeve del M.R. veuwe Tardieu Sculp

LE JACAMAR.

perche ſur les branches à une moyenne hauteur & y demeure ſans changer de place pendant toute la nuit, & pendant la plus grande partie de la journée; il eſt toujours ſeul & preſque toujours en repos; néanmoins il y a ordinairement pluſieurs de ces oiſeaux dans le même canton de bois, & on les entend ſe rappeler par un petit ramage court & aſſez agréable. Piſon dit qu'on les mange au Bréſil, quoique leur chair ſoit aſſez dure.

* *LE JACAMAR A LONGUE QUEUE (d).*

Seconde eſpèce.

CET OISEAU eſt un peu plus grand que le précédent, duquel il diffère par la queue, qui a douze pennes, tandis que

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 271.

(d) Iſpida Surinamenſis, caudâ longiſſimâ; duabus pennis excurrentibus furcatâ. Klein, *Avi.* page 36, n.° 9. — *The ſwallow-tail'd king fisher iſpida Suri-*

celle de l'autre n'en a que dix ; d'ailleurs les deux pennes du milieu sont bien plus longues, elles excèdent les autres de deux pouces trois lignes, & ont en totalité six pouces de longueur. Ce jacamar ressemble par la forme du corps, par celle du bec, & par la disposition des doigts au premier ; néanmoins Edwards *(e)* lui a placé trois doigts en avant & un seul en arrière, & c'est apparemment en conséquence de cette méprise, qu'il en a fait un martin-pêcheur ; il diffère aussi de notre premier jacamar par la teinte & par la distribution des couleurs qui n'ont rien de commun que le blanc sur la gorge : tout le reste du plumage est d'un vert sombre & foncé, dans lequel on distingue seulement

---

namensis, binis plumis in caudâ longissimis. Edwards, *Hist. des Oiseaux*, page 10. — *Galbula viridi-aurea; capite fusco, obscurè violaceo variante; collo inferiore candido; rectricibus supernè obscurè viridibus, infernè nigricantibus, quatuor utrinquè extimis apice rufescente marginatis, binis intermediis longissimis.* . . . *Galbula longi-cauda.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 89.

(e) Voyez *Hist. of Birds*, tome I, pl. 10.

quelques reflets orangés & violets.

Nous ne connoiſſons pas la femelle dans l'eſpèce précédente; mais dans celle-ci elle diffère du mâle par les deux grandes pennes de la queue qu'elle a beaucoup moins longues, & d'ailleurs l'on n'aperçoit pas ſur ſon plumage, les reflets orangés & violets qu'on voit ſur celui du mâle.

Ces jacamars à longue queue, ſe nourriſſent d'inſectes comme les autres; mais c'eſt peut-être leur ſeule habitude commune, car ceux-ci fréquentent quelquefois les lieux découverts; ils volent au loin & ſe perchent juſque ſur la cime des arbres; ils vont auſſi par paires & ne paroiſſent pas être auſſi ſolitaires ni auſſi ſédentaires que les autres; ils n'ont pas le même ramage, mais un cri ou ſifflement doux qu'on n'entend que de près, & qu'ils ne répètent pas ſouvent.



LES TODIERS.

M.[rs] SLOANE ET BROWNE *(a)*, sont les premiers qui aient parlé de l'un de ces oiseaux, & ils lui ont donné le nom latin *todus*, que nos Naturalistes françois ont traduit par celui de *todier*. Ils ne font mention que d'une seule espèce qu'ils ont trouvée à la Jamaïque; mais nous en connoissons deux ou trois autres, & toutes appartiennent aux climats chauds de l'Amérique. Le caractère distinctif de ce genre, est d'avoir, comme les martin-pêcheurs & les manakins, le doigt du milieu étroitement uni & comme collé au doigt extérieur jusqu'à la troisième articulation, & uni de même au doigt intérieur, mais seulement jusqu'à la première articulation. Si l'on ne consultoit que ce caractère, les todiers seroient donc du genre des martin-pêcheurs ou de celui des manakins, mais ils diffèrent de ces deux genres, & même de tous les autres

(a) Browne, *Hist. Nat. Jamaïc.* page 476.

oiſeaux, par la forme du bec qui dans les todiers eſt long, droit, obtus à ſon extrémité & aplati en deſſus comme en deſſous, ce qui les a fait nommer *petites-palettes* ou *petites ſpatules* par les créoles de la Guyane. Cette ſingulière conformation du bec, ſuffit pour qu'on doive faire un genre particulier de ces oiſeaux.

*LE TODIER DE L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE (b).

Première eſpèce.

Ce todier n'eſt pas plus gros qu'un roitelet, & n'a tout au plus que quatre pouces de longueur. Nous ne copierons

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 585, *figures* 1 *&* 2, ſous la dénomination de *Todier de Saint-Domingue.*

(b) *Todus viridis pectore rubro.* Browne, *Hiſt. Nat. Jamaïc,* page 476. — *Rubecula viridis elegantiſſima.*

pas ici les longues descriptions qu'en ont donné MM. Browne, Sloane & Brisson, parce qu'il sera toujours très-aisé de reconnoître cet oiseau; lorsqu'on saura qu'avec un bec si singulier, le mâle est entièrement d'un bleu foible & léger sur le dessus du corps, & blanc sous le ventre, avec la gorge & les flancs couleur de rose; & que la femelle n'est pas bleue, comme le mâle, mais d'un beau vert sur le dos, & que le reste de son plumage est semblable à celui du mâle, c'est-à-dire, blanc & couleur de rose aux mêmes endroits; le bec de l'un & de

---

Green sparrow, or green huming bird. Sloane, *Voyag. of Jamaïc.* tome II, page 306, n.° 36, avec une mauvaise figure, *pl.* 263, *fig.* 1. — *Rubecula viridis elegantissima.* Ray, *Synops. Avi.* page 187, n.° 40. — *Sylvia gulâ phœniceâ.* Klein, *Avi.* page 79, n.° 16. — *Rubecula viridis elegantissima.* Edwards, *Hist. of. Birds*, tom. III, page 121, avec une bonne planche coloriée. — *Todus supernè viridis, infernè albo-lutescens, roseo adumbratus; gutture rubro; lateribus roseis; tectricibus caudæ inferioribus sulphureis; rectricibus subtus cinereis, supernè decem intermediis viridibus, interiùs cinereo marginatis, utrinquè extimâ cinereâ. . . . Todus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 528, *pl.* 41, *fig.* 2.

l'autre eſt rougeâtre, mais d'un rouge plus clair en-deſſous & plus brun en-deſſus ; les pieds ſont gris, & les ongles ſont longs & crochus : cet oiſeau ſe nourrit d'inſectes & de petits vers ; il habite dans des lieux humides & ſolitaires. Les deux individus qui ſont repréſentés dans la planche enluminée, *n.° 585, fig. 1 & 2*, nous ont été envoyés de Saint-Domingue par M. Chervain, ſous le nom de *perroquets de terre* ; mais il ne nous a tranſmis que la deſcription de la femelle. Il obſerve que le mâle a dans le temps de ſes amours, un petit ramage aſſez agréable ; que la femelle fait ſon nid dans la terre sèche, & préférablement encore dans le tuf tendre : il dit que ces oiſeaux choiſiſſent à cet effet les ravines & les petites crevaſſes de la terre ; on les voit auſſi nicher aſſez ſouvent dans les galeries baſſes des habitations, & toujours dans la terre ; ils la creuſent avec le bec & les pattes ; ils y forment un trou rond, évaſé dans le fond, où ils placent des pailles ſouples, de la mouſſe sèche, du coton & des plumes, qu'ils diſpoſent avec art : la femelle

pond quatre ou cinq œufs, de couleur grise & tachetés de jaune-foncé.

Ils attrapent avec beaucoup d'adresse, les mouches & autres petits insectes volans: ils sont très-difficiles à élever; cependant on y réussiroit peut-être, si on les prenoit jeunes, & si on les faisoit nourrir par le père & la mère, en les tenant dans une cage jusqu'à ce qu'ils fussent en état de manger seuls: ils sont très-attachés à leurs petits, ils en poursuivent le ravisseur, & ne l'abandonnent pas tant qu'ils les entendent crier.

Nous venons de voir que MM. Sloane & Browne ont reconnu cet oiseau à la Jamaïque; mais il se trouve aussi à la Martinique, d'où M. de Chanvalon l'avoit envoyé à M. de Réaumur. Il paroît donc que cette espèce appartient aux îles & aux terres les plus chaudes de l'Amérique septentrionale; mais nous n'avons aucun indice qu'elle se trouve également dans les climats de l'Amérique méridionale, du moins Marcgrave n'en fait aucune mention.



* *LE TIC-TIC* ou *TODIER DE L'AMÉRIQUE MÉRIDIONALE* (c).

Seconde espèce.

Les Naturels de Cayenne ont appelé cet oiseau *tic-tic*, par imitation de son cri: il est aussi petit que le précédent: il lui ressemble parfaitement par le bec & par la conformation des doigts; il n'en diffère que par les couleurs, le tic-tic étant d'une couleur cendrée mêlée d'un bleu-foncé sur le dessus du corps, au lieu que l'autre est sur les mêmes parties d'un bleu-céleste léger: cette dif-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 585, *fig.* 3, sous la dénomination de *todier de Cayenne.*

(c) *Todier cendré.* Brisson, *supplément d'Ornithol.* page 134. — *The grey and yellow fly-catcher*, moucherolle ardoise & jaune. Edwards, *Glan.* pag. 110, avec une bonne figure, *pl.* 262. — *Todus cinereus subtus luteus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, Gen. 61, Sp. 2.

férence dans la nuance des couleurs, n'indiqueroit qu'une variété & non pas une espèce séparée ; mais le tic-tic a tout le dessous du corps jaune, & n'a point de couleur de rose à la gorge ni sur les flancs ; d'ailleurs, comme il paroît être d'un autre climat, nous avons jugé qu'il étoit aussi d'une autre espèce : il diffère encore du todier de l'Amérique septentrionale, en ce que l'extrémité des deux pennes latérales de la queue est blanche, sur une longueur de cinq à six lignes : néanmoins ce caractère est particulier au mâle, car les pennes latérales de la queue de la femelle sont de couleur uniforme, & d'un gris-cendré, semblable à la couleur du dessus du corps : la femelle diffère encore du mâle, en ce que toutes ses couleurs sont moins vives & moins foncées.

Cet oiseau vit d'insectes, comme le précédent ; il habite de préférence, les lieux découverts : on ne le trouve guère dans les grands bois, mais souvent dans les halliers sur les buissons.



* LE TODIER

*LE TODIER

BLEU A VENTRE ORANGÉ.

Troisième espèce.

NOUS AVONS FAIT dessiner ce Todier sur un individu bien conservé dans le Cabinet de M. Aubry, Curé de Saint-Louis: il a trois pouces six lignes de longueur: le dessus de la tête, du cou & tout le dos, sont d'un beau bleu-foncé; la queue & la pointe des couvertures des ailes sont de cette même couleur: tout le dessous du corps, ainsi que les côtés de la tête & du cou, sont d'un bel orangé, le dessous de la gorge est blanchâtre; il y a près des yeux de petits pinceaux d'un pourpre violet. Cette description

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 783, *fig.* 1, sous la dénomination de *todier de Juida.* Nous observerons que le nouveau continent est le seul où se trouvent les todiers, & que l'on s'est mépris lorsqu'on a dit à M. le Curé de Saint-Louis, que celui-ci venoit de Juida en Afrique.

suffit pour distinguer ce todier des autres de son genre.

Il y a un quatrième oiseau, que M. Brisson a indiqué, d'après Aldrovande, sous le nom de *todier varié (d)*, & dont nous rapporterons ici la description, telle que ces deux Auteurs l'ont donnée. Il est de la grandeur du roitelet: il a la tête, la gorge & le cou d'un bleu-noirâtre, les ailes vertes, les pennes de la queue noires bordées de vert, & le reste du plumage varié de bleu, de noir & de vert: mais comme M. Brisson ne parle pas de la forme du bec, & qu'Aldrovande, qui est le seul qui ait vu cet oiseau n'en fait aucune mention, nous ne pouvons décider s'il appartient en effet au genre du todier.

(d) *Ispida indica.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, page 519. *Hujus icon pessima*, page 520. — *Aliud ispidæ genus quod ex Indiâ adsertur.* Jonston, *Avi.* page 108. — *Ispida ex Indiâ allata.* Charleton, *Exercit.* pag. 111, n.° 1. — *Et Onomazt.* pag. 105, n.° 1. — *Todus cæruleo nigro & viridi mixtus, viridi dilutiore punctulatus; capite, gutture & collo ex cæruleo ad nigrum inclinantibus; remigibus viridibus; rectricibus nigris, in apice viridi marginatis. . . . Todus varius.* Brisson, *Ornithol.* tom. IV, pag. 531.





LE TODIER.

LES OISEAUX AQUATIQUES

Les oiseaux d'eau ſont les ſeuls qui réuniſſent à la jouiſſance de l'air & de la terre, la poſſeſſion de la mer. De nombreuſes eſpèces, toutes très-multipliées, en peuplent les rivages & les plaines; ils voguent ſur les flots avec autant d'aiſance & plus de ſécurité qu'ils ne volent dans leur élément naturel: par-tout ils y trouvent une ſubſiſtance abondante, une proie qui ne peut les fuir; &, pour la ſaiſir, les uns fendent les ondes & s'y plongent; d'autres ne font que les effleurer en raſant leur ſurface par un vol rapide ou meſuré ſur la diſtance & la quantité des victimes; tous s'établiſſent ſur cet élément mobile, comme dans un domicile fixe; ils s'y raſſemblent en grande ſociété, & vivent tranquillement au milieu des orages; ils ſemblent même ſe jouer avec les vagues, lutter contre les vents, & s'expoſer aux tempêtes, ſans les redouter ni ſubir de naufrage.

Ils ne quittent qu'avec peine ce domicile de choix, & seulement dans le temps que le soin de leur progéniture, en les attachant au rivage, ne leur permet plus de fréquenter la mer que par instans ; car, dès que leurs petits sont éclos, ils les conduisent à ce séjour chéri, que ceux-ci chériront bientôt eux-mêmes, comme plus convenable à leur nature que celui de la terre: en effet, ils peuvent y rester autant qu'il leur plaît, sans être pénétré de l'humidité & sans rien perdre de leur agilité, puisque leur corps mollement porté, se repose même en nâgeant & reprend bientôt les forces épuisées par le vol. La longue obscurité des nuits, ou la continuité des tourmentes *(a)*, sont les seules contrariétés qu'ils éprouvent, & qui les obligent à quitter la mer par intervalles. Ils servent alors

---

(a) « Le désordre des élémens (dans une grande » tempête) n'écarta pas de nous les oiseaux ; de » temps en temps un *faucket noir* voltigeoit sur la » surface agitée de la mer, & rompoit la force » des lames en s'exposant à leur action : l'aspect de l'océan étoit alors superbe & terrible. » Forster, *Second Voyage de Cook, tome II, page* 91.

d'avant-coureurs, ou plutôt de ſignaux aux Voyageurs, en leur annonçant que les terres ſont prochaines; néanmoins cet indice eſt ſouvent incertain, pluſieurs de ces oiſeaux ſe portent en mer quelquefois ſi loin *(b)*, que M. Cook conſeille de ne point regarder leur apparition, comme une indication certaine du voiſinage de la terre, & tout ce que l'on peut conclure de l'obſervation des Navigateurs, c'eſt que la plupart de ces oiſeaux ne retournent pas chaque nuit au rivage, & que quand il leur faut, pour

(b) » Les pétrels bleus qu'on voit dans cette mer immenſe, ne ſont pas moins à l'abri du froid « que les pinguins. . . Nous en avons trouvé entre « la nouvelle *Zélande* & l'Amérique, à plus de « ſept cens lieues de toutes terres. » Forſter, *Second Voyage de Cook, tome I, page* 107. . . . « Nous avons eu pluſieurs occaſions de remarquer que « les oiſeaux n'annoncent pas le voiſinage des terres « d'une manière plus ſûre que les goëmons, à « moins que ce ne ſoit de ces eſpèces qui ne s'é- « cartent jamais fort loin des côtes. . . . Quant aux « pinguins, aux pétrels, aux albatroſſes, comme « on en rencontre à ſix ou ſept cens lieues au « milieu de la mer du Sud, on ne peut point « compter ſur cette indication. » Forſter, *ſuite du ſecond Voyage de Cook, tome V, page* 192.

le trajet ou le retour, quelques points de repos, ils les trouvent ſur les écueils ou même les prennent ſur les eaux de la mer *(c)*.

La forme du corps & des membres de ces oiſeaux, indique aſſez qu'ils ſont navigateurs-nés, & habitans naturels de l'élément liquide; leur corps eſt arqué & bombé comme la carène d'un vaiſſeau, & c'eſt peut-être ſur cette figure, que l'homme a tracé celle de ſes premiers navires; leur cou relevé ſur une poitrine ſaillante, en repréſente aſſez bien la proue; leur queue courte & toute raſſemblée en un ſeul faiſceau, ſert de gouvernail *(d)*; leurs pieds larges & palmés, font l'office de véritables rames; le duvet épais & luſtré d'huile, qui revêt tout le

---

(c) Il y a même lieu de croire qu'ils peuvent dormir ſur l'eau : « Nous paſsâmes près d'une » albatroſſe aſſiſe & endormie ſur l'eau ; la tempête précédente l'avoit peut-être fatiguée. » Forſter, *Second Voyage de Cook, tome II, page* 93.

(d) Pro caudâ clunem habent, ac brevem quidem, eæ (aves) quibus aut crura longa, aut pedes continuatâ planitie donati ſunt. Ariſtote. *Hiſt. Animal.* lib. II, cap. V. *Ex recenſ. Scalig.*

corps eſt un goudron naturel, qui le rend impénétrable à l'humidité, en même temps qu'il le fait flotter plus légèrement à la ſurface des eaux *(e)*; & ceci n'eſt encore qu'un aperçu des facultés que la Nature a données à ces oiſeaux pour la navigation : leurs habitudes naturelles

---

(e) « Les oiſeaux des pays chauds ſont médiocrement couverts, tandis que ceux des pays « froids, & ſur-tout ceux qui voltigent ſans ceſſe « ſur la mer, ont une quantité infinie de plumes, « dont chacune eſt double. » Forſter, *Suite du ſecond Voyage de Cook, tome V, page* 181. . . « On a tort d'attribuer à l'*alcyon* ſeul l'inſtinct de ſuivre « les vaiſſeaux; comme pluſieurs oiſeaux de mer « paſſent la plus grande partie de leur vie ſur cet « élément à une grande diſtance des côtes, & « qu'il leur eſt preſque impoſſible, pendant la tem- « pête, de trouver la nourriture dans une mer « fort agitée; ils accourent alors à l'arrière des « vaiſſeaux, ſouvent avant le coup de vent, & « s'y repaiſſent des différentes choſes qu'on y jette; « d'ailleurs la mer battue par le paſſage du navire « leur offre un eſpace plus tranquille, où ils peu- « vent ſe repoſer. » *Remarques faites par M. le vicomte de Querhoënt, Enſeigne des Vaiſſeaux du Roi.*

Nota. Cet *alcyon* des Marins n'eſt pas le véritable alcyon des Anciens, ou notre *martin-pêcheur*, mais plutôt quelqu'eſpèce d'hirondelle de mer, ou d'autres oiſeaux qui volent au large & loin des côtes, dont le vrai alcyon ne s'éloigne pas.

ſont conformes à ces facultés ; leurs mœurs y ſont aſſorties ; ils ne ſe plaiſent nulle part autant que ſur l'eau ; ils ſemblent craindre de ſe poſer à terre ; la moindre aſpérité du ſol bleſſe leurs pieds, ramollis par l'habitude de ne preſſer qu'une ſurface humide : enfin l'eau eſt pour eux un lieu de repos & de plaiſirs ; où tous leurs mouvemens s'exécutent avec facilité, où toutes leurs fonctions ſe font avec aiſance, où leurs différentes évolutions ſe tracent avec grâce. Voyez ces cignes nager avec molleſſe ou cingler ſur l'onde avec majeſté ; ils s'y jouent, s'ébattent, y plongent & reparoiſſent avec les mouvemens agréables, les douces ondulations & la tendre énergie qui annoncent & expriment les ſentimens ſur leſquels tout amour eſt fondé ; auſſi le cigne eſt-il l'emblême de la grâce, premier trait qui nous frappe, même avant ceux de la beauté.

La vie de l'oiſeau aquatique eſt donc plus paiſible & moins pénible que celle de la plupart des autres oiſeaux ; il emploie beaucoup moins de forces pour nager que les autres n'en dépenſent pour voler ;

l'élément qu'il habite lui offre à chaque inſtant ſa ſubſiſtance ; il la rencontre plus qu'il ne la cherche, & ſouvent le mouvement de l'onde l'amène à ſa portée ; il la prend ſans fatigue, comme il l'a trouvée ſans peine ni travail, & cette vie plus douce, lui donne en même temps des mœurs plus innocentes & des habitudes pacifiques. Chaque eſpèce ſe raſſemble par le ſentiment d'un amour mutuel ; nul des oiſeaux n'attaque ſon ſemblable, nul ne fait ſa victime d'aucun autre oiſeau, & dans cette grande & tranquille nation, on ne voit point le plus fort inquiéter le plus foible : bien différens de ces tyrans de l'air & de la terre qui ne parcourent leur empire que pour le dévaſter, & qui toujours en guerre avec leurs ſemblables, ne cherchent qu'à les détruire ; le peuple ailé des des eaux, par-tout en paix avec lui-même, ne s'eſt jamais ſouillé du ſang de ſon eſpèce ; reſpectant même le genre entier des oiſeaux, il ſe contente d'une chère moins noble, & n'emploie ſa force & ſes armes, que contre le genre abject des reptiles & le genre muet des poiſſons : néanmoins

la plupart de ces oiseaux ont avec une grande véhémence d'appétit, les moyens d'y satisfaire; plusieurs espèces comme celles du harle, du cravan, du tardorne, &c. ont les bords intérieurs du bec, armés de dentelures assez tranchantes, pour que la proie saisie ne puisse s'échapper; presque tous sont plus voraces que les oiseaux terrestres, & il faut avouer qu'il y en a quelques-uns, tels que les canards, les mouettes, &c. dont le goût est si peu délicat, qu'ils dévorent avec avidité la chair morte & les entrailles de tous les animaux.

Nous devons diviser en deux grandes familles, la nombreuse tribu des oiseaux aquatiques; car à côté de ceux qui sont navigateurs & à pieds palmés, la Nature a placé les oiseaux de rivage & à pieds divisés, qui, quoique différens pour les formes, ont néanmoins plusieurs rapports & quelques habitudes communes avec les premiers *(f)*; ils sont taillés sur un autre

---

(f) Vivunt circa mare & fluvios & lacus palmipedes omnes. . . multæ etiam fissipedes circa aquas & paludes victitant. Aristot. *Hist. Animal.* lib. IX, cap. XVI. *Ex recens. Scalig.*

modèle ; leur corps grêle & de figure élancée ; leurs pieds dénués de membranes, ne leur permettent ni de plonger ni de se soutenir sur l'eau ; ils ne peuvent qu'en suivre les rives ; montés sur de très-longues jambes, avec un cou tout aussi long, ils n'entrent que dans les eaux basses, où ils peuvent marcher ; ils cherchent dans la vase, la pâture qui leur convient ; ils sont, pour ainsi dire, amphibies, attachés aux limites de la terre & de l'eau, comme pour en faire le commerce vivant, ou plutôt pour former en ce genre les degrés & les nuances des différentes habitudes qui résultent de la diversité des formes dans toute nature organisée.

Ainsi, dans l'immense population des habitans de l'air, il y a trois états ou plutôt trois patries, trois séjours différens : aux uns la Nature a donné la terre pour domicile ; elle a envoyé les autres cingler sur les eaux : en même temps qu'elle a placé des espèces intermédiaires, aux confins de ces deux élémens, afin que la vie produite en tous lieux, & variée sous toutes les formes possibles,

ne laissât rien à ajouter à la richesse de la création, ni rien à desirer à notre admiration sur les merveilles de l'existence.

Nous avons eu souvent occasion de remarquer qu'aucune espèce des quadrupèdes du Midi de l'un des continens, ne s'est trouvée dans l'autre, & que la plupart des oiseaux, malgré le privilége des ailes n'ont pu s'affranchir de cette loi commune; mais cette loi ne subsiste plus ici; autant nous avons eu d'exemples & donné de preuves qu'aucune des espèces qui n'avoit pu passer par le Nord, ne se trouvoit commune aux deux continens; autant nous allons voir d'oiseaux aquatiques se trouver également dans les deux, & même dans les îles les plus éloignées de toute terre habitée.

L'Amérique méridionale, séparée par de vastes mers, des terres de l'Afrique & de l'Asie, inaccessible par cette raison à tous les animaux quadrupèdes de ce continent, l'étoit aussi pour le plus grand nombre des espèces d'oiseaux qui n'ont jamais pu fournir ce trajet immense d'un seul vol, & sans points de repos. Les

eſpèces des oiſeaux terreſtres & celles des quadrupèdes de cette partie de l'Amérique ſe ſont trouvées également inconnues ; mais ces grandes mers qui font une barrière inſurmontable de ſéparation pour les animaux & les oiſeaux de terre, ont été franchies & traverſées au vol & à la nage par les oiſeaux d'eau ; ils ſe ſont tranſportés dans les terres les plus lointaines ; ils ont eu le même avantage que les Peuples navigateurs, qui ſe ſont établis par-tout ; car on a trouvé dans l'Amérique méridionale, non-ſeulement les oiſeaux indigènes & propres à cette terre ; mais encore la plus grande partie des eſpèces d'oiſeaux aquatiques des régions correſpondantes dans l'ancien continent *(g)*.

Et ce privilége d'avoir paſſé d'un monde à l'autre, dans les contrées du Midi, ſemble même s'être étendu juſqu'aux oiſeaux de rivage, non que les eaux

---

(g) Voyez, ci-après, les hiſtoires du *phénicoptère*, du *pélican*, de la *frégate*, de l'*oiſeau du Tropique*, &c. &c.

aient pu leur fournir une route, puisqu'ils ne s'y engagent pas & n'en habitent que les bords; mais parce qu'en suivant les rivages & allant de proche en proche, ils sont parvenus jusqu'aux extrémités de tous les continens; & ce qui a dû faciliter ces longs voyages, c'est que le voisinage de l'eau, rend les climats plus égaux; l'air de la mer toujours frais, même dans les chaleurs, & tempéré pendant les froids, établit pour les habitans des rivages, une égalité de température qui les empêche de sentir la trop forte impression des vicissitudes du Ciel, & leur compose, pour ainsi dire, un climat pratiquable sous toutes les latitudes, en choisissant les saisons. Aussi plusieurs espèces qui voyagent en été dans les terres du Nord de notre continent, & qui communiquent par-là aux terres septentrionales de l'Amérique, paroissent être parvenues de proche en proche en suivant les rivages, jusqu'à l'extrémité de ce nouveau continent; car l'on reconnoît, dans les régions australes de l'Amérique, plusieurs espèces

d'oiſeaux de rivage, qui ſe trouvent également dans les contrées boréales des deux continens *(h)*.

La plupart de ces oiſeaux aquatiques paroiſſent être demi-nocturnes *(i)*; les hérons rodent la nuit ; la bécaſſe ne commence à voler que le ſoir ; le butor crie encore après la chûte du jour ; on entend les grues ſe réclamer du haut des airs, dans le ſilence & l'obſcurité des nuits, & les mouettes ſe promener dans le même temps : les volées d'oies & de canards ſauvages qui tombent ſur nos rivières, y ſéjournent plus la nuit que le jour, ces habitudes tiennent à pluſieurs circonſtances relatives à leur ſubſiſtance & à leur ſécurité ; les vers ſortent de terre à la fraîcheur ; les poiſſons ſont en mouvement pendant la nuit, dont l'obſcurité dérobe ces oiſeaux à

(h) *Voyez*, ci-après, l'hiſtoire des *pluviers*, des *hérons*, des *ſpatules*, *&c.*

(i) « Je crois que la plupart des oiſeaux aquatiques ſont nocturnes, car le héron, le butor & « quelques autres volent pendant les crépuſcules « du matin & du ſoir. » Edwards, *Préface de la ſeconde partie des Glanures, page xiij.*

l'œil de l'homme & de leurs ennemis : néanmoins l'oiſeau-pêcheur ne paroît pas ſe défier aſſez de ceux même qu'il attaque : ce n'eſt pas toujours impunément qu'il fait ſa proie des poiſſons, quelquefois le poiſſon le ſaiſit & l'avale. Nous avons trouvé un martin-pêcheur dans le ventre d'une anguille ; le brochet gobe aſſez ſouvent les oiſeaux qui plongent ou friſent en volant la ſurface de l'eau, & même ceux qui viennent ſeulement au bord pour boire & ſe baigner ; & dans les mers froides, les baleines & les cachalots ouvrent le goufre de leur énorme bouche, non-ſeulement pour engloutir les colonnes de harengs & d'autres poiſſons, mais auſſi les oiſeaux qui ſont à leur pourſuite, tels que les albatroſſes, les pinguins, les macreuſes, &c. dont on trouve les ſquelettes ou les cadavres encore récens, dans le large eſtomac de ces grands cétacés.

Ainſi, la Nature en accordant de grandes prérogatives aux oiſeaux aquatiques, les a ſoumis à quelques inconvéniens ; elle leur a même refuſé l'un de ſes plus nobles attributs ; aucun d'eux n'a de ramage, &

ce qu'on a dit du chant du cigne, n'eſt qu'une chanſon de la fable ; car rien n'eſt plus réel que la différence frappante qui ſe trouve entre la voix des oiſeaux de terre & celle des oiſeaux d'eau : ceux-ci l'ont forte & grande, rude & bruyante, propre à ſe faire entendre de très-loin, & à retentir ſur la vaſte étendue des plages de la mer ; cette voix toute compoſée de tons rauques, de cris & de clameurs, n'a rien de ces accens flexibles & moëlleux, ni de cette douce mélodie dont nos oiſeaux champêtres animent nos bocages, en célébrant le printemps & l'amour ; comme ſi l'élément redoutable où règnent les tempêtes, eût à jamais écarté ces charmans oiſeaux, dont le chant paiſible ne ſe fait entendre qu'aux beaux jours & dans les nuits tranquilles, & que la mer n'eût laiſſé à ſes habitans aîlés que les ſons groſſiers & ſauvages qui percent à travers le bruit des orages, & par leſquels ils ſe réclament dans le tumulte des vents & le fracas des vagues.

Du reſte, la quantité des oiſeaux d'eau, en y comprenant ceux de rivage, & les comptant par le nombre des individus,

peut-être aussi grande que celle des oiseaux de terre. Si ceux-ci ont pour s'étendre les monts & les plaines, les champs & les forêts, les autres bordant les rives des eaux, ou se portant au loin sur leurs flots, ont, pour habitation, un second élément aussi vaste, aussi libre que l'air même : & si nous considérons la multiplication par le fonds des subsistances, ce fonds nous paroîtra aussi abondant & plus assuré peut-être que celui des oiseaux terrestres dont une partie de la nourriture dépend de l'influence des saisons, & une autre très-grande partie du produit des travaux de l'homme. Comme l'abondance est la base de toute société, les oiseaux aquatiques paroissent plus habituellement en troupes que les oiseaux de terre, & dans plusieurs familles, ces troupes sont très-nombreuses ou plutôt innombrables; par exemple, il est peu d'espèces terrestres au moins d'égale grandeur, plus multipliée dans l'état de nature que le paroissent être celles des oies & des canards; & en général il y a d'autant plus de réunion parmi les animaux qu'ils sont plus éloignés de nous.

Mais les oiſeaux terreſtres ſont auſſi d'autant plus nombreux en eſpèces, & en individus, que les climats ſont plus chauds; les oiſeaux d'eau ſemblent, au contraire, chercher les climats froids; car les Voyageurs nous apprennent que ſur les côtes glaciales du ſeptentrion, les goëlans, les pinguins, les macreuſes, ſe trouvent à milliers & en auſſi grande quantité que les albatroſſes, les manchots, les pétrels, ſur les îles glacées des régions antarctiques.

Cependant la fécondité des oiſeaux de terre, paroît ſurpaſſer celle des oiſeaux d'eau; aucune eſpèce en effet parmi ces dernieres ne produit autant que celles de nos oiſeaux gallinacés, en les comparant à groſſeur égale: à la vérité, cette fécondité des oiſeaux granivores pourroit s'être accrue par l'augmentation des ſubſiſtances que l'homme leur procure en cultivant la terre; néanmoins dans les eſpèces aquatiques qu'il a ſu réduire en domeſticité, la fécondité n'a pas fait les mêmes progrès que dans les eſpèces terreſtres; le canard & l'oie domeſtiques, ne pondent pas autant d'œufs que la

poule ; éloignés de leur élément & privés de leur liberté, ces oiseaux perdent sans doute plus que nos soins ne peuvent leur donner ou leur rendre.

Aussi ces espèces aquatiques sont plutôt captives que domestiques ; elles conservent les germes de leur première liberté, qui se manifestent par une indépendance que les espèces terrestres paroissent avoir totalement perdue ; ils dépérissent dès qu'on les tient renfermés, il leur faut l'espace libre des champs & la fraîcheur des eaux où ils puissent jouir d'une partie de leur franchise naturelle, & ce qui prouve qu'ils n'y renoncent pas, c'est qu'ils se rejoignent volontiers à leurs frères sauvages, & s'enfuieroient avec eux, si l'on n'avoit pas soin de leur rogner les ailes *(k)*.

(k) Quoiqu'il y ait des exemples de canards & d'oies privés qui s'enfuient avec les sauvages, il est à présumer qu'ils s'en trouvent mal, & qu'étant les moins nombreux, ils sont bientôt punis de leur infidélité ; car l'antipathie entre les oiseaux sauvages & domestiques, subsiste dans ces espèces comme dans tous les autres ; & nous sommes informés, par un témoin digne de foi *, qu'ayant

* Le sieur Trécourt, que j'ai déjà cité dans quelques endroits.

Le cigne, ornement des eaux de nos ſuperbes jardins, a plus l'air d'y voyager en pilote, & de s'y promener en maître, que d'y être attaché comme eſclave.

Le peu de gêne que les oiſeaux aquatiques éprouvent en captivité, fait qu'ils n'en portent que de légères empreintes; leurs eſpèces ne s'y modifient pas autant que celles des oiſeaux terreſtres; elles y ſubiſſent moins de variétés pour les couleurs & les formes; elles perdent moins de leurs traits naturels & de leur type originaire; on peut le reconnoître par la comparaiſon de l'eſpèce du canard, qui n'admet dans nos baſſes-cours que peu de variétés; tandis que celle de la poule nous offre une multitude de races nouvelles & factices, qui ſemblent effacer & confondre la race primitive; d'ailleurs les oiſeaux aquatiques étant placés loin

---

mis dans un vivier de jeunes canards ſauvages, pris au nid dans un marais, avec d'autres canards privés, & à-peu-près du même âge, ils attaquèrent les ſauvages, & vinrent à bout de les tuer en moins de deux ou trois jours.

de la terre, ne nous connoiſſent que peu. Il ſemble qu'en les établiſſant ſur les mers, la Nature les ait ſouſtraits à l'empire de l'homme qui, plus foible qu'eux ſur cet élément, n'en eſt ſouvent que le jouet ou la victime.

Les mers les plus abondantes en poiſſons, attirent & fixent, pour ainſi dire, ſur leurs bords, des peuplades innombrables de ces oiſeaux pêcheurs; on en voit une multitude infinie autour des îles *Sambales*, & ſur la côte de l'Iſthme de Panama, particulièrement du côté du Nord; il n'y en a pas moins à l'Occident ſur la côte méridionale, & peu ſur la côte ſeptentrionale. Wafer en donne pour raiſon, que la baie de Panama n'eſt pas auſſi poiſſonneuſe à beaucoup près que celle des Sambales *(l)*. Les grands fleuves de l'Amérique ſeptentrionale, ſont tous couverts d'oiſeaux d'eau. Les habitans de la nouvelle Orléans, qui en faiſoient la chaſſe ſur le Miſſiſſipi, avoient établi une petite branche de commerce de leur graiſſe ou

(l) Relation de Wafer. *Hiſtoire générale des Voyages, tome XIV, page* 119.

de l'huile qu'ils en tiroient plusieurs îles ont reçu les noms d'*Iſles-aux-oiſeaux*, parce qu'ils en étoient les ſeuls habitans lorſqu'on en fit la découverte, & que leur nombre étoit prodigieux ; l'île d'*Aves* entr'autres, à cinquante lieues ſous le vent de la *Dominique*, eſt ſi couverte d'oiſeaux de mer, qu'on n'en voit nulle part en auſſi grande quantité. On y trouve des pluviers, des chevaliers, diverſes ſortes de poules d'eau, des *phénicoptères* ou flamans, des pélicans, des mouettes, des frégates, des foux, &c. Labat qui nous donne ces faits, remarque que la côte eſt extrêmement poiſſonneuſe, & que ſes hauts-fonds ſont toujours couverts d'une immenſe quantité de coquillages *(m)*. Les œufs de poiſſons qui flottent ſouvent par grands bancs à la ſurface de la mer, n'attirent pas moins d'oiſeaux à leur ſuite *(n)*. Il y a auſſi

(m) Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique, *tome VIII, page* 28.

(n) « Par le 41.e degré de latitude ſud, vers le Chili, nous rencontrâmes ſur la ſurface de la « mer une couche d'œufs de poiſſons, qui tenoit « environ une lieue, & comme nous en avions «

certains endroits des côtes & des îles dont le ſol entier juſqu'à une aſſez grande profondeur, n'eſt compoſé que de la fiente des oiſeaux aquatiques; telle eſt vers la côte du Pérou, l'île d'*Iquique*, dont les Eſpagnols tirent ce fumier & le tranſportent pour ſervir d'engrais aux terres du continent *(o)*. Les rochers du Groënland ſont couverts aux ſommets d'une eſpèce de tourbe, formée de cette même matière & du débris des nids de

---

» vu une autre couche le jour précédent, nous » jugeâmes que c'étoit ce qui attiroit les oiſeaux que nous voyions depuis deux ou trois jours. » *Obſervations du P. Feuillée (édit.* 1725*), pag.* 79.

(o) Depuis plus d'un ſiècle on enlève annuellement la charge de pluſieurs navires de cette fiente réduite en terreau, à laquelle les Eſpagnols donnent le nom de *guana*, & qu'on tranſporte ſur les vallées voiſines pour les fertiliſer, particulièrement dans la vallée d'Arica, où cet engrais ſoutient la culture du piment. *Voyez le Voyage de Frézier à la mer du Sud* ; & les *Obſervations du P. Feuillée (édition* 1725*)*; *page* 23. — « Du cap » Horn, on fit route aux rochers qui giſſent en » travers du cap Miſtaken ; la fiente des oiſeaux » qu'on voyoit voltiger en grand nombre tout au tour, avoit blanchi ces rochers. » *Second Voyage de Cook, tome IV, page* 48.

ces oiſeaux.

ces oiſeaux *(p)*. Ils ſont auſſi nombreux ſur les îles de la Norwège *(q)*, d'Iſlande & de Feroë *(r)*, où leurs œufs font une grande partie de la ſubſiſtance des habitans qui vont les chercher dans les précipices & ſur les rochers les plus inacceſſibles *(ſ)*. Telles ſont encore ces îles

(p) Voyez Hiſtoire générale des Voyages, *tome XIX, page* 27.

(q) Les oiſeaux aquatiques des côtes de Norwège, lui ſont communs avec les îles d'Iſlande & de Feroë. Ils ſont en ſi grand nombre, que les habitans ſe nourriſſent de leur chair & de leurs œufs. Ils engraiſſent le pays de leur fiente, & leurs plumes ſont une branche de commerce conſidérable pour la ville de Berguen. *Hiſt. Nat. de Norwège*, par Pontoppidan, *part. II.*

(r) Les oiſeaux de mer ſont en troupes immenſes ſur de petites îles voiſines de l'Iſlande, & ſe répandent juſqu'à douze ou quinze lieues de diſtance : c'eſt même à la vue de ces oiſeaux qu'on commence à s'apercevoir qu'on approche de cette île. On retrouve parmi ces oiſeaux différentes eſpèces de mouettes, & la plupart de ceux dont on trouve la deſcription dans le Voyage au Spitzberg de Martens. *Horrebow*, deſcription de l'Iſlande. *Hiſtoire générale des Voyages, tome XVIII, page* 20.

(ſ) « Les oiſeaux qui peuplent les côtes de l'Iſlande, cherchent, pour placer leurs nids, les « endroits les plus inacceſſibles & les rochers les « plus eſcarpés ; néanmoins les habitans ſavent les «

Burra inhabitées, & presque inabordables vers les côtes d'Écosse, où les habitans de

---

» dénicher malgré le danger de cette opération : » j'ai moi-même été témoin, dit M. Horrebow, » de la manière dont on s'y prend, & je dois » avouer que je n'ai pu voir sans frémir, avec » quelle intrépidité des hommes y risquent leur » vie; il arrive que plusieurs de ces chasseurs aux » œufs tombent dans la mer ou dans les précipi- » ces sur lesquels ils sont obligés de se suspendre. » On attache le plus solidement qu'on peut, au » haut du rocher, une solive qui reste saillante le » plus qu'il est possible; elle porte une poulie & » une corde, au moyen desquelles un homme lié » par le milieu du corps descend tout le long des » rochers; il tient une longue perche armée d'un » crochet de fer, pour s'accrocher aux rochers & » se diriger à son gré; à un signal, les hommes qui » sont sur le rocher retirent celui-ci, qui fait à » chaque fois une récolte de cent ou deux cens » œufs. La promenade se continue tant qu'on trouve » des œufs, ou tant qu'il est possible de supporter » cette suspension qui devient très-fatigante. Pen- » dant cette chasse, on voit les oiseaux s'envoler » par milliers, en poussant des cris affreux. Les ha- » bitans des endroits où cette chasse est praticable, » en retirent un grand bénéfice; car, outre les œufs, » ils enlèvent aussi une grande quantité de jeunes » oiseaux, dont les uns servent de nourriture, & » les autres donnent beaucoup de plumes qui se vendent aux négocians Danois. » *Horrebow*, description de l'Islande. *Hist. gén. des Voyages, tom. XVIII,*

la petite île *Hirta*, viennent enlever des œufs à milliers & tuer des oiſeaux *(t)*;

---

page 22. — Pontoppidan ne décrit pas d'une manière moins effrayante la chaſſe aux œufs qui ſe fait également en Norwège. « Les cavités où nichent » les oiſeaux, ſe trouvent dans des rochers eſcarpés » & ſans pente, tout le long de la mer. Pour y » grimper, un chaſſeur s'entoure le corps d'une » corde. . . les autres chaſſeurs lui appuient une » perche contre le dos pour l'aider à monter juſ- » qu'à ce qu'il trouve de quoi poſer ſon pied & » attacher ſa corde, alors on retire la perche & un » ſecond eſcalade de la même manière ; étant réunis, » ils s'attachent tous deux à la même corde & s'ai- » dent à monter plus haut au moyen d'un crochet » de fer, en ſe pouſſant & ſe tirant mutuellement. » Les oiſeaux ſe laiſſent prendre à la main ſur leurs » nids dans leurs cavernes, & le produit de la chaſſe » eſt jetée à ceux qui attendent au bas du rocher » dans un bateau : ces chaſſeurs ſont quelquefois » huit jours ſans rejoindre leurs camarades, & ſou- » vent ils roulent enſemble dans la mer. Lorſqu'il » s'agit d'entrer dans le creux des montagnes, le » plus hardi chaſſeur ſe fait deſcendre par une corde » du haut du rocher. . . . il a ſur ſa tête un gros » chapeau pour parer les pierres qui s'en détachent ; » quand il veut entrer dans quelques cavités, il » appuie ſes pieds contre la montagne, s'élance en » arrière de toute ſa force, & dirige ſi bien ſon » corps & la corde, qu'il entre tout droit dans la

enfin ils couvrent la mer du Groënland, au point que la langue Groënlandoise a un mot pour exprimer la manière de les chasser en troupeaux vers la côte dans de petites baies où ils se laissent renfermer & prendre à milliers *(u)*.

Ces oiseaux sont encore les habitans que la Nature a envoyés aux points isolés & perdus dans l'immense Océan, où elle n'a pu faire parvenir les autres espèces dont elle a peuplé la surface de la terre *(x)*.

---

caverne. » *Hist. Nat. de Norwège*, par Pontoppidan, *part. II, Journal étranger, mois de février* 1757.

(t) Voyez Recueil de différens Traités de Physique & d'Histoire Naturelle, *par M. Deslandes, tome I, page* 163.

(u) Sarpsipock, *aves ad Littus in sinum compellit, ubi includi possint*. Egede, *Dictionnar. Groënland. Hafniæ*.

(x) « A peine le vaisseau fut-il arrêté, (à l'île » de l'Ascension), que des milliers d'oiseaux vin- » rent se percher sur les mâts & les cordages; la » chûte de cinq cens qui furent tués dans l'espace » d'un quart-d'heure, n'empêchoit pas que les » autres ne continuassent de voltiger autour du Na- » vire; ils devinrent si importuns qu'ils mordoient » les chapeaux & les bonnets de vingt hommes qui descendirent au rivage. » *Rélation de Rennefort, dans l'Histoire générale des Voyages, tome VIII, pag.* 583.

Les Navigateurs ont trouvé les oiseaux en possession des îles désertes & de ces fragmens du globe qui sembloient se dérober à l'établissement de la Nature vivante *(y)*. Ils se sont répandus du Nord jusqu'au Midi *(z)*, & nulle part ils ne sont plus nombreux que sous les zones froides *(a)*, parce que dans ces régions

(y) « Nous observions ces rochers, (à l'île de Pâque), dont l'aspect caverneux & la couleur « noire & ferrugineuse, annonçoit les vestiges d'un « feu souterrein. Nous en remarquâmes sur-tout « deux, l'un ressembloit à une colonne ou obélis- « que énorme, & tous deux étoient remplis d'une « quantité innombrable d'oiseaux de mer, dont les « cris discordans assourdissoient nos oreilles. » Forster, *Second Voyage de Cook, tome II, page* 184.

(z) » Le canal (du détroit de Magellan, au Port desiré) étoit dans cet endroit, d'une largeur à « perte de vue : on y aperçoit un certain nombre « d'îles... Ce fut sur une de ces îles que je descen- « dis; j'y trouvai un si grand nombre d'oiseaux, « qu'au moment où ils s'envolèrent, le Ciel en fut « obscurci; il est certain que nous ne pouvions faire « un pas sans marcher sur leurs œufs. » *Voyage du commodore Byron, page* 25.

(a) M. Gmelin dit n'avoir jamais vu dans aucun endroit du monde, un aussi grand nombre d'oiseaux rassemblés en troupes qu'à *Mangaséa*, (sur le Jenisca), c'étoit dans le mois de juin; les plus

où la terre dénuée, morte & enſévelie ſous d'éternels frimats refuſe ſes flancs glacés à toute fécondité; la mer eſt encore animée, vivante & même très-peuplée *(b)*.

Auſſi les Voyageurs & les Naturaliſtes ont-ils obſervé que, dans les régions du

---

nombreux étoient les oiſeaux aquatiques, les oies de toutes eſpèces, les canards, les poules d'eau, les mouettes & les oiſeaux de rivages, bécaſſes, plongeurs, &c. *Hiſtoire générale des Voyages, tome XVIII, page* 357.

(b) « Les albatroſſes nous quittèrent durant notre » traverſée au milieu des îles de glaces, & nous » n'en voyions qu'une ſeule de temps en temps. » Les pintades, les coupeurs d'eau, les petits oiſeaux » gris, les hirondelles, n'étoient pas non plus en » auſſi grand nombre; d'un autre côté, les pin- » guins commencèrent à paroître, car ce jour nous » en vîmes deux. Malgré la froideur du climat, » nous obſervâmes conſtamment le pétrel blanc au- » tour des maſſes de glace, & on peut le regarder » comme un avant-coureur qui annonce sûrement » les glaces: d'après ſa couleur, nous le prîmes » pour le pétrel négeux; pluſieurs baleines ſe mon- » trèrent auſſi parmi la glace, & varioient un peu » la ſcène affreuſe de ces parages. . . Nous ne paſ- » sâmes pas moins de dix-huit îles de glaces, & » nous vîmes de nouveaux pinguins. » *Second Voyage du capitaine Cook, tome III, page* 94.

Nord, il y a peu d'oiseaux de terre en comparaison de la quantité des oiseaux d'eau *(c)*; pour les premiers, il faut des végétaux, des graines, des fruits, dont la Nature engourdie produit à peine dans ces climats quelques espèces foibles & rares; les derniers ne demandent à la terre qu'un lieu de réfuge; une retraite dans les tempêtes; une station pour les nuits; un berceau pour leur progéniture; encore la glace qui, dans ces climats froids, le dispute à la terre, leur offre-t-elle presque également tout ce qui est nécessaire pour des besoins si simples. M.[rs] Cook & Forster ont vu, dans leurs navigations aux mers Australes, plusieurs de ces oiseaux se poser, voyager & dormir sur des glaces flot-

(c) Voyez le *Fauna Suecica* de Linnæus; l'*Ornithologia Borealis* de Brunnich; la *Zoologia Danica* de Muller; la même observation a lieu pour les régions du cercle antarctique. « On ne trouve à la terre de Feu que fort peu d'oiseaux de terre; « M. Banks n'en a vu aucun plus gros que nos « merles, mais les oiseaux d'eau y sont en grande « abondance, particulièrement les canards. » *Premier Voyage de Cook, tome II, page* 288.

tantes comme sur la terre ferme *(d)*; quelques-uns même y nichent avec succès *(e)*. Que pourroit en effet leur offrir de plus un sol toujours gelé, & qui n'est ni plus solide ni moins froid que ces montagnes de glace *(f)*?

Ce dernier fait démontre que les oiseaux d'eau sont les derniers & les plus

---

(d) *Voyez*, ci-après, l'histoire des *Pétrels* & des *Pinguins*.

(e) « On rencontra un grand banc de glaces auquel on fut contraint d'amarrer (à la nouvelle Zemble); quelques matelots montèrent dessus & firent un récit fort singulier de sa figure; il étoit tout couvert de terre au sommet, & l'on y trouva près de quarante œufs. » *Relation de Heemskerke & Barentz dans l'Histoire générale des Voyages, tome XV, page* 116.

(f) « Le 22 juillet, se trouvant proche du cap Cant (à la nouvelle Zemble), on descendit plusieurs fois à terre pour chercher des œufs d'oiseaux; les nids y étoient en abondance, mais dans des lieux fort escarpés; les oiseaux ne paroissoient point effrayés de la vue des hommes, & la plupart se laissoient prendre à la main. Chaque nid n'avoit qu'un œuf, qu'on trouvoit sur la roche, sans paille & sans plumes pour l'échauffer: spectacle étonnant pour les Hollandois, qui ne comprirent point comment ces œufs pouvoient être couvés, & les petits éclore dans un si grand froid. » *Idem, ibidem, page* 133.

reculés des habitans du globe, dont ils connoissent mieux que nous les régions polaires; ils s'avancent jusque dans les terres où l'ours blanc ne paroît plus, & sur les mers que les phoques, les morses & les autres amphibies ont abandonnées; ils y séjournent avec plaisir pendant toute la saison des très-longs jours de ces climats, & ne les quittent qu'après l'équinoxe de l'automne, lorsque la nuit anticipant à grands pas sur la lumière du jour, bientôt l'anéantit & répand un voile continu de ténèbres, qui fait fuir ces oiseaux vers les contrées qui jouissent de quelques heures de jour; ils nous arrivent ainsi pendant l'hiver, & retournent à leurs glaces, en suivant la marche du soleil avant l'équinoxe du printemps.



* LA CIGOGNE (a).

ON VIENT de voir qu'entre les oiseaux terrestres qui peuplent les campagnes, & les oiseaux navigateurs à pieds palmés,

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 866.

(*a*) En Grec, Πέλαργος; en Latin, *ciconia*; en Hébreu & en Persan, *chasida*; en Arabe, *zakid*, selon Gesner; *leklek* ou *legleg*, suivant le Docteur Shaw; en Barbaresque, *bel arje*; en Chaldéen, *chavarita, deiutha, macuarta*; en Illyrien, *cziap*; en Allemand & en Anglois, *storck*; en Polonois, *bocian-czarni, bocian-snidi*; en Flamand, *ouweaer*; en Italien, *cigogna, zigogna*, & le petit *cicognino*; en Espagnol, *ciguenna*; en vieux François, *cigongne* ou *cigoigne*.

Cigongne. Bélon, *Hist. Nat. des Oiseaux*, pag. 201. — *Ibis alba Herodoto*. Gesner; c'est faute d'avoir discuté une méprise d'Hérodote, ou plutôt de ses Traducteurs, que Gesner tombe ici dans celle de faire de l'ibis blanc d'Hérodote une cigogne blanche. *Voyez* l'histoire de l'ibis. — *Ciconia*. Aldrovande, *Avi.* tome III, pag. 291. — Ray, *Synops. Avi.* page 97. — Jonston, *Avi.* page 100 & tab. 50, deux figures peu exactes. — Schwenckfeid, *Avi. Siles.* pag. 234. — *Prosp.* Alpin, *Ægypt.* vol. I, page 199. — Marsigli. *Danub.* tom. V, page 26.

qui reposent sur les eaux, on trouve la grande tribu des oiseaux de rivages, dont le pied sans membranes ne pouvant avoir un appui sur les eaux, doit encore porter sur la terre, & dont le long bec enté sur un long cou, s'étend en avant pour chercher la pâture sous l'élément liquide. Dans les nombreuses familles de ce peuple amphibie des rivages de la mer & des fleuves, celle de la cigogne plus connue, plus célébrée qu'aucune autre, se présente la première ; elle

— Charleton, *Exercit.* page 108, n.° 1. Idem, *Onomazt.* page 102, n.° 1. — Klein, *Avi.* pag. 125, n.° 1. Gesner, *Avi.* page 262, avec une figure peu ressemblante; la même, *Icon. Avi.* page 121. — *Ciconia Alba.* Willughby, *Ornithol.* page 210, avec une figure empruntée de Jonston. — Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon.* page 274. — *Ardea alba remigibus nigris.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 136. Idem, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 7. — *Ciconia alba, Danis stork.* Muller, *Zool. Dan.* n.° 174. — Brunnich, *Ornithol. boréal.* n.° 154. — *Der stork.* Frisch, tome II, 12.e div. 1. sect. pl. 3. — *Ardea.* Moehring, *Avi.* Gen. 81. — Cigogne ordinaire *ou* blanche. Albin, *tome II, page 41, pl. 64.* — *Ciconia alba, oculorum ambitu nudo, nigro ; remigibus nigricantibus rectricibus candidis. . . . Ciconia alba.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 365.

eſt compoſée de deux eſpèces, qui ne diffèrent que par la couleur, car du reſte il ſemble que, ſous la même forme & d'après le même deſſin, la Nature ait produit deux fois le même oiſeau, l'un blanc & l'autre noir; cette différence, tout le reſte étant ſemblable, pourroit être comptée pour rien s'il n'y avoit pas entre ces deux mêmes oiſeaux, différence d'inſtinct & diverſité de mœurs. La cigogne noire cherche les lieux déſerts, ſe perche dans les bois, fréquente les marécages écartés & niche dans l'épaiſſeur des forêts. La cigogne blanche choiſit au contraire nos habitations pour domicile; elle s'établit ſur les tours, ſur les cheminées & les combles des édifices; amie de l'homme, elle en partage le ſéjour & même le domaine; elle pêche dans nos rivières, chaſſe juſque dans nos jardins, ſe place au milieu des villes, ſans s'effrayer de leur tumulte *(b)*,

(b) Témoin ce nid de cigogne poſé ſur le temple de la Concorde au Capitole, dont parle Juvenal. *Sat. I*, *verſ.* 116, & qu'on voit figuré ſur des médailles d'Adrien.

& par-tout hôte respecté & bien venu, elle paie par des services, le tribut qu'elle doit à la société; plus civilisée, elle est aussi plus féconde, plus nombreuse & plus généralement répandue que la cigogne noire qui paroît confinée dans certains pays, & toujours dans les lieux solitaires.

Cette cigogne blanche, moins grande que la grue, l'est plus que le héron; sa longueur de la pointe du bec à l'extrémité de la queue, est de trois pieds & demi, & jusqu'à celle des ongles de quatre pieds; le bec de la pointe aux angles a près de sept pouces; le pied en a huit; la partie nue des jambes cinq; & l'envergure de ses ailes est de plus de six pieds; il est aisé de se la peindre; le corps est d'un blanc éclatant, & les ailes sont noires, caractères dont les Grecs ont formé son nom *(c)*; les pieds & le bec sont rouges, & son long cou est arqué; voilà ses traits principaux, mais en la regardant de plus près, on aperçoit sur les ailes des reflets violets & quelques

---

(c) Πελὸν ἀργὸν.

teintes brunes : on compte trente pennes en développant l'aile ; elles forment une double échancrure, les plus près du corps étant presque aussi longues que les extérieures, & les égalant lorsque l'aile est pliée ; dans cet état, les ailes couvrent la queue, & lorsqu'elles sont ouvertes ou étendues pour le vol, les plus grandes pennes offrent une disposition singulière ; les huit ou neuf premières se séparent les unes des autres, & paroissent divergentes & détachées, de manière qu'il reste entre chacune un vuide, ce qui ne se voit dans aucun autre oiseau ; les plumes du bas du cou sont blanches, un peu longues & pendantes, & par-là les cigognes se rapprochent des hérons ; mais leur cou est plus court & plus épais ; le tour des yeux est nu & couvert d'une peau ridée d'un noir rougeâtre ; les pieds sont revêtus d'écailles en tables hexagones, d'autant plus larges qu'elles sont placées plus haut ; il y a des rudimens de membranes entre le grand doigt & le doigt intérieur jusqu'à la première articulation, & qui s'étendant plus avant sur le doigt extérieur, semblent former la nuance par laquelle la Nature

paſſe des oiſeaux à pieds diviſés aux oiſeaux à pieds réunis & palmés ; les ongles ſont mouſſes, larges, plats & aſſez approchans de la forme des ongles de l'homme.

La cigogne a le vol puiſſant & ſoutenu, comme tous les oiſeaux qui ont des ailes très-amples & la queue courte ; elle porte en volant la tête roide en avant & les pattes étendues en arrière comme pour lui ſervir de gouvernail *(d)*; elle s'élève fort haut, & fait de très-longs voyages, même dans les ſaiſons orageuſes. On voit les cigognes arriver en Allemagne vers le 8 ou le 10 de mai *(e)*; elles dévancent ce temps dans nos provinces. Geſner dit qu'elles précèdent les hirondelles & qu'elles viennent en Suiſſe dans le mois d'avril, & quelquefois plutôt ; elles arrivent en Alſace au mois de mars, & même dès la fin de février ; leur retour eſt par-tout d'une agréable augure, &

(d) Atque hæ (longicaudæ) ad ventrem contractos in volatu pedes habent : parviclunes porrectos. Ariſtot. lib. II, cap. XV, *ex recenſ. Scaliger.*

(e) Klein, *De avibus erratic. & migrat.*

leur apparition annonce le printemps ; aussi elles semblent n'arriver que pour se livrer aux tendres émotions que cette saison inspire. Aldrovande peint avec chaleur les signes de joie & d'amour, les empressemens & les caresses du mâle & de la femelle, arrivés sur leur nid après un long voyage *(f)* ; car les cigognes reviennent constamment aux mêmes lieux, & si le nid est détruit, elles le reconstruisent de nouveau avec des brins de bois & d'herbes de marais, qu'elles entassent en grande quantité ; c'est ordinairement sur les combles élevés, sur les crénaux des tours, & quelquefois sur de grands arbres, au bord des eaux ou à la pointe d'un rocher escarpé qu'elles le posent *(g)*. En France, du temps de Bélon,

---

(f) Ubi jam nido appulere. . . . dii boni, quam dulcissima salutatio ! quanta ob felicem adventum gratulatio ! quos complexus ! quam mellita cernas oscula ! atque interiùs leves susurri quidam audiuntur. Aldrovande, *Avi.* tom. III, page 298.

(g) C'est en ce sens qu'il faut entendre ce que dit Varron, qu'elle niche à la campagne : *in tecto, ut hirundines ; in agro ut ciconia*, puisqu'il observe

on plaçoit des roues au haut des toits ; pour engager ces oiseaux à y faire leur nid ; cet usage subsiste encore en Allemagne & en Alsace, & l'on dispose en Hollande pour cela des caisses carrées aux faîtes des édifices *(h)*.

Dans l'attitude du repos, la cigogne se tient sur un pied, le cou replié, la tête en arrière & couchée sur l'épaule ; elle guète les mouvemens de quelques reptiles qu'elle fixe d'un œil perçant ; les grenouilles, les lézards, les couleuvres & les petits poissons sont la proie qu'elle va cherchant dans les marais ou sur les bords des eaux & dans les vallées humides.

Elle marche, comme la grue, en jetant

---

ailleurs lui-même, au sujet de l'arrivée de la cigogne en Italie, qu'elle s'établit de préférence sur les édifices.

(h) Lady Montagu, dans ses lettres, *n.°* 32, dit qu'à Constantinople, les cigognes nichent par terre dans les rues : si elle ne s'est pas trompée sur l'espèce de ces oiseaux, il faut que la sauve-garde dont jouit la cigogne en Turquie, l'ait singulièrement enhardie ; car, dans nos contrées, les points de positions qu'elle préfère sont toujours les plus inaccessibles, qui dominent tout ce qui environne, & ne permettent pas de voir dans son nid.

le-pied en avant par grands pas mesurés ; lorsqu'elle s'irrite ou s'inquiète, & même l'amour l'agite, elle fait claqueter son bec d'un fruit sec & réitéré, que les Anciens avoient rendu par des mots imitatifs, *crepitat*, *glotterat (i)*, & que Pétrone exprime fort bien, en l'appelant un bruit de *crotales (k)* ; elle renverse alors la tête, de manière que la mandibule extérieure se trouve haut, & que le bec est couché presque parallèlement sur le dos, c'est dans cette situation que les deux mandibules battent vivement l'une contre l'autre ; mais, à mesure qu'elle redresse le cou, le claquement se ralentit & finit lorsqu'il a repris sa position naturelle. Au reste, ce bruit est le seul que la cigogne fasse entendre, & c'est apparemment de ce qu'elle paroît muette, que les Anciens avoient pensé qu'elle n'avoit point de langue *(l)* ; il est vrai que

---

(i) Quæque salutato crepitat concordia nido. Juvenal, Sat. I. — *Glotterat immenso de turre ciconia rostro.* Aut. Philomel.

(k) Crotalistria. Épithète donnée déjà dans *Publius Syrus*, à la cigogne.

(l) Sunt qui ciconiis non inesse linguas confirment.

cette langue eſt courte & cachée à l'entrée du goſier, comme dans toutes les eſpèces d'oiſeaux à long bec, qui ont auſſi une manière particulière d'avaler en jetant les alimens par un certain tour de bec, juſque dans la gorge. Ariſtote fait une autre remarque au ſujet de ces oiſeaux à cou & bec très-longs, c'eſt qu'ils rendent tous une fiente plus liquide *(m)* que celle des autres oiſeaux.

La cigogne ne pond pas au-delà de quatre œufs, & ſouvent pas plus de deux, d'un blanc ſale & jaunâtre, un peu moins gros, mais plus alongés que ceux de l'oie; le mâle les couve dans le temps que la femelle va chercher ſa pâture; les œufs écloſent au bout d'un mois; le père & la mère redoublent alors d'activité pour porter la nourriture à leurs petits, qui la reçoivent en ſe dreſſant & rendant une

---

Plin. lib. X, cap. XXXI. — On le croyoit encore du temps *du Mantouan*, ſur la foi des Anciens, car en décrivant l'arrivée de la cigogne, annonce du printemps, il dit, *elingui venit alba ciconia roſtro.*

(m) Hiſt. Animal. lib. II, cap. XXII.

espèce de sifflement *(n)*. Au reste, le père & la mère ne s'éloignent jamais du nid tous deux ensemble; &, tandis que l'un est à la chasse, on voit l'autre se tenir aux environs debout sur une jambe, & l'œil toujours à ses petits. Dans le premier âge, ils sont couverts d'un duvet brun; n'ayant pas encore assez de forces pour se soutenir sur leurs jambes minces & grèles, ils se traînent dans le nid sur leurs genoux *(o)*; lorsque leurs ailes commencent à croître, ils s'exercent à

(n) Nota. Ælien a dit que la cigogne vomit à ses petits leur nourriture, ce qu'il ne faut point entendre d'alimens déjà en partie digérés, mais de la proie récente qu'elle dégorge de l'œsophage, & peut même rendre de son estomac, dont l'ouverture est assez large pour en permettre la sortie. *Voyez* l'observation de Peyerus, *de ciconiæ ventre & affinitate quâdam cum ruminantibus.* Ephem. *Nat. curios. dec.* 2, *ann.* 2, *obs.* 97. *Voyez* aussi deux descriptions anatomiques de la cigogne, l'une de Schelhammer. *Collect. Acad. partie étrangère*, vol. IV, observ. 109; & l'autre d'Olaüs Jacobæus, *idem*, *observ.* 94.

(o) Observation de M. l'évêque Gunner, *vol. I*, *n.*° *VIII*, *pag.* 203 de la traduction allemande des *Mémoires de la Société de Drontheim.*

voleter au-dessus du nid ; mais il arrive souvent que, dans cet exercice, quelques-uns tombent & ne peuvent plus se relever ; ensuite lorsqu'ils commencent à se hasarder dans les airs, la mère les conduit & les exerce par de petits vols circulaires autour du nid où elle les ramène ; enfin les jeunes cigognes déjà fortes, prennent leur essor avec les plus âgées, dans les derniers jours d'août, saison de leur départ. Les Grecs avoient marqué leur rendez-vous dans une plaine d'Asie, nommée la *plage aux serpens*, où elles se rassembloient *(p)* comme elles se rassemblent encore dans quelques endroits du Levant *(q)*, & même dans nos Provin-

(p) Pythonos comen, quasi serpentium pagum, vocant in Asiâ, patentibus campis, ubi congregatæ inter se commurmurant, eamque quæ novissima advenit lacerant, atque ità abeunt. Notatum post idus augustas non temere visas ibi Plin. lib. X, cap. XXXI *Nota.* D'après ce passage, il semble que l'assemblée des cigognes ne se passe pas sans tumulte & même sans combats ; mais qu'elles *déchirent la dernière arrivée*, comme le dit Pline, ce trait est sans doute une fable.

(q) « On remarque que les cigognes, avant que de passer d'un pays dans un autre, s'assemblent «

ces d'Europe, comme dans le Brandebourg & ailleurs.

Lorsqu'elles sont assemblées pour le départ, on les entend claqueter fréquemment, & il se fait alors un grand mouvement dans la troupe, toutes semblent se chercher, se reconnoître & se donner l'avis du départ général, dont le signal, dans nos contrées, est le vent du Nord. Elles s'élèvent toutes ensemble, & dans quelques instans se perdent au haut des airs. Klein raconte, qu'appelé pour voir ce spectacle, il le manqua d'un moment, & que tout étoit déjà disparu (r) : en effet, ce départ est d'autant plus difficile à observer, qu'il se fait en silence (s) & souvent dans la

» quinze jours auparavant, de tous les cantons » voisins, dans une plaine, y formant une fois » par jour une espèce de *divan*, comme on parle » dans le pays, comme pour fixer le temps précis de leur départ, & le lieu où elles se retirent. » Voyage de Shaw. *La Haye*, 1743, *tome II*, *page* 167.

(r) De Avibus erratic. & migrat.

(s) Bélon dit qu'il n'est point remarqué, parce qu'elles volent sans bruit & sans jeter de cris, au contraire des grues & des oies sauvages qui crient beaucoup en volant.

nuit *(t)*. On prétend avoir remarqué que dans leur passage, avant de tenter le trajet de la Méditerranée, les cigognes s'abattent en grand nombre aux environs d'Aix *(u)* en Provence. Au reste, il paroît que ce départ se fait plus tard dans les pays chauds, puisque Pline dit *qu'après le départ de la cigogne, il n'est plus temps de semer (x)*.

Quoique les Anciens eussent marqué les migrations des cigognes *(y)*, ils ignoroient quels lieux elles alloient habiter ; mais quelques Voyageurs modernes nous ont fourni sur cela de bonnes observations ; ils ont vu en automne les pleines de l'Egypte toute couverte de ces oiseaux. « Il est tout arrêté, dit Bélon, que les cigognes se tiennent l'hiver au « pays d'Egypte & d'Afrique, car nous « avons témoings d'en avoir vu les plai- «

(t) Nemo vidit agmen discedentium, cum discessurum appareat ; nec venire, sed venisse cernimus ; utrumque nocturnis fit temporibus. Plin. lib. X, cap. XXXI.

(u) Aldrovande.

(x) Post ciconiæ discessum malè seri. Plin. lib. VIII, cap. XLI.

(y) Jérémie, 8, 7.

» nes d'Egypte blanchir, tant il y en » avoit dès les mois de septembre & » octobre; parce qu'étant là durant & » après l'inondation, n'ont faute de pâ- » ture, mais trouvant là l'été intolérable » pour sa violente chaleur, viennent en nos » régions, qui lors leur sont tempérées, » & s'en retournent en hiver pour éviter » la froidure trop excessive : en ce con- » traires aux grues; car les grues & oies » nous viennent voir en hiver, lorsque » les cigognes en sont absentes *(z)*. » Cette différence très-remarquable, provient de celle des régions où séjournent ces oiseaux; les grues & les oies arrivent du Nord, dont elles fuient les grands hivers; les cigognes partent du Midi, pour en éviter les ardeurs *(a)*.

(z) Histoire Naturelle des Oiseaux, *pag.* 201.

(a) Nota. Plusieurs Auteurs ont prétendu que les cigognes ne s'éloignoient point l'hiver, & le passoient cachées dans des cavernes ou même plongées au fond des lacs. C'étoit l'opinion commune du temps d'Albert le Grand. Klein fait la relation de deux cigognes tirées de l'eau dans des étangs près d'Elbing *(De Avibus errat. & migrat. ad calcem)*. Gervais de Tillebury, *(Epist. ad Othon IV)*, Bélon

Bélon dit aussi les avoir vu hiverner à l'entour du mont *Amamus* vers Antioche, & passer, sur la fin d'août, vers *Abydus*, en troupes de trois ou quatre mille, venant de la Russie & de la Tartarie ; elles traversent l'Hellespont, puis se divisant à la hauteur de Ténédos, elles partent en pelotons, & vont toutes vers le Midi *(b)*.

Le Docteur Shaw a vu, du pied du Mont-Carmel, le passage des cigognes de l'Egypte en Asie, vers le milieu d'avril

---

parle d'autres cigognes qu'on trouva pelotonnées dans un lac vers Arles. Mérula, dans Aldrovande, de celles que des pêcheurs tirèrent du lac de Côme ; & Fulgose, d'autres qui furent pêchées près de Metz *(memorab. lib. I, cap. VI)*. Martin Schoockius, qui a écrit sur la cigogne un opuscule, imprimé à Groningue en 1648, appuie ces témoignages ; mais l'histoire des migrations de la cigogne est trop bien connue, pour n'attribuer qu'à des accidens les faits dont nous venons de faire mention, si pourtant on peut les regarder comme certains. *Voyez* cette question & l'examen de tout ce qu'on a dit sur les oiseaux que l'on prétend passer l'hiver dans l'eau, plus amplement discuté à l'article de l'hirondelle.

(b) Bélon. *Observations, page* 79.

1722 : « Notre vaiſſeau, dit ce Voyageur, » étant à l'ancre ſous le Mont-Carmel, » je vis trois vols de cigognes, dont cha- » cun fut plus de trois heures à paſſer, & » s'étendoit plus d'un demi-mille en lar- » geur *(c)*. » Maillet dit avoir vu les cigognes deſcendre, ſur la fin d'avril, de la haute Egypte, & s'arrêter ſur les terres du Delta, que l'inondation du Nil leur fait bientôt abandonner *(d)*.

(c) Il ajoute : « Ces cigognes venoient de l'É- » gypte, parce que les canaux du Nil & les marais » qu'ils forment tous les ans, par ſon débordement, » étant deſſéchés, elles ſe retirent au nord-eſt. *Voyage de Shaw, tome II, page* 167. Mais cet Auteur ſe trompe; les cigognes fuyoient plutôt l'inondation qui couvre tout le pays; dès la fin d'avril le fleuve n'ayant plus de rives.

(d) Quelques corneilles ſe mêlent par fois aux cigognes dans leur paſſage, ce qui a donné lieu à l'opinion qu'on trouve dans Saint Bazile & dans Iſidore, que les corneilles ſervent de guide dans le voyage, & d'eſcorte aux cigognes. Les Anciens ont auſſi beaucoup parlé des combats de la cigogne contre les corbeaux, les geais & d'autres eſpèces d'oiſeaux, lorſque leurs troupes repaſſant de la Lybie & de l'Égypte, elles ſe rencontrent vers la Licie & le fleuve du Xanthe.

Ces oiſeaux, qui paſſent ainſi de climats en climats, ne connoiſſent point les rigueurs de l'hiver, leur année eſt compoſée de deux étés, & ils goûtent auſſi deux fois les plaiſirs de la ſaiſon des amours : c'eſt une particularité très-intéreſſante de leur hiſtoire, & Bélon l'aſſure poſitivement de la cigogne, qui, dit-il, fait ſes petits pour la ſeconde fois en Egypte.

On prétend qu'on ne voit pas de cigognes en Angleterre, à moins qu'elles n'y arrivent par quelque tempête. Albin remarque, comme choſe ſingulière, deux cigognes qu'il vit à Edger en Midleſex *(e)*, & Willughby dit que celle dont il donne la figure, lui avoit été envoyée de la côte de Norfolk, où elle étoit tombée par haſard. Il n'en paroît pas non plus en Ecoſſe, ſi l'on en juge par le ſilence de Sibbald. Cependant la cigogne ſe porte aſſez avant dans les contrées du Nord de l'Europe ; elle ſe trouve en Suède, ſuivant Linnæus, & ſur-tout en Scanie, en Danemarck, en Sibérie, en *Mangaſea* ſur

(e) Tome II, page 41.

le Jeniſca, & juſque chez les Jakutes *(f)*. On voit auſſi des cigognes en très-grand nombre dans la Hongrie *(g)*, la Pologne & la Lithuanie *(h)*; on les rencontre en Turquie, en Perſe, où Bruyn a remarqué leur nid, figuré ſur les ruines de Perſépolis; & même, ſi l'on en croit cet Auteur, la cigogne ſe trouve dans toute l'Aſie, à l'exception des pays déſerts qu'elles ſemblent éviter, & des terreins arides où elle ne peut vivre.

Aldrovande aſſure qu'il ne ſe trouve point de cigognes dans le territoire de Bologne *(i)*; elles ſont même rares dans toute l'Italie, où Willughby, pendant un ſéjour de vingt-huit ans, n'en a vu qu'une fois, & où Aldrovande avoue n'en avoir jamais vu. Cependant il paroît, par les témoignages de Pline & de Varron, qu'elles y étoient communes autrefois; & l'on ne peut guère douter que

---

(f) Gmelin, Voyage en Sibérie, *tome II*, *pag.* 56; & Hiſtoire générale des Voyages *tom. XVIII*, *page* 300.

(g) Marſil. *Danub. tome V.*

(h) Klein, *De Avibus erratic.* page 160.

(i) *Caret ager noſter his Avibus.*

dans leur voyage d'Allemagne en Afrique, ou dans leur retour, elles ne passent sur les terres de l'Italie & sur les Isles de la Méditerranée. Kœmpfer *(k)* dit que la cigogne demeure toute l'année au Japon : ce seroit le seul pays où elle seroit stationnaire ; dans tous les autres, comme dans nos contrées, elle arrive & repart quelques mois après. La Lorraine & l'Alsace sont les provinces de France, où les cigognes passent en plus grande quantité ; elles y font même leurs nids, & il est peu de villes ou de bourgs dans la basse Alsace où l'on ne voie quelques nids de cigogne sur les clochers.

La cigogne est d'un naturel assez doux, elle n'est ni défiante ni sauvage, & peut se priver aisément & s'accoutumer à rester dans nos jardins, qu'elle purge d'insectes & de reptiles ; il semble qu'elle ait l'idée de la propreté, car elle cherche les endroits écartés pour rendre ses excrémens ; elle a presque toujours l'air triste & la contenance morne ; cependant elle ne laisse pas de se livrer à une cer-

---

(k) Tome I, page 113.

taine gaieté, quand elle y est excitée par l'exemple; car elle se prête au badinage des enfans, en sautant & jouant avec eux *(l)*; en domesticité, elle vit long-temps & supporte la rigueur de nos hivers *(m)*.

L'on attribue à cet oiseau des vertus morales, dont l'image est toujours respectable; la tempérance, la fidélité conjugale *(n)*, la piété filiale & pater-

---

(l) « J'ai vu dans un jardin, où des enfans » jouoient à la cligne-musette, une cigogne privée » se mettre de la partie, courir à son tour quand » elle étoit touchée, & distinguer très-bien l'enfant » qui étoit en tour de poursuivre les autres pour » s'en donner de garde. » *Notes sur la cigogne, communiquées par M. le Docteur Hermann, de Strasbourg.*

(m) *Ger. Nic. Heerkens*, hollandois de Groningue, qui a fait un petit poëme latin sur la cigogne, dit en avoir nourri une pendant quinze ans, & il parle d'une autre qui vécut vingt-un ans dans le marché au poisson d'Amsterdam, & fut enterrée avec solennité par le peuple. *Voyez* aussi l'observation d'*Olaüs Borrichius*, sur une cigogne âgée de plus de vingt deux ans, & qui étoit devenue goutteuse. *Collection académique, partie étrangère, tome IV, page* 331.

(n) « Il y a aux environs de Smyrne un grand » nombre de cigognes qui y font leur nid & y

nelle *(o)*. Il eſt vrai que la cigogne nourrit très-long-temps ſes petits & ne les quitte pas qu'elle ne leur voie aſſez de force pour ſe défendre & ſe pourvoir d'eux-mêmes; que, quand ils commencent à voleter hors du nid & à s'eſſayer dans les airs, elle les porte ſur ſes ailes; qu'elle les défend dans les dangers, & qu'on l'a vu, ne pouvant les ſauver, préférer de périr avec eux plutôt que de les abandonner *(p)*; on l'a de même vu donner des marques d'attachement, & même de reconnoiſſance pour les lieux & pour les hôtes qui l'ont reçue. On

---

couvent; les habitans ſe font un amuſement de « mettre des œufs de poule dans un nid de cigo- « gne; lorſque les pouſſins ſont éclos, le mâle de « la cigogne en voyant ces figures étrangères fait « un bruit affreux, attire par-là autour du nid une « multitude d'autres cigognes qui tuent la femelle « à coups de bec, pendant que le mâle pouſſe des « cris lamentables ». *Annual. regiſter. ann.* 1768.

(o) D'où vient que Pétrone l'appelle *pietaticultrix.*

(p) *Voyez* dans Hadrien Junius *(annal. Batav. ad ann.* 1536*)*, l'hiſtoire, fameuſe en Hollande, de la cigogne de Delft, qui, dans l'incendie de cette ville, après s'être inutilement efforcée d'enlever ſes petits, ſe laiſſa brûler avec eux.

aſſure l'avoir entendu claqueter en paſſant devant les portes, comme pour avertir de ſon retour, & faire, en partant, un ſemblable ſigne d'adieu *(q)*; mais ces qualités morales ne ſont rien en comparaiſon de l'affection que marquent & des tendres ſoins que donnent ces oiſeaux à leurs parens trop foibles ou trop vieux *(r)*. On a ſouvent vu des cigognes jeunes & vigoureuſes, apporter de la nourriture à d'autres, qui, ſe tenant ſur le bord du nid, paroiſſoient languiſſantes & affoiblies, ſoit par quelque accident paſſager, ſoit que réellement la cigogne, comme

---

(q) Aldrovande.

(r) Multos authores habet fama quæ de ciconiis circumfertur, parentibus à liberis educationis gratiam referri. Ariſtot. *Hiſt. animal.* lib. IX, cap. XX.

Ciconiæ ſenes, impotes volandi, nido ſe continent, ex his prognatæ terrâ marique volitant, & cibos parentibus afferunt, ſic illæ, ut earum ætate dignum eſt, quiete fruuntur & copiâ; juniores verò laborem ſolantur pietate, ac ſpe recipiendæ in ſenectute gratiæ. Philo.

Genitricum ſenectam invicem alunt. Plin. lib. X, cap. XXXI.

Voyez Plutarque, & tous les Anciens cité dans Aldrovande.

l'ont dit les Anciens, ait le touchant inſtinct de ſoulager la vieilleſſe, & que la Nature, en plaçant juſque dans des cœurs bruts, ces pieux ſentimens auxquels les cœurs humains ne ſont que trop ſouvent infidèles, ait voulu nous en donner l'exemple. La loi de nourrir ſes parens fut faite en leur honneur, & nommée de leur nom chez les Grecs : Ariſtophane en fait une ironie amère contre l'homme *(ſ)*.

Ælien aſſure que les qualités morales de la cigogne étoient la première cauſe du reſpect & du culte des Egyptiens pour elle *(t)*, & c'eſt peut-être un reſte

(ſ) Nobis vetuſta lex viget, ciconiarum inſcripta tabulis. In Avib.

(t) Alexandre de Myndes, dans Ælien, dit que les cigognes caſſées de vieilleſſe ſe rendent à certaines îles de l'océan, & là en récompenſe de leur piété ſont changées en hommes. Dans les augures, l'apparition de la cigogne ſignifioit union & concorde *(Alexand. ab Alex. genial. dies)*; ſon départ dans une calamité étoit du plus funeſte préſage : Paul Diacre dit qu'Attila s'attacha à la priſe d'Aquilée dont il alloit lever le ſiége, ayant vu des cigognes s'enfuir de la ville emmenant leurs petits *(voyez Eneas Sylvius. Epiſt. 11)*. Dans les hyéroglyphes, elle ſignifioit piété & bienfaiſance, vertus

de cette ancienne opinion, qui fait aujourd'hui le préjugé du peuple, qui est persuadé qu'elle apporte le bonheur à la maison où elle vient s'établir.

Chez les Anciens ce fut un crime de donner la mort à la cigogne, ennemie des espèces nuisibles. En Thessalie, il y eut peine de mort pour le meurtre d'un de ces oiseaux, tant ils étoient précieux à ce pays, qu'ils purgeoient des serpens *(u)*. Dans le Levant, on conserve encore une partie de ce respect pour la cigogne *(x)*, on ne la mangeoit pas chez

---

que son nom exprime dans une des plus anciennes langues *(chasida*, en Hébreu, *pia benefica*, suivant Bochart; *chazir pius ; beneficus)*; & dont on la voit souvent l'emblème, comme sur ces deux belles médailles de L. Antonius, données dans Fulvius-Ursinus, & sur deux autres de Q. Metelius, surnommé *le Pieux* au rapport de Patercule.

(u) Plin. *lib. X, cap. XXXI.*

(x) « Les Mahométans ont la cigogne, qu'ils » appellent *bel-arje*, en grande estime & vénération, » elle est presque aussi sacrée chez eux, que l'ibis » l'étoit chez les Égyptiens; & on regarderoit comme » profane un homme qui en tueroit ou qui leur leur feroit seulement de la peine. » *Voyage de Shaw, tome II, page* 168.

les Romains ; un homme qui, par un luxe bizarre, s'en fit servir une, en fut puni par les railleries du peuple *(y)*. Au reste, la chair n'en est pas assez bonne pour être recherchée *(z)*, & cet oiseau né notre ami & presque notre domestique, n'est pas fait pour être notre victime.

(y) Comme l'atteste cette ancienne épigramme.

Ciconiarum Rufus iste conditor
Plancis duobus est hîc elegantior.
Suffragiorum puncta septem non tulit :
Ciconiarum populus mortem ultus est.

(z) Cornelius Nepos, qui divi Augusti principatu obiit, cum scriberet turdos paulò ante coeptos saginari, addidit, ciconias magìs placere quàm grues : cum hæc nunc ales inter primarias expetatur, illam nemo velit attigisse. Plin. lib. X.



* LA CIGOGNE NOIRE (a).

QUOIQUE, dans toutes les langues, cet oiseau soit désigné par la dénomination de *cigogne noire*, cependant c'est plutôt

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 399, sous le nom de *Cigogne brune.*

(a) *Ciconia nigra.* Gesner, *Avi*, page 273. Idem, *Icon. Avi.* page 122, avec une mauvaise figure. — Aldrovande, *Avi.* tome III, page 310. — Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 236. — Jonston, *Avi.* p. 101. — Willughby, *Ornithol.* page 211. — Klein, *Avi.* page 125, n.° 2. — Ray, *Synops. Avi.* page 97, n.° 2. — Rzaczynski, *Auctuar.* page 372. — *Ardea ventre subalbo, dorso nigro.* Barrère, *Ornithol.* clas. IV, Gen. 1, Sp. 9. — *Ardea nigra pectore abdomineque albo. . . . Ciconia nigra.* Linnæus. *Syst. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 8. Idem, *Fauna Suec.* n.° 135. — *Der schwartze storch.* Frisch, vol. II, div. 12, sect. 1, pl. 4. — Cigogne noire. Bélon, *Portraits d'Oiseaux*, avec une figure très-fautive. — Une autre, & aussi mal coloriée dans Albin, tome III, planche 82. — *Ciconia supernè fusca, violaceo & viridi aureo varians, infernè alba; gutture & collo fuscis, maculis candicantibus variegatis; rectricibus fuscis, violaceo & viridi colore variantibus. . . . Ciconia fusca.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 362.

par oppoſition au blanc éclatant de la cigogne blanche, que pour la vraie teinte de ſon plumage, qui eſt généralement d'un brun mêlé de belles couleurs changeantes, mais qui, de loin, paroît noir.

Elle a le dos, le croupion, les épaules & les couvertures des ailes, de ce brun changeant en violet & en vert doré; la poitrine, le ventre, les cuiſſes en plumes blanches, ainſi que les couvertures du deſſous de la queue, qui eſt compoſée de douze plumes d'un brun à reflets violets & verts; l'aile eſt formée de trente pennes d'un brun changeant avec reflets, où le vert, dans les dix premières, eſt plus fort; & le violet dans les vingt autres; les plumes de l'origine du cou ſont d'un brun luſtré de violet, lavées de griſâtre à la pointe; la gorge & le cou ſont couverts de petites plumes brunes, terminées par un point blanchâtre; ce caractère cependant manque à pluſieurs individus: le haut de la tête eſt d'un brun mêlé d'un luſtre de violet & de vert doré; une peau très-rouge entoure l'œil, le bec eſt rouge auſſi, & la partie nue

des jambes, les pieds & les ongles sont de cette même couleur; en quoi néanmoins il paroît y avoir de la variété, quelques Naturalistes, comme Willughby, faisant le bec verdâtre ainsi que les pieds : la taille est de très-peu au-dessous de celle de la cigogne blanche; l'envergure des ailes est de cinq pieds six pouces.

Sauvage & solitaire, la cigogne noire fuit les habitations, & ne fréquente que les marais écartés; elle niche dans l'épaisseur des bois, sur de vieux arbres, particulièrement sur les plus hauts sapins; elle est commune dans les Alpes de Suisse : on la voit au bord des lacs, guêtant sa proie, volant sur les eaux, & quelquefois s'y plongeant rapidement pour saisir un poisson : cependant elle ne se borne pas à pêcher pour vivre, elle va recueillant les insectes dans les herbages & les prés des montagnes : on lui trouve, dans les intestins, des débris de scarabées & de sauterelles; &, lorsque Pline a dit qu'on avoit vu l'ibis dans les Alpes, il a pris la cigogne noire pour cet oiseau d'Egypte.

On la trouve en Pologne *(b)*, en Prusse & en Lithuanie *(c)*, en Silésie *(d)*, & dans plusieurs autres endroits de l'Allemagne *(e)*; elle s'avance jusqu'en Suède *(f)*, par-tout cherchant les lieux marécageux & déserts; quelque sauvage qu'elle paroisse, on la captive, & même on la prive jusqu'à un certain point. Klein assure en avoir nourri une pendant quelques années dans un jardin. Nous ne sommes pas assurés par témoins qu'elle voyage comme la cigogne blanche, & nous ignorons si les temps de ses

---

(b) Rzaczynski.

(c) Klein, *Avi.* page 125.

(d) Schwenckfeld, *Avi. Silef.* page 236.

(e) Willughby, *Ornithol.* page 211. Elle est fort rare dans toutes ces contrées. — *Ciconiæ nigræ, rostris & pedibus rubris instructæ, rarissimæ; in sylvis vastis texentes nidos; visæ in palatinatu Cracoviensi, Pomeraniâ, Lithuanâ Polesiâ.* Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon.* page 275 Ce même Auteur, dans son *Auctuarium*, *page* 372, distingue cette cigogne, qui est dit il, *toute noire*, de notre cigogne brune; il paroît cependant que ce n'en est qu'une variété, ou bien cette cigogne absolument noire nous est inconnue, comme à tous les Naturalistes, à moins que ce ne soit le héron noir de Schwenckfeld.

(f) Linnæi, *Fauna Suecica.*

migrations sont les mêmes ; cependant il y a tout lieu de le croire, car elle ne pourroit trouver sa nourriture pendant l'hiver, même dans nos contrées.

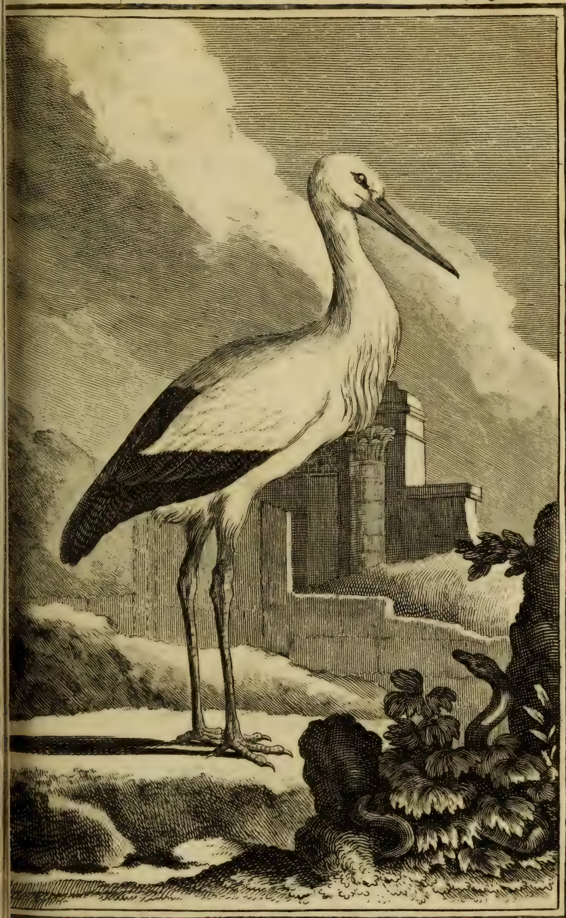
L'espèce en est moins nombreuse & moins répandue que celle de la cigogne blanche ; elle ne s'établit guère dans les mêmes lieux *(g)*, mais semble la remplacer dans les pays qu'elle a négligé d'habiter. En remarquant que la cigogne noire est très-fréquente en Suisse, Wormius ajoute qu'elle est tout-à-fait rare en Hollande, où l'on sait que les cigognes blanches sont en très-grand nombre *(h)* ; cependant la cigogne noire est moins rare en Italie que la blanche, & on la voit assez souvent, au rapport de Willughby *(i)*, avec d'autres oiseaux du rivage dans les marchés de Rome, quoique sa chair soit de mauvais suc, d'un fort goût de poisson, & d'un fumet sauvage.

(g) La cigogne brune ne fait que passer en Lorraine, & ne s'y arrête pas. *Note communiquée par M. Lottinger.*

(h) Mus. Worm. pag. 306.

(i) Jo. Lincæus, *annot. in Recchum.*





De Seve del. C. Baron Sculp.

LA CIGOGNE.

OISEAUX ÉTRANGERS
Qui ont rapport à la CIGOGNE.

LE MAGUARI (a).

LE MAGUARI est un grand oiseau des climats chauds de l'Amérique, dont Marcgrave a parlé le premier. Il est de la taille de la cigogne, &, comme elle, il claquette du bec, qu'il a droit & pointu, verdâtre à la racine, bleuâtre à la pointe, & long de neuf pouces; tout le corps, la tête, le cou & la queue, sont en plumes blanches un peu longues, & pendantes au bas du cou; les pennes & les

(a) *Maguari Brasiliensibus.* Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* page 204. — Jonston, *Avi.* page 139. — *Ciconia Americana.* Klein, *Avi.* pag. 125, n.° 3. — Willughby, *Ornithol.* page 211. — Ray, *Synops. Avi.* page 97, n.° 3. — *Ciconia alba; oculorum ambitu nudo, coccineo; tectricibus caudæ superioribus nigris; remigibus nigro-virescentibus; rectricibus candidis. . . . Ciconia Americana.* Brisson, *Ornitholog.* tome V, page 369.

grandes couvertures de l'aile, sont d'un noir lustré de vert, &, quand elle est pliée, les pennes les plus proches du corps égalent les extérieures, ce qui est ordinaire dans tous les oiseaux du rivage : le tour des yeux du maguari est dénué de plumes, & couvert d'une peau d'un rouge vif ; sa gorge est de même garnie d'une peau qui peut s'enfler, & former une poche ; l'œil est petit & brillant, l'iris en est d'un blanc argenté : la partie nue de la jambe & les pieds sont rouges ; les ongles de même couleur, sont larges & plats. Nous ignorons si cet oiseau voyage comme la cigogne, dont il paroît être le représentant dans le nouveau Monde ; la loi du climat paroît l'en dispenser, & même tous les autres oiseaux de ces contrées, où des saisons toujours égales, & la terre sans cesse féconde, les retiennent sans besoin & sans aucun desir de changer de climat. Nous ignorons de même les autres habitudes naturelles de cet oiseau, & presque tous les faits qui ont rapport à l'histoire naturelle des vastes régions du nouveau Monde ; mais doit-on s'en plaindre ou même s'en étonner,

quand on sait que l'Europe n'envoya pendant si long-temps, dans ces nouveaux climats, que des yeux fermés aux beautés de la Nature, & des cœurs encore moins ouverts aux sentimens qu'elle inspire.

* *LE COURICACA (b).*

CET OISEAU naturel à la Guyane, au Brésil & à quelques contrées de l'Amérique septentrionale où il voyage, est

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 868.

(b) Curicaca Brasiliensibus. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* page 191, avec une figure défectueuse. — Pison, *Hist. Nat.* page 88, avec la figure de Marcgrave copiée. — Jonston, *Avi.* page 138. — Willughby, *Ornithol.* page 218. — Ray, *Synopf. Avi.* page 103, n.° 4. — *Wood-pelican.* Catesby, *tome I, pag.* 81, avec une belle figure. — *Tantalus loculator.* Klein, *Avi.* page 127. *litt. C.* — Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 75, Sp. 1. — *Grus incurvato rostro, vertice calvo & rugoso.* Barrère, *France équinox.* page 133. — *Arquata Americana, cinerea, maxima, vertice calvo & rugoso.* Idem, *Ornithol.* clas. IV, Gen. IX, Sp. 10. — *Numenius albidus; capite anteriore nudo, nigro-cærulescente; capite posteriore & collo griseis; uropygio nigro-virescente; remigibus majoribus*

auſſi grand que la cigogne, mais il a le corps plus mince, plus élancé, & il n'atteint à la hauteur de la cigogne que par la longueur de ſon cou & de ſes jambes, qui ſont plus grandes à proportion ; il en diffère auſſi par le bec qui eſt droit ſur les trois quarts de ſa longueur, mais courbé à la pointe, très-fort, très-épais, ſans rainures, uni dans ſa rondeur, & allant en ſe groſſiſſant près de la tête, où il a ſix à ſept pouces de tour ſur près de huit de longueur ; ce gros & long bec eſt de ſubſtance très-dure & tranchant par les bords ; l'occiput & le haut du cou, ſont couverts de petites plumes brunes, rudes quoiqu'effilées ; les pennes de l'aile & de la queue ſont noires, avec quelques reflets bleuâtres & rougeâtres, tout le reſte du plumage eſt blanc ; le front eſt chauve, & n'eſt couvert, comme

---

& rectricibus ſupernè nigro-vireſcentibus, ſubtus nigris ; roſtro fuſco rubeſcente ; pedibus nigris. . . . Numenius Americanus major. Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 335. — Cet oiſeau eſt nommé par les Sauvages de la Guyane, *aouarou*, ſuivant Barrère ; & par les Portugais du Bréſil, *maſarino*, ſelon Marcgrave.

le tour des yeux, que d'une peau d'un bleu obſcur ; la gorge tout auſſi dénuée de plumes, eſt revêtue d'une peau ſuſceptible de s'enfler & de s'étendre, ce qui a fait donner à cet oiſeau, par Catelby, le nom de *Pélican des bois*, *(Wood-Pelican)*, dénomination mal appliquée ; car la petite poche du couricaca eſt peu différente de celle de la cigogne, qui peut également dilater la peau de ſa gorge ; au lieu que le pélican porte un grand ſac ſous le bec, & que d'ailleurs il a les pieds palmés. M. Briſſon ſe trompe en rapportant le couricaca au genre des courlis *(c)*, auxquels il n'a nul rapport, nulle relation ; Piſon paroît être la cauſe de cette erreur, par la comparaiſon qu'il fait de cet oiſeau avec le *Courlis des Indes de Cluſius*, qui eſt le courlis rouge, & cette mépriſe eſt d'autant moins pardonnable, que, dans la ligne précédente, Piſon l'égale au cigne en grandeur *(d)* ; il ſe méprend moins

(c) Voyez Briſſon, *tome V, page* 335, & la nomenclature précédente.

(d) Oloris magnitudinem ſubinde æquat ; non immerito illum numenio indi Cluſii comparaveris, Piſon, *Hiſt. Nat.* lib. III, page 88.

en lui trouvant du rapport dans le bec avec le bec de l'ibis, qui est en effet différent du bec des courlis.

Quoi qu'il en soit, ce grand oiseau est fréquent, selon Marcgrave, sur la rivière de *Serégippe* ou de *Saint-François* ; il nous a été envoyé de la Guyane, & c'est le même que Barrère désigne sous les noms de *Grue à bec courbé*, & de *grand Courlis Américain (e)*; dénomination à laquelle auroient pu se tromper ceux qui ont fait de cet oiseau un courlis *(f)*, mais que M. Brisson, par une autre méprise, a rapportée au jabiru *(g)*.

Au reste, Catesby nous apprend qu'il arrive tous les ans de nombreuses volées de couricacas à la Caroline, vers la fin

(e) Voyez la nomenclature.

(f) De ce nombre est M. Klein, & pour désigner le sac de la gorge de cet oiseau, il lui forge le nom aussi fictif que barbare, de *tantalus loculator (Avi. pag.* 127, *litt. c.)*; trompé d'ailleurs par le faux nom de *pélican*, il renvoie à Chardin, en appliquant au curicaca les noms Persans de *tacab* & *mise*, qui apparemment appartiennent au pélican, mais qui sûrement n'appartiennent pas à un oiseau de la Guyane.

(g) Voyez Brisson, *tome V, pag.* 373.

de l'été, temps auquel les grandes pluies tombent dans ce pays; ils fréquentent les ſavanes noyées par ces pluies; ils ſe poſent en grand nombre ſur les plus hauts cypres *(h)*; ils s'y tiennent dans une attitude fort droite, &, pour ſupporter leur bec peſant, ils le repoſent ſur leur cou replié; ils s'en retournent avant le mois de novembre. Cateſby ajoute qu'ils ſont oiſeaux ſtupides, qui ne s'épouvantent point, & qu'on les tire à ſon aiſe; que leur chair eſt très-bonne à manger, quoiqu'ils ne ſe nourriſſent que de poiſſons & d'animaux aquatiques.

(h) Sorte d'arbres de l'Amérique ſeptentrionale, différens de nos cyprès.



* LE JABIRU (a).

En multipliant les reptiles sur les plages noyées de l'Amazone & de l'Orénoque, la Nature semble avoir produit en même-temps les oiseaux destructeurs de ces espèces nuisibles ; elle paroît même avoir proportionné leur force à celle des énormes serpens qu'elle leur donnoit à combattre, & leur taille à la profondeur du limon sur lequel elle les envoyoit errer. L'un de ces oiseaux est le jabiru, beaucoup plus grand que la cigogne ; supérieur en hauteur à la grue, avec un corps du double d'épaisseur, & le premier des oiseaux de rivage, si on donne la primauté à la grandeur & à la force.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 817.

(a) *Jabiru Brasiliensibus, belgis vulgò negro.* Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* page 200, avec une figure transposée sous l'article suivant. — Jonston, *Avi.* page 137. — Willughby, *Ornithol.* page 201. — Ray, *Synopf. Avi.* page 96, n.° 4. — *Ciconia in toto corpore candida ; capite & collo supremo nudis & nigris. . . . Ciconia Guianensis.* Brisson, *Ornitholog.* tome V, page 373.

Le bec

Le bec du jabiru est une arme puissante; il a treize pouces de longueur sur trois de largeur à la base; il est aigu, tranchant, applati par les côtés, en manière de hache & implanté dans une large tête, portée sur un cou épais & nerveux; ce bec, formé d'une corne dure, est légèrement courbé en arc vers le haut, caractère dont on trouve une première trace dans le bec de la cigogne noire; la tête & les deux tiers du cou du jabiru, sont couverts d'une peau noire & nue, chargée à l'occiput de quelques poils gris; la peau du bas du cou, sur quatre à cinq pouces de haut, est d'un rouge vif & forme un large & beau collier à cet oiseau, dont le plumage est entièrement blanc; le bec est noir, les jambes sont robustes, couvertes de grandes écailles noires comme le bec & dénuées de plumes, sur cinq pouces de hauteur, le pied en a treize; le ligament membraneux paroît aux doigts, & s'engage de plus d'un pouce & demi du doigt extérieur à celui du milieu.

Willughby dit que le jabiru égale au moins le cigne en grosseur; ce qui est

vrai, en ſe figurant néanmoins le corps du cigne moins épais & plus alongé, & celui du jabiru monté ſur de très-hautes échaſſes ; il ajoute que ſon cou eſt auſſi gros que le bras d'un homme, ce qui eſt encore exact : du reſte il dit que la peau du bas du cou eſt blanche & non rouge, ce qui peut venir de la différence du mort au vivant ; la couleur rouge ayant été ſupplée & indiquée par une peinture dans l'individu qui eſt au Cabinet du Roi ; la queue eſt large & ne s'étend pas au-delà des ailes liées ; l'oiſeau en pied a au moins quatre pieds & demi de hauteur verticale, ce qui, en développement, vu la longueur du bec, feroit près de ſix pieds ; c'eſt le plus grand oiſeau de la Guyane.

Jonſton & Willughby n'ont fait que copier Marcgrave au ſujet du jabiru *(b)* ; ils ont auſſi copié ſes figures, avec les défauts qui s'y trouvent ; & il y a dans Marcgrave même une confuſion *(c)*, ou

(b) Willughby, *Ornithol. page* 201, *tab.* XLVII. — Jonſton, *Avi. page* 137, *tab.* 59. — Ray, *Synopſ. Avi. page* 96, *n.*° 4.

(c) Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſil.* page 200. *Ja-*

plutôt une méprise d'Editeur, que nos Nomenclateurs, loin de corriger, n'ont fait qu'augmenter, & que nous allons tâcher d'éclaircir.

« Le jabiru des Brasiliens que les Hollandois ont nommé *negro*, dit Marc- « grave, a le corps plus gros que celui « du cigne, & de même longueur; le « cou est gros comme le bras d'un hom- « me, la tête grande à proportion; l'œil « noir, le bec noir, droit, long de douze « pouces, large de deux & demi, tran- « chant par les bords; la partie supérieu- « re est un peu soulevée & plus forte que « l'inférieure; tout le bec est légèrement « courbé vers le haut. »

Sans aller plus loin, & à ces caractères frappans & uniques, on ne peut méconnoître le jabiru de la Guyane, c'est-à-dire, le grand jabiru que nous venons

biru Brasiliensibus, belgis vulgò negro. Barrère, qui doit l'avoir vu dans sa terre natale, le place dans son Ornithologie *(clas. IV, Gen. IX, Sp.* 10*)*, sous le nom d'*Arquata Americana cinerea maxima, vertice calvo & rugoso*: & ailleurs *(France équinoxiale, page* 133*)*, il en fait une grue; *grus incurvato rostro, vertice calvo & rugoso.*

de décrire ſur l'oiſeau même : cependant on voit avec ſurpriſe, dans Marcgrave, au-deſſous de ce corps épais qu'il vient de repréſenter, & de ce bec ſingulier arqué en haut, un bec fortement arqué en bas, un corps effilé & ſans épaiſſeur, en un mot, un oiſeau, à la groſſeur du coup près, totalement différent de celui qu'il vient de décrire; mais, en jetant les yeux ſur l'autre page, on aperçoit ſous ſon *jabiru des pétivares* ou *nhandu-apoa des tupinambes*, qu'il dit *de la taille de la cigogne, avec le bec arqué en bas*, un grand oiſeau au port droit, au corps épais, au bec arqué en haut, & qu'on reconnoît parfaitement pour être le grand jabiru, le véritable objet de ſa deſcription précédente, à la groſſeur du cou près, qui n'eſt pas exprimée dans la figure ; il faut donc reconnoître ici une double erreur, l'une de gravure & l'autre de tranſpoſition, qui a fait prêter au *nhandu-apoa* le cou épais du jabiru, & qui a placé ce dernier ſous la deſcription du nhandu-apoa, tandis que la figure de celui-ci ſe voit ſous la deſcription du jabiru.

Tout ce qu'ajoute Marcgrave, sert à éclaircir cette méprise, & à prouver ce que nous venons d'avancer; il donne au jabiru Brasilien, de fortes jambes noires, écailleuses, hautes de deux pieds; tout le corps couvert de plumes blanches, le cou nu, revêtu d'une peau noire aux deux tiers depuis la tête, & formant au-dessous un cercle qu'il dit blanc, mais que nous croyons rouge dans l'animal vivant: voilà en tout & dans tous ses traits notre grand jabiru de la Guyane *(d)*. Au reste, Pison ne s'est point trompé comme Marcgrave; il donne la véritable figure du grand jabiru, sous son vrai nom de *jabiru guacu;* & il dit qu'on le rencontre aux bords des lacs & des rivières dans les lieux écartés; que sa chair, quoique ordinairement très-sèche, n'est point mauvaise. Cet oiseau engraisse dans la saison des pluies, & c'est alors que les Indiens le

---

(d) Le Docteur Grew décrit une tête de jabiru *(Mus. Reg. Soc. page 63)*, qui est exactement encore la tête du jabiru de Cayenne. Le grand bec de cet oiseau se trouve dans la plupart des cabinets comme espèce inconnue.

mangent le plus volontiers; ils le tuent aiſément à coups de fuſil, & même à coups de flèches. Du reſte Piſon trouve aux pennes des ailes, un reflet de rouge que nous n'avons pu remarquer dans l'oiſeau qui nous a été envoyé de Cayenne, mais qui peut bien ſe trouver dans les jabirus au Bréſil.





De Seve del.. C. Baron Sculp.

LE JABIRU.

LE NANDAPOA (a).

CET OISEAU, beaucoup plus petit que le jabiru, a néanmoins été nommé grand *(jabiru guacu)* dans quelques contrées où le vrai jabiru n'étoit apparemment pas encore connu; mais son vrai nom Brasilien est *nandapoa;* il ressemble au jabiru en ce qu'il a de même la tête & le haut du cou dénués de plumes & recouverts seulement d'une peau écailleuse; mais il

(a) *Jabiru guacu petiguarensibus, nhandu-apoa tupinambis.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* in-fol. ed. Elzevir, page 201. — *Jabiru guacu.* Pison, *Hist. Nat.* page 87. — Par un contre-échange, la figure de ce *petit jabiru* ou *nandu-apoa,* est portée dans ces deux Auteurs sous l'article du vrai jabiru. — Jonston, *Avi.* page 137. — Ray, *Synops. Avi.* page 96, n.° 5. — Willughby, *Ornithol.* page 202. — *Mycteria Americana.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 74, Sp. 1. — *Ciconia alba; capite anteriore nudo, cinereo albicante; remigibus nigro-rubescentibus; rectricibus nigris. . . . Ciconia Brasiliensis.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 371.

en diffère par le bec qui est *arqué en bas*, & qui n'a que sept pouces de longueur. Cet oiseau est à-peu-près de la taille de la cigogne; le sommet de sa tête est couvert d'un bourrelet osseux d'un blanc-grisâtre, les yeux sont noirs, les oreilles sont larges & très-ouvertes, le cou est long de dix pouces, les jambes le sont de huit, les pieds de six, ils sont de couleur cendrée, les pennes de l'aile & de la queue, qui ne passe pas l'aile pliée, sont noires, avec un reflet d'un beau rouge dans celles de l'aile, le reste du plumage est blanc; les plumes du bas du cou sont un peu longues & pendantes. La chair de cet oiseau est de bon goût, & se mange après avoir été dépouillée de sa peau.

Il est encore clair que cette seconde description de Marcgrave, convient à la première figure, autant que la seconde convient à la description du jabiru du Brésil, ou de notre grand jabiru de la Guyane, qui est certainement le même oiseau. Telle est la confusion qui peut naître en Histoire naturelle, d'une légère méprise & qui ne

fait qu'aller en croiſſant ; quand, ſatisfaits de ſe copier les uns les autres *(q)* ſans diſcuſſion, ſans étude de la Nature, les Nomenclateurs ne multiplient les livres qu'au détriment de la ſcience.

(b) Nota. M. Briſſon, ſans avoir apparemment plus conſulté le texte de Marcgrave que ſoupçonné l'erreur de ſes figures, dit du grand jabiru, qu'il a le bec courbé *en en bas (Ornithol. t. V, p.* 374*)*, au lieu que Marcgrave dit qu'il l'a arqué *en haut :* ce n'eſt, au reſte, qu'après avoir enté le bec de ce vrai & grand jabiru *(jabiru negro)* ſur le corps du nandapoa ou *jabiru des taupinambous (ibid p.* 371*)*, auquel Marcgrave ne donne qu'un bec de *cigogne de ſept pouces*, que M. Briſſon tombe dans cette dernière erreur, qui n'eſt qu'une ſuite de la première.



* LA GRUE (a).

De tous les oiſeaux voyageurs, c'eſt la grue qui entreprend & exécute les courſes les plus lointaines & les plus hardies.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 769.

(a) En Grec, Γέρανος; en Latin, *grus*; en Italien, *gru, grua*; en Eſpagnol, *grulla, gruz*; en Allemand *krane, kranich*; en Anglois, *crane*; en Anglo-Saxon, *cran* ou *croen*; en Gallois, *garan*; en Suiſſe, *krye*; en Suédois *trana*; en Danois, *trane* (c'eſt une choſe remarquable que le nom de cet oiſeau imité de ſa voix, ſoit à-peu près le même dans la plupart des langues); en Polonois *zoraw*; en Illyrien, *gerzab*: on ne ſait ſi la grue avoit un nom en Hébreu, du moins on ne peut le démêler dans cette langue obſcure, quoique pauvre. Dans Jérémie *(Jerem. VIII)*, où Bochart, prend le mot *agur* pour la grue; la Vulgate traduit *agur* par *ciconia*; ailleurs *(Iſaï. XXXVIII)*, par *hirundo.* Dans ce ſecond paſſage, le mot *ſus* eſt traduit la *grue*; mais dans le premier où ce même mot ſe trouve, il eſt interprété l'*hirondelle*

Grue. Bélon, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, page 187, avec une mauvaiſe figure, répétée *Portraits d'Oiſeaux*, page 41, *b.* — *Grus.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 324, avec une figure peu exacte, page 329, empruntée par Jonſton, *Avi.* page 114,

Originaire du Nord, elle visite les régions tempérées, & s'avance dans celles du Midi.

---

tab. 54, & répétée. — Willughby, *Ornithol.* page 200, tab. 48. — Gesner, *Avi.* page 528, avec une figure défectueuse. La même répétée dans l'*Icon. Avi.* page 19. — Ray, *Synopſ.* page 95, n.° *a*, 1. — Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* page 284. — Charleton, *Exercit.* page 114, n.° 1. Idem, *Onomazt.* page 110, n.° 1. — Sibbald *Scot. illuſtr.* part. II, lib. III, page 18. — Rzaczynski, *Hiſt. Nat. Polon.* page 383. — *The crane.* Brit. Zool. page 118. — Marsigl. *Danub.* tome V, page 6. — Prosp. Alp. *Ægypt.* vol. I, page 199. — Moehring, *Avi.* Gen. 79. — *Grus noſtras.* Klein, *Avi.* page 121, n.° 1. — *Der kranich.* Frisch, vol. II, divis. 2, sect. 1, planche 1. — Albin, *tome II, page* 41, avec une figure de fausses teintes & dure, comme la plupart de ses enluminures. — *Ardea vertice papilloſo.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 131. *Ardea vertice nudo papilloſo, fronte, remigibus, occipiteque nigris, corpore cinereo. . . . Grus. Syſt. Nat.* ed. X. — *Ardea roſtro rubro, robuſto, quadrangulo.* Barrère, *Ornithol.* clas. IV, Gen. 1, Sp. 10. — *Grus, danis trane.* Brunnich. *Ornithol. boreal.* n.° 156. — *Ciconia cinerea; capite ſuperiore pennis nigris, in occipite raſis, pilorum æmulis, obſito; vertice nigro, occipitio rubro; maculâ triangulari infra occipitium ſaturatè cinereâ; genis poſt oculos & collo ſuperiore candidis; remigibus nigris; rectricibus primâ medietate ſaturatè cinereis, alterâ nigricantibus. . . . Grus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 374.

On la voit en Suède *(b)*, en Ecosse, aux isles Orcades *(c)*; dans la Podolie, la Volhinie *(d)*, la Lithuanie *(e)* & dans toute l'Europe septentrionale : en automne, elle vient s'abattre sur nos plaines marécageuses & nos terres ensemencées *(f)*, puis elle se hâte de passer dans des climats plus méridionaux, d'où revenant avec le printemps, on la revoit s'enfoncer de nouveau dans le Nord, & parcourir ainsi un cercle de voyages avec le cercle des saisons.

Frappés de ces continuelles migrations, les Anciens l'appeloient également

---

(b) *Fauna Suecica.*

(c) Sibbald. *Scot. illustr.*

(d) Rzaczynski, *Auctuar.* page 383.

(e) Klein, *De Avib. erratic. & migrator.* pag. 199.

(f) « Il n'y a contrée en pays labourable ja » semé, qui soit exempte de nourrir les grues » quelque temps de l'année ; car c'est un oiseau » passager, qui fait son cri qu'on oït en diverses » saisons de l'année, lorsqu'il s'en va & qu'il re- » tourne ; car ne pouvant trouver pasture l'hivert » ès régions septentrionales pour l'intolérable froi- » deur, a recours aux contrées où les eaux ne sont » glacées en ce temps-là. Nous ne la voyons qu'en » temps d'hivert, sinon qu'on ne l'eût apprivoisée de jeunesse ». Bélon, *Nat. des Oiseaux*, page 187.

l'oiſeau de Lybie *(g)* & l'oiſeau de Scythie *(h)*, la voyant tour-à-tour arriver de l'une & de l'autre de ces extrémités du Monde alors connu ; Hérodote auſſi-bien qu'Ariſtote, place en Scythie l'été des grues *(i)*. C'eſt en effet de ces régions que partoient celles qui s'arrêtoient dans la Grèce. La Theſſalie eſt appelée, dans Platon, le *pâturage des grues* ; elles s'y abattoient en troupes, & couvroient auſſi les îles Ciclades : pour marquer la ſaiſon de leur paſſage, *leur voix*, dit Héſiode *(k)*, *annonce du haut des airs au laboureur le temps d'ouvrir la terre (l).* L'Inde & l'Ethiopie étoient des régions déſignées pour leur route au Midi *(m)*.

(g) Euripid. *in Helenâ.*

(h) *Aliæ ex ultimis, ut ita dicam, demigrant, ut grues, quæ à Scythiâ in paludes quæ ſunt ſupra Ægyptum, undè fluit Nilus, commeant.* Ariſtot. *Hiſt. animal.* lib. VIII, cap. XV.

(i) *Euterp.* 22.

(k) Dans le Poëme des *Œuvres & des Jours.*

(l) Et dans *Théognis*, « j'ai ouï le cri éclatant de l'oiſeau qui annonce le temps du labour »

(m) « La haute Égypte eſt pleine de grues pendant l'hiver ; elles y viennent des pays du Nord « pour y paſſer ſeulement les mois du froid. » *Voyage de Granger, page* 238.

Strabon dit que les Indiens mangent les œufs des grues *(n)*; Hérodote, que les Egyptiens couvrent de leurs peaux des boucliers *(o)*, & c'est aux sources du Nil que les Anciens les envoyoient combattre les Pygmées, *sorte de petits hommes*, dit Aristote, *montés sur de petits chevaux*, *& qui habitent des cavernes (p)*. Pline arme ces petits hommes de flèches, il les fait porter par les béliers *(q)*, & descendre au printemps des montagnes de l'Inde, où ils habitent, sous un ciel pur, pour venir vers la mer orientale, soutenir, trois mois durant, la guerre contre les grues, briser leurs œufs, enlever leurs petits, *sans quoi*,

---

(n) Lib. XV.

(o) Lib. VII.

(p) Ea loca sunt quæ Pygmei incolunt : pusillum genus, ut aiunt, ipsi, atque etiam equi : cavernasque habitant. Aristot. *Hist. animal.* lib. VIII, cap. XV.

(q) Fama est insidentes (Pygmæos) arietum caprarumque dorsis, armatos sagittis, veris tempore, universo agmine ad mare descendere, & ova pullosque eorum alitum consumere ; ternis expeditionem eam mensibus confici ; aliter futuris gregibus non resisti. Plin. lib. VII, cap. II.

dit-il, *ils ne pourroient résister aux troupes toujours plus nombreuses de ces oiseaux*, qui même finirent par les accabler, à ce que pense Pline lui-même, puisque parcourant des villes maintenant désertes ou ruinées, & que d'anciens peuples habitèrent, il compte celle de *Gérania, où vivoit autrefois la race des Pygmées, qu'on croit en avoir été chassés par les grues (r).*

Ces fables anciennes *(s)* sont absurdes, dira-t-on, & j'en conviens; mais, accoutumés à trouver dans ces fables des vérités cachées, & des faits qu'on n'a pu mieux connoître, nous devons être sobres à porter ce jugement trop facile à la vanité, & trop naturel à l'ignorance; nous aimons mieux croire que quelques particularités singulières dans l'histoire de ces oiseaux, donnèrent lieu à une opinion si répandue dans une antiquité, qu'après avoir si souvent taxée de mensonges, nos nou-

---

(r) Lib. IV, cap. IX.

(s) Elles précèdent le temps d'Homère, qui compare *(Iliad. III)*, les Troyens aux grues combattantes à grand bruit les pygmées.

velles découvertes nous ont forcé de reconnoître instruite avant nous. On sait que les singes, qui vont en grandes troupes dans la plupart des régions de l'Afrique & de l'Inde, font une guerre continuelle aux oiseaux ; ils cherchent à surprendre leur nichée, & ne cessent de leur dresser des embûches ; les grues, à leur arrivée, trouvent ces ennemis, peut-être rassemblés en grand nombre pour attaquer cette nouvelle & riche proie avec plus d'avantage ; les grues, assez sûres de leurs propres forces, exercées même entr'elles aux combats *(t)*, & naturellement assez disposées à la lute, comme il paroît par les attitudes où elles se jouent, les mouvemens qu'elles affectent, & à l'ordre des batailles, par celui même de leur vol & de leurs départs, se défendent vivement ; mais les singes, acharnés à enlever les œufs & leurs petits, reviennent sans cesse & en troupes au combat ; & comme, par leurs stratagèmes, leurs mines & leurs

(t) Grues etiam pugnant inter se tam vehementer, ut dimicantes capiantur. Aristot. *Hist. animal.* lib. IX, cap. XII.

poſtures, ils ſemblent imiter les actions humaines, ils parurent être une troupe de petits hommes à des gens peu inſtruits, ou qui n'apperçurent que de loin, ou qui, emportés par l'amour de l'extraordinaire, préfèrent de mettre ce merveilleux dans leurs relations *(u)*. Voilà l'origine & l'hiſtoire de ces fables.

Les grues portent leur vol très-haut, & ſe mettent en ordre pour voyager; elles forment un triangle à-peu-près iſocèle, comme pour fendre l'air plus aiſément. Quand le vent ſe renforce & me-

---

(u) Ce n'eſt pas la première fois que des troupes de ſinges furent priſes pour des hordes de peuplades ſauvages: ſans compter le combat des Carthaginois contre les orang outangs ſur une côte de l'Afrique, & les peaux de trois femelles pendues dans le temple de Junon à Cartage, comme des peaux de femmes ſauvages (*Hannon. Peripl. hagæ* 1674, *pag.* 77.) Alexandre, pénétrant dans les Indes, alloit tomber dans cette erreur, & envoyer ſa phalange contre une armée de pongos, ſi le roi Taxile ne l'eût détrompé, en lui faiſant remarquer que cette multitude qu'on voyoit ſuivre les hauteurs, étoient des animaux paiſibles, attirés par le ſpectacle; mais à la vérité infiniment moins inſenſés, moins ſanguinaires que les déprédateurs de l'Aſie. *Voyez* Strabon, *lib. XV.*

nace de les rompre, elles se resserrent en cercle, ce qu'elles font aussi quand l'aigle les attaque; leur passage se fait le plus souvent dans la nuit, mais leur voix éclatante avertit de leur marche; dans ce vol de nuit, le chef fait entendre fréquemment une voix de réclame, pour avertir de la route qu'il tient; elle est répétée par la troupe, où chacun répond, comme pour faire connoître qu'elle suit & garde sa ligne.

Le vol de la grue est toujours soutenu quoique marqué par diverses inflexions; ses vols différens ont été observés comme des présages des changemens du Ciel & de la température; sagacité que l'on peut bien accorder à un oiseau, qui, par la hauteur où il s'élève dans la région de l'air, est en état d'en découvrir ou sentir de plus loin que nous les mouvemens & les altérations *(x)*. Les cris des grues dans le jour, indiquent la pluie; des clameurs plus bruyantes & comme tumultueuses, annoncent la tempête; si, le matin ou le soir,

---

(x) Volant altè, ut procul prospicere possint. Aristot. lib. IX, cap. X.

on les voit s'élever & voler paiſiblement en troupe, c'eſt un indice de ſérénité; au contraire, ſi elles preſſentent l'orage, elles baiſſent leur vol & s'abattent en terre *(y)*. La grue a, comme tous les grands oiſeaux, excepté ceux de proie, quelque peine à prendre ſon eſſor. Elle court quelques pas, ouvre les ailes, s'élève peu d'abord, juſqu'à ce qu'étendant ſon vol, elle déploie une aile puiſſante & rapide.

A terre, les grues raſſemblées, établiſſent une garde pendant la nuit, & la circonſpection de ces oiſeaux a été conſacrée dans les hiéroglyphes, comme le ſymbole de la vigilance : la troupe dort la tête cachée ſous l'aile, mais le chef veille la tête haute, & ſi quelque objet le frappe, il en avertit par un cri *(z)*: c'eſt pour le départ, dit Pline, qu'elles

---

(y) Et ſi imbres tempeſtatemque viderint, conferunt ſe in terram & humiquieſcunt. Idem, ibidem.

(z) Cum conſiſtunt cæteræ dormiunt, capite ſubter alam condito, alternis pedibus inſiſtentes : dux erecto capite proſpicit, & quod ſenſerit voce ſignificat. Ariſtot. *Hiſt. animal.* lib. IX, cap. X. Pline dit la même choſe, *lib. X, cap. XXX.*

choisissent ce chef *(a)*; mais sans imaginer un pouvoir reçu ou donné, comme dans les sociétés humaines, on ne peut refuser à ces animaux l'intelligence sociale de se rassembler, de suivre celui qui appelle, qui précède, qui dirige pour faire le départ, le voyage, le retour dans tout cet ordre, qu'un admirable instinct leur fait suivre; aussi Aristote place-t-il la grue à la tête des oiseaux qui s'attroupent & se plaisent rassemblés *(b)*.

Les premiers froids de l'automne avertissent les grues de la révolution de la saison; elles partent alors pour changer de Ciel. Celles du Danube & de l'Allemagne passent sur l'Italie *(c)*. Dans nos

---

(a) Quando proficiscantur consentiunt. . . . ducem quem sequantur eligunt. In extremo agmine per vices qui acclament dispositos habent, & qui gregem voce contineant. Plin. *lib. X, cap. xxx.*

(b) Gregales aves sunt grus, olor, &c. Hist. animal. *lib. VIII, cap. XII*; & *Festus* donne l'étimologie du mot *congruere*, *quasi ut grues convenire.*

(c) Willughby dit qu'on en voit assez communément dans les marchés de Rome; & Rzaczynski prétend qu'un petit nombre reste l'hiver en Pologne, à l'entour de certains marais qui ne gèlent pas. *Voyez* Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon.* pag. 282.

provinces de France, elles paroiſſent au mois de ſeptembre & d'octobre, & juſqu'en novembre, lorſque le temps de l'arrière-automne eſt doux ; mais la plupart ne font que paſſer rapidement & ne s'arrêtent point ; elles reviennent au premier printemps en mars & avril. Quelques-unes s'égarent ou hâtent leur retour ; car Rédi en a vu, le 20 de février, aux environs de Piſe. Il paroît qu'elles paſſoient jadis tout l'été en Angleterre, puiſque du temps de Ray, c'eſt-à-dire, au commencement de ce ſiècle, on les trouvoit par grandes troupes dans les terreins marécageux des Provinces de Lincoln & de Cambridge ; mais aujourd'hui les Auteurs de la Zoologie britannique, diſent que ces oiſeaux ne fréquentent que fort peu l'île de la gr nde-Bretagne, où cependant l'on ſe ſouvient de les avoir vu nicher : tellement qu'il y avoit une amende prononcée contre qui briſeroit leurs œufs ; & qu'on voyoit communément, ſuivant Turner, des petits gruaux dans les marchés *(d)* ; leur chair eſt en effet une

---

(d) « This ſpecies *(crane)* we place among the Britiſch Birds, on the authority of M. Ray ; «

viande délicate dont les Romains faiſoient grand cas. Mais je ne ſais ſi ce fait avancé par les Auteurs de la Zoologie britannique, n'eſt pas ſuſpect; car on ne voit pas quelle eſt la cauſe qui a pu éloigner les grues de l'Angleterre, ils auroient au moins dû l'indiquer & nous apprendre ſi l'on a deſſéché les marais des contrées de Cambridge & de Lincoln, car ce n'eſt point une diminution dans l'eſpèce, puiſque les grues paroiſſent toujours auſſi nombreuſes en Suède, où Linnæus dit qu'on les voit par-tout dans les campagnes humides. C'eſt en effet dans les terres du Nord, autour des marais, que la plupart vont poſer leurs nids *(e)*: d'autre

„ who inform us that in his time they were found „ during the winter in large flocks in Lincolnshire, „ and Cambridgshire; at preſent the inhabitents of „ thoſe countries ſeem unacquinted with them. . . „ Tho'this ſpecies very rarely frequents theſe „ Iſlands at preſent, yet it was formerly a native, „ as we find in Willughby. That there was a penalty of twenty pence, for deſtroying an Egg „ of this Bird; and Turner relates that he has very oftent ſeen their young in our marshes. „ *Britiſch Zoology, pag.* 118.

(e) Nidulantur in locis paludoſis, quo acceſſus difficilis eſt. Klein, *Ord. Avi,* pag. 121. — *in locis*

côté, Strabon assure *(f)*, que les grues ne nichent que dans les régions de l'Inde, ce qui prouveroit, comme nous l'avons vu de la cigogne, qu'elles font deux nichées & dans les deux climats opposés. Les grues ne pondent que deux œufs *(g)*, les petits sont à peine élevés qu'arrive le temps du départ, & leurs premières forces sont employées à suivre & accompagner leurs pères & mères dans leurs voyages *(h)*.

On prend la Grue au lacet, à la passée *(i)*, l'on en fait aussi le vol à l'aigle

---

palustribus & arundinaceis Volhiniæ nidos ponunt & fœtus educant. Rzaczynski, *Auctuar.* pag. 383. « Elles vont passer l'été bien loin, vers les contrées ou « de la mer glaciale, ou autres lieux marécageux, « car étant là en été trouvent les eaux à propos « pour leur paistre, lorsque nos marais sont des- « séchés par la trop grande chaleur. » Bélon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 122.

(f) Géograph. *lib. XV.*

(g) Pariunt autem grues ova bina. Aristot. *Hist. animal.* lib. IX, cap. XVIII.

(h) « Et communément ne fait que deux petits, où il y a mâle & femelle ; & sitôt qu'elles les ont « eslevées & apprins à voler, elles s'en vont. » Bélon, *Nat. des Oiseaux.*

(i) Tum gruibus pedicas, & retia ponere cervis. Virg. *Georg. I.*

& au faucon *(k)*. Dans certains cantons de la Pologne, les grues sont si nombreuses, que les paysans sont obligés de se bâtir des huttes au milieu de leurs champs de blé-sarasin pour les en écarter *(l)*. En Perse, où elles sont aussi très-communes *(m)*, la chasse en est réservée aux plaisirs du Prince *(n)*; il en est de même au Japon,

(k) Bernier vit au Mogol, la chasse de la grue. « Cette chasse a quelque chose d'amusant; » il y a du plaisir à les voir employer toutes » leurs forces pour se défendre en l'air contre les » oiseaux de proie. Elles en tuent quelquefois, » mais comme elles manquent d'adresse pour se » tourner, plusieurs bons oiseaux en triomphe à la fin. » *Histoire générale des Voyages*, tome X, page 102.

(l) Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon.* pag. 282.

(m) Lettres édifiantes, *vingt-huitième Recueil*, page 317.

(n) « Dès le grand matin, le roi (de Perse) » fit dire aux Ambassadeurs, qu'il iroit avec fort » peu de gens à la chasse des grues, les priant » de n'y venir qu'avec leurs truchemens, afin que » les grues ne fussent point effarouchées par le » grand nombre, & que le plaisir de la chasse ne » fût point troublé par le bruit. . . Elle commença » avec le jour. . . . On avoit fait sous terre un » chemin couvert, au bout duquel étoit le champ » où l'on

au Japon, où ce privilége joint à des raiſons ſuperſtitieuſes, fait que le peuple a pour les grues le plus grand reſpect *(o)*; on en a vu de privées, & qui, nourries dans l'état domeſtique, ont reçu quelque éducation; &, comme leur inſtinct les porte naturellement à ſe jouer

où l'on avoit jeté du blé, les grues y vinrent « en grande quantité, & l'on en prit plus de « quatre-vingt. Le Roi en prit quelques plumes « pour mettre ſur ſon turban, & en donna deux « à chacun des Ambaſſadeurs qui les mirent ſur « leurs chapeaux. » *Voyage d'Oléarius, Paris,* 1656, *tome I, page* 509.

(o) « Les oiſeaux ſauvages ſont devenus ſi familiers dans les îles du Japon, qu'on en pourroit mettre pluſieurs eſpèces au rang des animaux « domeſtiques; le principal eſt le *tſuri* ou la grue, » qu'une loi particulière réſerve pour les divertiſſe- « mens ou l'uſage de l'Empereur. Cet oiſeau & la « tortue paſſent pour des animaux d'heureux au- « gure; opinion fondée ſur la longue vie qu'on leur « attribue, & ſur mille récits fabuleux dont les » hiſtoires ſont remplies. Les appartemens de l'Em- « pereur & les murailles des temples ſont ornés « de leurs figures, comme on y voit par la même « raiſon celles du ſapin & du bambou; jamais le « peuple ne nomme une grue autrement que *O* « *tſuriſama*, c'eſt-à-dire, *Monſeigneur la Grue.* » Kœmpfer, *Hiſt. Nat. du Japon*, tom. I, pag. 112.

par divers ſauts, puis à marcher avec une affectation de gravité *(p)*, on peut les dreſſer à des poſtures & à des danſes *(q)*.

Nous avons dit que les oiſeaux ayant le tiſſu des os moins ſerré que les animaux quadrupèdes, vivoient à proportion plus long-temps : la grue nous en fournit un exemple ; pluſieurs Auteurs ont fait mention de ſa longue vie. La grue du Philoſophe *Leonicus Thomæus* dans Paul Jove, eſt fameuſe *(r)*, il la nourrit pendant quarante ans & l'on dit qu'ils moururent enſemble.

Quoique la grue ſoit granivore comme la conformation de ſon ventricule paroît l'indiquer, & qu'elle n'arrive ordinairement ſur les terres qu'après qu'elles ſont enſemencées, pour y chercher les grains que la herſe n'a pas couverts *(ſ)*, elle

---

(p) Avis ſuperba, philauta; graditur gravitate oſtentabili; nec tamen ſevera eſt, ſed voluptate correpta ſatis jucunda; ſaltatrix; calculos, aſſulaſque in aerem vibrans, rurſuſque excipere fingens. Klein, *Ord. Avi.* pag. 121.

(q) Manſuefactæ laſciviunt, ac gyros quoſdam indecoro curſu peragunt. Pline, lib. X, cap. XXX.

(r) Elog. vir. illuſtr. 91.

(ſ) De-là ſon nom de *moiſſonneuſe* ou *amaſſeuſe*

préfère néanmoins les insectes, les vers, les petits reptiles, & c'est par cette raison qu'elle fréquente les terres marécageuses dont elle tire la plus grande partie de sa subsistance.

La membrane qui, dans la cigogne, engage les trois doigts, n'en lie que deux dans la grue, celui du milieu avec l'extérieur. La trachée-artère est d'une conformation très-remarquable; car, perçant le sternum, elle y entre profondément, forme plusieurs nœuds, & en ressort par la même ouverture pour aller aux poumons; c'est aux circonvolutions de cet organe & au ressentiment qui s'y fait, qu'on doit attribuer la voix forte de cet oiseau *(t)*; son ventricule est musculeux;

---

de grains. Γέρανος, *quasi*, γηρευνος ἀπὸ τοῦ τὴν (τὰ της γῆς) σπέρματα ἐρευνᾶν, *undè* & σπερμολόγος, *id est frugilega nominatur.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 326.

(t) « La grue a une chose en son anatomie que nous n'avons trouvé en aucun autre oiseau; c'est « que son sifflet, qui se rend aux poulmons, est « en une autre manière qu'en tous autres; car il « entre de côté & d'autres dans la chair, suivant « l'os du coffre de la poitrine, de quoi ne nous «

il y a double cœcum *(u)*, & c'eſt en quoi la grue diffère à l'intérieur des hérons, qui n'ont qu'un cœcum, comme elle en eſt à l'extérieur très-diſtinguée par ſa grandeur, par le bec plus court, la taille plus fournie, & par toute l'habitude du corps & la couleur du plumage; ſes ailes ſont très-grandes, garnies de forts muſcles *(x)* & ont vingt-quatre pennes.

Le port de la grue eſt droit & ſa figure

» eſt merveille ſi elle a la voix qu'on oit de ſi » loing; car à la vérité il n'eſt oiſeau qui faſſe la voix ſi hautaine que la grue. » Bélon, *Nat. des Oiſeaux*, page 187. — « M. Duverney a fait » dans l'Académie la diſſection d'une grue d'Afri- » que. . . On a remarqué que la trachée-artère » forme trois contours en manière de trompette; » ils ſont renfermés dans la cavité du ſternum qui eſt oſſeux dans ces animaux. » *Hiſtoire de l'Académie des Sciences, depuis 1666 juſqu'à 1686, tome II, page 6.*

(u) Willughby.

(x) La force des muſcles qui fournit un vol auſſi long, avoit apparemment donné lieu au préjugé où l'on étoit du temps de Pline, qu'aucune fatigue ne laſſe celui qui porte ſur ſoi un nerf de grue : *Non laſſari in ullo labore qui nervos ex alis & cruribus gruis habeat.* Lib. XVIII, cap. LXXXVII.

eſt élancée ; tout le champ de ſon plumage eſt d'un beau cendré-clair, ondé, excepté les pointes des ailes & la coëffure de la tête ; les grandes pennes de l'aile ſont noires, les plus près du corps s'étendent, quand l'aile eſt pliée au-delà de la queue ; les moyennes & grandes couvertures ſont d'un cendré aſſez clair du côté extérieur, & noir au côté intérieur auſſi-bien qu'à la pointe ; de deſſous ces dernières & les plus près du corps, ſortent & ſe relèvent de larges plumes à filets, qui ſe trouſſent en panache, retombent avec grâce, &, par leur flexibilité, leur poſition, leur tiſſu, reſſemblent à ces mêmes plumes dans l'autruche ; le bec, depuis ſa pointe juſqu'aux angles, a quatre pouces ; il eſt droit, pointu, comprimé par les côtés *(y)* ; ſa couleur eſt d'un noir-verdâtre blanchiſſant à la pointe ; la langue large & courte ; eſt dure & cornée à ſon extrémité ; le de-

(y) « Et a donné nom à une petite herbette qui fait ſes ſemences à la façon d'une tête de « grue. » Bélon, *Nat. des Oiſeaux, page* 187. Cette herbe eſt le *geranium*, qui, dans toutes ſes eſpèces, porte effectivement ce caractère de fructification.

vant des yeux, le front & le crâne sont couverts d'une peau chargée de poils noirs assez rares pour la laisser voir comme à nu. Cette peau est rouge dans l'animal vivant; différence que Bélon établit entre le mâle & la femelle, dans laquelle cette peau n'est pas rouge *(z)*; une portion de plumes d'un cendré très-foncé, couvre le derrière de la tête & s'étend un peu sur le cou; les tempes sont blanches, & ce blanc se portant sur le haut du cou, descend à trois ou quatre pouces; les joues, depuis le bec & au-dessous des yeux, ainsi que la gorge & une partie du devant du cou, sont d'un cendré-noirâtre.

Il se trouve par fois des grues blanches; Longotius & d'autres disent en avoir vu; ce ne sont que des variétés dans l'espèce, qui admet aussi des différences très-considérables pour la grandeur. M. Brisson ne donne que trois pieds un pouce à sa grue mesurée de la pointe du bec à celle

(z) « Il y a différence assez évidente du masle » à la femelle; car le masle a la tête bien rouge, chose que n'a pas la femelle. » Bélon, *Nat. des Oiseaux.*

de la queue, & trois pieds neuf pouces, prise du bout des ongles ; il n'a donc décrit qu'une très-petite grue *(a)*. Willughby compte cinq pieds Anglois, ce qui fait à-peu-près quatre pieds huit pouces de longueur, & il dit qu'il pèse jusqu'à dix livres, sur quoi les Ornithologistes sont d'accord avec lui *(b)*. Au Cabinet du Roi, un individu, pris à la vérité entre les plus grands, a quatre pieds deux pouces de hauteur verticale en attitude, ce qui feroit un développement, ou le corps étendu de l'extrémité du bec à celle des doigts, plus de cinq pieds ; la

---

(a) Rzaczynski semble reconnoître ces deux races de grues : *Grues majores & minores in provinciis Polonicis adverti* : il attribue à la petite quelques traits particuliers, qui cependant ne paroissent pas constituer une espèce différente. *Grues minores ferunt cristas incanas pone aures, nigricantes sub gutture.* Cette petite race se trouve en Volhinie & en Ukraine ; la grande en Cujavie, & toutes deux ensemble en Podolie. *Auctuar. Hist. Nat. Polon.* pag. 383.

(b) « La grue est le plus grand des aquatiques fissipèdes d'Europe ; elle est haute comme un « homme quand elle lève la tête. » Salerne, *Hist. des Oiseaux*, page 301.

partie nue des jambes a quatre pouces ; les pieds ſont noirs, & ont dix pouces & demi.

Avec ſes grandes puiſſances pour le vol & ſon inſtinct voyageur, il n'eſt pas étonnant que la grue ſe montre dans toutes les contrées, & ſe tranſporte dans tous les climats ; cependant nous doutons que du côté du Midi, elle paſſe le Tropique ; en effet, toutes régions où les Anciens les envoient hiverner, la Lybie, le haut du Nil, l'Inde des bords du Gange, ſont en-deçà de cette limite, qui étoit auſſi celle de l'ancienne Géographie du côté du Midi ; &, ce qui nous le fait croire, outre l'énormité du voyage, c'eſt que, dans la Nature, rien ne paſſe aux extrêmes ; c'eſt un degré modéré de température que les grues, habitantes du Septentrion, viennent chercher l'hiver dans le Midi, & non le brûlant été de la Zone torride. Les marais & les terres humides où elles vivent & qui les attirent, ne ſe trouvent point au milieu des terres arides & des ſables ardens, ou ſi des peuplades de ces oiſeaux parvenus de proche en proche en ſuivant les chaînes des mon-

tagnes où la température eſt moins ardente, ſont allées habiter le fond du Midi; iſolées dès-lors & perdues dans ces régions, ſéqueſtrées de la grande maſſe de l'eſpèce, elles n'entrent plus dans le ſyſtême de ſes migrations, & ne ſont certainement pas du nombre de celles que nous voyons voyager vers le Nord; telles ſont en particulier ces grues que Kolbe dit ſe trouver en grand nombre au Cap de Bonne-eſpérance, & les mêmes exactement que celles d'Europe *(c)*; fait que nous aurions pu ne pas regarder comme bien certain ſur le témoignage ſeul de ce Voyageur, ſi d'autres n'avoient auſſi trouvé des grues à des latitudes méridionales, preſque auſſi avancées, comme à la nouvelle Hollande *(d)* & aux Philippines, où il paroît qu'on en diſtingue deux eſpèces *(e)*.

(c) Deſcription du cap de Bonne eſpérance, *tome III, page* 172.

(d) Premier Voyage du Capitaine Cook, *tome IV, page* 110.

(e) *Grus*, tipul *vel* tihol, *Luconienſibus, tricubitum alta, cum collo homine procerior. Item,* Don-

La grue des Indes orientales, telle que les Modernes l'ont obſervée, ne paroît pas ſpécifiquement différente de celle d'Europe, elle eſt plus petite, le bec un peu plus long, la peau du ſommet de la tête rouge & rude, s'étendant juſque ſur le bec, du reſte entièrement ſemblable à la nôtre & du même plumage gris-cendré. C'eſt la deſcription qu'en fait Willughby, qui l'avoit vu vivante dans le parc de Saint-James. M. Edwards décrit une autre grue envoyée auſſi des Indes *(f)*; c'étoit, à ce qu'il dit, un grand & ſuperbe oiſeau plus fort que notre grue, & dont la hauteur, le col tendu, étoit de près de ſix pieds (anglois); on le nourriſſoit d'orge & d'autres grains; il prenoit ſa nourriture avec la pointe du bec, & d'un

---

gon, *Luconienſibus, gruis ſpecies, magnitudine anſeris, cinerea, roſtro ſeſquiſpithamam longo, palmo latum.* Fr. Camel, *De Avib. Philipp.* Tranſactions Philoſophiques, n.° 285.

(f) The greater indian crane. Hiſt. Nat. of Birds. pag. 45. — *Grus indica major.* Klein, *Avi.* pag. 121, n.° 5. — *Ardea. . . . . . Antigone.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 6. — *Grus orientalis indica.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 378.

coup de tête fort vif en arrière, il la jetoit au fond de ſon goſier ; une peau rouge & nue, chargée de quelques poils noirs, couvroit la tête & le haut du cou ; tout le plumage, d'un cendré noirâtre, étoit ſeulement un peu clair ſur le cou ; la jambe & les pieds étoient rougeâtres. On ne voit pas, à tous ces traits, de différence ſpécifique bien caractériſée, & rien qui ne puiſſe être l'impreſſion & le ſceau des climats : cependant M. Edwards veut que ſa *grande grue des Indes* ſoit un tout autre oiſeau que celle de Willughy, & ce qui le lui perſuade, c'eſt ſur-tout, dit-il, la grande différence de taille ; en quoi nous pourrions être de ſon avis, ſi nous n'avions déjà remarqué qu'on obſerve entre les grues d'Europe des variétés de grandeurs très-conſidérables *(g.)* Au reſte,

(g) Il ne paroît pas poſſible de rien établir ſur ce que dit Marc-Paul, de *cinq ſortes de grues*, dont quelques-unes paroiſſent être des variétés de l'eſpèce commune, & d'autres, comme celle à plumes rouges, ne ſemblent pas même appartenir à cette famille. Voici le paſſage de Marc-Paul. « Aux environs de la côte des Cianiganiens, il y a des grues de cinq ſortes ; les unes ont les «

cette grue est apparemment celle des terres de l'Est & de l'Asie à la hauteur du Japon *(h)*, qui, dans ses voyages, passe aux Indes pour chercher un hiver tempéré, & descend de même à la Chine, où l'on voit un grand nombre de ces oiseaux *(i)*.

C'est à la même espèce que nous paroît encore devoir se rapporter cette grue du

---

» ailes noires comme corbeaux, les autres sont » fort blanches, ayant en leur plumage des yeux » de couleur d'or, comme sont les queues de » de nos paons; il y en a d'autres semblables aux » nôtres, & d'autres qui sont plus petites, mais » elles ont les plumes fort longues & belles, en» tre-mêlées de couleur rouge & noire; celles » de la cinquième espèce sont grises, ayant les » yeux rouges & noirs, & celles-là sont fort grandes. » *Description géographique,* par Marc-Paul, *Paris,* 1556, *page* 40.

(h) On voit des grues en Sibérie, chez les Jakutes. . . . on en voit des troupes innombrables dans la plaine de Mangasea, sur le Jénisca. Gmelin, *Voyage en Sibérie, tome II, page* 56.

(i) « Les grues sont en grand nombre à la » Chine; cet oiseau s'accommode de tous les cli» mats. On l'apprivoise facilement, jusqu'à lui » apprendre à danser; sa chair passe pour un fort bon aliment. » *Histoire générale des Voyages, tom. VI, page* 487.



LA GRUE.

Japon vue à Rome, dont Aldrovande donne la deſcription & la figure: « avec toute la taille de notre grue, elle avoit, « dit-il, le haut de tête d'un rouge vif, « ſemé de taches noires; la couleur de « tout ſon plumage tiroit au blanc *(k)*. » Kœmpfer parle auſſi d'une grue blanche au Japon; mais comme il ne la diſtingue en aucune choſe de la griſe, dont il fait mention au même endroit *(l)*, il y a toute apparence que ce n'eſt que la variété qu'on a obſervée en Europe.

(k) Grus Japonenſis alia. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 365. — Jonſton, *Avi.* pag. 116. — Charleton, *Exercit.* pag. 114, n.° 2. *Onomazt.* pag. 110, n.° 2. — Klein, *Avi.* pag. 121, n.° 4. — *Grus Japonenſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 381.

(l) On diſtingue deux ſortes de grues au Japon, l'une auſſi blanche que l'albâtre, l'autre griſe ou couleur de cendre. *Hiſt. Nat. du Japon, tom. I, page* 112.



* LA GRUE A COLLIER.

CETTE GRUE nous paroît différer trop de l'espèce de commune, pour que nous puissions l'en rapprocher par les mêmes analogies que les variétés précédentes; outre qu'elle est d'une taille beaucoup au-dessous de celle de la grue ordinaire, avec la tête proportionnellement plus grosse, & le bec plus grand & plus fort, elle a le haut du cou orné d'un beau collier rouge, soutenu d'un large tour de coup blanc, & toute la tête nue d'un gris rougeâtre uni, & sans ces traits de blanc & de noir qui coiffent la tête de notre grue; de plus, celle-ci a la touffe ou le panache de la queue du même gris, bleuâtre que le corps. Cette grue a été dessinée vivante chez Madame *de Bandeville*, à qui elle avoit été envoyée des grandes Indes.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 865.

FIN *du Tome treizième.*



